



HAL
open science

Tony Garnier

Michel Roz, Alain Lagier, Pierre Rivet

► **To cite this version:**

Michel Roz, Alain Lagier, Pierre Rivet. Tony Garnier : Théorie et pratique du patrimoine immobilier. [Rapport de recherche] 170/82, Groupe étude recherche architecture urbanisme (GERAU); Comité de la recherche et du développement en architecture (CORDA). 1982. hal-03090740

HAL Id: hal-03090740

<https://hal.science/hal-03090740>

Submitted on 30 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**TONY
GARNIER**

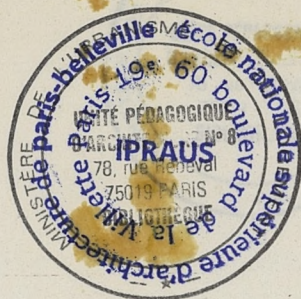
RAPPORT FINAL

**THEORIE ET PRATIQUE
DU PATRIMOINE IMMOBILIER
GERAU 1982**

M. ROZ A. LAGIER P. RIVET

MINISTERE DE L'URBANISME ET DU LOGEMENT

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE CORDA



TONY GARNIER (1869-1920)

Ceci est le
demande du C
Ministère de
équipe du G.

- Michel ROZ
- Alain LAGIER
- Pierre RIVET

L'objectif d
de l'œuvre
par l'établ
sélection de
graphiques,
sation des d

Ces dossiers

La presse
résumé
la qua

Cette
courant 19

1962 à la
architecture (CORDA
écrit par un

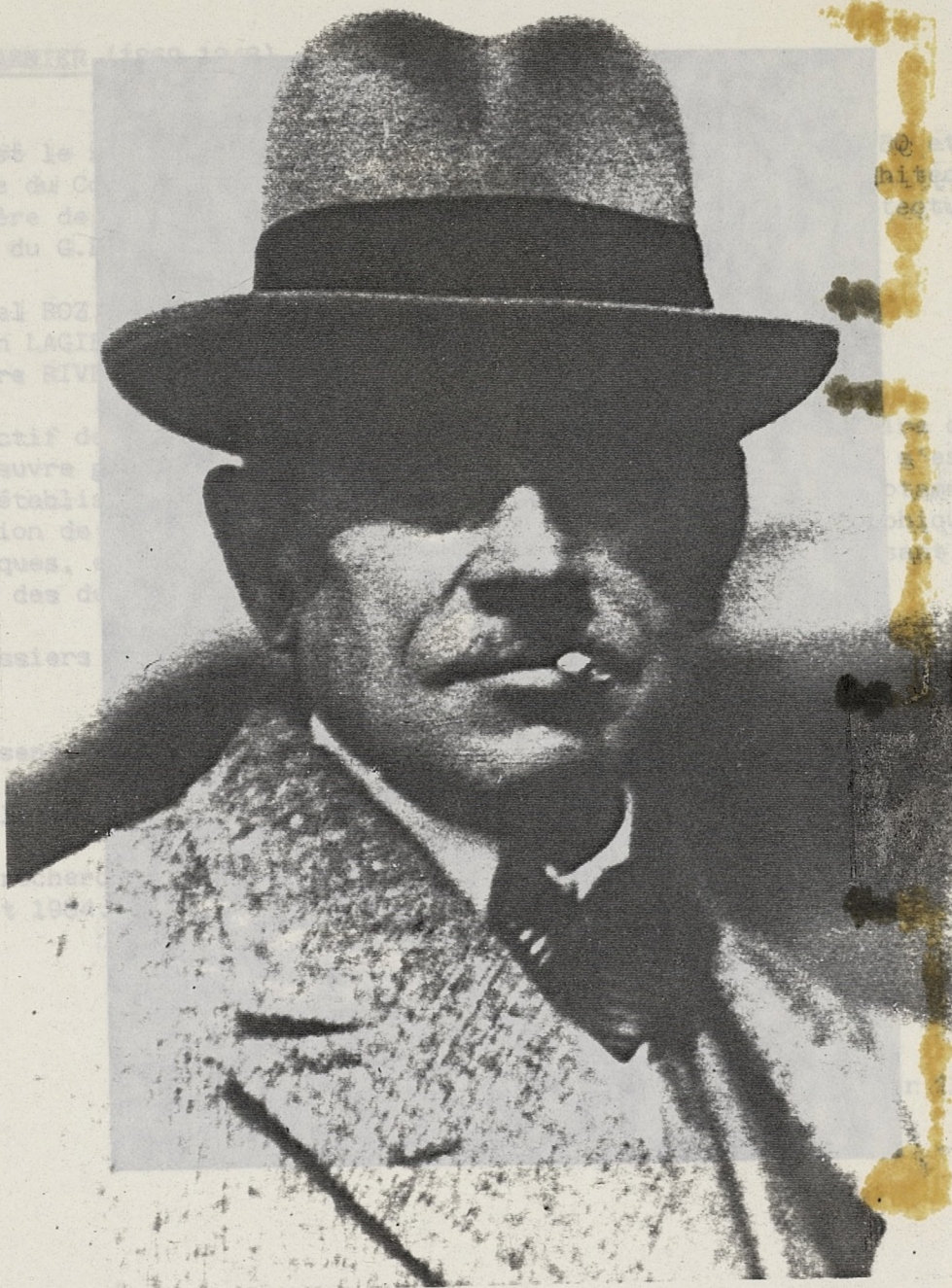
documentaire
est traduit
ment une
ues, photo-
la locali-

ent qu'un
excluser

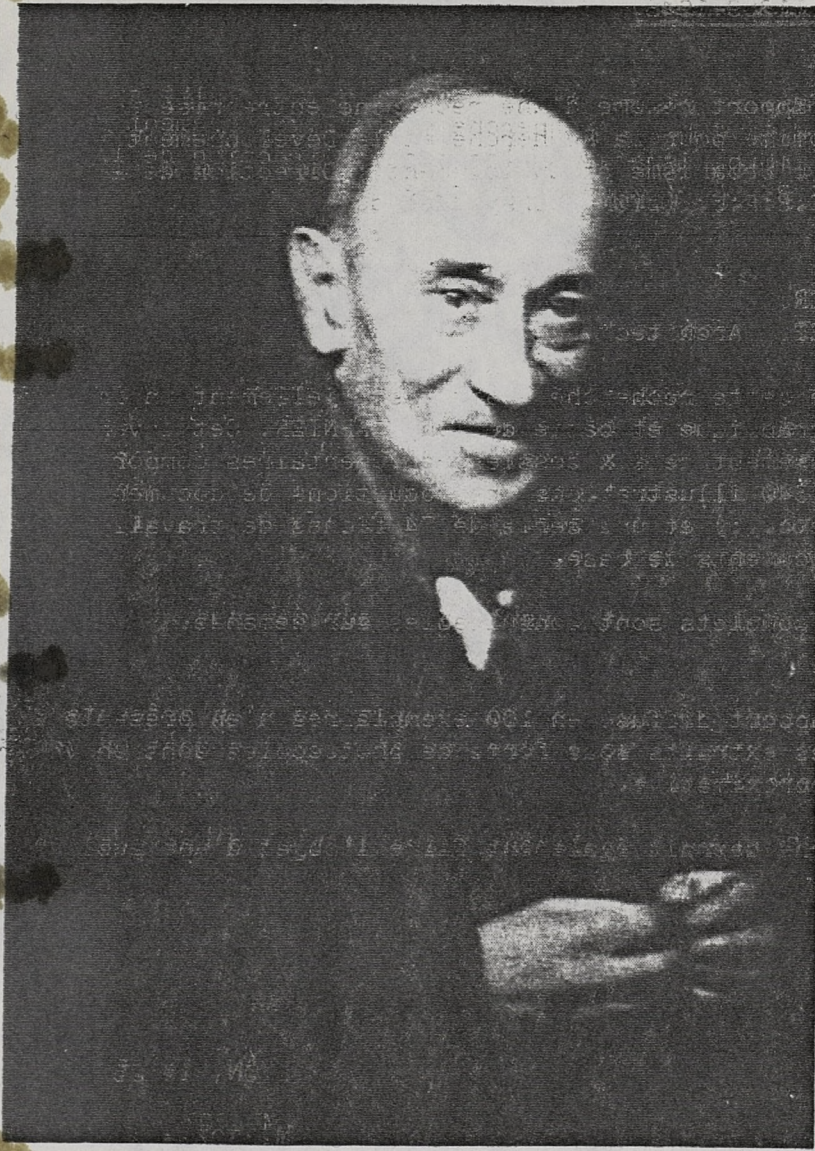
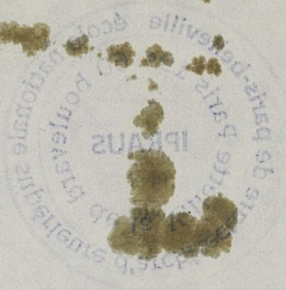
ixée

88

P. RIVET



TONY GARNIER



1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025

1950

1951

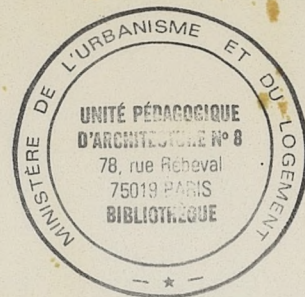
1952

1953

1954

1955

1956



TONY GARNIER (1869-1948)

Ceci est le rapport résumé d'une recherche entreprise entre 1980 et 1982 à la demande du Comité pour la Recherche et le Développement en Architecture (CORDA, Ministère de l'Urbanisme et du logement : Direction de l'Architecture) par une équipe du G.E.R.A.U. (LYON) constituée de :

- Michel ROZ,
- Alain LAGIER,
- Pierre RIVET, Architectes.

L'objectif de cette recherche était essentiellement un inventaire documentaire de l'oeuvre graphique et bâtie de Tony GARNIER. Cet inventaire s'est traduit par l'établissement de six dossiers documentaires comportant notamment une sélection de 340 illustrations (reproductions de documents graphiques, photographiques, etc..) et une série de 74 fiches de travail précisant la localisation des documents de base.

Ces dossiers complets sont consultables sur demande.

Le présent rapport diffusé en 100 exemplaires n'en présente évidemment qu'un résumé, et des extraits sous forme de photocopies dont on voudra bien excuser la qualité approximative.

Cette recherche devrait également faire l'objet d'une publication éditée courant 1984.

LYON, le 25 Février 1983

M. ROZ - A. LAGIER - P. RIVET

1 - INTRODUCTION

1.1. Contexte bibliographique

Si Tony GARNIER a publié deux recueils de planches graphiques ("une Cité Industrielle" et "les grands travaux de LYON"), il n'a par contre laissé aucun écrit théorique ou professionnel éclairant son œuvre, si ce n'est les quelques pages d'introduction à la Cité Industrielle, qui sont en fait la description du programme traité.

Le commentaire de son œuvre a rarement dépassé l'importance de quelques pages de revues ou celles que lui consacrent habituellement les histoires de l'Architecture et de l'Urbanisme, de GIEDION à BENEVOLO.

Les seules monographies relativement importantes réalisées sur Tony GARNIER restent celles de Giulia VERONESI (1) et surtout de Christophe PAWLOWSKI (2). **ORIENTATIONS DE COMMENTAIRE** constituent une synthèse de l'œuvre et de la biographie de GARNIER. Ils ont notamment l'intérêt de produire chacun en annexe une bibliographie importante des articles de revues françaises et étrangères.

Sur ce plan bibliographique, on s'est donc contentés de recenser un certain nombre de références antérieures à 1967, ou qui avaient pu échapper à VERONESI et PAWLOWSKI. annexe : Bibliographie complémentaire).

1 - INTRODUCTION

2 - L'UTOPIE

3 - L'URBANISME

4 - L'ARCHITECTURE

5 - TONY GARNIER ET SON TEMPS

1.2. Une problématique

Le commentaire de VERONESI sur l'œuvre de Tony GARNIER (36 p.) constitue davantage une présentation générale qu'une analyse théorique. Le travail de PAWLOWSKI est beaucoup plus approfondi, notamment dans la lecture de la Cité Industrielle, mais il concerne principalement les aspects urbanistiques. Surtout, ces deux auteurs se situent entièrement dans une problématique inhérente au "Mouvement Moderne" et visent à dégager le caractère "précurseur" des travaux de Tony GARNIER. Il convenait de sortir de cette problématique où se situent jusqu'à présent tous les commentaires sur cet architecte.

On s'efforcera de ne pas réduire l'œuvre à sa situation dans une évolution supposée linéaire, mais au contraire de mettre en avant les aspects spécifiques de sa démarche, de même que les facteurs limitants ou contraignants qui ne sont pas moins significatifs dans cette période d'émergence du mouvement moderne.

(1) Giulia VERONESI - "TONY GARNIER" ; Il Balcone, MILANO 1948 - 148 p. (en Italien).

(2) Christophe PAWLOWSKI - "TONY GARNIER et les débuts de l'Urbanisme fonctionnel en France", C.R.U., PARIS 1967, 240 p.

1 - INTRODUCTION

1.1. Contexte bibliographique

Si Tony GARNIER a publié deux recueils de planches graphiques ("une Cité Industrielle" et "les grands travaux de LYON"), il n'a par contre laissé aucun écrit théorique ou professionnel éclairant son oeuvre, si ce n'est les quelques pages d'introduction à la Cité Industrielle, qui sont en fait la description du programme traité.

Le commentaire de son oeuvre a rarement dépassé l'importance de quelques pages de revues ou celles que lui consacrent habituellement les histoires de l'Architecture et de l'Urbanisme, de GIEDION à BENEVOLO.

Les seules monographies relativement importantes réalisées sur Tony GARNIER restent celles de Giulia VERONESI (1) et surtout de Christophe PAWLOWSKI (2). Ces deux ouvrages déjà anciens, aujourd'hui épuisés, constituent une bonne présentation générale de l'oeuvre et de la biographie de GARNIER. Ils ont notamment l'intérêt de produire chacun en annexe une bibliographie importante des articles de revues françaises et étrangères.

Sur ce plan bibliographique, on s'est donc contentés de recenser un certain nombre de références postérieures à 1967, ou qui avaient pu échapper à VERONESI et PAWLOWSKI (Cf. annexe : bibliographie complémentaire).

Par contre, il nous est apparu nécessaire, par rapport aux auteurs précédents, de procéder à un commentaire de l'oeuvre de GARNIER sur de nouvelles bases :

1.2. Une problématique élargie :

Le commentaire de VERONESI sur l'oeuvre de Tony GARNIER (36 p.) constitue davantage une présentation générale qu'une analyse théorique. Le travail de PAWLOWSKI est beaucoup plus approfondi, notamment dans la lecture de la Cité Industrielle, mais il concerne principalement les aspects urbanistiques. Surtout, ces deux auteurs se situent entièrement dans une problématique interne au "Mouvement Moderne" et visent à dégager le caractère "précurseur" des travaux de Tony GARNIER. Il convenait de sortir de cette problématique où se situent jusqu'à présent tous les commentaires sur cet architecte.

On s'efforcera de ne pas réduire l'oeuvre à sa situation dans une évolution supposée linéaire, mais au contraire de mettre en avant les aspects spécifiques de sa démarche, de même que les facteurs limitants ou contradictoires qui ne sont pas moins significatifs dans cette période d'émergence du mouvement moderne.

(1) Giulia VERONESI - "TONY GARNIER" ; Il Balcone, MILANO 1948 - 148 p. (en Italien).

(2) Christophe PAWLOWSKI - "TONY GARNIER et les débuts de l'Urbanisme fonctionnel en France", C.R.U., PARIS 1967, 240 p.

Il est intéressant également d'examiner l'oeuvre de GARNIER à la lumière des thèmes plus récents de la recherche architecturale et urbaine : autonomie architecturale, composition pavillonnaire, forme urbaine, etc. Il est d'ailleurs étonnant que les nombreuses publications réalisées sur ces thèmes dans les dernières années ne se soient jamais intéressées au cas de Tony GARNIER.

1.3. Un apport documentaire

La mission qui nous était confiée par le CORDA était essentiellement une mission d'inventaire des oeuvres graphiques ou bâties, en vue de leur localisation et éventuellement de leur protection. Il devenait nécessaire de dépasser en effet le stade de l'illustration (plaquettes diverses et monographies citées) pour constituer une véritable documentation de base sur Tony GARNIER.

Cet inventaire se traduit par une série de dossiers par projet, présentant une sélection de l'information recueillie, et par des fiches documentaires qui localisent les documents de base. De ce point de vue, l'apport est inégal :

- La période 1906-1948 fait l'objet d'une documentation importante, sans prétendre à l'exhaustivité. On regrettera en particulier la destruction, il y a quelques années, du "fonds" de l'Agence Tony GARNIER, et la dispersion dans le milieu professionnel de nombreux dessins non repertoriés. Toutefois la recherche a été fructueuse, notamment aux Archives Municipales de LYON où elle a permis de reconstituer l'évolution des projets construits entre 1905 et 1940. Pour cette période, on a pu en outre s'appuyer sur un certain nombre de témoins encore vivants, ou de collaborateurs directs de l'Agence comme Louis THOMAS.

- Par contre, la période antérieure à 1906 reste encore mal connue. Les documents de cette époque, échappant à l'archivage, ont pour la plupart disparu. De même, les proches de Tony GARNIER, dans cette période qui se déroule à PARIS et ROME, sont éteints sans avoir laissé de témoignages : notamment les Architectes INALBON et ARMBRUSTER qui étaient ses compagnons habituels d'études, et bien entendu l'ensemble des pensionnaires de la Villa Médicis en 1900/1904.

Or, ces années sont précisément les plus importantes : rien ne prouve que le Tony GARNIER connu, rapporté par les témoins de la dernière phase de sa vie, architecte installé et isolé à LYON, permette de rendre compte du jeune Tony GARNIER de la Cité Industrielle, engagé apparemment dans un environnement idéologique et professionnel différent.

1.4. La question de la Cité Industrielle :

On croit connaître la Cité Industrielle, publiée sous forme d'un recueil de planches en 1917 et 1932. En fait, on ignore tout des documents originaux établis entre 1899 et 1904, à l'exception du plan et de l'élévation de l'envoi de 1901, intégrés dans le recueil mais peu exploitables.

Nos recherches concernant les documents originaux confirment celles de PAWLOWSKI : ils ont probablement été détruits très tôt. Par contre, on peut diverger d'avec PAWLOWSKI sur l'idée que l'édition de 1917 n'aurait été l'occasion pour Tony GARNIER que de "modifier ou ajouter certains éléments" (P. 69).

Nous pouvons dater avec certitude une partie des documents de 1912 ou 1917 (perspectives en couleur portant ces dates) ou entre 1910 et 1917 (deux Villas de SAINT-RAMBERT), et peut-être aussi l'ensemble des dessins de villas en perspective, si l'on en juge par la forte analogie de graphisme que présente avec la Cité une perspective de villas datée 1917, non introduite dans la Cité, et conservée au Musée des Beaux Arts; Sur un plan plus général, si l'on admet ce critère d'homogénéité de graphisme entre tous les documents de la Cité, on introduit l'hypothèse que Tony GARNIER ait mis à profit l'inactivité et l'isolement de la période 14/18 pour redessiner entièrement la Cité : Est-ce invraisemblable ?

En tout état de cause, cela laisse entière la question de la date de chaque document de base. Si l'on sait par rapport au plan 1901 que les dispositions urbanistiques d'ensemble et le contour des bâtiments a peu varié, comment distinguer une modification intervenue en 1902 d'en 1917 ? L'esthétique architecturale des perspectives est-elle celle d'origine ? Etc...

1.5. La question des sources

La Cité Industrielle apparaît dès 1904 comme un manifeste radicalement nouveau et étonnamment achevé, sans qu'il soit possible de la rattacher à une évolution vraiment progressive de GARNIER, ou que la suite de sa carrière présente des élans créatifs d'une telle ampleur. Ce caractère "exceptionnel" de la Cité par rapport à son auteur pose la question de l'inspiration, des influences qui ont pu être assez fortes pour susciter ce projet.

Au-delà, se posera même pour certains la question de la paternité réelle de la Cité, ou d'une influence personnelle déterminante à cet égard : précisons que la recherche documentaire n'a pas apporté d'éléments qui remettraient en cause l'entière paternité de Tony GARNIER sur la Cité Industrielle.

Nous avons été amenés à nous pencher de façon plus générale sur les sources possibles de l'Architecture et de l'Urbanisme de GARNIER. Le développement de ses conceptions coïncide avec le développement de divers courants présentant des analogies de principe avec ses travaux : Ecole de GLASGOW (MAC INTOSH 1898), Ecole de VIENNE (WAGNER, OLBRICH, 1895), BERLAGE (1900), HOWARD (1898), LOOS (1898), WRIGHT, etc.

On notera en particulier que c'est l'Ecole d'Architecture de GLASGOW qui lui propose en 1904 un poste d'enseignant à plein temps(3), probablement par affinité avec la cité Industrielle qui vient d'être exposée.

Toutefois, il ne semble pas que ces courants étrangers aient une influence en France avant 1900 ; au delà de certaines analogies assez générales (néo-clacisme, purisme, utopie...) il n'existe pas de correspondance assez nette reliant architecture et urbanisme, pour conclure à une influence réelle de tel ou tel courant. Il nous paraît également excessif d'attribuer une part essentielle dans l'inspiration de GARNIER, au contexte socio-culturel et économique Lyonnais, comme le fait PAWLOWSKI.

Par contre, on considèrera que son oeuvre est bien une production spécifique et originale, qui trouve ses sources hors même des milieux professionnels où d'une implantation locale, au sein du contexte idéologique et industriel général de la France de son époque.

(3) Lettre de Tony GARNIER à Edouard HERRIOT -29 Novembre 1905-
Cette lettre infirme l'idée couramment répandue depuis (Cf. PAWLOWSKI)
selon laquelle un poste aurait été proposé à T. GARNIER aux ETATS-UNIS

2 - L'UTOPIE

2.1. Le texte caché

La dimension utopique de la Cité Industrielle est une question qui semble avoir été généralement sous-estimée.

Ainsi, pour Françoise CHOAY, "en dépit des liens qu'entretenait Tony GARNIER avec la Municipalité radicale de LYON, sa Cité Industrielle corrige des défauts essentiellement physiques, et ne répond qu'à quelques objectifs élémentaires concernant l'hygiène et le rendement des agents sociaux"(3).

Pour TAFURI : "les liens que les historiens ont coutume d'établir entre, d'une part, les utopies de FOURIER, OWEN, CABET (...) et d'autre part, le courant GARNIER/LE CORBUSIER, sont des hypothèses qui doivent être vérifiées et qui, selon toute probabilité, ne fonctionnent qu'à l'intérieur des phénomènes qu'elles se proposent d'analyser" (4).

Cette sous-estimation de la place du socialisme utopique dans "la Cité Industrielle" est probablement liée à l'absence de textes théoriques émanant de l'auteur. On a été amenés pour notre part, à rechercher le "code de lecture" manquant, dans la littérature populaire de la fin du XIXème où le thème de la Cité future est largement répandu.

Parmi cette littérature : "Travail", roman (aujourd'hui introuvable) d'Emile ZOLA, décrit précisément dans son Tome 2 la construction par un Ingénieur Architecte, à la demande d'un Industriel philanthrope, d'une cité idéale à la fois inspirée du socialisme utopique de FOURIER et du Mouvement Scientiste et Hygiéniste : "la crèche".

Notons que GARNIER était membre de l'Association littéraire des amis de ZOLA (c'est la période de l'affaire DREYFUS) et qu'il a probablement lu "Travail" dès 1900, le roman étant publié en feuilleton dans l'Aurore à cette date. Dans les planches de la Cité Industrielle, à l'entablement du portique des Salles d'Assemblées, GARNIER reproduit des citations de "Travail".

Ces citations n'ont d'ailleurs pas échappé à VERONESI et à PAWLOWSKI, mais ceux-ci ne leur ont accordé qu'une valeur de référence générale : "esortazione alla vita semplice e laboriosa degli uomini" (VERONESI) ou "démonstration d'attachement à l'idéologie de l'écrivain" (PAWLOWSKI). En fait, il faut remarquer que GARNIER introduit ces citations par une formule qui renvoie plus directement à la cité : "autour de ce portique est écrite l'histoire de ceux qui vécurent en cette contrée (...) et gravée l'histoire de la fondation de la Cité". L'étude de "Travail" où ZOLA fournit des descriptions relativement précises de sa cité future fait en effet apparaître des convergences significatives.

2.2. Un modèle ZOLA-GARNIER ?

Nous nous contenterons de rappeler ici ces convergences, développées dans une autre publication. (5)

(3) Françoise CHOAY : "La règle et le Modèle" (Le Seuil) - P. 320

(4) Manfredo TAFURI : "Projet et utopie" (Dunod) - p. 43

(5) Cf. notre article : A. LACIER "Emile ZOLA et Tony GARNIER" in Technique et

- a) Cités globales et non cités ouvrières
- b) Supposent une transformation fondamentale des rapports sociaux (non ségrégation, foncier, pouvoir...)
- c) Rôle dominant de la grande industrie métallurgique
- d) Implantation dans la région Stéphanoise (métallurgie en crise par rapport au Nord),
- e) Non cités-jardin, mais cités-parc (sol public),
- f) Commerces et distribution socialisés,
- g) Habitations seulement individuelles (Cf. cité 1901),
- h) Système pavillonnaire (hôpitaux, écoles),
- i) Autonomie des implantations par rapport à l'espace urbain,
- j) Même programmation et même hiérarchie sociale des équipements
- k) absence d'équipements institutionnels (église, prison, justice, armée),
- l) Référence hygiéniste marquée (rejet de la rue noire, larges avenues plantées, recherche de l'ensoleillement),
- m) Référence techniciste marquée (rôle de l'électricité, équipement domestique, transports mécanisés),
- n) Principe d'une architecture nouvelle,
- o) Références sous-jacentes à l'antiquité.

Les divergences subsistant sont mineures : implantation plus libre et moins rigoureuse des constructions chez ZOLA, architecture "art-nouveau" (JOURDAIN) chez l'écrivain.

Par contre, la série des convergences est essentielle car elle permet pratiquement de considérer "Travail" comme le texte de décryptage de la Cité Industrielle sur de nombreux points.

D'autre part, elle caractérise un courant spécifique dans l'utopie urbaine, par rapport notamment aux cités-jardins ou aux cités idéales du mouvement moderne ultérieur (même si tel ou tel point peut être commun avec l'une ou l'autre de ces tendances).

2.3. Idéalisme ou engagement

Les différences manifestées par la Cité Industrielle par rapport à celles de la lignée HOWARD/UNWIN (puis les cités-jardins Anglaises ou Belges) sont évidentes sur le plan formel : rejet de toute référence ruraliste et mise en avant des valeurs industrielles, absence de l'idéologie du jardin privatif et traitement du sol comme un espace collectif, plus grand systématisme de la composition pavillonnaire et du quadrillage urbain, architecture non traditionnelle, etc... Plus au fond, la nature même de l'utopie de ZOLA/GARNIER qui suppose une transformation radicale des rapports de production, est profondément différente du réformisme social-démocrate qui anime le mouvement des cités Jardins, et qui entend mettre en oeuvre son propre projet en démontrant qu'il est rentable dans le cadre des rapports de production en place.

On renverra notamment à la distinction qu'introduit ENGELS (7) dans "la question du logement" entre l'utopie "socialiste" de FOURIER (utopique au sens où elle suppose, comme ZOLA, le mécénat d'un industriel qui procéderait à la mise en place du socialisme) et l'utopie "embourgeoisée" de M. SAX ("doublement utopique" au sens où elle se prétend une affaire rentable pour le capitalisme lui-même).

C'est bien parce que son utopie appartient à la première catégorie que GARNIER n'a apparemment jamais cherché à réunir les conditions de la réalisation globale de son projet de Cité, contrairement à HOWARD qui se voulait le porte-parole d'un projet à vocation opérationnelle.

Même si la Cité Industrielle n'est qu'un "exercice de style", son appui sur l'idéologie de ZOLA pourrait laisser penser que GARNIER ait eu parallèlement un engagement politique parmi les Clubs fédéralistes ou socialistes dont ZOLA était proche à la fin de sa vie; En fait, et sous réserve de la méconnaissance qu'on a du "jeune GARNIER", nos recherches n'ont révélé aucune appartenance, ni aucun militantisme politique de la part de l'Architecte, jusqu'à sa mort.

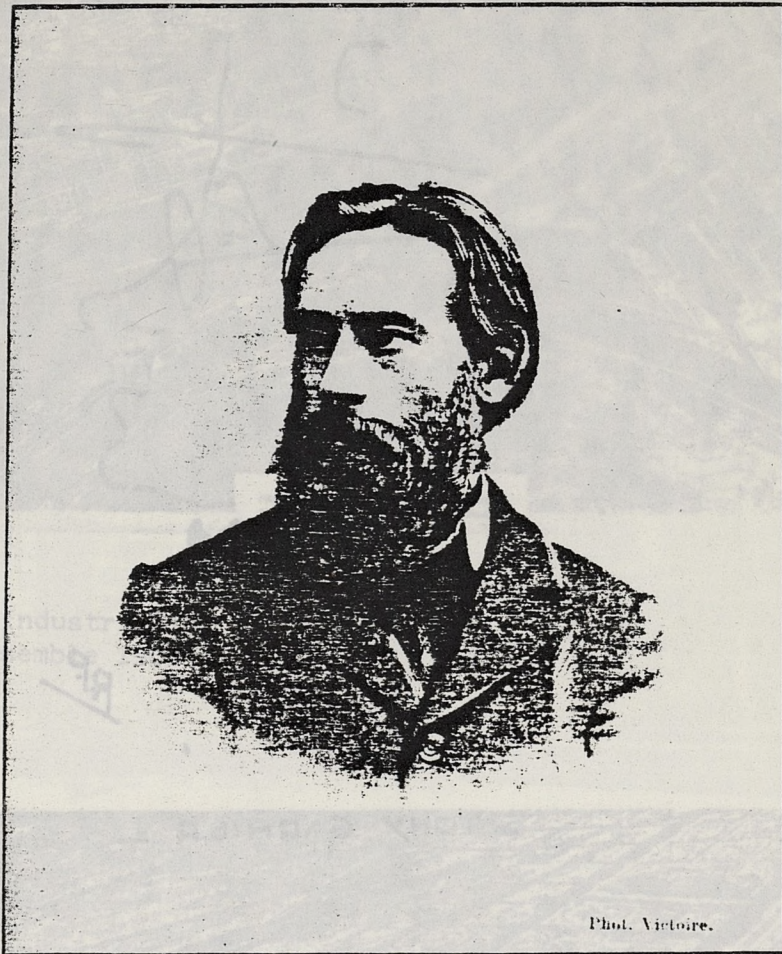
Le thème d'une "osmose politique" entre GARNIER et la Municipalité radicale-Socialiste d'Edouard HERRIOT est souvent évoqué par les critiques. Il est certain que GARNIER partageait un certain nombre de valeurs communes (humanisme, hygiénisme, laïcité,...) avec les milieux municipaux, et les milieux maçonniques et coopératifs, importants à LYON. On notera que l'Entreprise "L'AVENIR" qui réalisera une partie de ses chantiers, est une coopérative ouvrière.

Le sentiment laïque de GARNIER est connu sous son aspect caricatural à travers l'anecdote de la chapelle de GRANGE BLANCHE qu'il refusa de concevoir et laissa réaliser à son collaborateur Louis THOMAS, non sans d'ailleurs lui en avoir fait raboter le clocher (Cf. dossier GRANGE -BLANCHE).

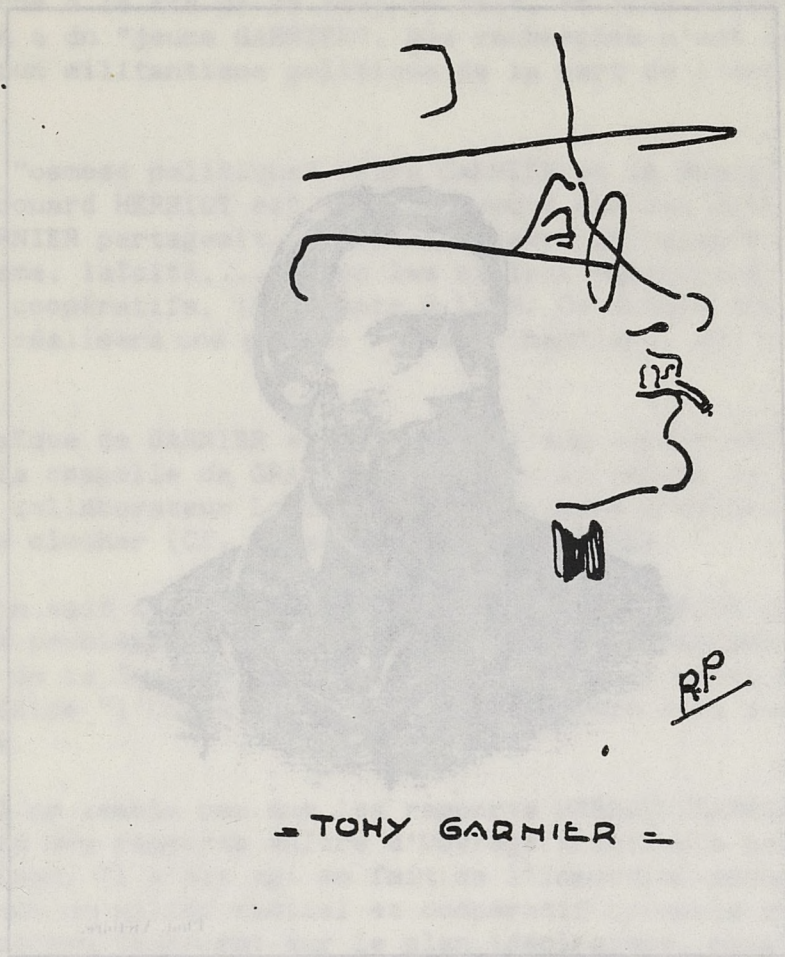
Par ailleurs, on sait que personnellement, Edouard HERRIOT portait un intérêt particulier aux problèmes d'"hygiène urbaine" et d'urbanisme. Il fut l'un des animateurs de la Société Française des Urbanistes et du Mouvement HBM. En 1932, il préside "l'Union des Villes" qui coopère à la publication de la revue Urbanisme.

Pour autant, il ne semble pas que les rapports HERRIOT/GARNIER aient jamais dépassé le cadre des rapports Maître d'Ouvrage/Architecte pour prendre un caractère militant. Il s'est agi en fait de l'insertion naturelle de Tony GARNIER dans tout un milieu radical et coopératif Lyonnais qui joue alors un rôle dominant non seulement sur le plan idéologique, mais surtout sur le plan de l'économie locale, notamment dans les secteurs bâtiment et santé.

Même dans ce contexte, l'absence d'activité politique apparente de Tony GARNIER accrédite rétrospectivement l'idée que si l'Architecte situe sa Cité Industrielle dans une utopie socialiste beaucoup plus marquée, ce peut être le fait d'une attitude technique (exigence d'un programme simple et rationnel) plutôt que le reflet d'un engagement politique personnel.



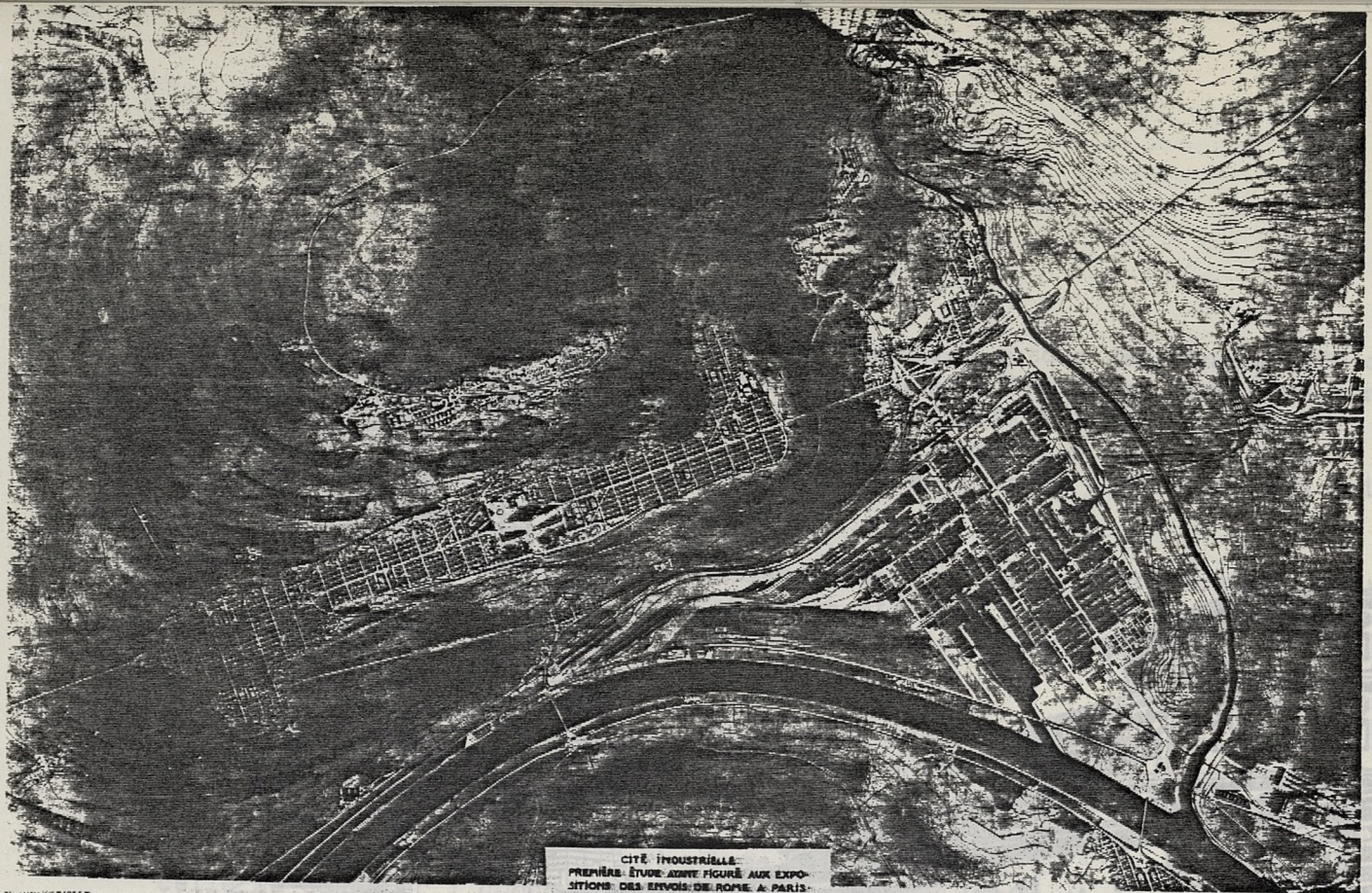
1 Tony Garnier en 1899 Extrait de "La Construction Lyonnaise", 1899, p.209



- TONY GARNIER -

Tony Garnier en 1899. Extrait de "La Construction Lyonnaise", 1899, p.109

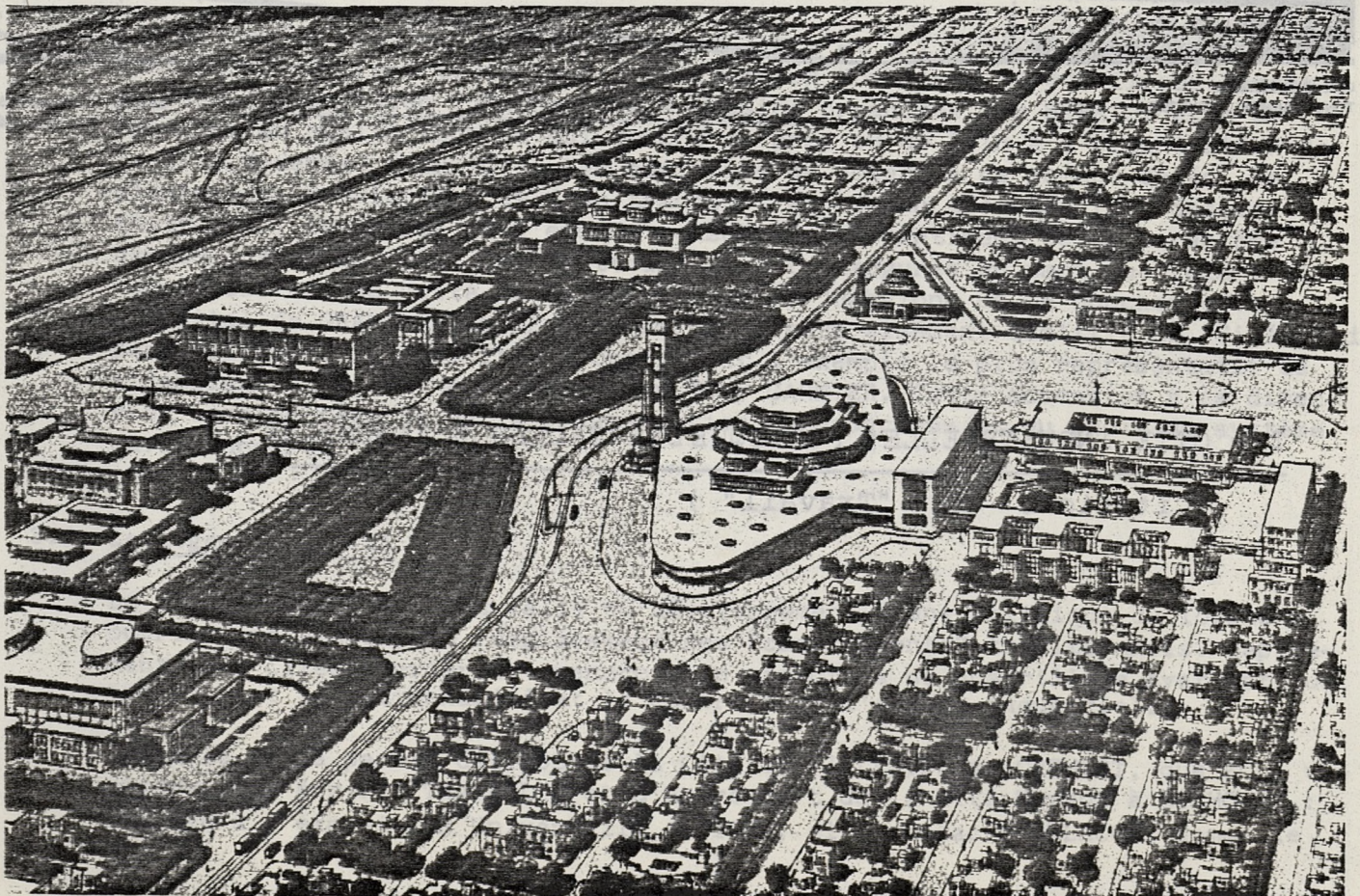
Établissement des architectes des bâtiments publics



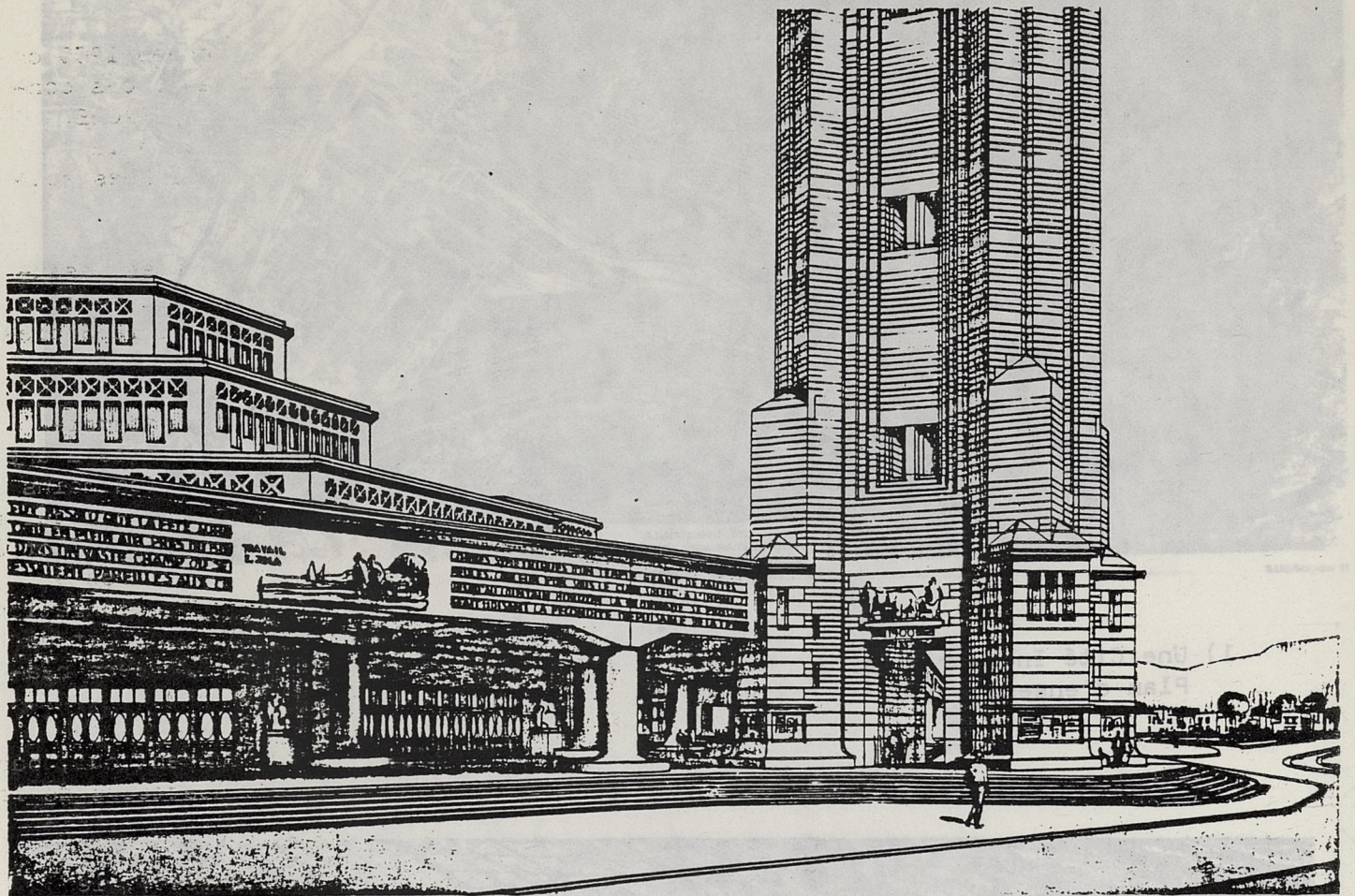
CITÉ INDUSTRIELLE.
PREMIÈRE ÉTUDE ADRESSE FIGURÉ AUX EXPO-
SITIONS DES ENVIS DE ROME A PARIS-
1901 N° 1904

TE INDUSTRIELLE

1) Une Cité Industrielle
Plan d'ensemble 1901



2) Une Cité Industrielle (éditions 1917)
Agrandissement des quartiers des Services Publics



CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

P. 15
SALLES D'ASSEMBLEES
LA TOUR DES HORLOGES

I - CITE INDUSTRIELLE, PORTIQUE DES SALLES D'ASSEMBLEE

(Citations de "Travail")

3 - L'URBANISME

3.1. Un urbanisme opérationnel

L'Ecole des Beaux Arts a involontairement fabriqué autour des années 1900 ce qui constitue la première génération des Urbanistes Français. Parmi ces contemporains de GARNIER, citons AUBERTIN, PROST, JAUSSELY, HEBRARD, AGACHE. Des prix de ROME, seul PROST aura l'occasion de cohabiter avec lui à la Villa Médicis (1903), JAUSSELY et HEBRARD n'y arriveront que les années suivantes.

Tous, sauf GARNIER, auront essentiellement des carrières d'Urbanistes, assurant notamment des missions importantes en Afrique. Ils animeront la section d'Hygiène Urbaine et Rurale du Musée Social, puis fonderont en 1911 la Société Française des Urbanistes (S.F.U.).

Tony GARNIER, par contre, ne se verra jamais confier l'étude d'un ensemble urbain complet ; son rôle dans l'urbanisme d'ensemble de LYON se limite à une participation à diverses commissions, la planification étant entre les mains du Service Municipal de la Voirie. Toutefois, il établira divers projets qui relèveraient aujourd'hui de l'"urbanisme opérationnel", de l'échelle de l'îlot à celle du quartier : concours pour la rénovation du quartier de la Bourse à MARSEILLE, concours pour la fondation ROTHSCHILD à PARIS, projet de prolongation de la rue de la République à LYON (Cf dossier Monument Aux Morts), projet de lotissement pour les Etablissements BERLIET. Un seul de ces projets sera réalisé, en partie : le quartier des ETATS-UNIS à LYON (Cf dossier HBM).

Enfin, il se verra confier deux grands projets Municipaux d'équipement qui, par leur importance, atteignent à la dimension urbanistique : les Abattoirs de la Mouche et l'Hôpital de GRANGE-BLANCHE.

Conçus avec un système de rues (à l'air libre et à l'origine plantées), les Abattoirs prendront toute leur signification "urbaine" lorsqu'ils abriteront en 1914 l'exposition internationale urbaine organisée par HERRIOT afin de "montrer au public tout ce qui touche de près ou de loin à l'organisation de la Cité Moderne" (HERRIOT). Les abattoirs se voient à ce moment dotés de plantations provisoires et d'un transport en commun mécanisé (Cf. dossier Abattoirs); La presse de l'époque conservera le sentiment de ce caractère urbain lorsqu'en 1928 les Abattoirs seront inaugurés en tant que tels ; elle les qualifiera de "cité de la viande" ou de "Babylone de la boucherie"... L'hôpital de GRANGE-BLANCHE pour sa part, sera aisément qualifié de "Cité-Jardin pour malades". Il constitue probablement l'exemple le plus représentatif de l'"ambiance urbaine" recherchée par Tony GARNIER. Cette accession à la dimension urbaine résulte de la fragmentation du programme et du choix du système pavillonnaire.

3.2. Le logement social

La période 1850/1900 est celle du développement d'une politique du logement ouvrier individuel, en remplacement des "casernements" traditionnels. Rapidement, les "Cités ouvrières" prendront un caractère de quadrillage systématique, prolongeant la rationalité et le contrôle de l'espace industriel.

C'est le cas à partir de 1865 de la Cité de VILLEDIEU au CREUSOT, que ZOLA visitera pour écrire "TRAVAIL", et d'autre part de la Cité Hoyaux à MULHOUSE : exposée à l'exposition Universelle de 1889, elle consacre MULHOUSE comme le

secteur principal d'expérimentation du logement social : "sa popularité parisienne et sa renommée auprès des spécialistes provenaient d'individualités qui oeuvraient simultanément dans le cadre de la Société Mulhousienne et sur le territoire Parisien" (8). On peut compter parmi ces individualités Paul BLONDEL dont la biographie nous apprend (9) qu'il a réalisé des cités ouvrières à MULHOUSE dans cette période; or, Tony GARNIER est, à partir de 1889, élève de l'Atelier Paul BLONDEL. La Cité Industrielle qui, dans sa version 1901, comprend uniquement un habitat individuel, idéalise cette politique du logement qui arrive probablement à son apogée. GARNIER aura peu l'occasion par la suite d'être confronté à l'organisation de l'habitat individuel. Nos recherches documentaires ont mis à jour toutefois le projet de lotissement pour contremaîtres des Etablissements BERLIET à VENISSIEUX, daté de 1917 (calque). On constate que GARNIER y reprend les principes d'implantation de sa Cité Industrielle. Il est amené à associer à chaque maison un "jardinet"privatif, mais ceux-ci, de dimension réduite, sont dissociés de l'assise des constructions, pour être regroupés et traités comme un élément de programme autonome (jardins familiaux...). Le reste de l'espace extérieur, traité en "tapis de verdure", conserve une part prépondérante et un statut collectif. Ce projet n'a pas été réalisé.

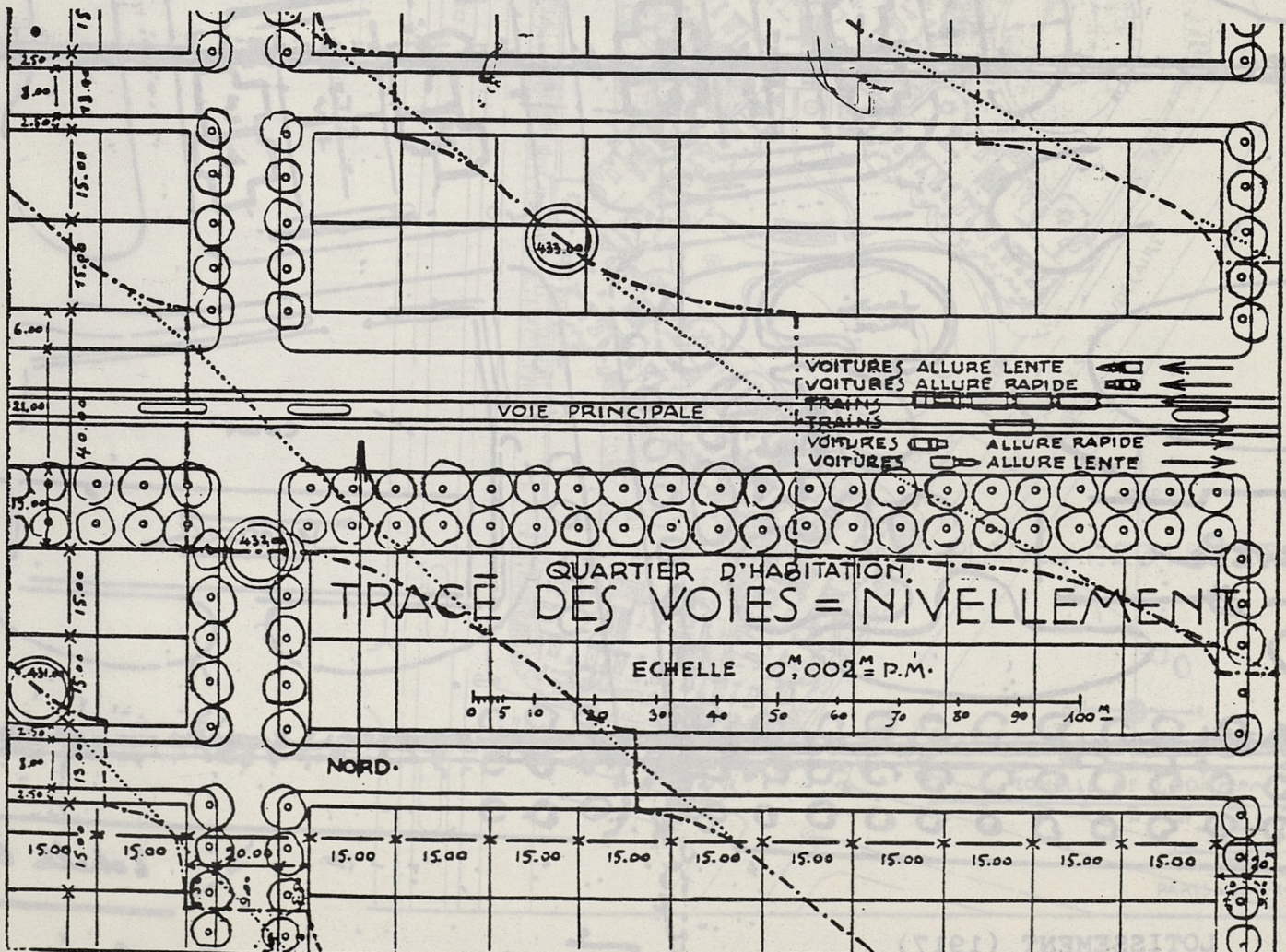
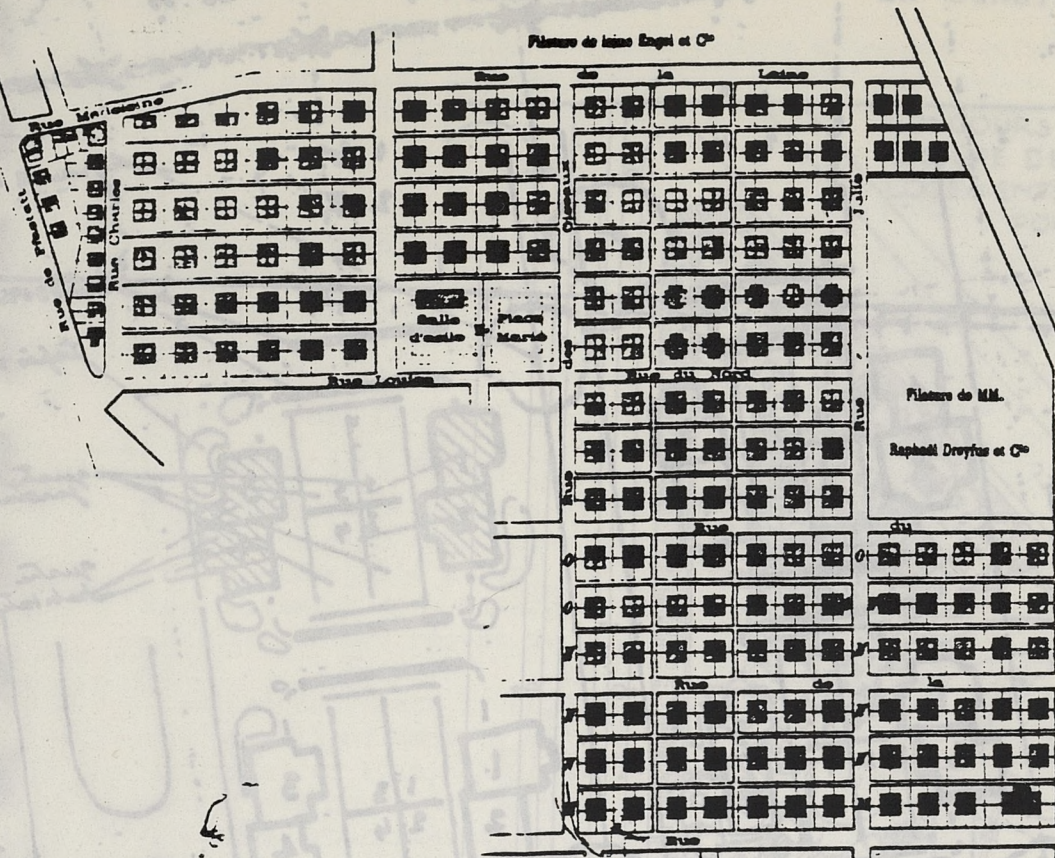
Lorsqu'est connue la Cité Industrielle vers 1904, les mouvements philanthropiques urbains se sont déjà tournés, compte tenu des réalités foncières de la grande ville, vers une politique nouvelle d'habitat ouvrier collectif et hygiéniste. On ne retrouve pas trace d'une participation personnelle de Tony GARNIER aux Associations du Mouvement HBM, représenté à LYON par la Fondation GILLET (1903), mais sa carrière s'inscrira dans cette évolution à travers un certain nombre d'étapes :

- . On trouve déjà dans la Cité Industrielle des petits blocs de deux niveaux (Cf. pl. 93) qui se présentent sous l'aspect de maisons jumelées, formule courante dans les cités ouvrières mais qui consistent ici en la superposition de 2 séries d'appartements distincts desservis par un escalier collectif. Il est difficile de déterminer si cette formule figure dans le plan initial de 1901.
- . En 1905, GARNIER participe à PARIS au concours organisé par la Fondation ROTSHILD, qui verra primer Augustin REY : le projet qu'il établit à cette occasion est l'une de ses oeuvres les plus remarquables et témoigne d'une capacité d'innovation qu'on retrouvera moins dans sa carrière ultérieure.
- . L'édition 1917 de la Cité Industrielle intègre une formule d'immeubles collectifs de 4 niveaux, qui constituent le quartier de la Gare. Il est difficile de dater ces travaux et d'en dégager le prétexte; la comparaison avec les projets établis en 1909 et 1912 par Augustin REY, et surtout avec celui réalisé en 1913 par LABUSSIÈRE, rue de la Saïda, fait apparaître une correspondance évidente des plans (Cf dossier HBM), qui suggère que les dessins de GARNIER pourraient dater de la période 1914/18).
- . Selon Louis THOMAS, GARNIER aurait réalisé avant la Guerre, des projets pour l'industriel GILLET" qui pourraient être en fait des projets pour la fondation GILLET ; on n'a pas retrouvé ces documents.
- . Enfin, le seul ensemble collectif effectivement réalisé par GARNIER est le quartier des ETATS-UNIS, dont les premiers plans retrouvés, datent de 1920 et sont très proches des collectifs de la Cité Industrielle. La version 1929 est sensiblement modifiée (Cf. dossier HBM).

(8) TARRICAT, VILLARS : "Le logement à bon marché"- Chronique PARIS (Ed. APOGEE - 1982).

(9) E. DELAIRE : "Les Architectes, élèves de l'Ecole des Beaux Arts" (1907).

PLAN GÉNÉRAL DES CITÉS OUVRIÈRES DE MULHOUSE 1854 à 1897



28.70 28.70 28.70

1 5
2 4

PROJET
D'UN
BASE DE
MONTAGE
D'UN
ECONOM
D'UN
D'UN

SPORTS

Tapis

quatre
partiments

quatre
habitations

Jardin
privé

Hab.

cour

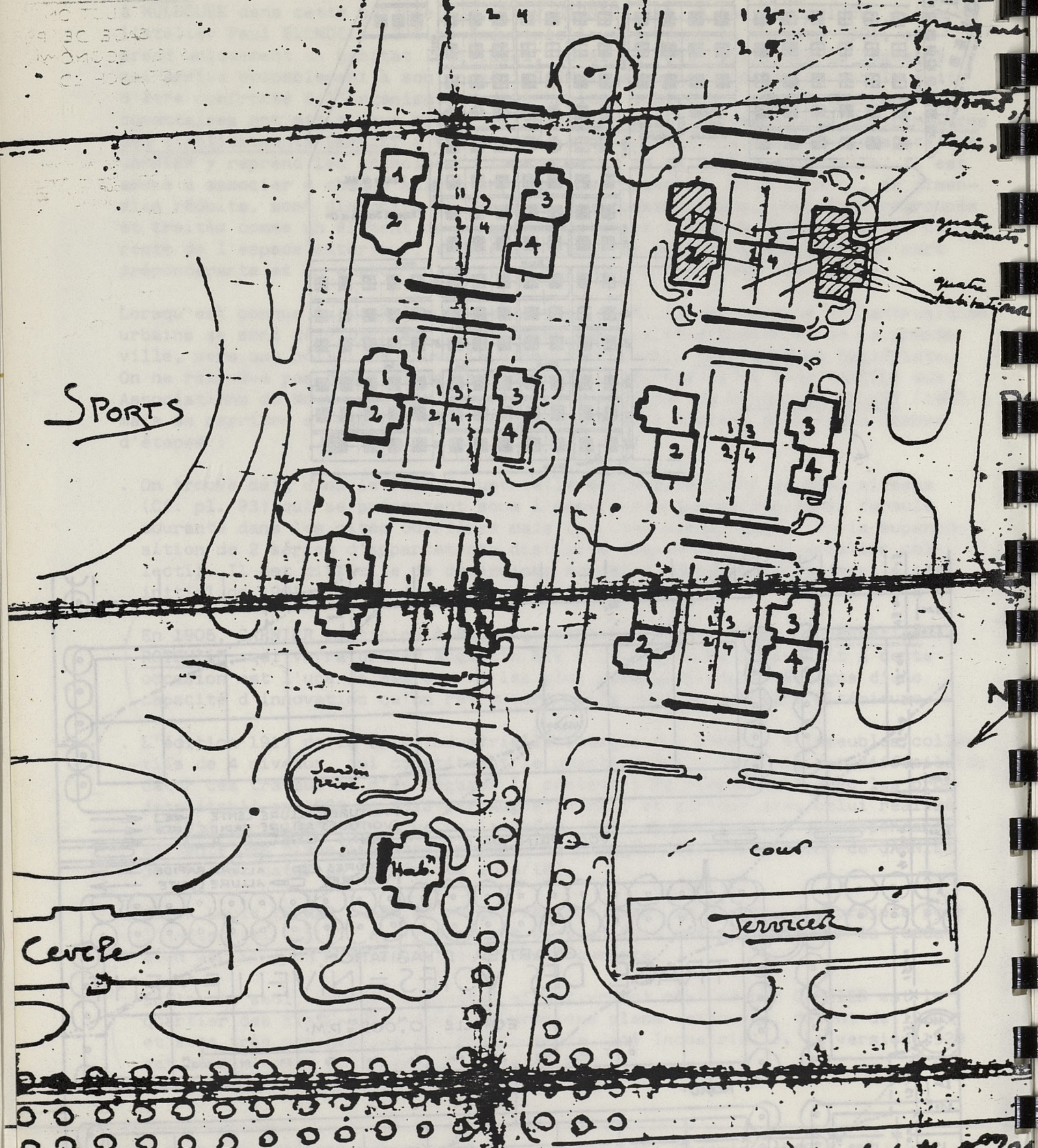
Service

Cercle

Echelle 0.0000

LOTISSEMENT (1917)

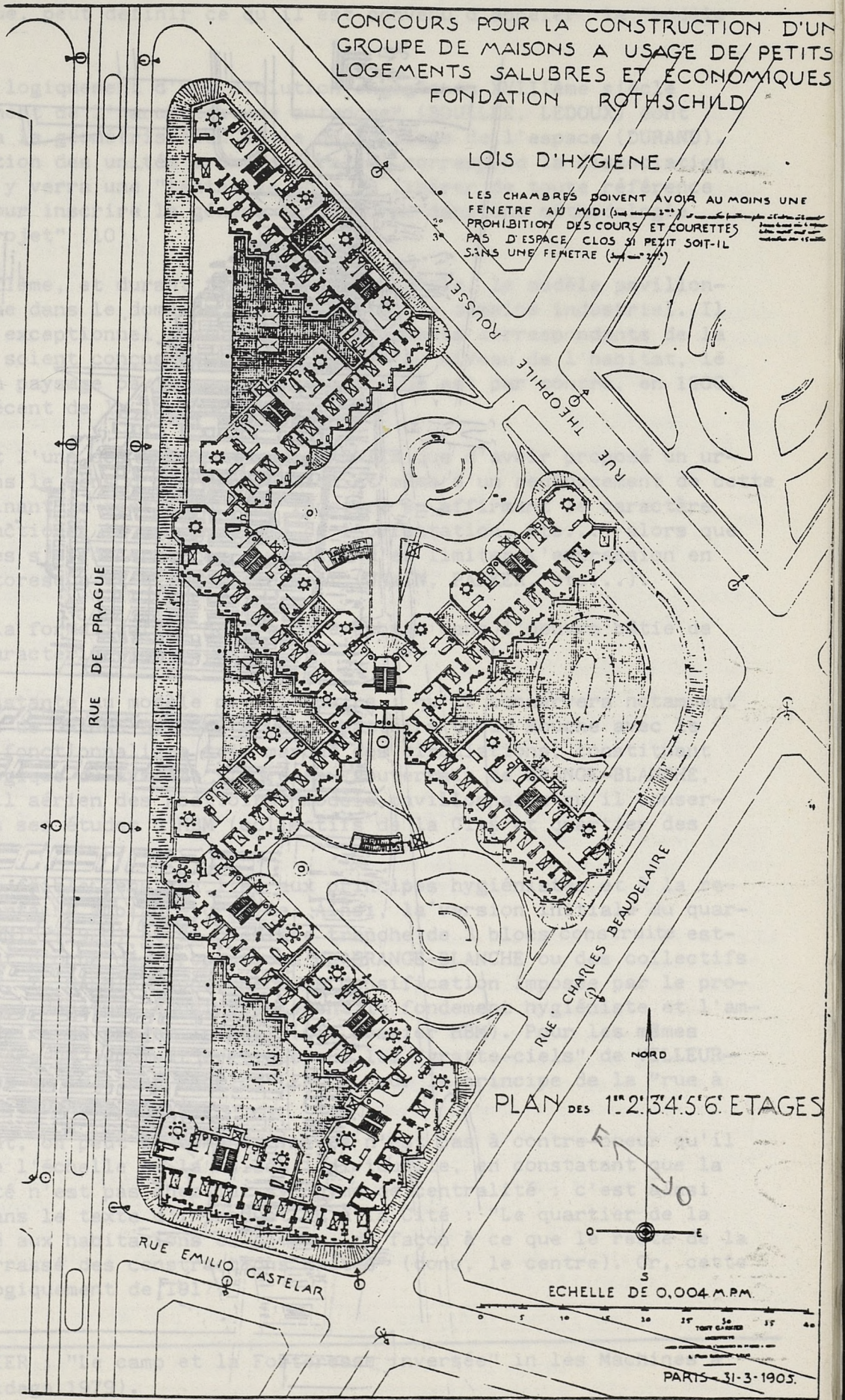
Établissements Perliet



CONCOURS POUR LA CONSTRUCTION D'UN GROUPE DE MAISONS A USAGE DE PETITS LOGEMENTS SALUBRES ET ECONOMIQUES FONDATION ROTHSCHILD

LOIS D'HYGIENE

LES CHAMBRES DOIVENT AVOIR AU MOINS UNE FENETRE AU MIDI (1 mètre sur 1 mètre) PROHIBITION DES COURS ET COURETTES PAS D'ESPACE CLOS SI PETIT SOIT-IL SANS UNE FENETRE (1 mètre sur 1 mètre)



PLAN DES 1° 2° 3° 4° 5° 6° ETAGES

ECHELLE DE 0,004 M.P.M.

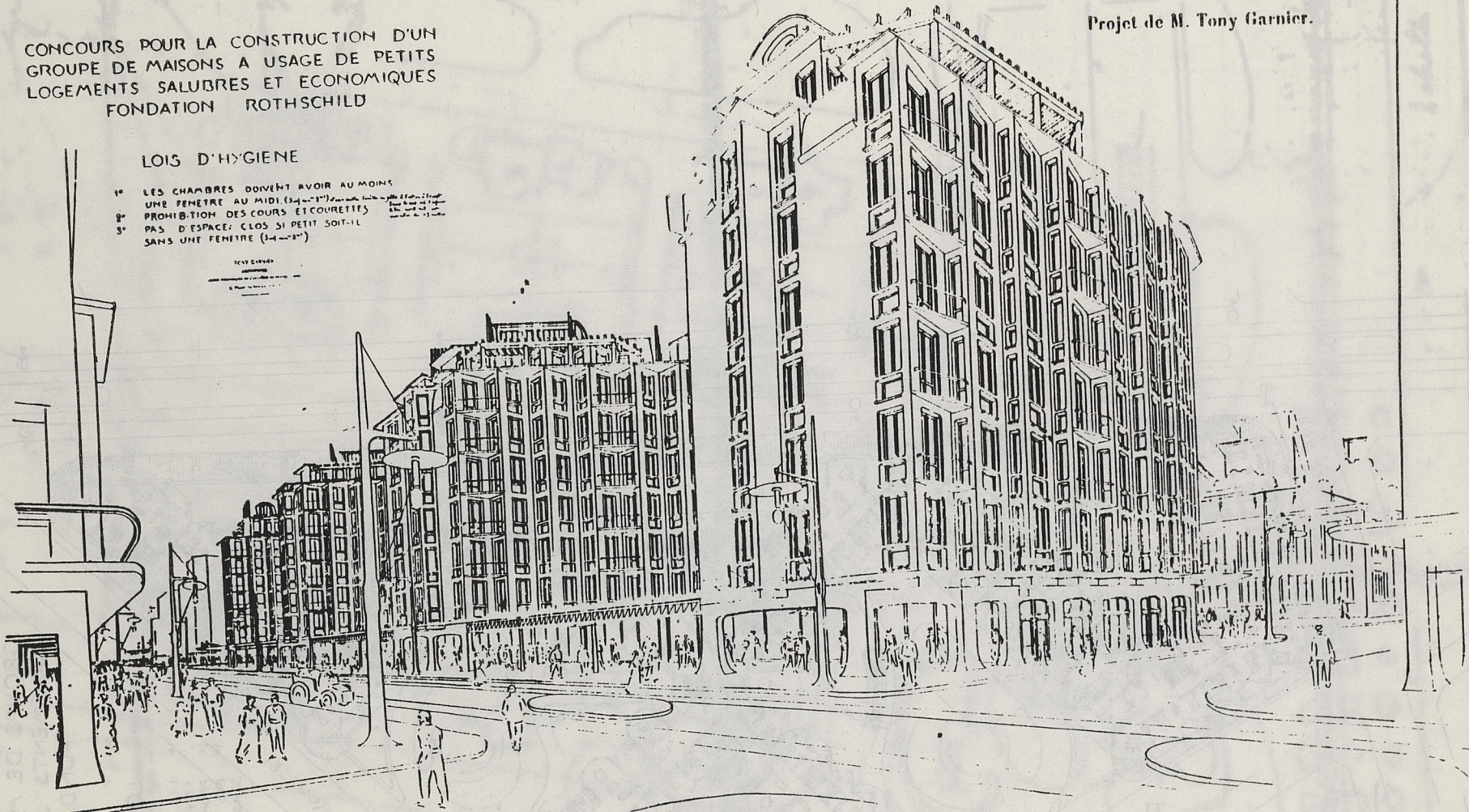
PARIS - 31-3-1905.

CONCOURS POUR LA CONSTRUCTION D'UN
GROUPE DE MAISONS A USAGE DE PETITS
LOGEMENTS SALUBRES ET ECONOMIQUES
FONDATION ROTHSCHILD

LOIS D'HYGIENE

- 1° LES CHAMBRES DOIVENT AVOIR AU MOINS
UNE FENETRE AU MIDI (3,4-1,1)
- 2° PROHIBITION DES COURS ET COURRETTES
- 3° PAS D'ESPACE CLOS SI PETIT SOIT-IL
SANS UNE FENETRE (3,4-1,1)

TONY GARNIER



Projet de M. Tony Garnier.

LA CONSTRUCTION MODERNE

3.3. Le modèle pavillonnaire :

Le principe d'organiser l'espace urbain à travers un ensemble de bâtiments bas, relativement espacés, répétitifs, implantés selon une composition d'ensemble systématique, peut définir ce qu'il est convenu d'appeler le "modèle pavillonnaire".

Ce modèle découle logiquement d'une évolution engagée au XVIIIème siècle avec le développement de l'"architecture autonome" (BOULLEE, LEDOUX) dont le corollaire sera la géométrisation et le quadrillage de l'espace (DURAND). A l'individualisation des unités architecturales, correspond la dissociation des fonctions. On y verra une "tentative pour le libérer de toute référence à l'histoire et pour inscrire la genèse de la forme dans une méthodologie scientifique du projet" (10).

Dès la fin du XVIIIème, et durant tout le XIXème siècle, le modèle pavillonnaire se généralise dans le domaine hospitalier et le domaine industriel. Il n'y a donc rien d'exceptionnel à ce que les équipements correspondants de la Cité Industrielle soient conçus sous cette forme. Au niveau de l'habitat, le développement d'un paysage pavillonnaire géométrique est par contre, en 1900, un effet encore récent de la logique industrielle.

C'est probablement l'une des spécificités de GARNIER que d'avoir proposé un urbanisme allant dans le sens d'une acceptation et même d'un renforcement de cette tendance (en éliminant la contingence du foncier, en affirmant le caractère sériel des constructions, le systématisme de l'orientation, etc...) alors que d'autres urbanistes s'efforceront au contraire d'en limiter l'expression en recourant au pittoresque et à l'enracinement (UNWIN, PARKER, etc...).

On retiendra que la formalisation de l'espace urbain dans l'oeuvre bâtie de Tony GARNIER se caractérise par :

- Une fidélité constante au modèle pavillonnaire : qu'il conservera notamment pour les projets de GRANGE-BLANCHE et des Abattoirs de la Mouche avec le corollaire d'un fonctionnalisme très marqué des circulations, constituant l'intégration logique du système (le réseau souterrain de GRANGE-BLANCHE, le réseau du rail aérien des Abattoirs) modèle pavillonnaire qu'il conservera encore dans ses études d'HBM (collectifs de la Cité et quartier des ETATS-UNIS).
- Une condition de faible densité, liée aux principes hygiénistes et à la recherche d'une certaine ambiance urbaine. Ainsi, la version initiale du quartier des ETATS-UNIS (1920) et la première tranche de 3 blocs construite est elle relativement proche des proportions de GRANGE-BLANCHE ou des collectifs de la Cité de 17. T. GARNIER condamnera la densification imposée par le programme de 1929 qui dénature considérablement le fondement hygiéniste et l'ambiance pavillonnaire du projet initial (Cf. dossier HBM). Pour les mêmes raisons, il portera un jugement critique sur les "gratte-ciels" de VILLEURBANNE, construits en 1931 par Maurice LEROUX, sur le principe de la "rue à gradins" d'Henri SAUVAGE (1920).

Plus profondément, on peut se demander si ce n'est pas à contre-coeur qu'il s'écarte même de l'échelle de la maison individuelle, en constatant que la notion de densité n'est pas chez lui synonyme de centralité : c'est ainsi qu'il précise dans le texte d'introduction à la Cité : "Le quartier de la Gare est réservé aux habitations en commun, de façon à ce que le reste de la Ville soit débarrassé des constructions hautes" (donc, le centre). Or, cette rédaction est logiquement de 1917.

(10) Bruno FORTIER : "Le camp et la Forteresse inversée" in les Machines à guérir (Maidaga 1979).

. Les exceptions au modèle pavillonnaire concernent des projets non réalisés, notamment :

- le concours pour le quartier de la Bourse à MARSEILLE (1906), où il maintient le tissu des îlots traditionnels et prévoit des immeubles de 14 étages.
- le projet pour le Concours ROTSCCHILD (1905) où il brise l'îlot mais introduit un système articulé d'immeubles "à redents" qui créent une nouvelle continuité du bâti.
- Un projet de lycée à MOULINS (1937), conçu sous forme d'un gratte-ciel unique, dont on n'a pas retrouvé les documents... etc.

Compte tenu de la diversité et des dates respectives de ces projets, on ne peut conclure qu'ils reflètent une évolution des conceptions de GARNIER.

3.4. L'espace urbain

Rob KRIER (11) identifie les cités idéales de Arturo SORIA y Mata (La Cité linéaire, 1882) et de Tony GARNIER, comme étant les premiers jalons de l'"érosion de l'espace urbain" par l'urbanisme, du fait de l'implantation discontinue des bâtiments.

Il est certain que même s'il ne fait que prolonger des tendances du XVIIIème et du XIXème siècles, GARNIER est sans doute l'un des premiers à avoir formalisé à l'échelle de la ville entière, les effets de l'autonomie architecturale et de la disparition de la rue.

ZOLA dans "Travail" et GARNIER dans "l'introduction à la Cité" insistent dans les mêmes termes sur les possibilités de liberté d'implantation des bâtiments par opposition à "la monotonie de nos alignements actuels", et sur la liberté des circulations piétonnes dans la ville prise "comme un grand parc".

On trouvera chez ZOLA -avec l'opposition permanente dans le discours entre la "rue noire" et "les verdure" de la cité ensoleillée - et chez ZOLA -avec les schémas comparatifs du concours ROTSCCHILD où il brise l'îlot pour lui substituer des immeubles à redents - une insistance dans la démonstration qui vaut bien celle de LE CORBUSIER.

Pour autant, il est nécessaire d'émettre deux catégories de réserves au jugement de KRIER :

- d'une part, la Cité Industrielle reste également une des rares tentatives connues de donner à un tissu d'habitat individuel un caractère urbain par la disposition publique totale du sol (en opposition aux cités jardin, banlieues historiques ou nouveaux villages, auxquels le parcellaire et les références pittoresques confèrent une image définitivement rurale...). Cette tentative subsiste avec le projet de lotissement BERLIET (1917).

- D'autre part, si l'espace urbain chez T. GARNIER est effectivement un espace ouvert, il n'est pas encore un espace abstrait (comme il le sera chez LE CORBUSIER) : la sensibilité de l'Architecte le conduit à conserver ou (rechercher) dans cet espace ouvert les signes d'une ancienne ou d'une nouvelle urbanité. Ainsi :

- . Des formes urbaines ambiguës : avec par exemple les collectifs de 2 ou 4 niveaux de la Cité dont l'alignement sur la voirie, malgré la discontinuité et l'image ponctuelle en plans, maintient l'image de la rue ; une intention qu'on retrouvera dans le concours ROTSCCHILD et dans les années 20 avec le Boulevard des Etats-unis. A l'absence de la place dans le tissu

(11) Rob KRIER : "l'espace de la Ville" (Ed. A.A.M. 1981).

urbain se substitue la recherche d'espaces de convivialité à l'air libre à travers certaines compositions : allées piétonnes des Ateliers d'art ou jardins de l'enseignement primaire dans la cité, cour intérieure du projet de Bourse du Travail (dans les "Grands Travaux"), allées intérieures de l'ensemble des ETATS-UNIS (et plus généralement le thème du patio comme intériorisation d'un espace urbain).

- Un espace extérieur architecturé : on renverra aux nombreux dessins d'aménagement extérieur, souvent imaginaires, réalisés par lui au fil de sa carrière (Cf. dossier dessins : jeux d'escaliers, jeux de terrasses, squares, pergolas et mobilier urbain...) ou encore à la deuxième Villa de SAINT-RAMBERT (Cf dossier : Villas) et à l'aménagement de l'Ile du Parc (Cf. dossier Monuments).
- Ancrage au sol : pour VERONESI et PAWLOWSKI, on trouverait chez GARNIER l'amorce des "pilotis" de LE CORBUSIER. Cette assimilation se fonde probablement sur certaines des planches de collectifs de la Cité où des piliers jouent effectivement un rôle de support de corps de bâtiment, ou de transparence ponctuelle à travers le bâtiment.

Sur le fond, toutefois, il nous semble qu'il y a là une assimilation qui va à contresens des préoccupations de GARNIER. On sait que chez LE CORBUSIER, les pilotis ont essentiellement pour fonction d'abstraire définitivement le bâtiment de l'espace urbain, de consacrer l'autonomie de l'objet architectural par rapport au sol (12). Au contraire, on peut être frappé chez GARNIER du souci absolument inverse que manifestent ses dessins et son oeuvre bâtie, mettant l'accent sur une véritable "insertion dans le sol" des bâtiments : importance du thème du mur de soutènement, interpénétration intérieur/extérieur dans les plans de villas, emmarchements, implantation décaissée de certains pavillons de GRANGE-BLANCHE, etc... Les piliers sont le plus souvent porteurs d'une simple terrasse accessible (écoles primaires, école artistique et professionnelle de la Cité, 2ème Villa de SAINT-RAMBERT...) ou ont une fonction de déambulateur (bâtiment des Salles d'Assemblées de la Cité Bourse du Travail ou Service des Postes des "Grands Travaux", etc...) ; il s'agit en fait de portiques, qui jouent dans le type d'urbanisme qui nous intéresse, un rôle inverse de celui des pilotis : un rôle d'intégration urbaine (substitut à la fois de la façade urbaine et de la rue) ainsi qu'on le rencontre notamment dans les cours et les projets de DURAND (13) en 1819, qui préconise que "ces portiques, destinés à un même usage dans toute l'étendue d'une ville, (aient) une disposition uniforme".

Le thème unificateur du portique est également présent dans "Travail" de ZOLA où "des essais de portiques s'ébauchaient déjà, des bouts d'avenue couverts de vitres et qu'on se proposait de chauffer l'hiver pour permettre la tranquille circulation par les grandes pluies et les grands froids".

Sauf dans les Abattoirs de la Mouche où des passages couverts relient tous les pavillons, les portiques dans l'oeuvre de Tony GARNIER auront en fait rarement une fonction de liaison entre plusieurs bâtiments. Mais leur subsistance fréquente au niveau de l'architecture peut sans doute être interprétée comme autant de rues avortées, comme l'évocation incantatoire d'un espace urbain disparu.

(12) Cf. Laurent ISRAEL : "Les pilotis" in AMC n° 49

(13) JNL DURAND : "Précis de leçons d'architecture données à l'Ecole Royale Polytechnique (1819)

4 - L'ARCHITECTURE

4.1. Le contexte architectural

On peut tout d'abord essayer de définir l'architecture de Tony GARNIER en regard des différentes tendances qui animent la période correspondante :

. L'académisme : l'Ecole des Beaux Arts est le champ d'opposition de deux courants : l'académisme formel dominant et un courant rationaliste qui trouve, à partir de 1894, l'appui des cours de théorie de l'Architecture de Jules GUADET. il semble que Tony GARNIER ait choisi son camp très tôt puisque dès 1892, la revue "la construction Moderne" le classe dans la catégorie des "rationalistes, fantaisistes et impressionnistes, (...) anarchistes destructeurs et fusillants" (14).

Cette attitude se retrouve dans son premier envoi de ROME en 1901, le relevé baclé d'un Tabularium . C'est d'ailleurs ce premier envoi qui suscite l'hostilité et l'essentiel du commentaire de l'Académie, bien plus que le projet de Cité transmis en second envoi, considéré comme un délit annexe. Le délit de fond réside en l'annotation que GARNIER a portée sur le Tabularium , à savoir : "ainsi que toutes les architectures reposant sur des principes faux, l'architecture antique fut une erreur ; la vérité seule est belle ". Cette formulation relevée par l'Académie (15) est d'un radicalisme sans rapport avec celle édulcorée, rapportée par PLESSAT (1951) et PAWLOWSKI (1967) selon laquelle, en substance, ce serait l'étude de l'Architecture antique à notre époque qui serait dépassée par les exigences sociales.

. Le régionalisme : la référence au pittoresque villageois est la tendance dominante dans l'architecture de l'habitat individuel à cette époque : pavillons ouvriers d'Emile MULLER à MULHOUSE (1860-1900), "Cottages" d'UNWIN et PARKER à LETCHWORTH (1900, 1910), cités-jardins "Le logis" de VAN DER SWAELMEN et MOENAERT en BELGIQUE (1920, 1930) etc...

A aucun moment, GARNIER ne semble avoir été influencé par ce courant. On peut toutefois évoquer le cas de la Vacherie du Parc de la Tête d'Or qu'il réalise à LYON en 1905. Elle comporte un vaste toit débordant et mansardé, avec charpente bois et couverture en tuiles de Bourgogne (Cf. dossier : Vacherie), sans rapport avec le cubisme des Etablissements agricoles de la Cité exposés l'année précédente. Ce projet tient surtout compte du "caractère" du Parc de la Tête d'Or, tout en restant par ailleurs dans l'esprit rationaliste des modèles de constructions agricoles du cours de théorie de l'architecture de GUADET.

. L'Art Nouveau : le courant Art-Nouveau (GUIMARD, JOURDAIN, PROVENSAL, SARAZIN, SAUVAGE...) est à ce moment la seule alternative "moderniste" à l'académisme, et GARNIER aurait pu de ce fait s'y rallier. On notera que l'architecture décrite par ZOLA pour sa cité idéale dans "Travail" est précisément celle du courant Art-Nouveau ; "immenses constructions où le fer et l'acier triomphaient en des charpentes hardies ; la magnificence en était faite de simplicité, d'appropriation logique à l'usage "pour les édifices publics, tandis que pour les constructions individuelles, l'architecture revêt une forte composante décorative : revêtements en faïence, corniches peintes, polychromie de couleurs franches évoquant le fauvisme. En fait, E. ZOLA a repris de très près les notes que lui avait établies son ami Frantz JOURDAIN, l'Architecte de la Samaritaine, pour "Au Bonheur des Dames".

On peut déceler une influence du courant Art Nouveau sur GARNIER qui s'exercerait jusqu'en 1906 au moins :

Commentaire sur le rendu de 1° classe "l'escalier d'une bibliothèque Nationale" in La Construction Moderne (Décembre 1892.

Jugement dell'Académie des Beaux Arts, suite 1° envoi de ROME (Manuscrit).

./.

- . Deux projets d'Ecole de 1892 : un marché aux poissons avec "une décoration extérieure motivée par la structure métallique de l'édifice", et le projet d'escalier d'une bibliothèque nationale où GARNIER fait "du casino, de la couleur, des grotesques (dans le bon sens du mot) des stucs à l'italienne plutôt que de l'architecture proprement dite" (op. cit.13).
- . Le projet du Concours de MARSEILLE (1906) pour l'esthétique des façades, les coupoles avec flèches surmontant des bâtiments inspirés des "Gratte-ciels" américains.
- . Divers projets qui, selon le témoignage de Louis THOMAS, auraient été réalisés pour l'Industriel GILLET (ou la Fondation GILLET) "dans le style GUIMARD", et qui n'ont pas été retrouvés.

Par contre, la Cité Industrielle manifeste une coupure nette avec le Mouvement Art Nouveau, d'ailleurs soulignée dans son introduction : "Si notre structure est simple, sans ornement, sans moulure, nue partout, nous pouvons ensuite déposer des arts décoratifs sous toutes leurs formes, et chaque objet d'art conservera son expression d'autant plus nette et pure qu'il sera totale-ment indépendant de la construction". On peut se poser la question de savoir si cette élimination de toute influence Art Nouveau dans la Cité intervient bien dès 1901/1904, ou si elle est plus tardive.

4.2. Les sources architecturales :

Pour Pierre FRANCASTEL, "ce n'est que dans les toutes dernières années du XIXème siècle ou même les premières du XXème siècle qu'on voit enfin l'architecture réaliser des oeuvres d'inspiration vraiment moderne : Auguste PERRET à PARIS, Tony GARNIER à LYON, Otto WAGNER à VIENNE et Adolphe LOOS constituent à mon avis les premières démarches d'un alignement de l'architecture sur l'art, la science et la technique moderne" (16).

Notre propos n'est pas d'établir une comparaison entre ces diverses démarches, qui ne semblent d'ailleurs pas avoir eu de rapports mutuels, mais de préciser la convergence de facteurs qui conduisent effectivement GARNIER à définir avec la Cité Industrielle un "style" qui n'a apparemment pas de référence existante dans le contexte professionnel. Ces facteurs seront :

- . Le clacissisme constructif français : il est facile de situer GARNIER dans une tradition française de rationalisme prônant l'adéquation de la forme au principe constructif (LAUGIER, CHOISY, GUADET...). Nos recherches ont mis à jour deux croquis de GARNIER (1915) exprimant le passage d'un paysage de cabanes primitives à la volumétrie épurée de la Cité : ils pourraient être mis en rapport avec les théories de LAUGIER ou LOOS sur la hutte primitive et les travaux de RYKWEST (17) sur le primitivisme architectural.

Le principe constructif auquel se réfère Tony GARNIER est bien entendu celui du ciment armé, dont l'usage commence à se répandre en 1900. Ses premiers projets (Vacherie du Parc, Abattoirs, Stade) seront réalisés principalement en béton de machefer, plus économique et adapté à la main d'oeuvre employée. Il aurait pu recourir en fait, pour la Cité Industrielle, à l'architecture métallique, compte tenu de la vocation métallurgique du projet, mais cette technique ne présentait probablement pas pour lui le même caractère d'actualité.

(16) Pierre FRANCASTEL : "Art et Technique"

(17) Joseph RYKWEST : "La maison d'Adam au Paradis" (Ed. SEUIL - 1976)

L'introduction décrit ce principe de rationalisme constructif "plus les coffres seront simples, plus facile sera la construction, par conséquent, moins elle sera coûteuse : cette simplicité de moyens conduit logiquement à une grande simplicité dans la structure". Le contraste qu'on trouve dans certaines planches de la Cité entre la rigueur de l'architecture et l'exubérance de certains "objets d'art" qui leur sont associés montre bien que le purisme de la forme est essentiellement lié au principe constructif. Cette préoccupation reste constante dans son oeuvre connue d'après 1906.

• La tradition méditerranéenne antique : compte tenu de l'appréciation portée par le jeune GARNIER" sur l'architecture antique officielle (Cf. supra 4.1) on évoquera plutôt la tradition antique domestique (comme lui même le fera avec son envoi de reconstitution de Tusculum).

C'est le thème du patio qu'on retrouvera souvent dans son oeuvre bâtie (1^o villa de SAINT-RAMBERT, Villa de SAINT-DIDIER...). Ce sont aussi les habitations des Iles Grecques, que GARNIER visitera à partir de ROME avec des volumes et des toits plats qui se rapprocheraient des volumes cubiques de la Cité. LE CORBUSIER reprochera notamment à GARNIER "la tendance trop grécisante de (ses) petites maisons" (18)

On retrouve une influence de l'architecture spontanée méditerranéenne très comparable chez les tenants de l'Ecole Autrichienne qui fréquentent l'Italie dans la même période : cf. croquis de maisons de CAPRI par HOFFMANN (1896), projets de villas de DEININGER OU HOPPE datés de ROME, entre 1902 et 1904

Enfin, sur un plan plus général, on sait que le mythe de l'antiquité (et notamment de la Cité Grecque) se trouve fréquemment associé à l'idéologie révolutionnaire française et au socialisme utopique.

• L'architecture industrielle :

La philosophie de la cité étant axée sur le travail et la grande industrie, il est inévitable que l'esprit utilitaire qui préside à la conception des bâtiments industriels (Cf. brasseries, tréfileries, vers 1850) retentisse sur l'architecture du projet tout entier; La période 1850-1900 est précisément celle où la typologie et la construction des bâtiments industriels dans la métallurgie connaît une transformation importante (19), et accède à un statut architectural propre à travers notamment les expositions universelles (Galeries des machines, etc...). Les Ateliers de constructions navales de la Cité donneront en 1905 le modèle des Abattoirs de la Mouche, dont la grande halle du marché aux bestiaux sera réalisée avec une structure métallique très inspirée de la Galerie des Machines de DUTERT et CONTAMIN à l'exposition universelle de 1889. Le dessin des ouvertures en façades-pignons évoque également les halles des ateliers de laminage des forges du Creusot (1862). Organisée avec la place d'entrée Nord des Abattoirs, cette façade marque la volonté de donner à l'architecture industrielle une vocation urbaine (Cf. dossier : Abattoirs).

• Le style égalitaire :

Les différents modèles d'habitation proposés par GARNIER pour la Cité, correspondent à un principe seriel qui ne tend pas nécessairement au moindre coût de leur reproduction (cet objectif n'est d'ailleurs pas évoqué dans l'introduction). Par contre, ce principe répétitif et de typisation correspond à un objectif de contrôle social, d'affirmer le caractère égalitaire de la société considérée. L'unité de style fait que les variations de modèles se présentent comme liées seulement à des critères fonctionnels (habitation de 2 p, 3 p...) ou à des besoins fonctionnels particuliers (habitation avec atelier, etc...)

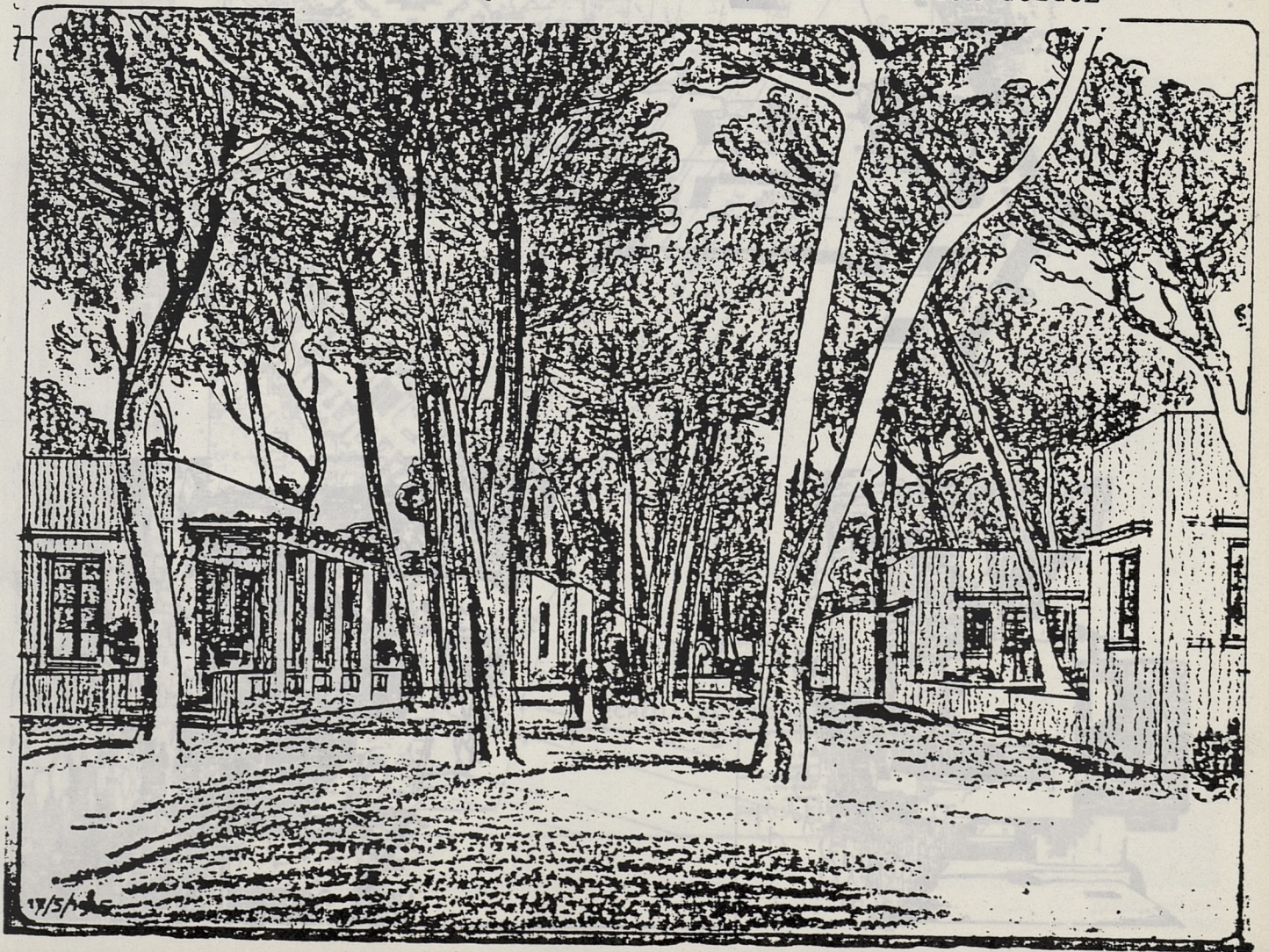
(18) LE CORBUSIER : lettre à Tony GARNIER du 14 Mai 1919 (Fondation LE CORBUSIER).

(18B) Ezio GODOLI : "Aux limites d'un langage" in l'Architecture de l'Art Nouveau (Ed. BERGER-LEVRAULT - 1982)

(19) DEVILLERS, HUET : "Le Creusot 1782-1914 (Ed. CHAMP-VALLON)



Croquis personnel (1915) - Collection GUIGUE

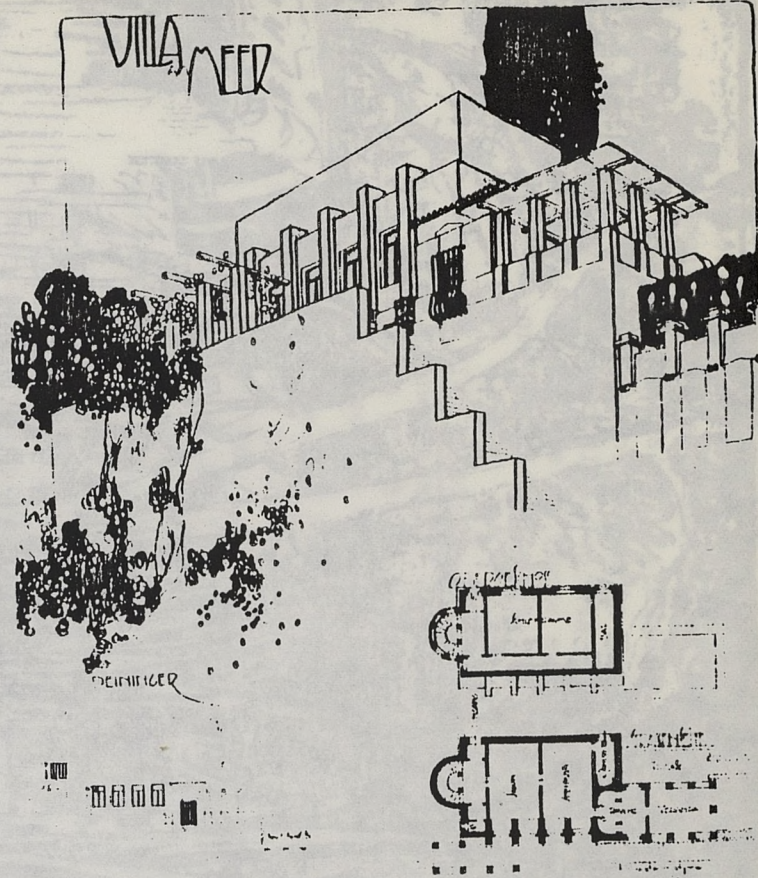




10.34-35. Hoffmann. Croquis de Capri, 1896.



Plan 10.2.1002
Hoffmann



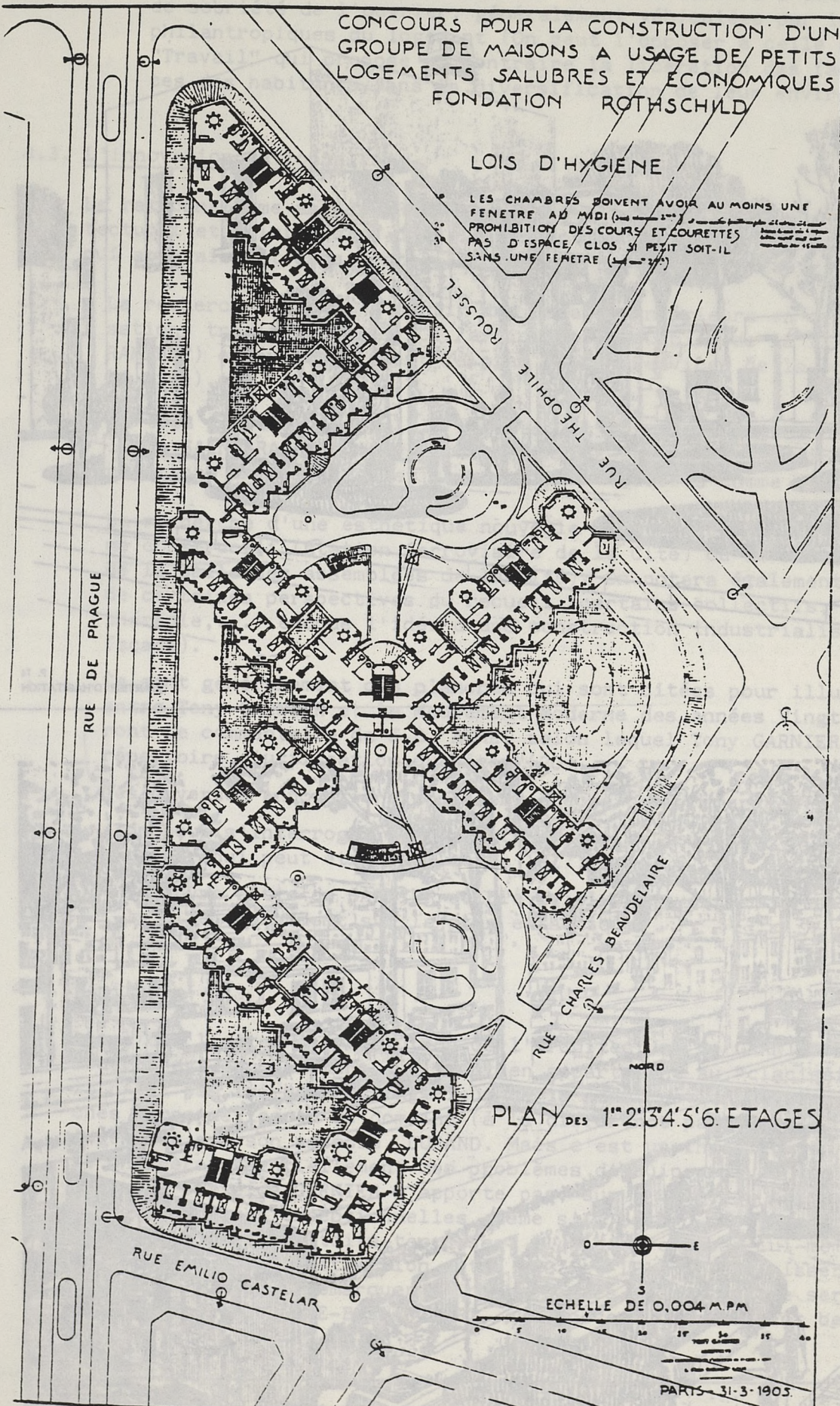
10.38. Hoppe. *Projet pour une maison de campagne*, 1902.

10.39. Deininger. *Projet pour une villa*, 1903-1904.

CONCOURS POUR LA CONSTRUCTION D'UN GROUPE DE MAISONS A USAGE DE PETITS LOGEMENTS SALUBRES ET ECONOMIQUES FONDATION ROTHSCHILD

LOIS D'HYGIENE

LES CHAMBRES DOIVENT AVOIR AU MOINS UNE FENETRE AU MIDI (sans balcon) PROHIBITION DES COURS ET COURETTES PAS D'ESPACE CLOS SI PETIT SOIT-IL SANS UNE FENETRE (sans balcon)



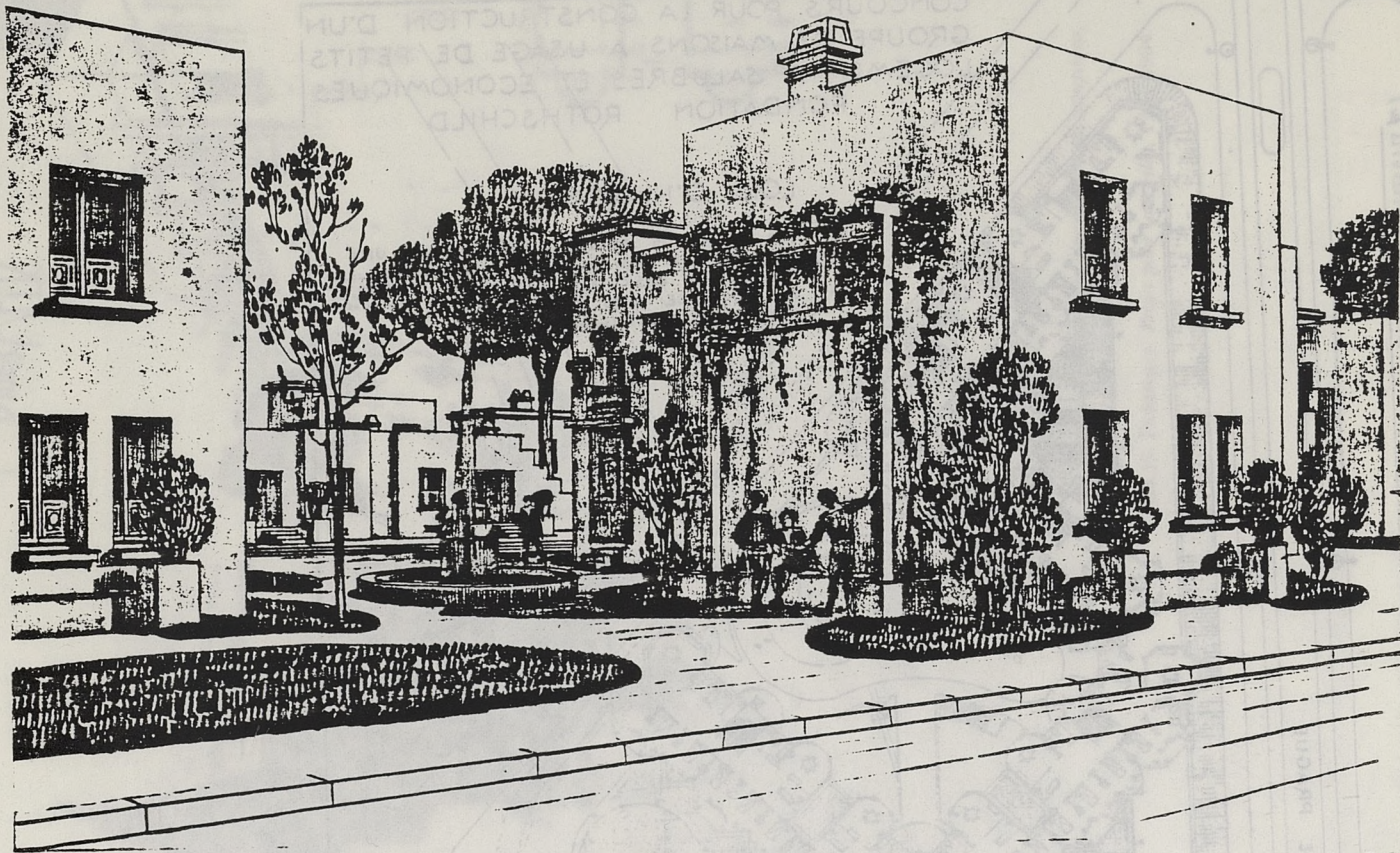
PLAN DES 1^{er}, 2^{es}, 3^{es}, 4^{es}, 5^{es}, 6^{es} ETAGES

NORD

S

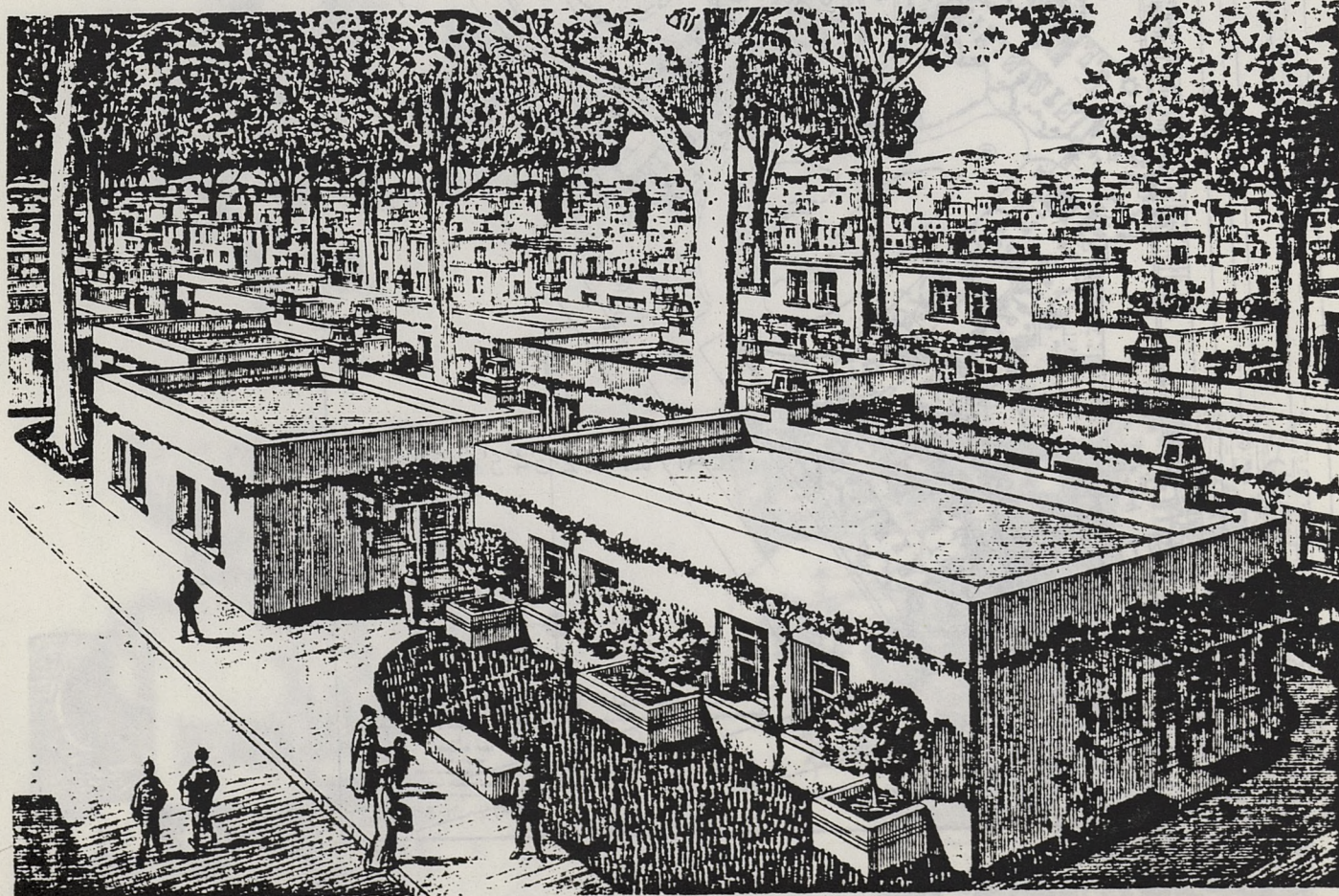
ECHELLE DE 0,004 M.P.M.

PARIS 31-3-1903



CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

P. 74
QUARTIER D'HABITATION



CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

P. 79
QUARTIER D'HABITATION

Le souci d'éviter que l'architecture soit l'enjeu des différenciations sociales conduit à définir le style unique le plus dépouillé possible. Cette démarche coïncide en outre avec les valeurs d'autodiscipline et de sobriété de l'ouvrier, généralement véhiculées par les politiques philanthropiques du logement (On peut l'opposer à celle de ZOLA dans "Travail" qui propose au contraire la libération des facultés créatrices des habitants dans la diversification de leur environnement).

4.3. L'innovation rationaliste

Le rationalisme amène GARNIER à dépasser la simple rigueur du langage architectural et à introduire dans la conception un certain nombre d'innovations, qui apparaissent dans certaines planches de la Cité Industrielle :

- . La recherche du plan à partir des espaces intérieurs en dehors des géométrisations traditionnelles (Cf. articulation du plan de la 1^o Villa de SAINT-RAMBERT) et éventuellement le plan libre (Services de la correspondance de la Cité).
- . Le toit terrasse accessible (écoles, et certaines villas de la Cité, 1^o villa de SAINT-RAMBERT, pavillons de GRANGE-BLANCHE : toutefois, ces terrasses n'ont pas été plantées et semblent peu utilisées comme telles).
- . La recherche d'une esthétique nouvelle : à travers une sorte d'expressionnisme constructif (station ferroviaire de la Cité) ou de "brutalisme" (piliers de la Salle des assemblées de la Cité). On notera également que l'esthétique de certaines perspectives du recueil (certains collectifs, bâtiment d'héliothérapie,...) évoque l'idée d'une construction industrialisée (panneaux de façade).

Ce sont généralement ces planches qui sont citées pour illustrer la filiation entre Tony GARNIER et le Mouvement Moderne des années Vingt, ou qui justifieront le commentaire de J.B. ACHE, selon lequel Tony GARNIER "a établi un répertoire d'utilisation du béton"(20).

Ces diverses innovations appellent encore deux remarques :

- on peut s'interroger sur la date exacte de telle ou telle de ces illustrations (qui peut être 1900 comme 1917).
- l'oeuvre bâtie de GARNIER semble le plus souvent en retrait des audaces de la Cité, notamment sur le plan esthétique.

4.4. Limites

L'une des limites à l'évolution de l'architecture de GARNIER vers le "mouvement moderne" est probablement que, tout en appartenant au "clacissisme constructif", il n'est pas lui-même un ingénieur de la construction développant des recherches personnelles en ce domaine (à la différence par exemple d'un PERRET). Un ingénieur est son associé, DURAND. Mais c'est un ingénieur en électricité : il se chargera essentiellement des problèmes d'équipement. D'une manière générale, l'oeuvre bâtie de GARNIER n'apporte pas, sur l'usage du béton armé, d'innovations techniques exceptionnelles, même s'il est un des premiers à expérimenter les difficultés des toits-terrasses. Il n'assurera pas lui-même son enseignement de professeur de construction entre 1907 et 1913 et en laissera le soin à T. EISSION. On peut remarquer d'intéressantes recherches de serrurerie à GRANGE-BLANCHE et à BOULOGNE-BILLANCOURT, qui doivent probablement beaucoup à Louis THOMAS.

(20) J.B. ACHE : "Eléments pour une histoire de l'art de bâtir".

Enfin, GARNIER n'entreprendra pas, dans sa carrière, de recherches sur l'industrialisation de la construction, contrairement à son contemporain, Henri SAUVAGE qui expérimente en 1930 des "maisons en série en tubes éternit", et bien entendu, à la majorité des Architectes du "Mouvement Moderne" des années 20.

En fait, il semble que les facteurs de discontinuité les plus sérieux entre GARNIER et l'évolution rationaliste tiennent surtout au domaine symbolique et au domaine culturel.

On constate tout d'abord que se développe chez GARNIER, après la première guerre mondiale, une recherche axée pour une large part, sur la dimension monumentale : projets de monument aux morts à la CROIX-ROUSSE, dans l'Est Lyonnais, au Parc (1920-1924), aménagements du confluent RHONE-SAONE (1924), projets pour la SDN (1924), Monument à Christophe COLLOMB (1928), etc...

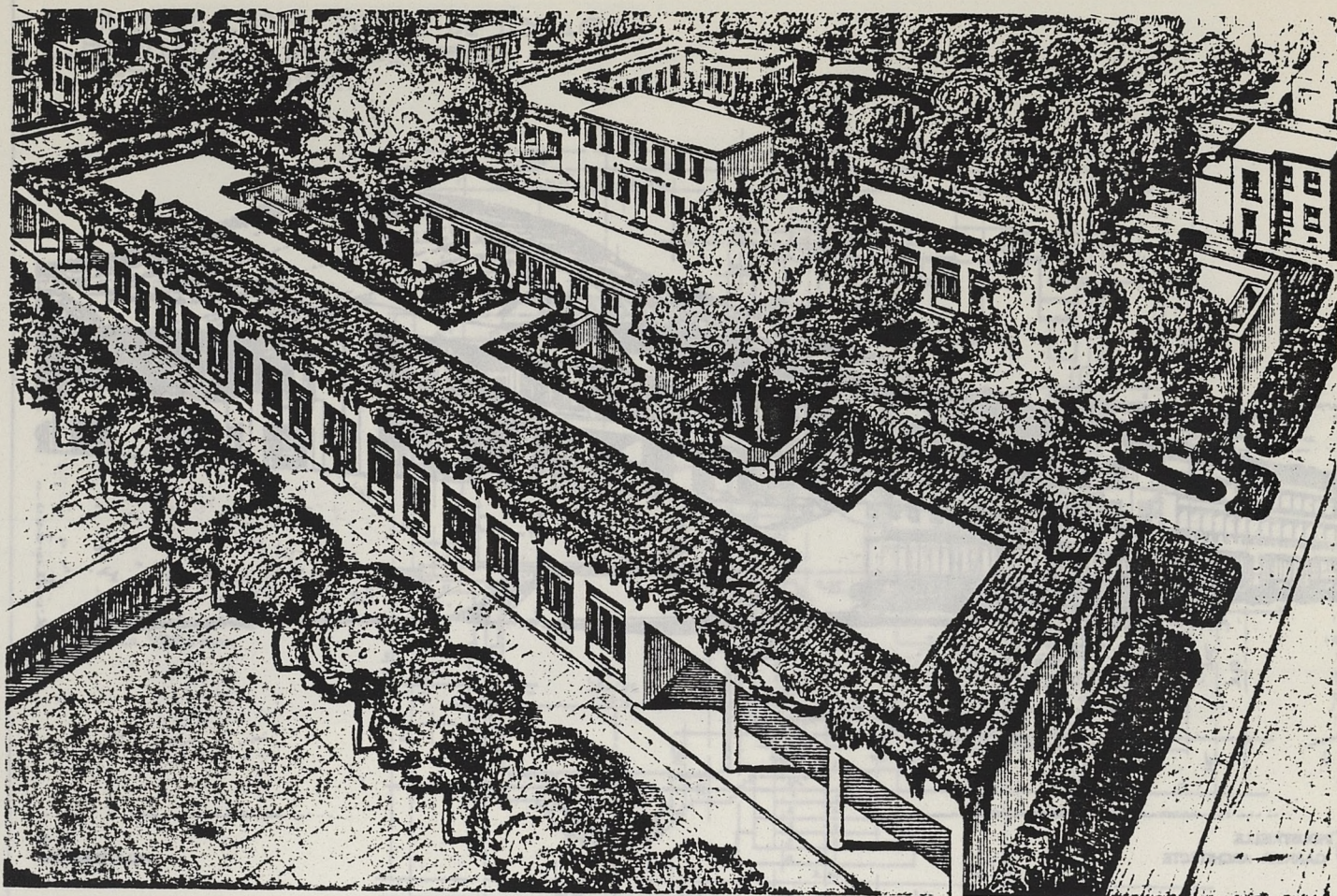
Cette préoccupation se retrouve dans ses dessins personnels, souvent imaginaires (et dans cette période particulièrement nombreux), dont certains confinent au pur fantastique : cf. la série des "fête au stade", femme-colline, etc...

BADOVICI (21) commente en 1924 le monument de GARNIER au Parc de la Tête d'OR en soulignant la convergence du schématisme moderne et du lyrisme monumental dans ce qu'il considère comme un véritable "modernisme".

La recherche de l'effet monumental constitue réciproquement pour GARNIER le plein accomplissement de son talent de dessinateur. On peut aussi estimer que cette évolution témoigne d'une divergence entre la démarche intellectuelle (rationaliste) de GARNIER et sa perception acquise de l'espace.

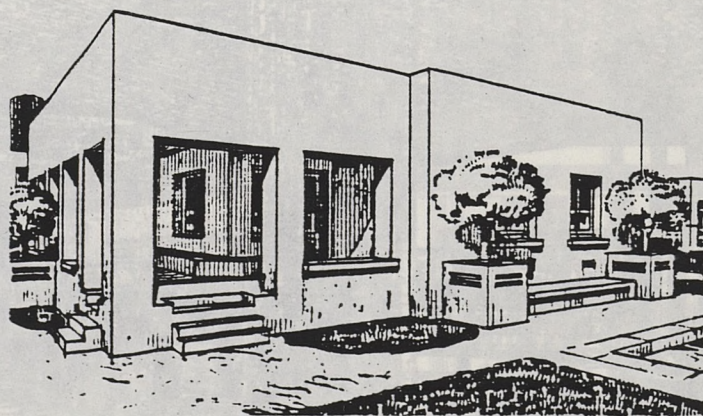
Enfin, l'inventaire documentaire des nombreux dessins, gouaches, aquarelles, appelle une observation qui relève du domaine culturel : les références culturelles de GARNIER en matière d'art pictural restent essentiellement classiques : on ne trouve pas qu'il se soit adonné ou intéressé à des formes d'art proprement dit "moderne" (cubisme, purisme, art abstrait, surréalisme...). Ceci explique notamment qu'il appréciait peu les oeuvres architecturales de LE CORBUSIER, tout en souscrivant à son message théorique ("la meilleure chose qu'il ait faite, ce sont les livres") : Autant le discours rationaliste de LE CORBUSIER était acceptable pour lui, autant l'esthétisme dont son oeuvre est néanmoins imprégnée renvoie à une culture picturale qui lui est étrangère (dissymétrie, fenêtre en largeur, polychromie, etc...).

La Villa du Directeur des Tissages (1930-1935) est apparemment la seule réalisation attribuée à GARNIER qui s'inscrive franchement dans l'évolution du "Mouvement Moderne" des années 20 : fenêtre en largeur, fenêtre d'angle, structure poteaux, esquisse de pilotis, etc... En réalité, une recherche poussée permet d'établir que cette habitation (réalisée dans l'enceinte de l'Ecole des Tissages construite par GARNIER) est en fait l'oeuvre de son associé Jean FAURE (plans et façade 1929). Tony GARNIER avait réalisé précédemment un projet de facture beaucoup plus classique (1927) resté sans suite (Cf. dossier Ecole de Tissages).

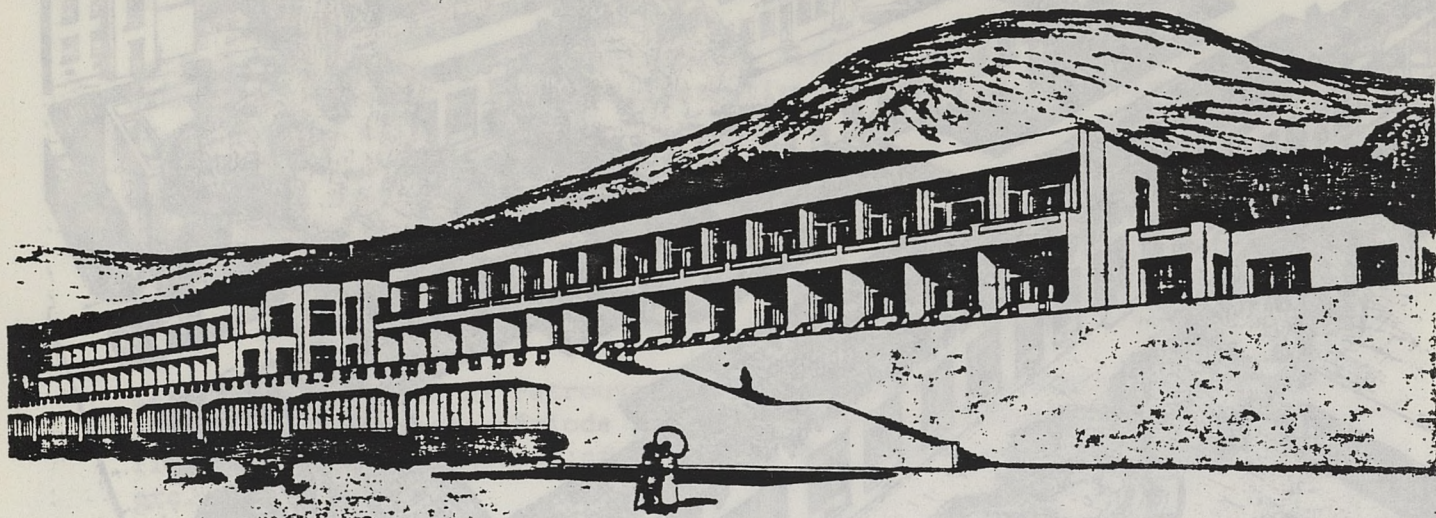


CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

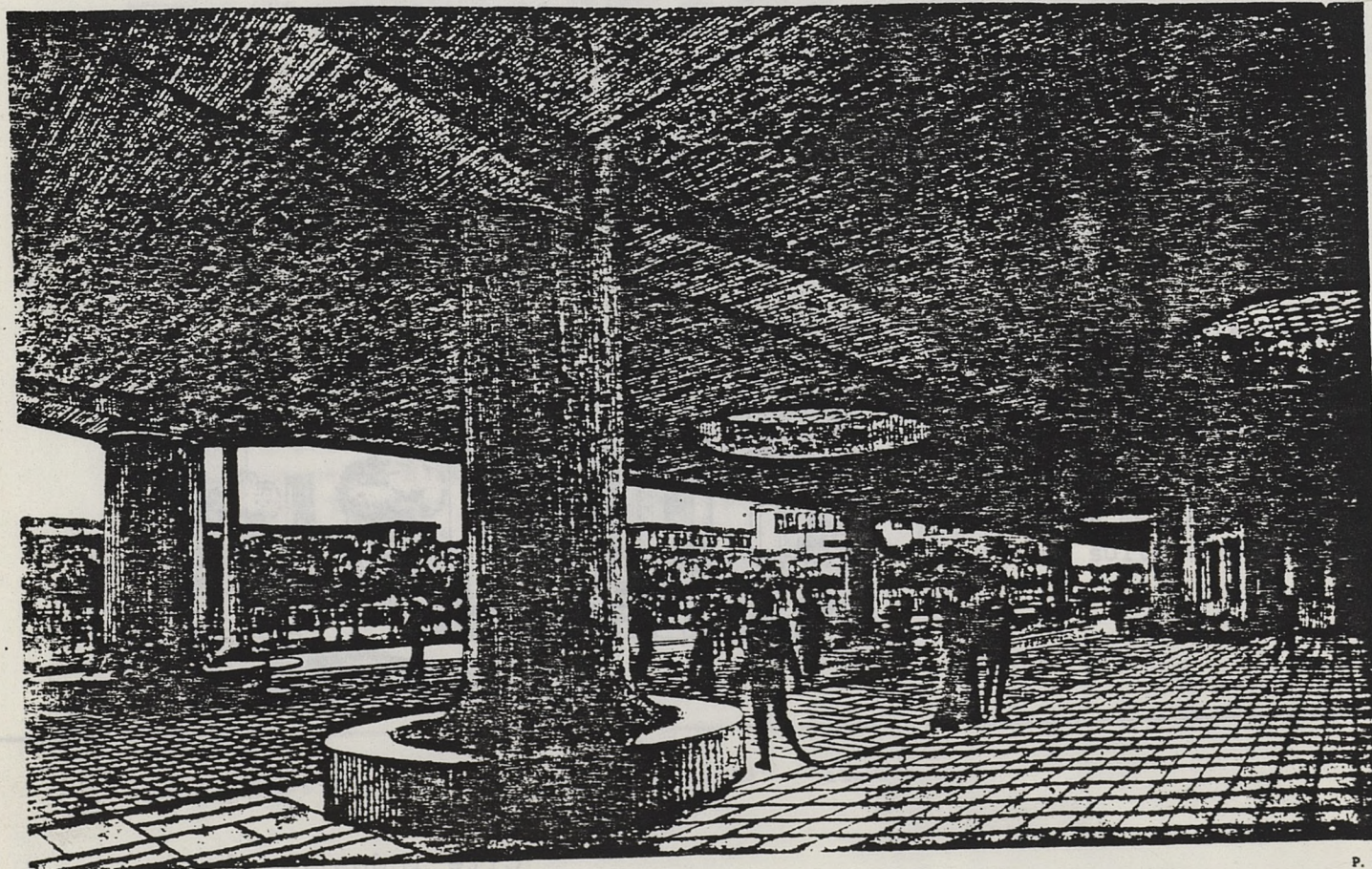
P. 38
ENSEIGNEMENT PRIMAIRE
ENSEMBLE



Cité Industrielle
villa

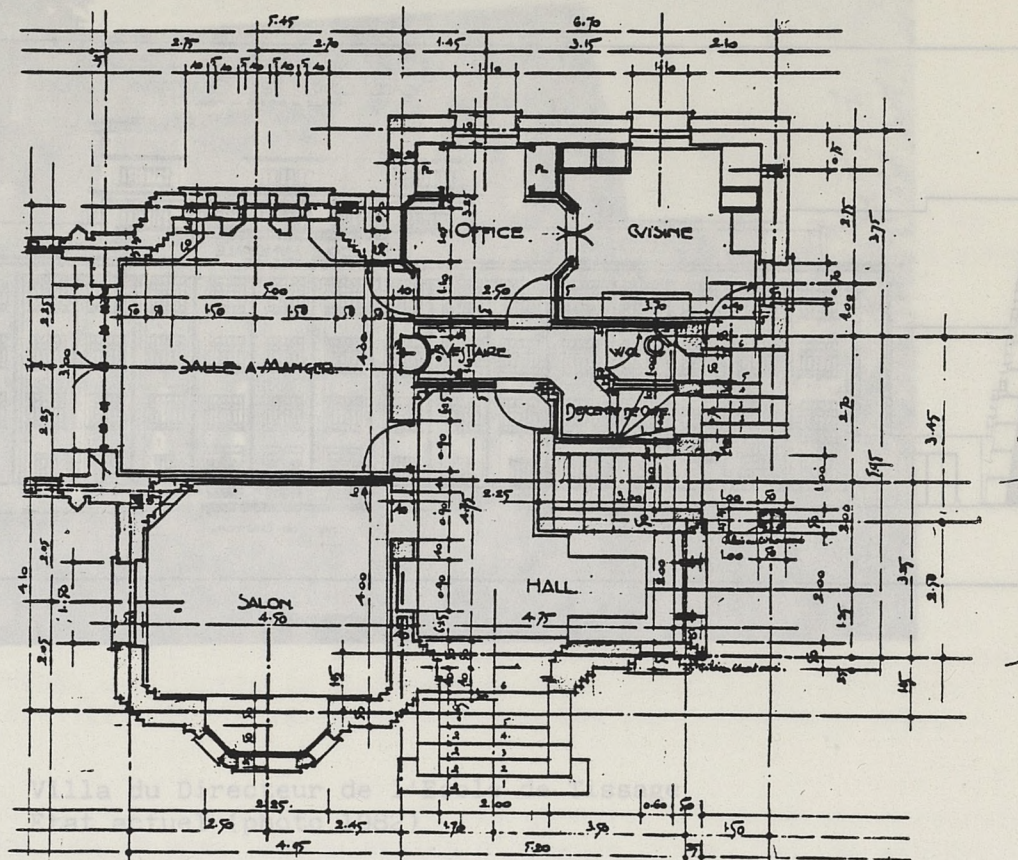


CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE



CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

— VILLE DE LYON. ÉCOLE DE TISSAGE.
 — HABITATION DU DIRECTEUR.
 — REZ-DE-CHAUSSÉE.



UN DETAIL SERA DONNE
 POUR LA VERANDA.

L'ENTREPRENEUR S'ASSURERA DE L'EXACTITUDE DES COTES
 ET PRENDRA TOUTES LES MESURES SUR PLACE.

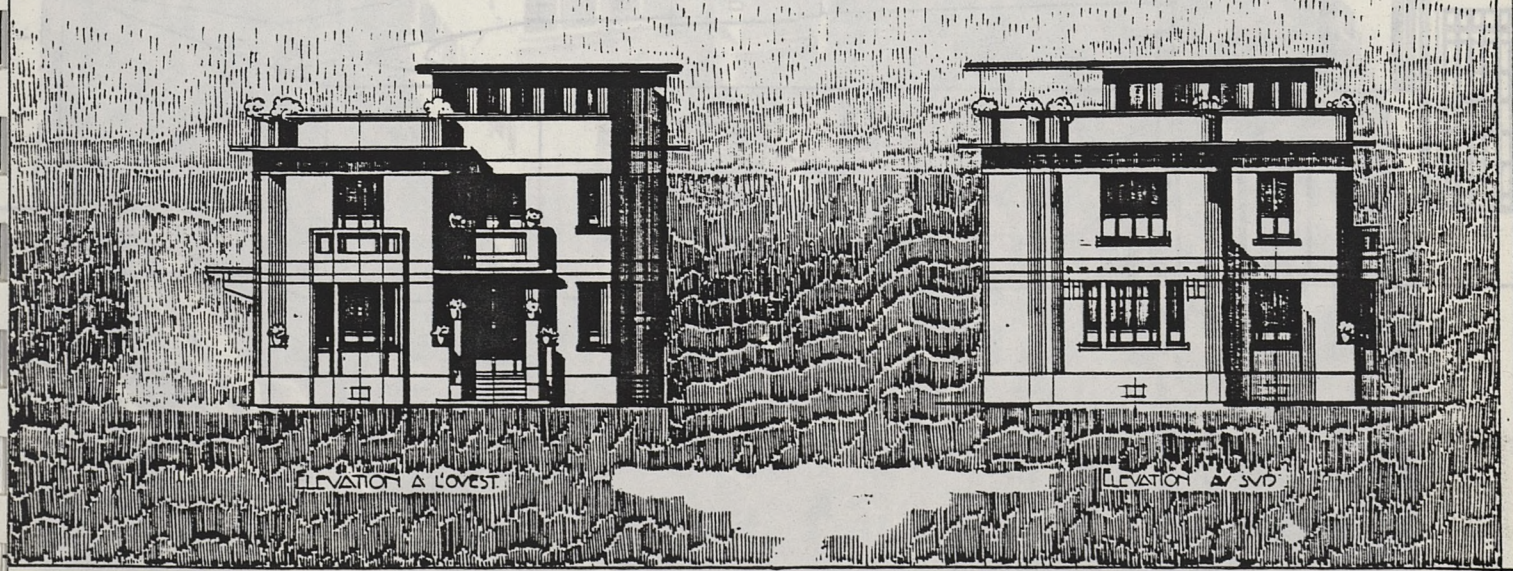
DRESSE PAR L'ARCHITECTE LYONNAIS
 LYON LE 7 OCTOBRE 1928

ÉCHELLE DE 0.02 PAR MÈTRE



— VILLE DE LYON. ÉCOLE DE TISSAGE.
 — HABITATION DU DIRECTEUR.

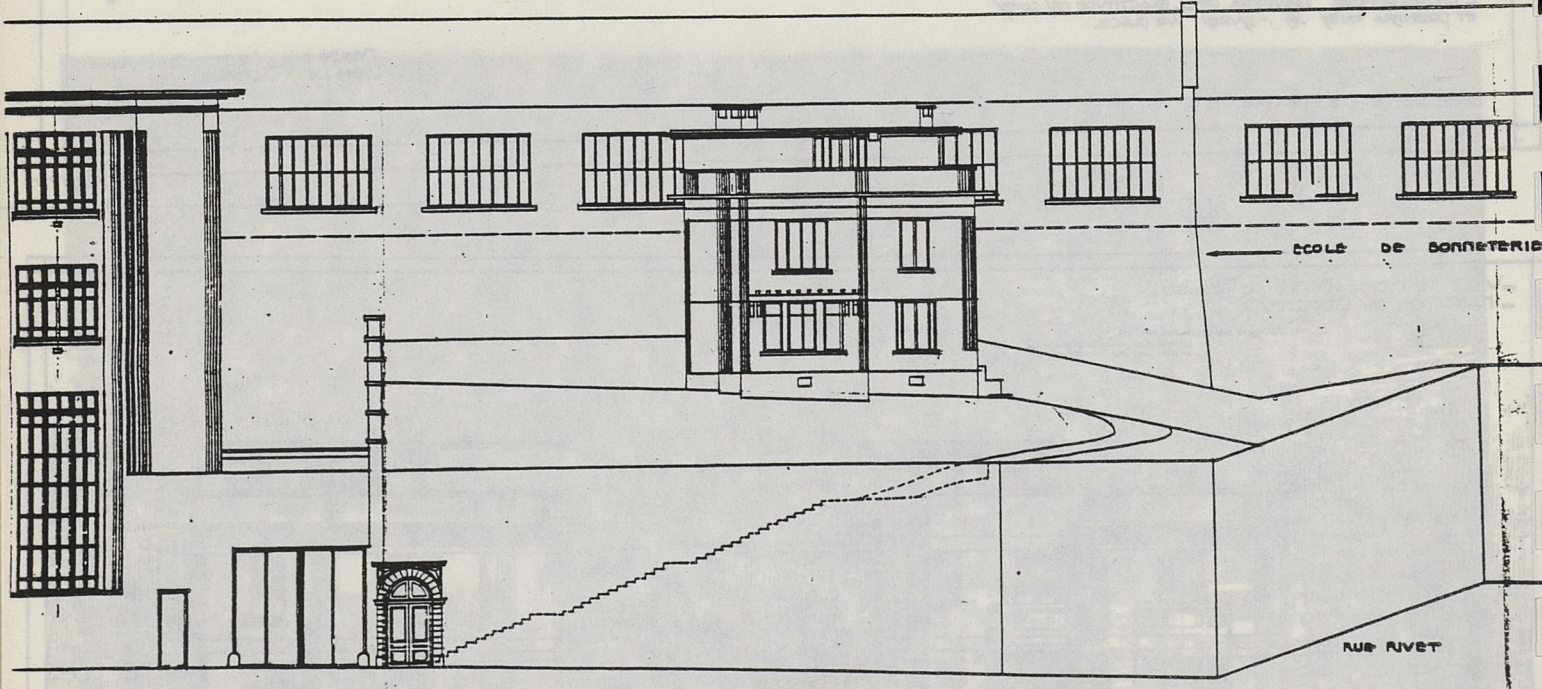
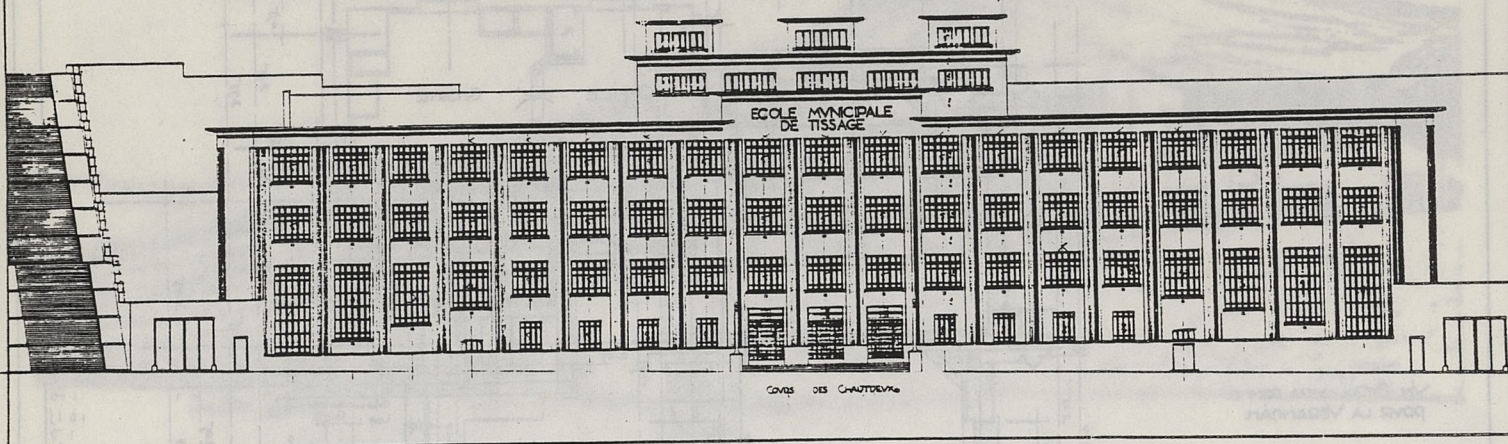
DESIGNÉ PAR TONY GARNIER
 CONSTRUIT PAR L'ÉCOLE DE TISSAGE
 LYON LE 20 JANVIER 1928



Ecole de Tissage
 Villa du Directeur - Version Tony GARNIER - 1928

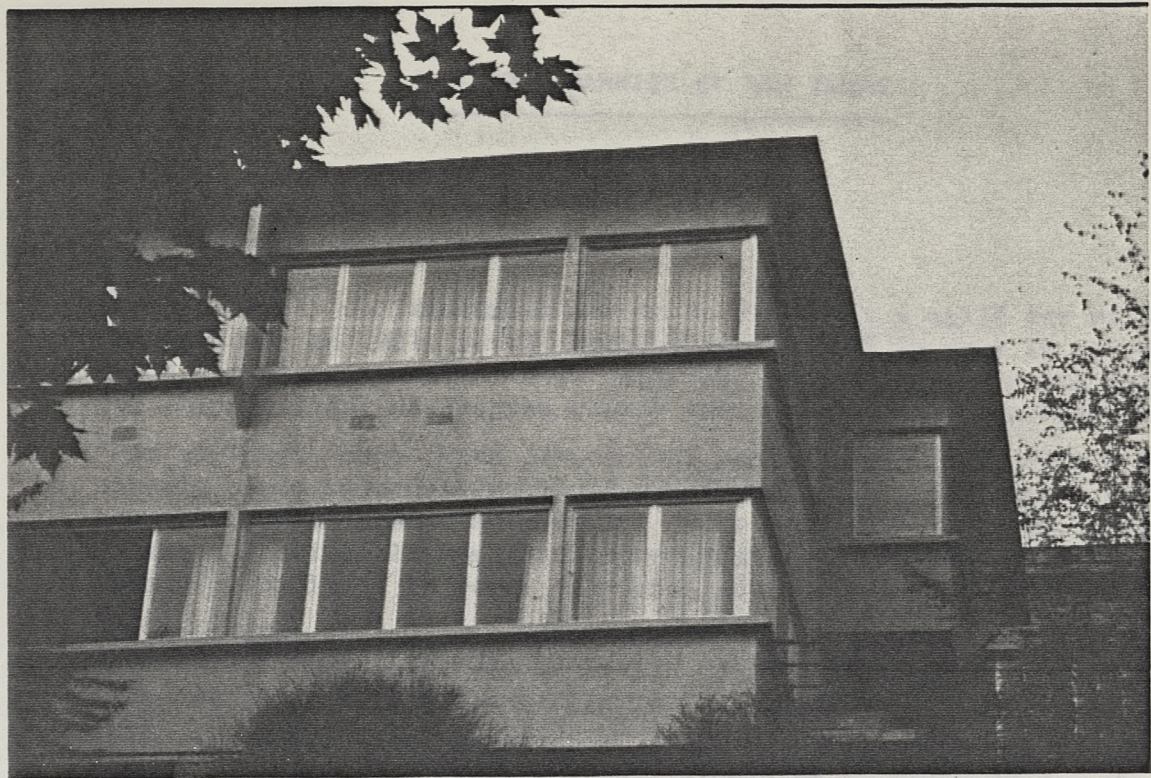
VILLE DE LYON - ÉCOLE DE TISSAGE
- HABITATION DU DIRECTEUR
- DES DE-CHARGE

VILLE DE LYON - ÉCOLE DE TISSAGE
FAÇADE COUVRS DES CHARTREUX
ÉCHELLE 1/1000



Ecole de Tissage
Façade d'ensemble - partie montrant la villa du Directeur
version -1927.

Ecole de Tissage
Villa du Directeur - Version Tony Garnier - 1928



de la MOUCHE, qui (après la Vacherie du ...) ouvrière véritablement sa carrière (22). Cette carrière présente les particularités suivantes :

Villa du Directeur de l'Ecole de Tissage
Etat actuel (photo 1982)

Elle présente dans quantité d'opérations construites, soit en 15 ans, une quinzaine d'œuvres bâties comme seulement (abstraction faite de travaux mineurs d'extension, et de travaux divers au titre des Bâtiments Civils et Palais Nationaux).



5 - TONY GARNIER ET SON TEMPS

5.1. - La carrière Lyonnaise

Le "scandale" du Tabularium (et de la Cité) qui a agité les milieux académiques en 1901, paraît relativement apaisé lorsque le projet de 1904 est exposé à PARIS, à en juger par le commentaire cette fois plutôt bienveillant de Georges PLANAT dans "La Construction Moderne".

Par ailleurs, dans cette période, il semble que Tony GARNIER n'ait jamais perdu la considération des architectes de province, à en juger par le "poème de soutien" que lui dédie en 1901 le bulletin de l'Association Provinciale des Architectes Français, ou le commentaire également favorable de la revue "La Construction Lyonnaise" en 1904.

En tout état de cause, on peut penser qu'à l'échelle du contexte Lyonnais, c'est moins son manifeste que son titre de Prix de ROME qui sera déterminant dans la considération locale.

C'est le Maire, AUGAGNEUR, qui retient GARNIER à LYON, et ce dernier devra insister pour obtenir auprès d'HERRIOT la commande des Abattoirs de la MOUCHE, qui (après la Vacherie du Parc) ouvrira véritablement sa carrière (22). Cette carrière présente les particularités suivantes :

- . Elle porte, en nombre, sur une faible quantité d'opérations construites, soit en 35 ans, une quinzaine d'oeuvres bâties connues seulement (abstraction faite de travaux mineurs d'extension, et de travaux divers au titre des Bâtiments Civils et Palais Nationaux).
- . Le faible nombre d'opérations est compensé par leur importance, concernant les grandes commandes municipales confiées dans la première partie de sa carrière (les Abattoirs, le Stade GERLAND, GRANGE-BLANCHE, les ETATS-UNIS, l'Ecole de Tissage).
- . L'essentiel des réalisations est localisé dans l'agglomération Lyonnaise (soit 13, cf. plan de localisation). Seules exceptions : le Pavillon de LYON/SAINT-ETIENNE à l'exposition des Arts Décoratifs à PARIS (1925), la Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT (1935), l'aménagement de villas à CARNOUX et à VEZERONCE, l'extension de l'hôpital de LONS.
La plupart des projets envisagés en dehors de LYON n'auront pas de suite construite : Concours ROTSCCHILD (1905), Concours de MARSEILLE (1906), Abattoirs de REIMS (1907), Palais de la S.D.N. (1924), Théâtre Massenet à SAINT-ETIENNE, Hôpital Général de METZ, Concours d'ALGER, Lycée de MOULINS (vers 35-39), etc...

Néanmoins, il n'y a pas d'image plus mal adaptée à Tony GARNIER que celle de l'artiste incompris en conflit avec la Société. Bien au contraire, il acquiert rapidement sur le plan local une position notable : dès 1906, le Député CARNAUD, de MARSEILLE, le consulte pour la préparation du concours de la Bourse en tant qu'Architecte parmi "les plus compétents (...), Grand Prix de ROME (...) de haute valeur".

En 1907, il occupe le poste de professeur de Construction à l'Ecole Régionale d'Architecture ; en 1913, celui de professeur de théorie de l'Architecture.

(22) Lettre de Tony GARNIER à Edouard HERRIOT
Novembre 1905

Il est membre éminent de la Société Académique d'Architecture de LYON (qui tient lieu d'ordre des Architectes).

En 1914, il est architecte en chef de l'Exposition Internationale Urbaine, et cité par "Le Monde Illustré" (23) comme un "architecte de renom".

En 1937, il voit inaugurer son propre buste à l'entrée de l'Hôpital de GRANGE-BLANCHE, privilège probablement unique pour un architecte de son vivant.

5.2. L'architecture Lyonnaise de 1900 à 1940 (24)

Outre Tony GARNIER, la période contemporaine de la Cité Industrielle voit deux architectes Lyonnais se distinguer par des projets en béton armé :

- Eugène HUGUET, qui réalise en 1908 le "Pavillon des Gardes" du Parc de la Tête d'Or, manifestement influencé par le courant Art Nouveau. GARNIER tenait en haute estime l'enseignement rationnaliste dispensé par HUGUET à l'Ecole Régionale d'Architecture, où il était professeur de théorie. Il lui succèdera à ce poste, à sa mort, en 1913.
- Emmanuel CATELAND : pour sa première réalisation en 1911, il édifie Quai Jaurès à LYON un immeuble de neuf étages en béton armé, qui passera pour le premier "gratte-ciel" Lyonnais et présente des aspects du courant Art Nouveau (céramiques en façade, etc...). Quelques années plus tard, CATELAND concevra plusieurs projets (non réalisés) apparemment inspirés de Tony GARNIER : projet de sanatorium, immeubles collectifs.

C'est vers 1920 qu'on peut identifier une génération d'architectes chez qui l'apport de GARNIER est évident :

- Ses élèves, collaborateurs occasionnels : Michel ROUX - SPITZ (Salle des Fêtes de la CROIX-ROUSSE, Ecole dentaire (1924/29), chapelle SAINT-FRANCOIS D'ASSISES et Hôtel des Postes avec voutes translucides -1932/38) DENGLER, BOURDEIX, WECKERLIN (Maison du Peuple de VE-NISSIEUX 1935), PLESSAT, BACCONNIER, RINUCCINI, auxquels on ajoutera T'ESSIER, architecte très proche de la famille GARNIER (Abattoirs de MARAKECH). Il semble qu'on puisse caractériser cette génération d'élèves de GARNIER par la recherche d'une troisième voie entre académisme et modernisme : voir notamment les positions de ROUX-SPITZ, anti-intellectualisme et anti-nudisme à l'encontre de LE CORBUSIER (25)
- D'autres "disciples" de GARNIER n'appartiennent apparemment pas à son entourage : LELIEVRE (Villa pour Adolphe LAFONT à VILLEURBANNE -1921), BRUYAS (établissements BOURDELIN -LYON 6ème avec une coupole en pavés de verre -1926), ROBERT ET MARIN (vélodrome du Parc de la Tête d'Or -1933, cités HBM de MONTESSUY et de PERRACHE -1934).

Parallèlement se développe vers 1930 un courant "gratte-ciels" plus influencé par l'Art Nouveau que par GARNIER : Palais de Flore (Clément LAVAL -1930), immeuble BARIOZ (Donneaud -1932) et, bien entendu, la Cité des Gratte-ciels de VILLEURBANNE (Maurice LEROUX -1931) directement inspirée du projet de "rue à gradins" d'Henri SAUVAGE (1920).

(23) "Le Monde Illustré"-Numéro spécial Exposition Internationale de LYON -1914 -

(24) Voir également : MM. ROZ-RIVET : "T.GARNIER et son temps"(in Techniques et Architecture - n°331) ainsi que A. LAGIER : "Chroniques des Vieux bétons" (In "Pignon sur Rue" - n° 12).

(25) Jean-Claude VIGATO : "LE CORBUSIER, la critique, les revues (in AMC n° 49).

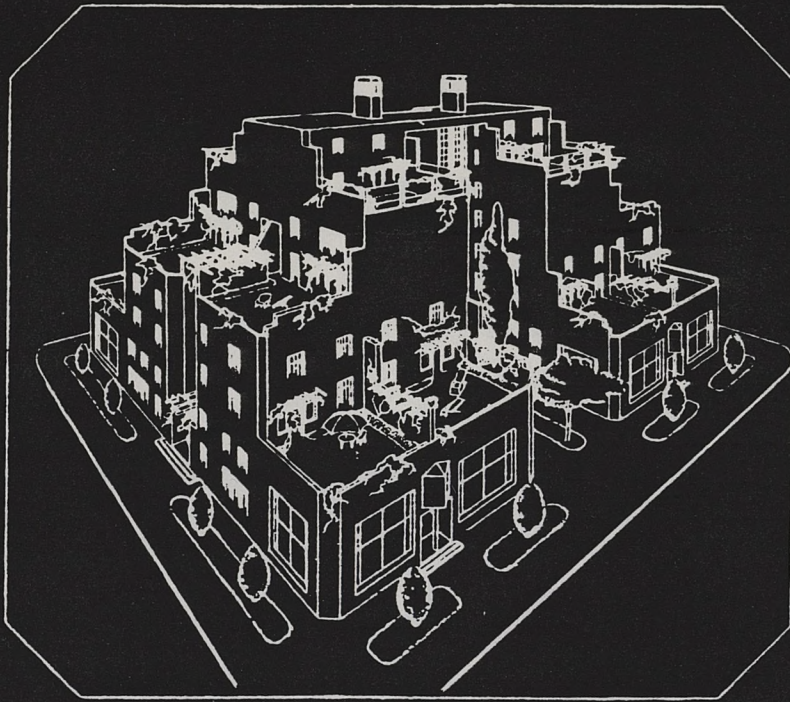
de Louis Thomas

□ □ □



VILLA URBANNE
Architectes
A l'agence vers 1930
Durand, Thomas, Garnier, Faure
(au mur : Boulogne Billancourt)

de Louis Thomas



Louis Thomas nous présente ici une conception architecturale neuve. Les Habitations-jardins en étages.

1 - EXTRAIT DE LA REVUE SURREALISTE "MANOMETRE" 1925

XVII



VILLA LAFONT

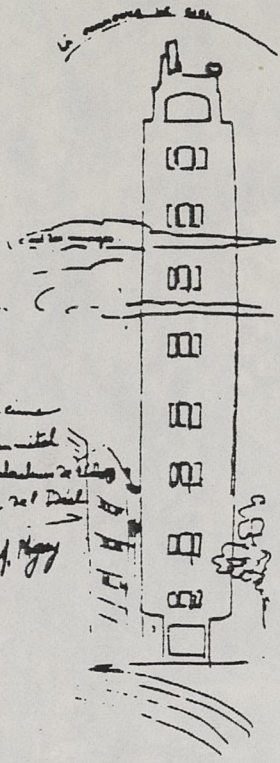
VILLEURBANNE

Architecte : LELIEVRE -1921-

Etablissements BOURDELIN - LYON 6ème

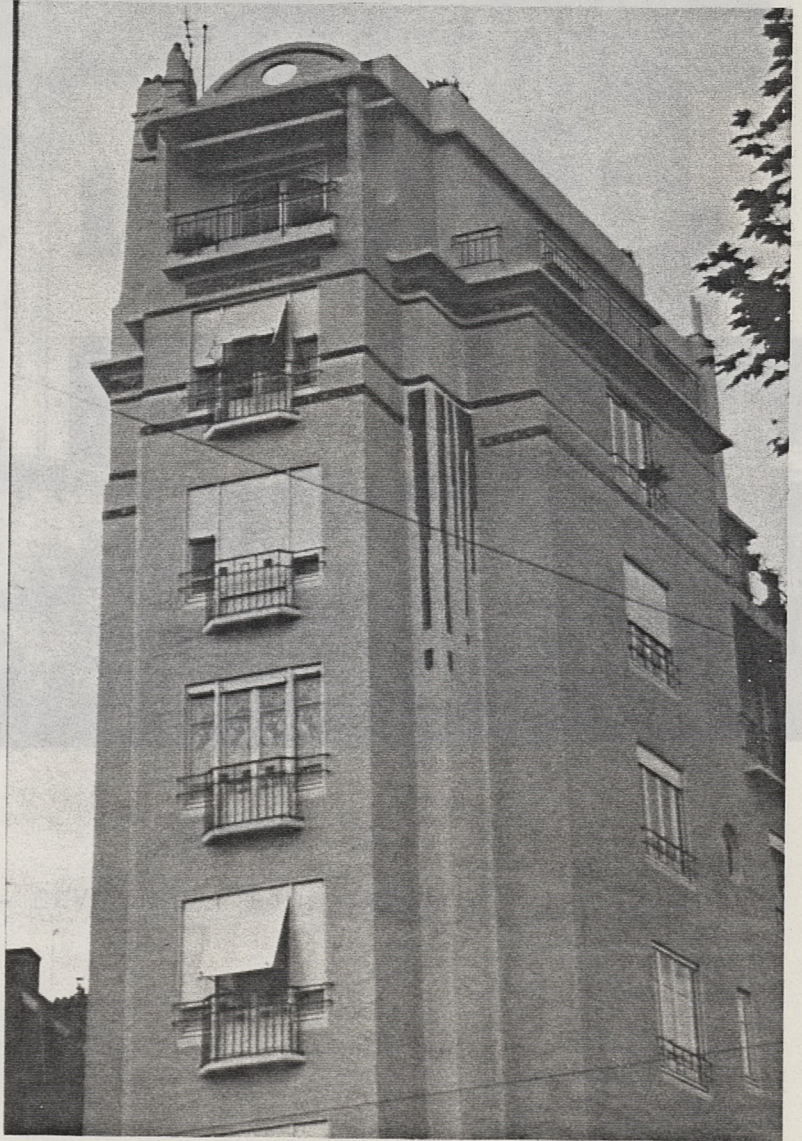
Architecte : BRUYAS -1925-

de Louis Thé...



Vous avez demandé des notes
sur le projet de construction
de la tour à Paris. Je vous envoie
les renseignements que j'ai pu
vous rassembler. Bonne nuit.

M. Pige



1 - EXHIBIT DE...

VILLEURBANNE

1921

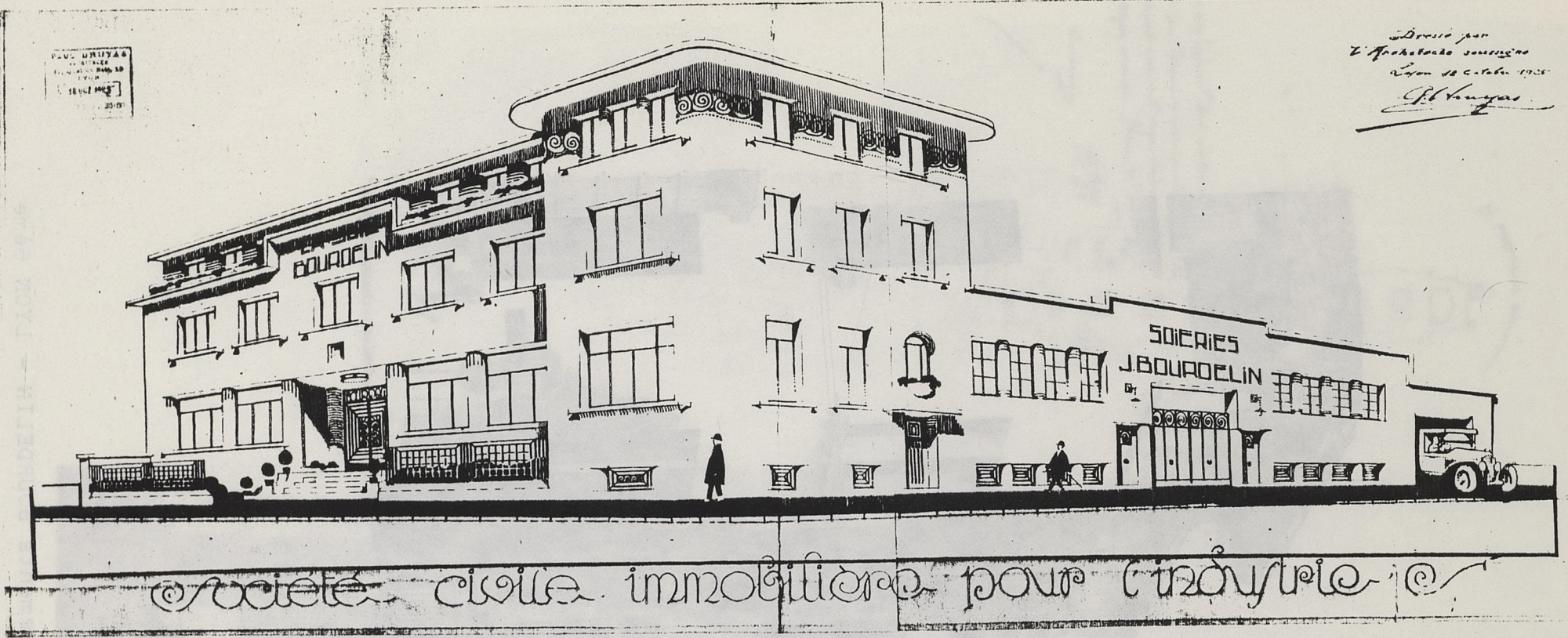


Etablissements BOURDELIN - LYON 6ème

Architecte : BRUYAS - 1925-

Architecte : ROBERT ET MARIN - 1931

*Dessiné par
L'Architecte soussigné
Lyon le 10 Octobre 1925
G. Bruyas*



Etablissements BOURDELIN - LYON 6ème

Architecte : BRUYAS -1925-



CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

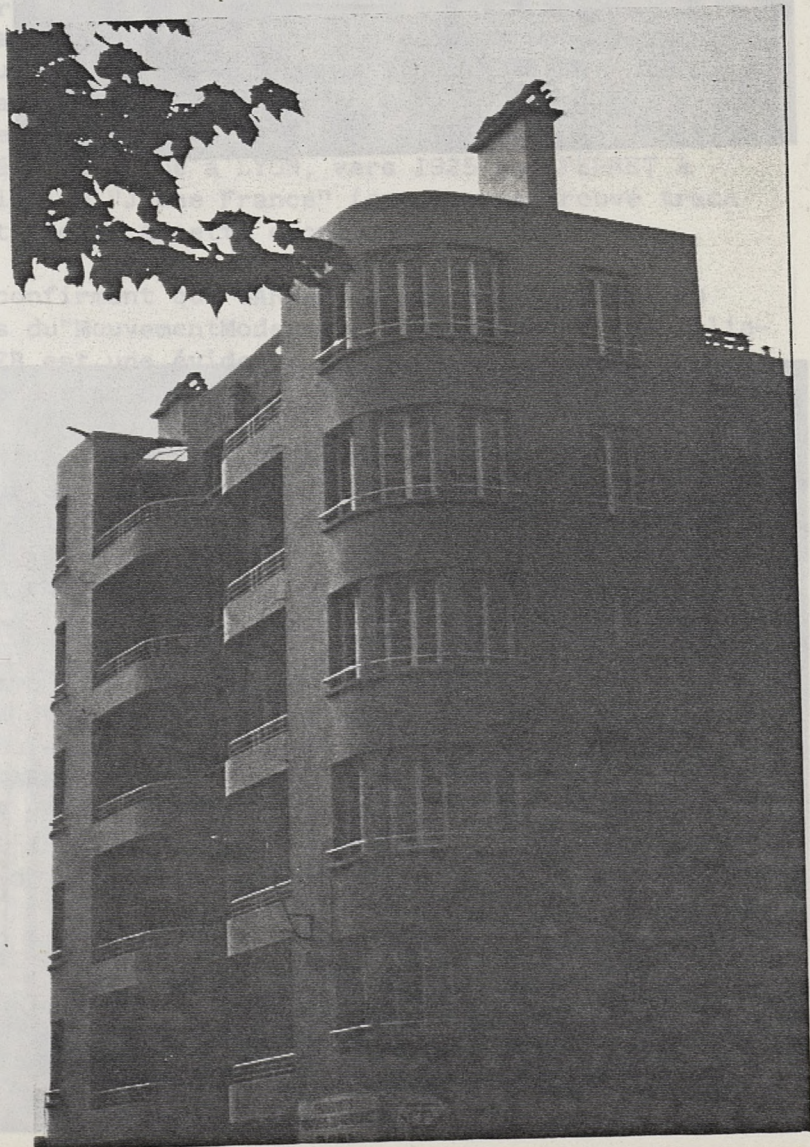
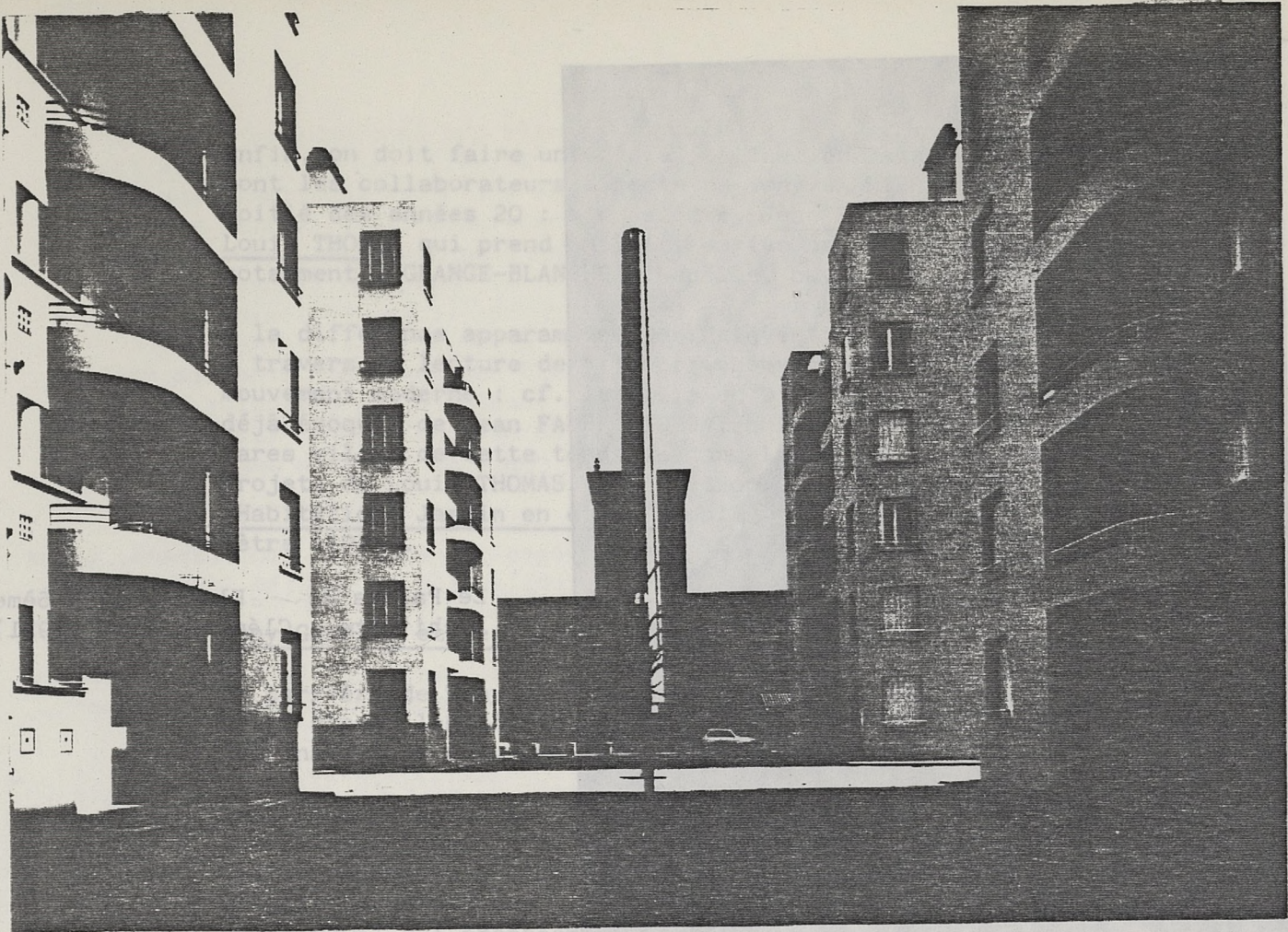
P. 33
HYDROTHERAPIE ET PISTES D'ENTRAINEMENT



Velodrome du Parc de la Tête d'Or
(Architecte : ROBERT ET MARIN - 1931)



Groupe scolaire "Aristide BRIAND" -
ROBERT et CROLLAT Architectes - 1934.



HBM - Quai Perrache - LYON
Architecte : ROBERT ET MARIN (1934)



Le Palais de Flore - LYON 6ème
Architecte : Clément LAVAL (1931)



Gratte-Ciel de VILLEURBANNE
Architecte : LEROUX (1931)

Enfin, on doit faire une place particulière aux deux architectes qui sont les collaborateurs directs de Tony GARNIER à partir de la seconde moitié des années 20 : son associé, Jean FAURE, et son chef d'Agence, Louis THOMAS qui prend une part active dans la conception des projets, notamment à GRANGE-BLANCHE (chapelle, pavillons d'enfants).

A la différence apparemment des "élèves", FAURE et THOMAS manifestent à travers la lecture de "l'esprit nouveau" une évolution nette vers le mouvement moderne : cf. la Villa du Directeur de l'Ecole de Tissage déjà évoquée de Jean FAURE (1929), qui est probablement l'une des rares villas de cette tendance dans la région ; cf. également divers projets de Louis THOMAS, jugés "trop modernes" par GARNIER, dont les "Habitations Jardin en étage" publiés dans la revue surréaliste Mano-mètre (1925).

5.3. Tony GARNIER et les grands courants nationaux

La carrière de Tony GARNIER à LYON est marquée par un isolement quasi total d'avec les débats et les courants qui se développent au niveau national, tant en urbanisme qu'en architecture :

On ne trouve pas trace d'une participation quelconque de sa part aux travaux des "urbanistes S.F.U." qui ont pourtant été ses proches camarades de recherche à PARIS ou à ROME (JAUSSELY, HEBRARD, AUBERTIN, etc.). On sait toutefois que GARNIER a conservé des relations personnelles avec Henri PROST qui proposera (sans succès) la candidature du Lyonnais à l'Académie d'Architecture.

De même, on ne trouve pas trace de lui dans les débats, publications ou Congrès sur l'Architecture. Il sera membre toutefois du Comité de Rédaction de la Revue Nationale "l'Architecte" vers 1929 : il semble qu'il ait maintenu également de bonnes relations avec Auguste PERRET : il participe à une conférence tenue à LYON, vers 1925 par PERRET à l'invitation de l'Association "Jeune France" (on n'a pas trouvé trace du discours qu'il aurait rédigé à cette occasion).

Enfin, les témoignages confirment que GARNIER a été moins encore en rapport avec les tenants du "Mouvement Moderne". Si l'énoncé d'une filiation GARNIER/LE CORBUSIER est une évidence sur le fond, on peut se poser la question des modalités d'une influence directe.

De ce point de vue, c'est évidemment la "Cité Industrielle" qui peut être le principal vecteur de cette influence. Elle a été exposée en 1904, à PARIS et à ROME (elle le sera de nouveau à PARIS en 1925) mais il faudra attendre son édition en 1917 pour que, comme l'évoque GIEDON, "le volume passe de main en main partout où on cherchait des solutions nouvelles" (26).

Il ne semble pas que comme l'affirme PAWLOWSKI, LE CORBUSIER ait eu connaissance des travaux de GARNIER en lui rendant visite en 1908 : cette visite daterait seulement de 1915 selon les termes d'une lettre de LE CORBUSIER à Tony GARNIER (27), elle-même datée de 1919. C'est en 1919 que LE CORBUSIER se procure la Cité Industrielle, en 1920 qu'il la commente dans l'"Esprit Nouveau", entre 1920 et 1922 qu'il met au point son projet d'"une ville contemporaine de 3 millions d'habitants"...

(26) J. GIEDION : "Espace, Temps, Architecture".

(27) Lettre de LE CORBUSIER à Tony GARNIER, du 14 Mai 1919 (Fondation LE CORBUSIER)

Il serait toutefois douteux d'en déduire que la connaissance des travaux de GARNIER (comme la lecture de "Travail" que LE CORBUSIER fait également en 1915) aient pu avoir une influence importante sur la "ville contemporaine de 3 millions d'habitants". Sur le plan social, idéologique, et quant à la fonction même de la ville, les deux conceptions sont radicalement opposées, et LE CORBUSIER trouve plus manifestement son inspiration dans la grande ville américaine.

L'influence de GARNIER sur LE CORBUSIER est davantage crédible (28) au niveau de l'architecture, si l'on considère les analogies de formes et d'arrangements avec les "groupes de maisons Domino" (1915), la "maison de gros béton" (1919) ou les "maisons en béton liquide" (1920) de LE CORBUSIER.

GIEDION, par ailleurs, met respectivement en rapports (in "Espace, temps, architecture") certains éléments de collectifs de la Cité Industrielle et le modèle d'habitation de PESSAC (1926).

Enfin, on peut encore noter une forte analogie entre la Cité Industrielle et certaines Cités-Jardin modernistes belges des années 20, notamment la Cité de SELZAETE, construite par HOSTE en 1921 (29).

Si l'on retient ces diverses hypothèses, on doit convenir qu'il s'agit d'une influence tardive par rapport à la date de conception de la Cité Industrielle.

5.4. L'absence d'évolution chez Tony GARNIER

L'oeuvre Lyonnaise (graphique ou bâtie) est marquée par une grande conformité aux dessins de la Cité Industrielle.

Ce "rapport à la Cité" reste constant jusque dans ses dernières oeuvres puisque lorsque le Sénateur MORIZET lui confie vers 1927 la conception de l'Hôtel de Ville de BOULOGNE, GARNIER exprime sa satisfaction d'avoir enfin l'occasion de réaliser l'Hôtel de Ville de sa Cité Industrielle (un programme que la Ville de LYON ne pouvait lui confier). Les premiers projets qu'il établira comportent d'ailleurs une grande tour à horloge très proche de celle du bâtiment des salles d'assemblées de la Cité, déjà reprise fidèlement pour le projet de Bourse du Travail des Grands Travaux de LYON.

On peut établir une liste systématique de ces correspondances (qui sont toutefois d'une fidélité variable) :

(28) Décisive selon Françoise VERY, Cf. "construire une petite maison" in AMC n° 49

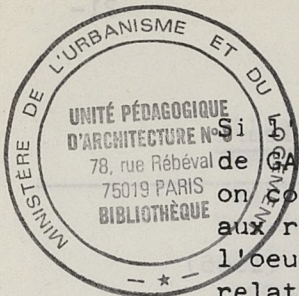
(29) Marcel SMETS : "l'avènement de la Cité-Jardin en Belgique" (Ed. MARDAGA)

<u>Cité Industrielle</u>	<u>Oeuvre ultérieure</u>
Usine métallurgique	Abattoirs de la MOUCHE (1906)
Atelier de construction navale	Halle du Marché aux Bestiaux (1906)
(Bibliothèque + collections historiques)	Ecole de Tissage (versions 1915 à 1934)
Habitation	1° Villa - SAINT-RAMBERT (1909)
Habitation	2° Villa - SAINT-RAMBERT (1910...)
(Habitation à Patio).....	Villa à SAINT-DIDIER (1911...)
Habitations en commun.....	Cité des ETATS-UNIS (tranche 1920)
Ecole d'Enseignement Professionnel et Artistique	Projet d'Ecole d'Enseignement Théorique et Pratique des Arts à la CROIX-ROUSSE (GTL 1920)
Bâtiment d'héliothérapie.....	Projet de Sanatorium Franco-Américain dans l'Ouest Lyonnais (GTL 1920)
Etablissements sanitaires	Hôpital de GRANGE-BLANCHE (1920-34)
(Salle d'assemblées).....	Projet de BOURSE DU TRAVAIL (GTL 1920)
Bâtiment d'hydrothérapie.....	Bâtiment dans l'aménagement du Confluent (1924)
Beffroi de la Gare	Projet de Monument à Christophe COLLOMB (1924)
Habitation de 3 chambres.....	Villa LINOSSIER (v. 1924)
Expositions temporaires	Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT (1927-35)
Salle de spectacles	Projet de Théâtre MASSENET à SAINT-ETIENNE (v. 1935)

On fera remarquer que compte tenu de l'incertitude sur les dates de la Cité Industrielle, la correspondance peut, le cas échéant, fonctionner dans un sens ou dans l'autre, ou renvoyer à une conception simultanée ; ceci ne change rien aux conclusions qu'on peut en tirer :

- D'une part, cela signifie que les oeuvres bâties ou graphiques de GARNIER ne prennent toute leur signification que replacées dans le contexte de la Cité Industrielle.

- d'autre part, cette relation à la Cité suppose en corollaire une absence ou une faible évolution des conceptions de GARNIER dans le temps. Même si certaines évolutions apparaissent nécessairement, l'analogie reste généralement assez juste : voir par exemple l'évolution du pavillon de chirurgie de l'Hôpital : on identifie bien le contour de celui-ci dans le plan de la Cité de 1901 : il correspond pratiquement aux premiers plans du Pavillon de GRANGE-BLANCHE. Celui-ci connaît en 1911 une modification probablement inspirée de l'Hôpital ROTSHILD construit par BECHMANN en 1903 (Cf. dossier). Néanmoins, l'aspect général du pavillon qui sera inauguré en 1934 reste très proche du pavillon-type de la Cité (1901).



Si l'on considère le temps assez long qui s'écoule dans la carrière de GARNIER entre les premiers projets et l'achèvement des constructions, on constate un décalage temps important de la réalisation par rapport aux références d'origine qui fait qu'au moment où elle est construite, l'oeuvre (GRANGE-BLANCHE, les ETATS-UNIS) connaît un désintérêt relatif par rapport aux évolutions intervenues entre-temps (spectaculaires dans le cas du "Mouvement Moderne" (Cf. LE CORBUSIER dans la période 20/40)

Echappe toutefois à cette observation un certain nombre d'oeuvres construites "en leur temps", c'est-à-dire proches de 1900 : Abattoirs, Stade, Villas de SAINT-RAMBERT et SAINT-DIDIER, Vacherie du Parc.

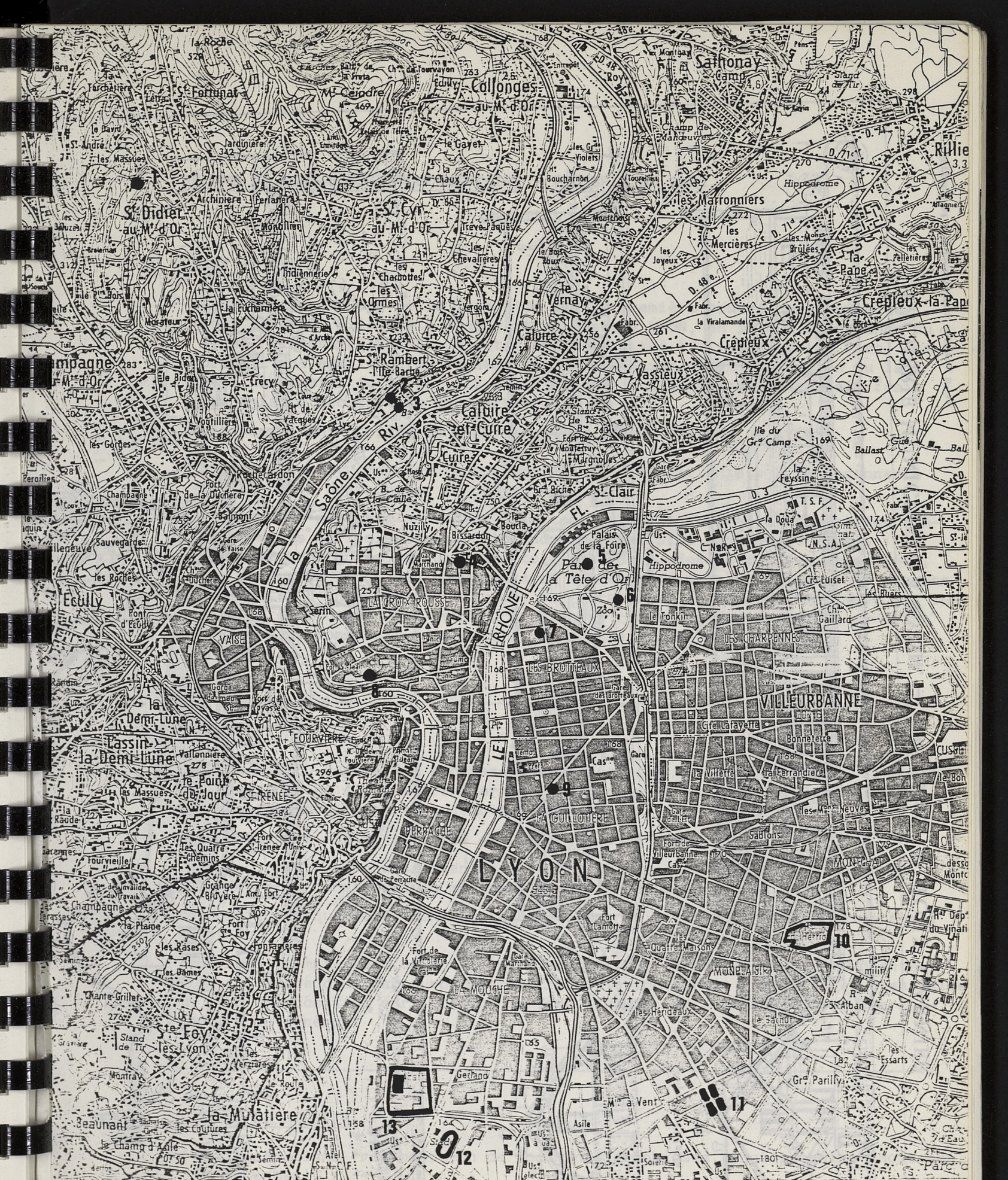
5.5. Conservation du patrimoine :

Quelles que soient les interprétations qu'on peut donner de l'oeuvre de Tony GARNIER, elle constitue -graphique ou bâtie- un patrimoine qui reste sous-estimé dans l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme français, comme dans l'opinion publique.

Cette sous-estimation s'est traduite dans les dernières années par la dégradation ou la démolition d'une partie de l'oeuvre bâtie (Abattoirs, Villa de SAINT-RAMBERT, Vacherie du Parc...) mais aussi par la dispersion ou la destruction, d'une part importante des documents graphiques, qui constituent, au même titre, la substance d'un patrimoine architectural.

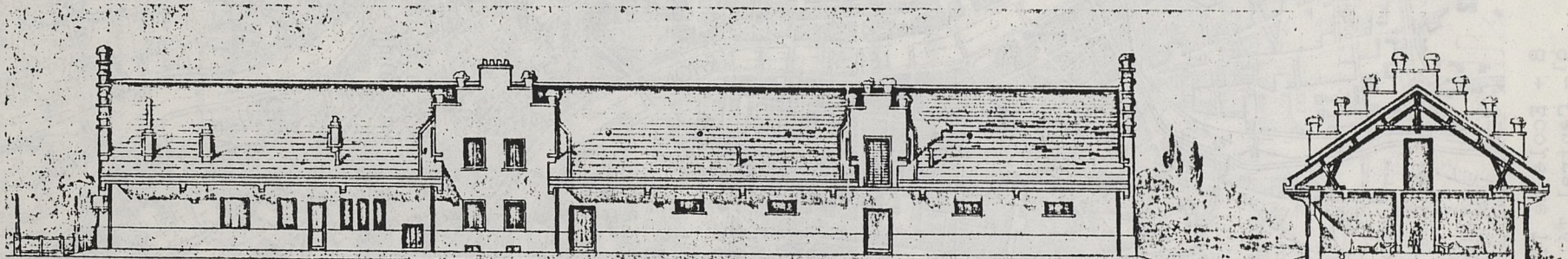
On ne peut que souhaiter la mise en place de mesures de protection au titre des monuments historiques, dans les cas où elles n'existent pas déjà. Mais la gestion et la crédibilité de toute protection supposent, en premier lieu, un effort d'information du public et des responsables, sur la place de l'oeuvre de Tony GARNIER dans notre culture.

C'est à quoi nous espérons avoir contribué.

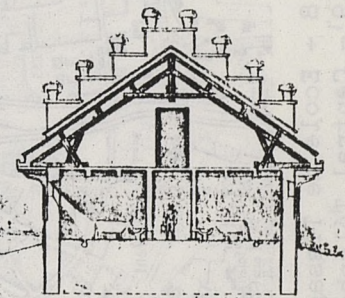


- 1 - Villa à SAINT-DIDIER
- 2 - 2° Villa à SAINT-RAMBERT
- 3 - 1° Villa à SAINT-RAMBERT
- 4 - Villa LIROSSIER
- 5 - Monument Aux Morts
- 6 - Vacherie du Parc
- 7 - Usine Chaleyssin

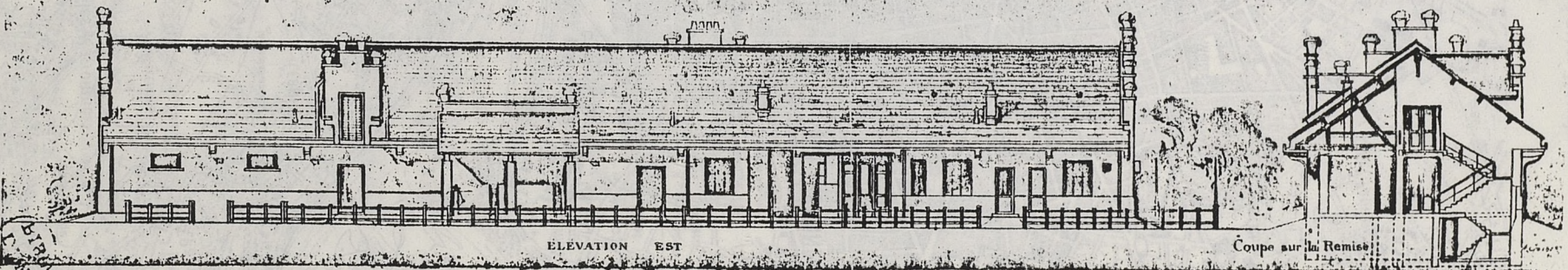
- 8 - Ecole de Tissage
- 9 - Central Téléphonique Vaudrey
- 10 - Hôpital de GRANGE-BLANCHE
- 11 - Quartier des ETATS-UNIS
- 12 - Stade GERLAND
- 13 - Abattoirs de la MOUCHE



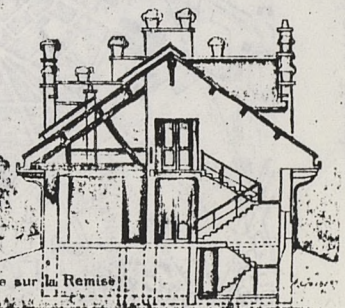
ELEVATION OUEST



Coupe sur l'Étable



ELEVATION EST



Coupe sur la Remise

VACHERIE MUNICIPALE A LYON. — ARCHITECTE : M. TONY GARNIER

RESUME DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : VACHERIE DU PARC

OBJET :

- La Vacherie du Parc de la Tête d'Or est la première oeuvre construite de Tony GARNIER. Elle a été conçue et réalisée à LYON, en 1905 à la demande du Maire, Victor AUGAGNEUR. Ce petit bâtiment situé à l'intérieur du Parc, comprenait une étable de 20 vaches, une installation de stérilisation du lait et l'habitation du vacher. Il était destiné à l'alimentation en lait frais des enfants nécessiteux du quartier.

Les plans sont publiés en 1921 dans "les Grands Travaux de LYON".

- L'intérieur est conçu de façon fonctionnelle et hygiéniste ; la maçonnerie est en béton de machefer et poteaux en ciment

L'extérieur présente un aspect architectural relativement différent des établissements agricoles de la Cité Industrielle, plus cubiques et épurés : la Vacherie se signale par un vaste toit débordant, des ouvertures mansardées, une charpente bois, une couverture en tuiles rouges de Bourgogne, des pignons à redents. L'ensemble tient compte du "caractère" du Parc et manifeste une influence du courant "art nouveau" (qu'on retrouve également dans le pavillon des gardes, construit à proximité, à la même époque, par HUGUET).

CONSERVATION :

La Vacherie du Parc a été progressivement dégradée au cours du temps, la Municipalité Lyonnaise l'ayant transformée en fauverie et abri de l'éléphant, avec modification du pignon et adjonction de cages sur son pourtour.

Elle a ensuite été désaffectée et utilisée comme local de service.

La Municipalité Lyonnaise vient de décider le 6 Décembre 1982 de démolir le bâtiment pour construire au même emplacement une ourserie.

On conviendra que cette construction ne présentait qu'un intérêt architectural relatif.

Toutefois, compte tenu de son intérêt anecdotique et surtout de son implantation au centre d'un parc urbain très fréquenté, on aurait pu envisager d'en faire un lieu d'exposition sur l'oeuvre de Tony GARNIER, et d'animation sur l'architecture en général.

CONTENU DU DOSSIER

- 6 illustrations (reproduction de documents graphiques, photographies anciennes et récentes).
- Les éléments essentiels sont publiés dans le recueil des Grands Travaux de LYON (1920) et dans "La Construction Moderne".

RÉSUMÉ DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : ABATTOIRS DE LA MOUCHE

OBJET :

- Promis à CARNIER par le Maire AUGAGNEUR dès Juin 1904, le projet des Abattoirs de LYON - LA MOUCHE lui sera définitivement confié par HERRIOT fin 1905. Les études s'étalent entre 1906 et 1908, l'essentiel des travaux est achevé en 1914 où les Abattoirs accueillent l'exposition internationale urbaine organisée par HERRIOT.

Pendant la guerre, ils sont transformés en usine d'armement. C'est seulement en 1926 qu'ils sont réhabilités en tant qu'abattoirs. Ils sont désaffectés en 1974.

- Le projet des abattoirs est directement inspiré des bâtiments industriels de la "Cité". La tour de ventilation aux Bestiaux (20 x 20 x 22-m de haut) en est l'élément principal. Elle est caractérisée par ses dimensions et sa luminosité. Il reprend le modèle de la tour de ventilation de la Construction navale de la Cité Industrielle mais sera réalisée en structure métallique, inspirée directement de la Galerie des Machines de l'exposition universelle de 1889. L'ensemble du complexe des abattoirs est remarquable par son architecture utilitaire et ses lignes sobres. L'ensemble est caractérisé par sa composition d'ensemble. Celle-ci est basée sur un principe fondamental : un réseau de 50 kilomètres de passages couverts reliant les différents bâtiments et les avenues intérieures plantées d'arbres.



- 31 illustrations (reproductions de documents graphiques, photographies anciennes et récentes, divers).

- 14 fiches d'inventaire.



LA VACHERIE
etat actuel d'abandon cout 85

RESUME DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : ABATTOIRS DE LA MOUCHE

OBJET :

- Promis à GARNIER par le Maire AUGAGNEUR dès Juin 1904, le projet des Abattoirs de LYON - LA MOUCHE lui sera définitivement confié par HERRIOT fin 1905. Les études s'étalent entre 1906 et 1908, l'essentiel des travaux est achevé en 1914 où les Abattoirs abritent l'"exposition internationale urbaine" organisée par HERRIOT.

Pendant la guerre, ils sont transformés en usine d'armement. C'est seulement en 1928 qu'ils sont inaugurés en tant qu'abattoirs. Ils sont désaffectés en 1974.

- Le projet des abattoirs est directement inspiré des établissements industriels de la "Cité". La grande Halle du Marché aux Bestiaux (220 x 80 x 22 m de haut) en est l'élément le plus spectaculaire par ses dimensions et sa luminosité. Il reprend le modèle des Ateliers de Construction navale de la Cité Industrielle mais sera réalisé avec une structure métallique, inspirée directement de la Galerie des Machines de l'exposition universelle de 1889. L'ensemble du complexe des abattoirs n'est pas moins intéressant par son architecture utilitariste et dépouillée, mais également par sa composition d'ensemble. Celle-ci est basée sur le principe pavillonnaire, unifiée par un réseau de 60 kilomètres de rail aérien pour la circulation de la viande, avec des passages couverts reliant les différents bâtiments, une rue couverte et des avenues intérieures plantées qui confèrent au projet une dimension proprement urbanistique.

CONSERVATION

Les abattoirs de la MOUCHE ont été démolis par la Municipalité Lyonnaise vers 1978. La grande Halle a été conservée à la suite d'une campagne de presse et inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques.

Subsistent également les pavillons d'entrée et l'un des bâtiments d'écurie.

L'ensemble des terrains ainsi "libérés" fait l'objet d'une Z.A.C. immobilière et tertiaire, accueillant notamment l'Ecole Normale Supérieure (Sciences) décentralisée.

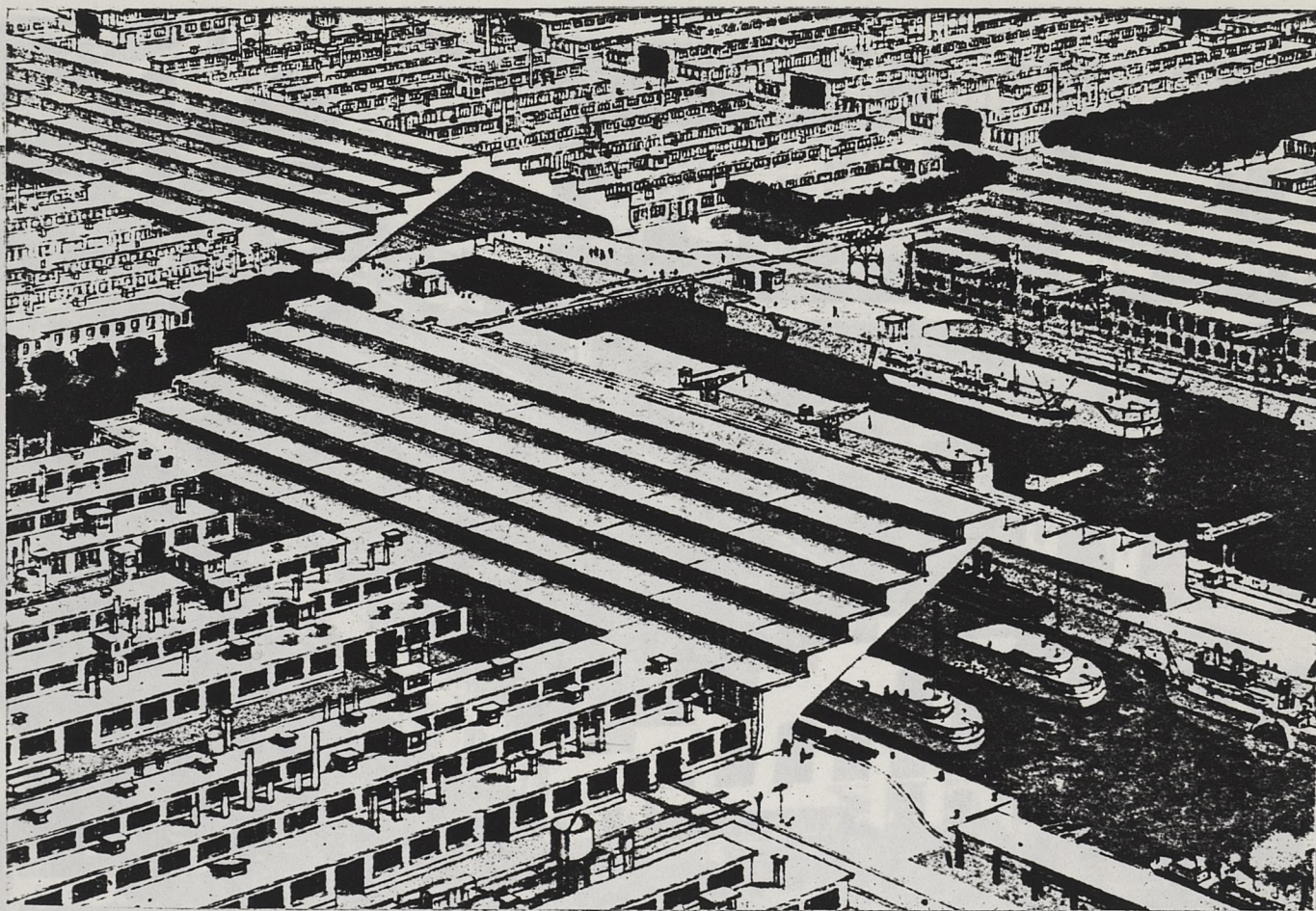
Paradoxalement, le projet de Z.A.C. recrée la "rue couverte" des Abattoirs, qui aurait fort bien pu être conservée.

LA CITE INDUSTRIELLE - Constructions navales

La vocation future de la grande Halle n'est pas définie ; elle sera provisoirement utilisée pour des terrains de tennis.

CONTENU DU DOSSIER

- 31 illustrations (reproductions de documents graphiques, photographies anciennes et récentes, divers).
- 14 fiches d'inventaire.

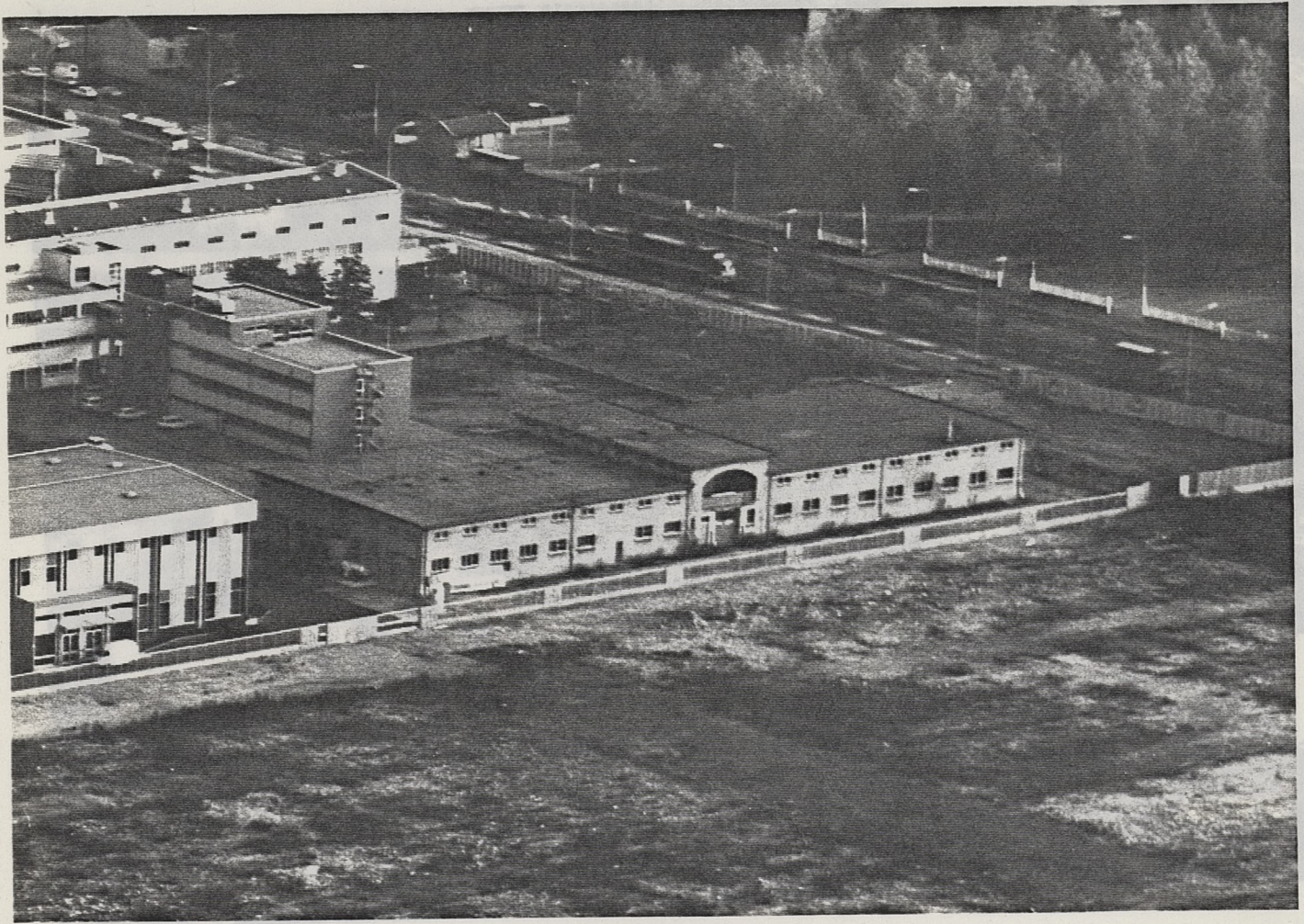


LA CITE INDUSTRIELLE - Constructions navales

Abattoirs de la Mouche
Grand Hall, état actuel (photo 193)



Abattoirs de la Mouche
Grand Hall, état actuel (photo 1981)

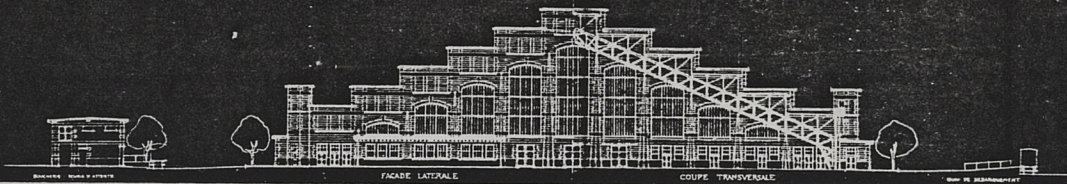
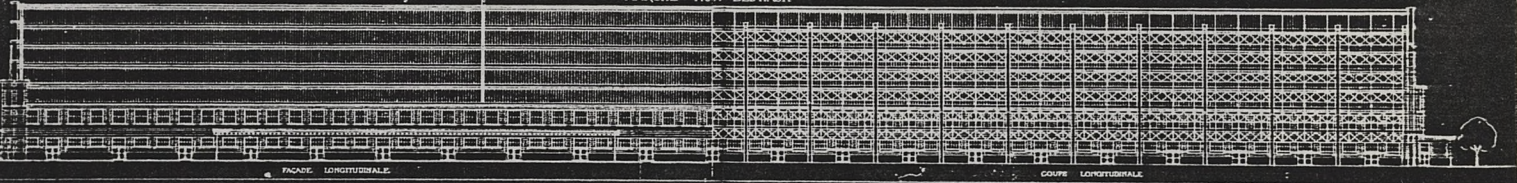


Abattoirs de la Mouche
Bâtiment d'écurie conservé (photo 1981)

LE PROJET 1908

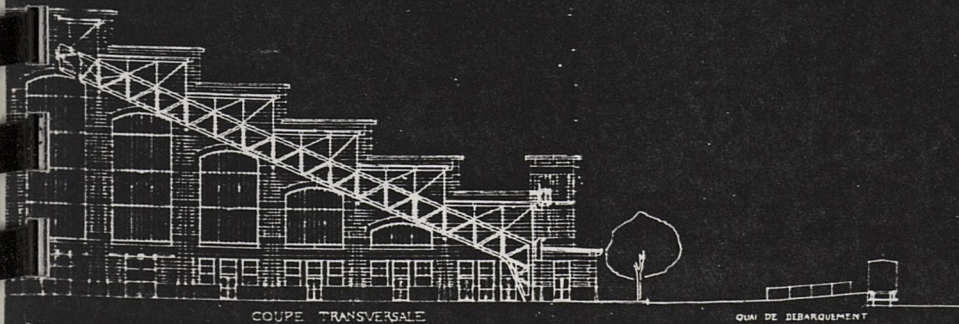
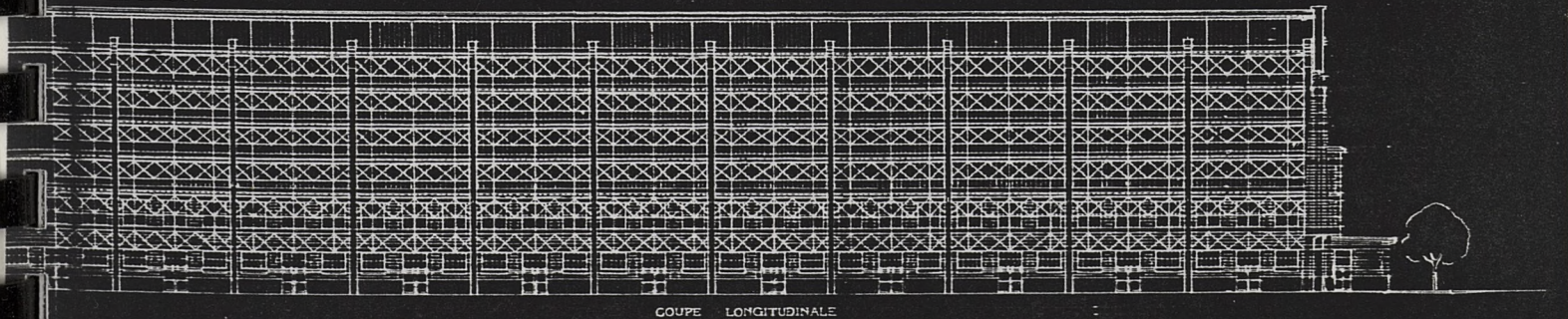
Plans Archives Municipales de LYON

VILLE DE LYON - MARCHE AUX BESTIAUX ET ABATTOIRS DE LA MOUCHE
MARCHE AUX BESTIAUX

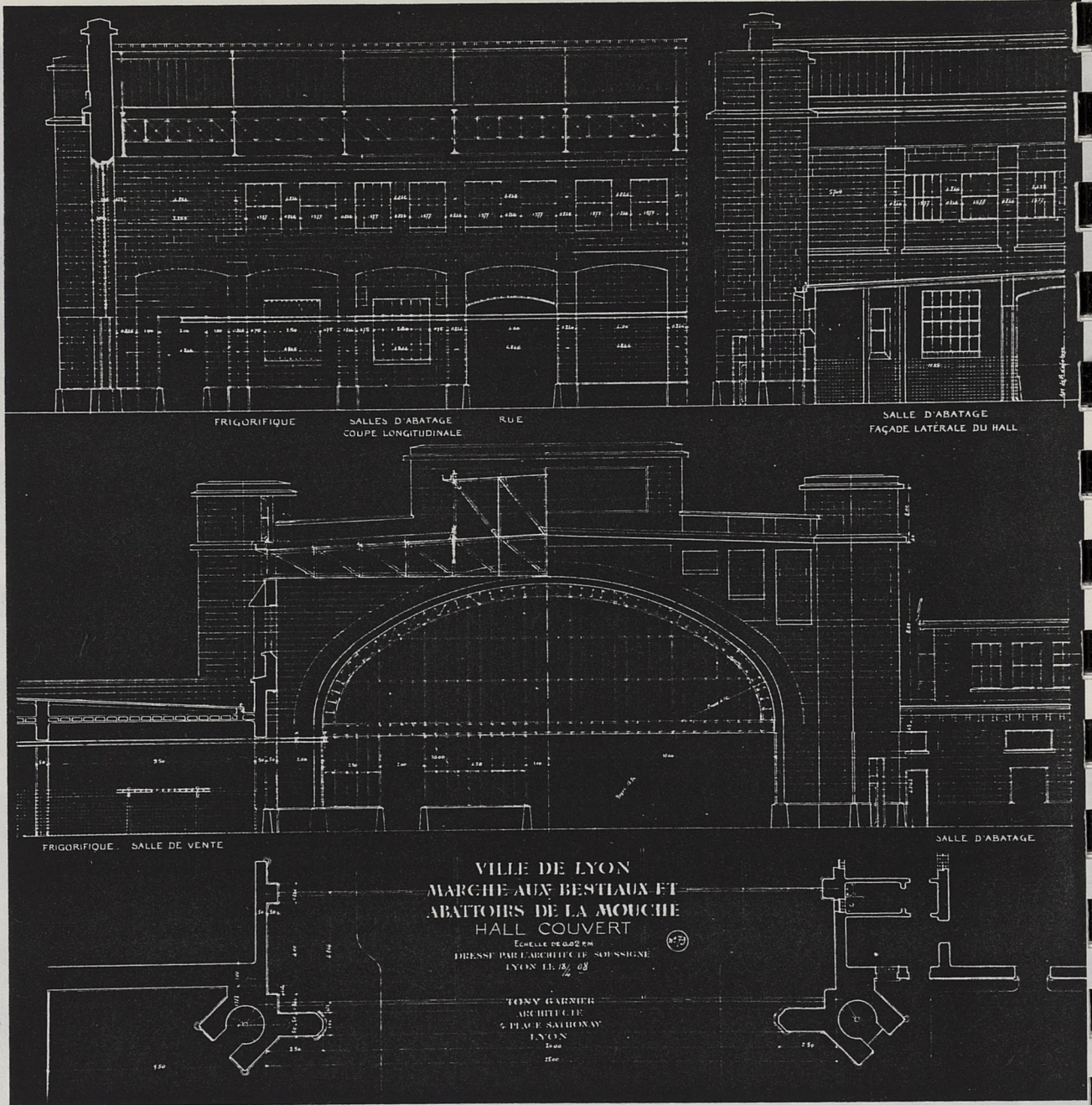


Façades et coupes grand Hall

STIAUX ET ABATTOIRS DE LA MOUCHE
M. BESTIAUX

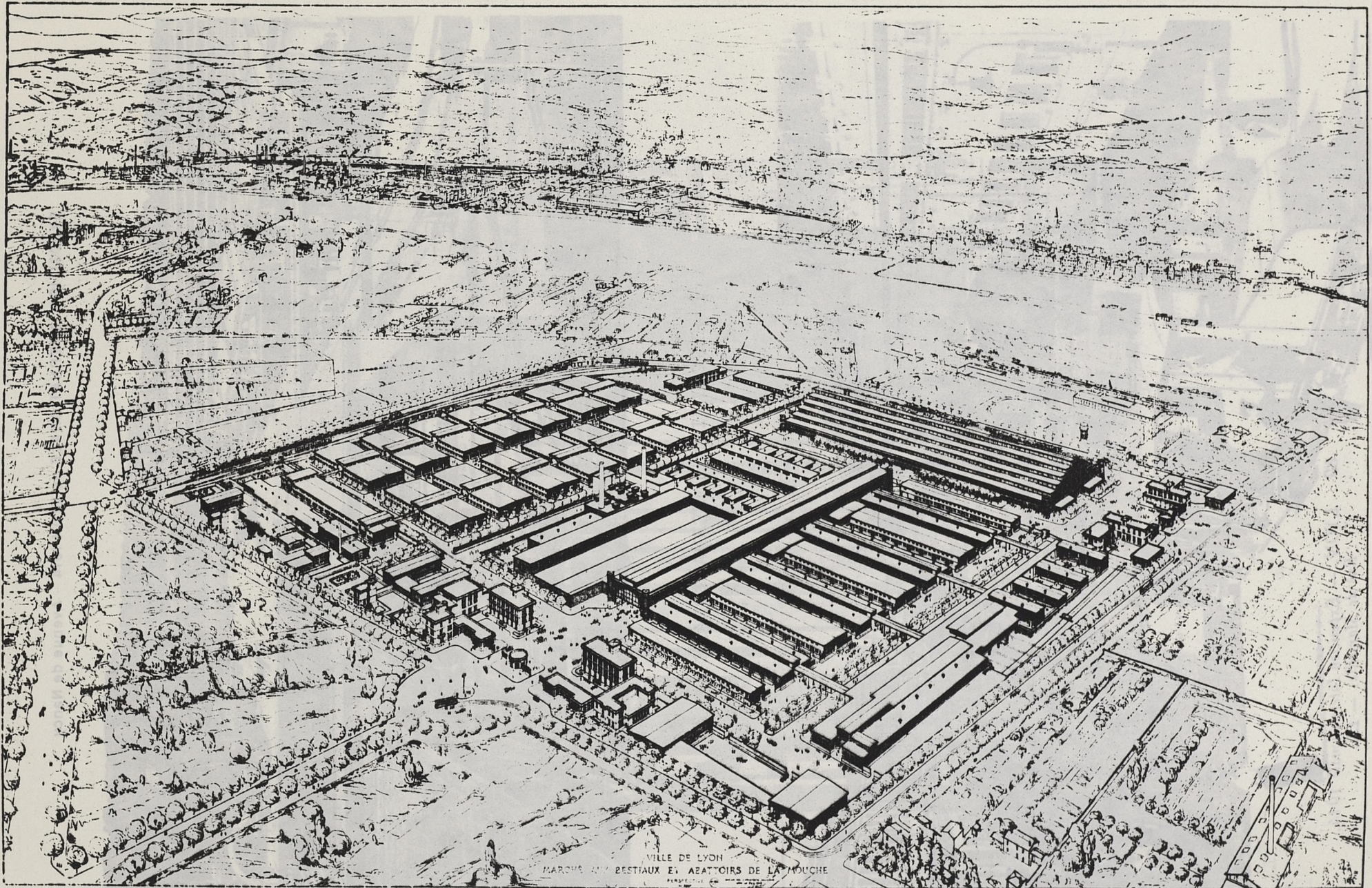


PROJET TONY GARNIER 1908 A.M.



Rue couverte centrale

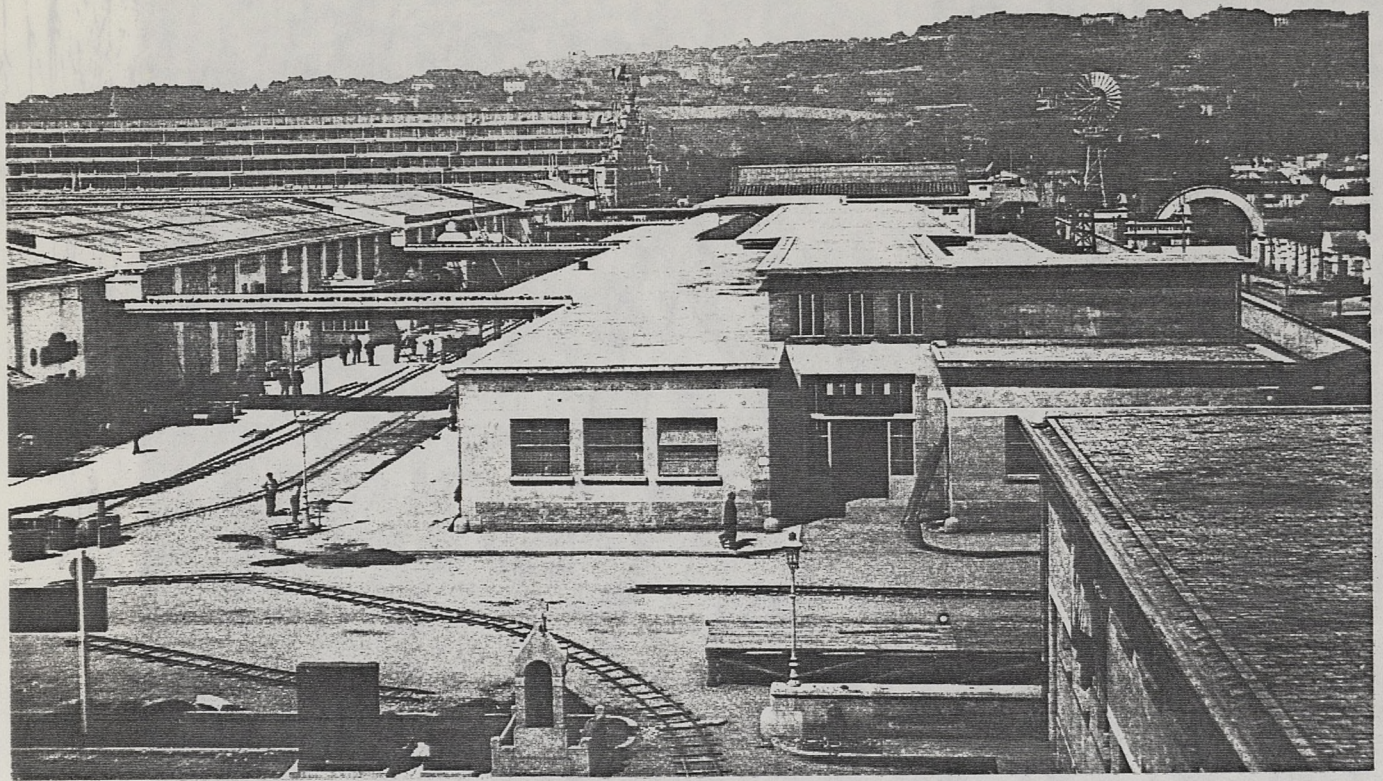
Abattoirs de la Mouche
Bâtiment d'écurie conservé (photo 1981)



VILLE DE LYON
MARCHÉ AUX BESTIAUX ET ABATTOIRS DE LA MOUCHE

MARCHÉ AUX BESTIAUX ET ABATTOIRS DE LA MOUCHE
VUE PERSPECTIVE D'ENSEMBLE

EXPOSITION INTERNATIONALE de LYON 1914 — Avenue de Nancy



L'EXPOSITION INTERNATIONALE 1914





VUE GÉNÉRALE DE LA VILLE DE LYON. — BÂTIMENT DES MACHINES.
FIG. 6. — ABATTOIRS DE LA VILLE DE LYON. — Bâtiment des machines.

Rue Couverte. Démolie en 1978.

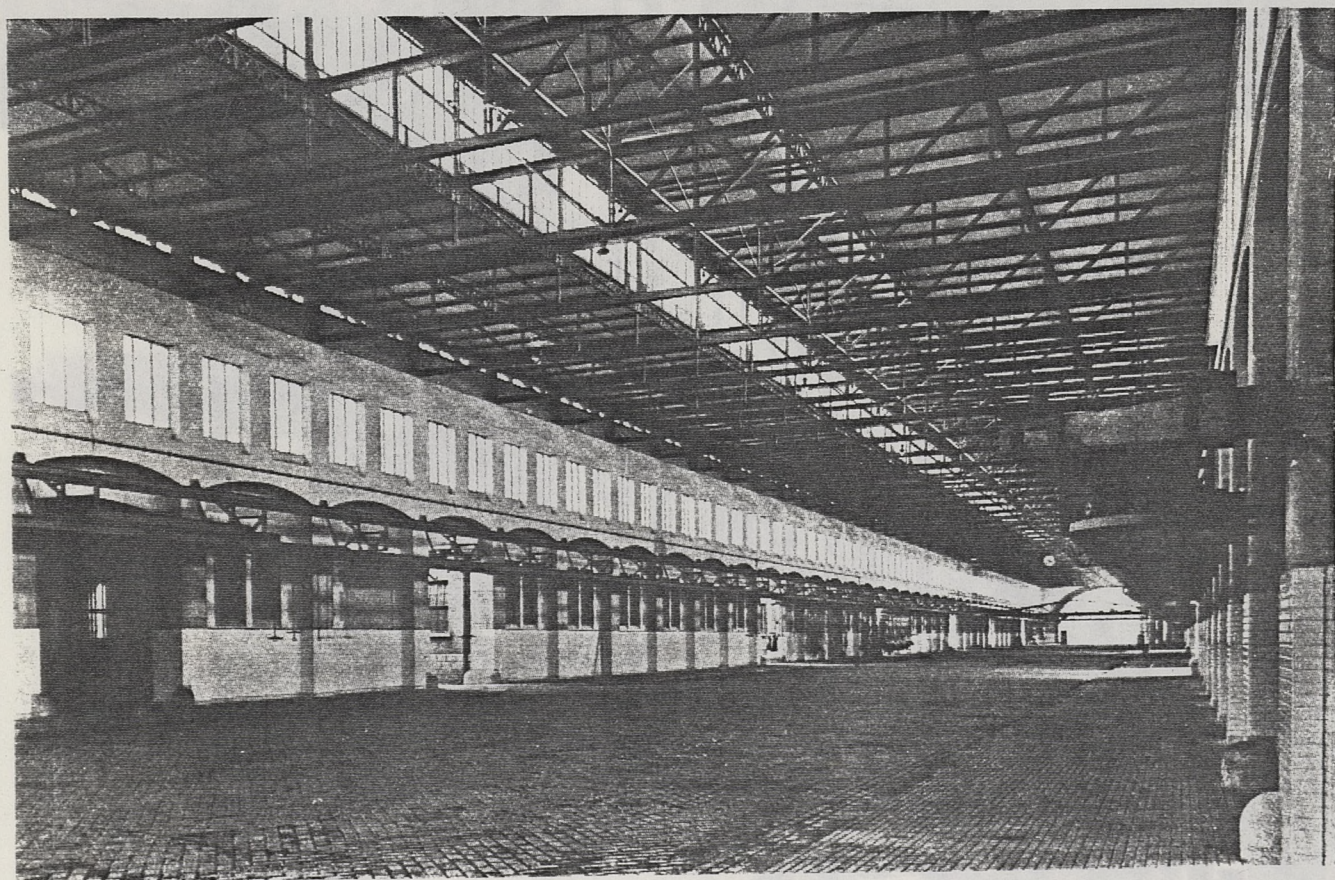
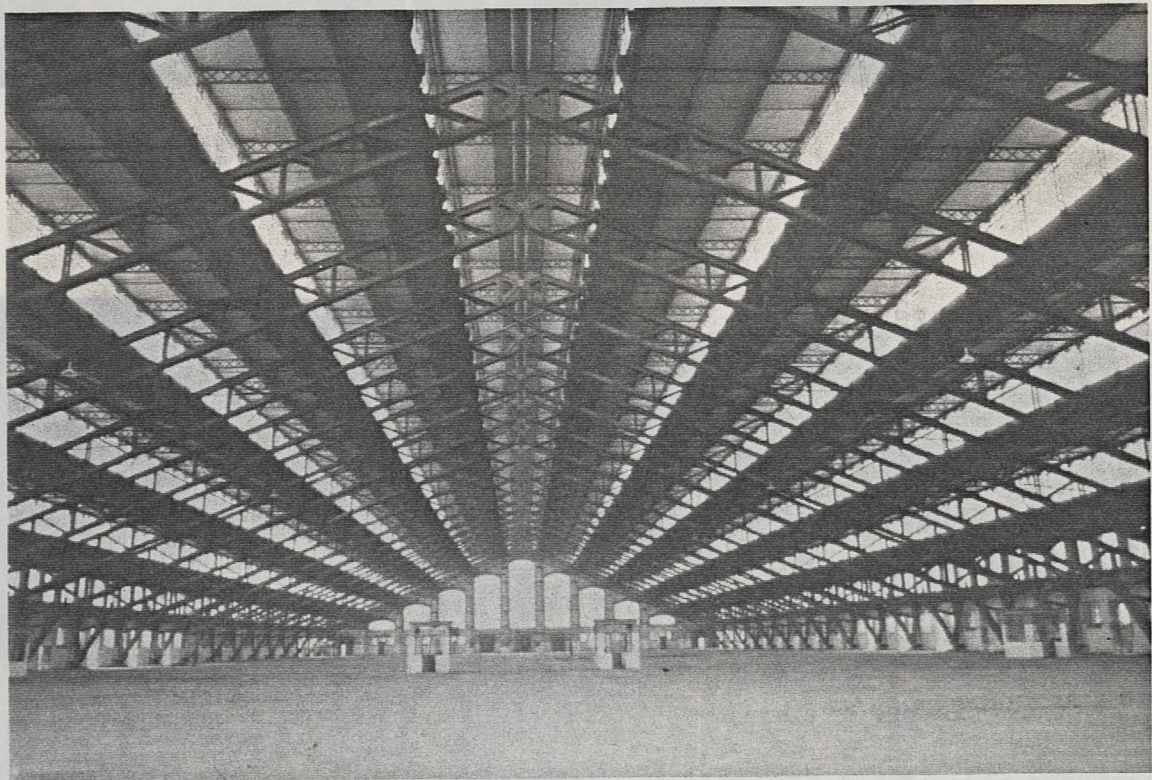
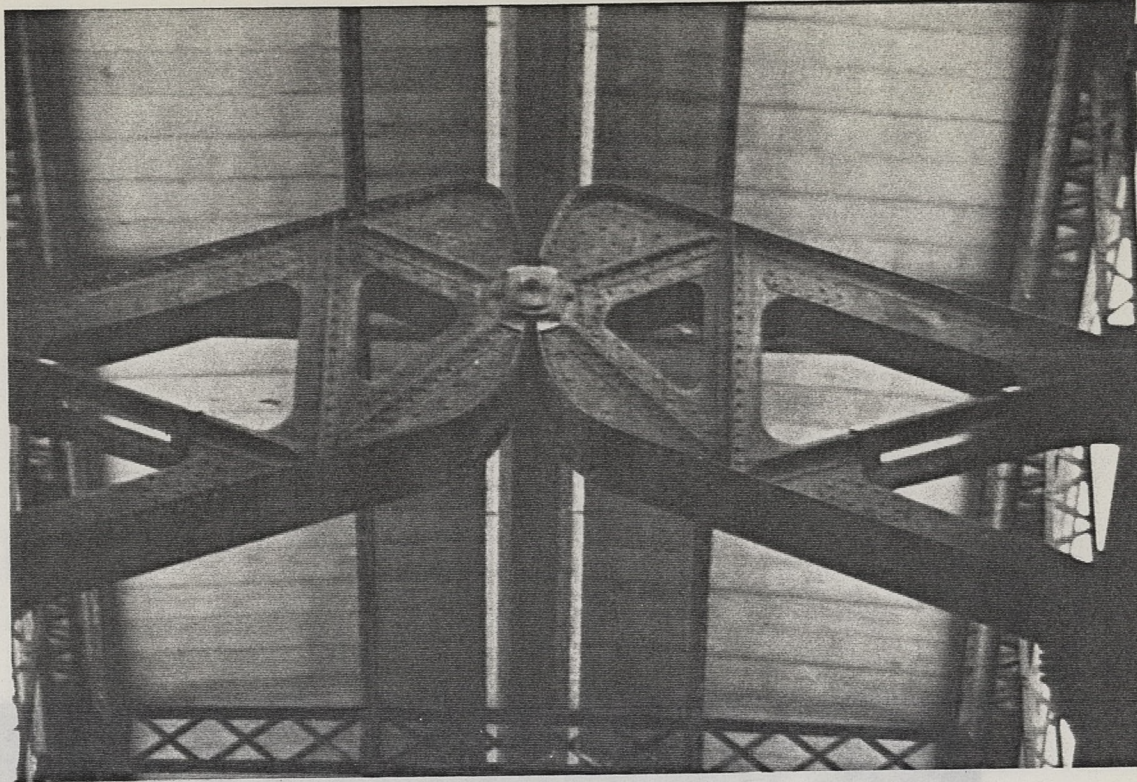


FIG. 5. — ABATTOIRS DE LA VILLE DE LYON. — Rue couverte.

Rue Couverte. Démolie en 1978.



VUE GENERALE INTERIEURE DU GRAND HALL CONSERVE



DETAIL DES ROTULES



GRAND HALL CONSERVE

Rue Couverte, D'Anglais

RESUME DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : STADE DE GERLAND

OBJET :

La décision de construire le Stade de GERLAND a été prise en 1913.

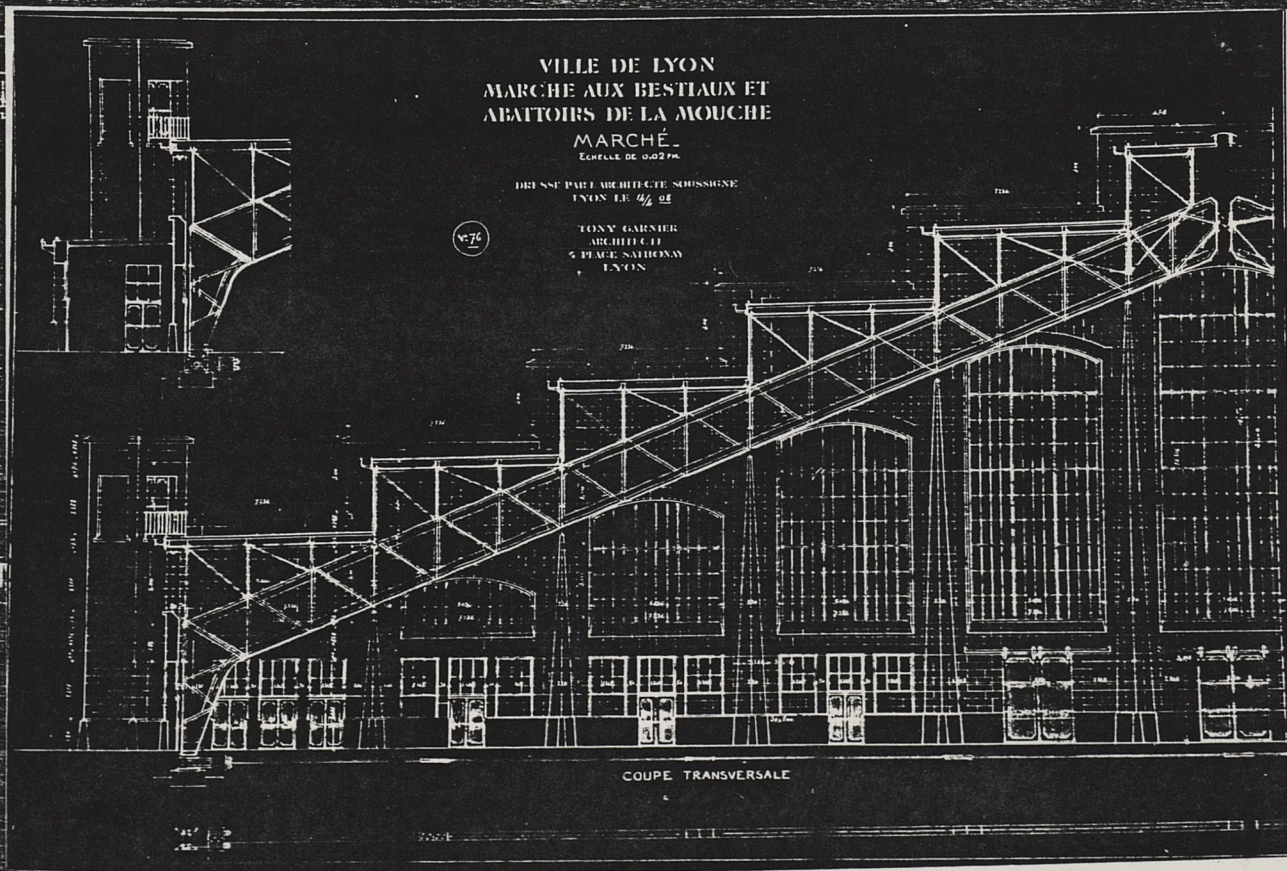
Les premières installations sommaires devaient être disponibles en 1914 pour l'exposition Internationals urbaine, le site étant voisin des abattoirs.

L'objectif était la possibilité de tenir les septièmes olympiades à LYON, en 1920 (correspondance avec Pierre DE COUBERTIN).

La guerre a annulé cette perspective. Le stade a été inauguré en 1926. Divers ensembles annexes prévus (quartier des athlètes, quartier des cyclistes) n'ont pas été réalisés.

STRUCTURE

L'architecture recèle une inspiration antique bien liée à sa vocation "Olympique". Elle est marquée notamment par ses quatre grandes portes monumentales et par la galerie à portique qui fait le tour complet du stade sur sa façade extérieure (il faut noter qu'à cette époque ce genre d'installation était utilisé non seulement



RESUME DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : STADE DE GERLAND

OBJET :

La décision de construire le Stade de GERLAND a été prise en 1913.

Les premières installations sommaires devaient être disponibles en 1914 pour l'exposition internationale urbaine, le site étant voisin des abattoirs.

L'objectif était la possibilité de tenir les septièmes olympiades à LYON, en 1920 (correspondance avec Pierre DE COUBERTIN).

La guerre a annulé cette perspective. Le stade a été inauguré en 1926. Divers ensembles annexes prévus (quartier des athlètes, quartier des cyclistes) n'ont pas été réalisés.

L'architecture reflète une inspiration antique bien liée à sa vocation "Olympique". Elle est marquée notamment par ses quatre grandes portes monumentales et par la galerie à portique qui fait le tour complet du stade sur sa façade extérieure (il faut noter qu'à cette époque ce type d'installation était utilisé non seulement pour des manifestations sportives, mais aussi pour des manifestations populaires, syndicales ou politiques, facteur à prendre en compte dans l'interprétation de son architecture).

On remarque enfin que le pourtour extérieur du stade est relié au sol par des talus en remblai important qui lui confèrent un aspect "semi-enterré".

CONSERVATION

L'intérieur du stade de GERLAND a déjà connu des transformations importantes, afin d'en faire un stade de football de 30.000 places (couverture des tribunes, suppression de la piste cyclable, aménagement des virages).

De même, un projet actuel prévoit de poursuivre ces transformations pour porter sa capacité à 50.000 places (programme "grand stade").

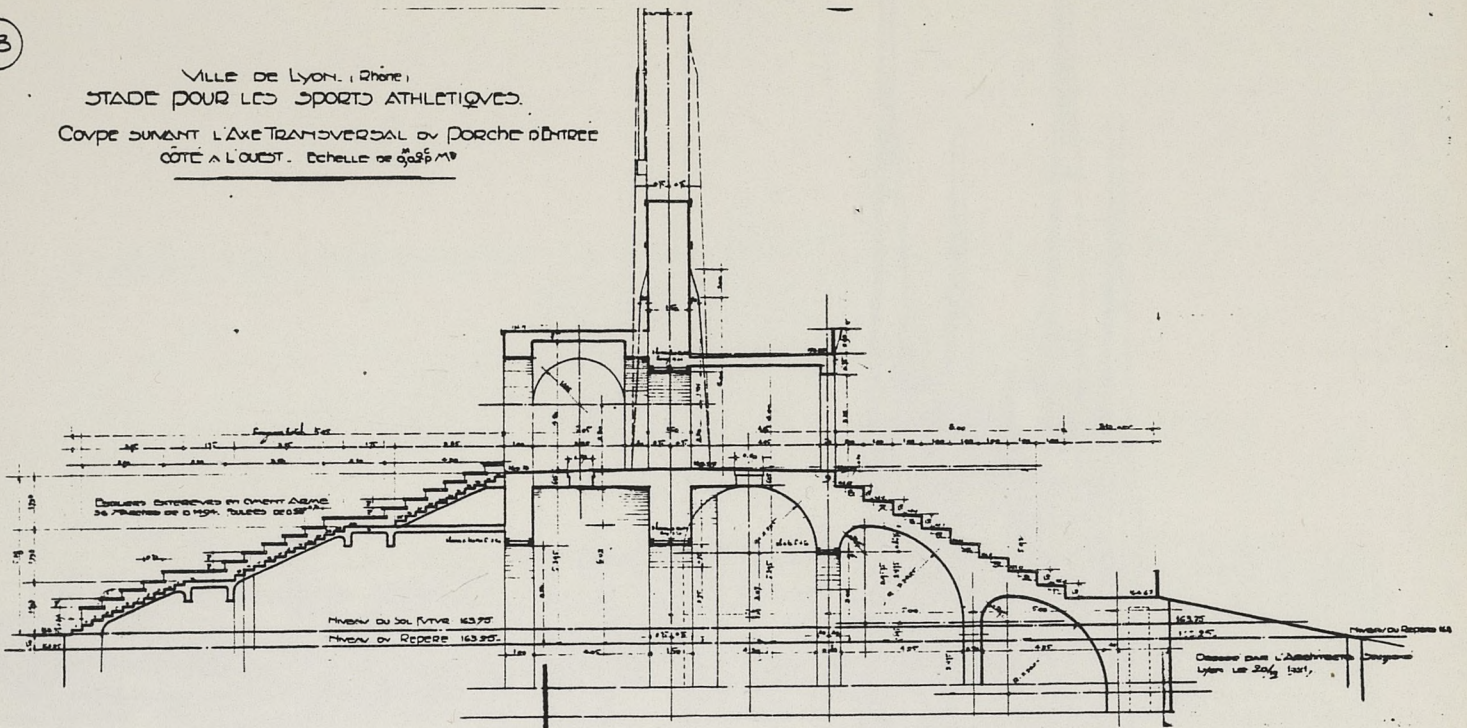
Toutes ces modifications ne portent que sur l'intérieur de l'enceinte, et n'altèrent pas son aspect extérieur, ni ses caractères architecturaux essentiels (portes monumentales, galerie extérieure, talus). Le stade de GERLAND est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques.

CONTENU DU DOSSIER

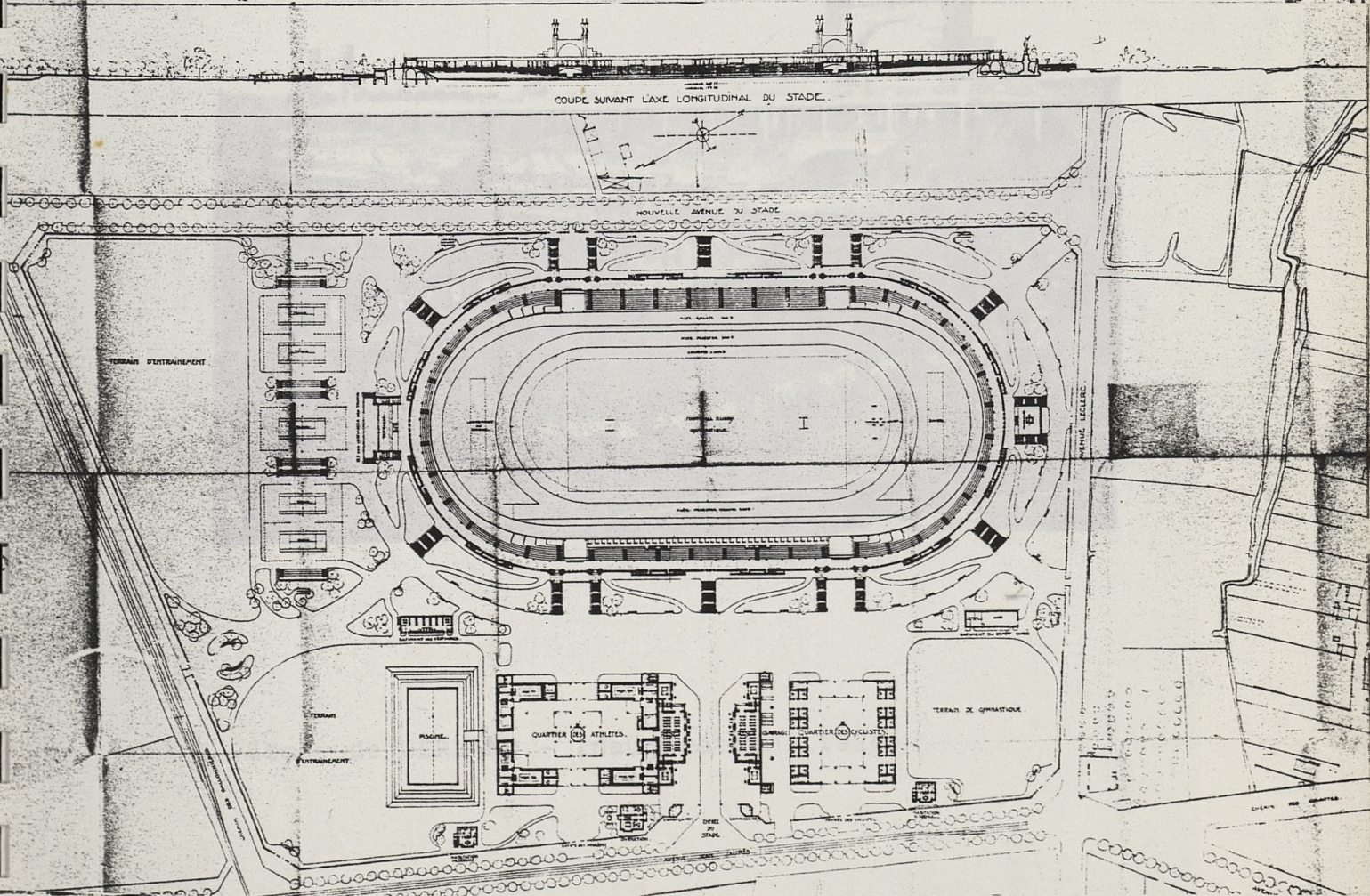
- 24 illustrations (reproduction de documents graphiques, photographies anciennes et actuelles, etc...)
- 4 fiches d'inventaire.

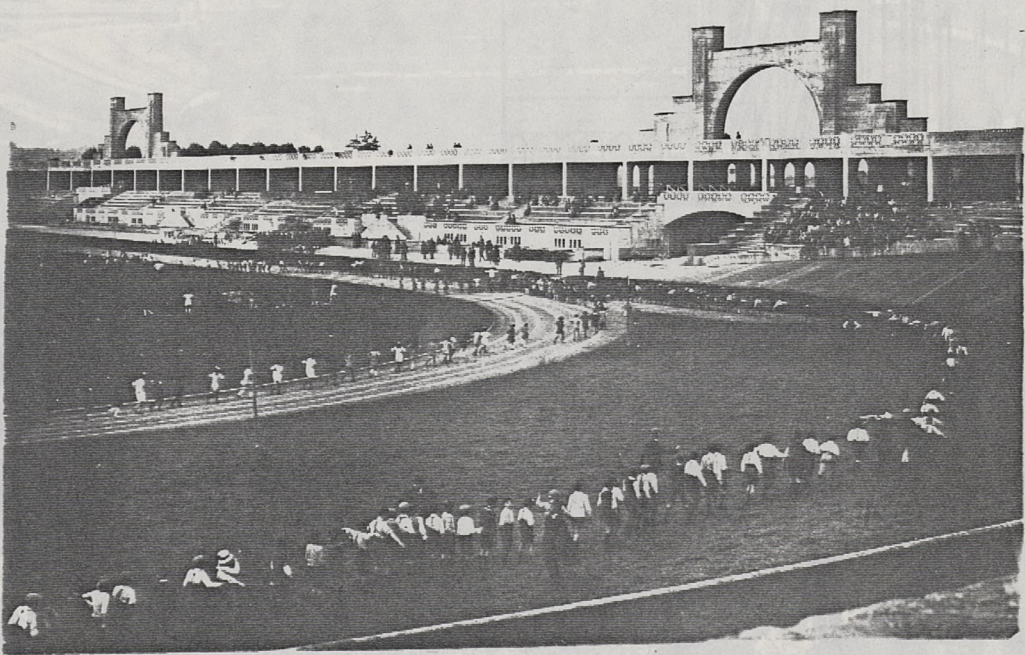
VILLE DE LYON. (Rhône)
STADE POUR LES SPORTS ATHLETIQUES.

Coupe suivant l'axe transversal ou Porche d'Entrée
CÔTÉ À L'OUEST. Echelle de 0/005 M⁰

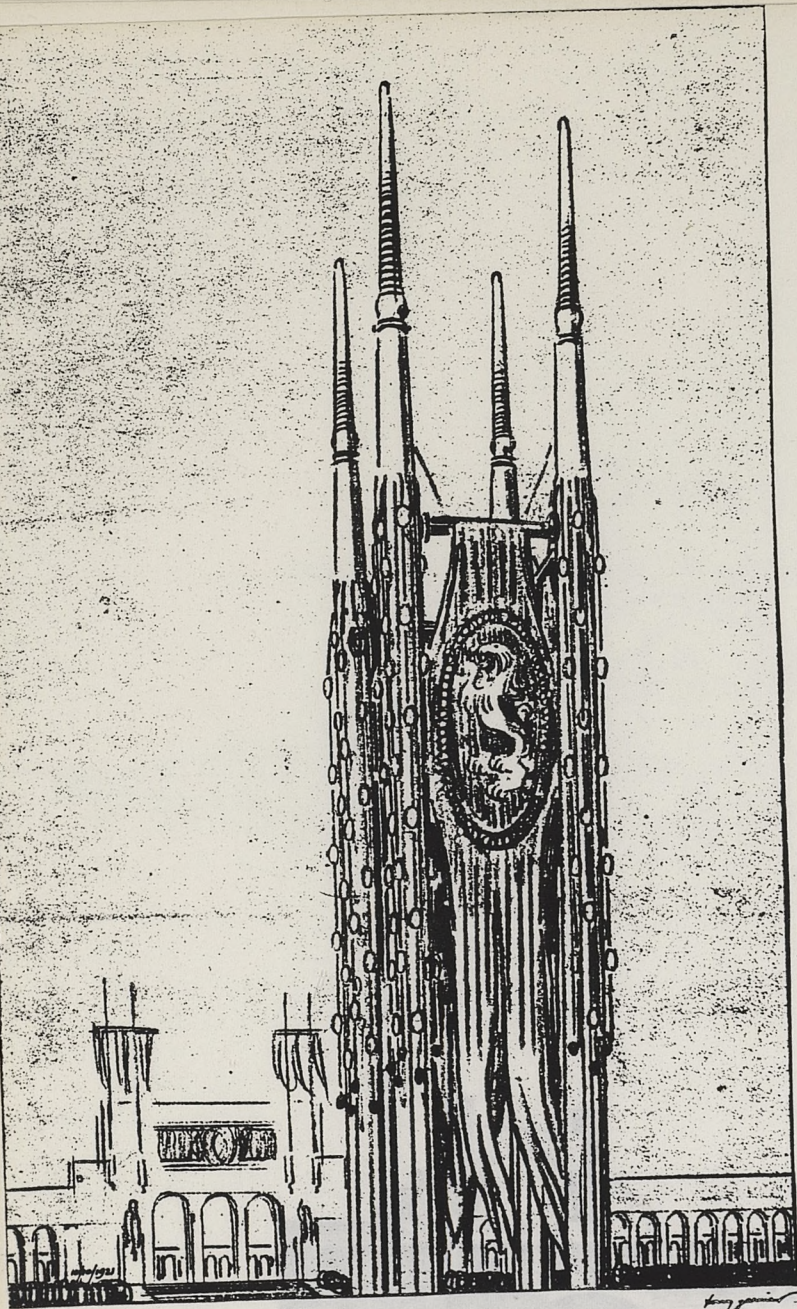


COUPE SUIVANT L'AXE LONGITUDINAL DU STADE.

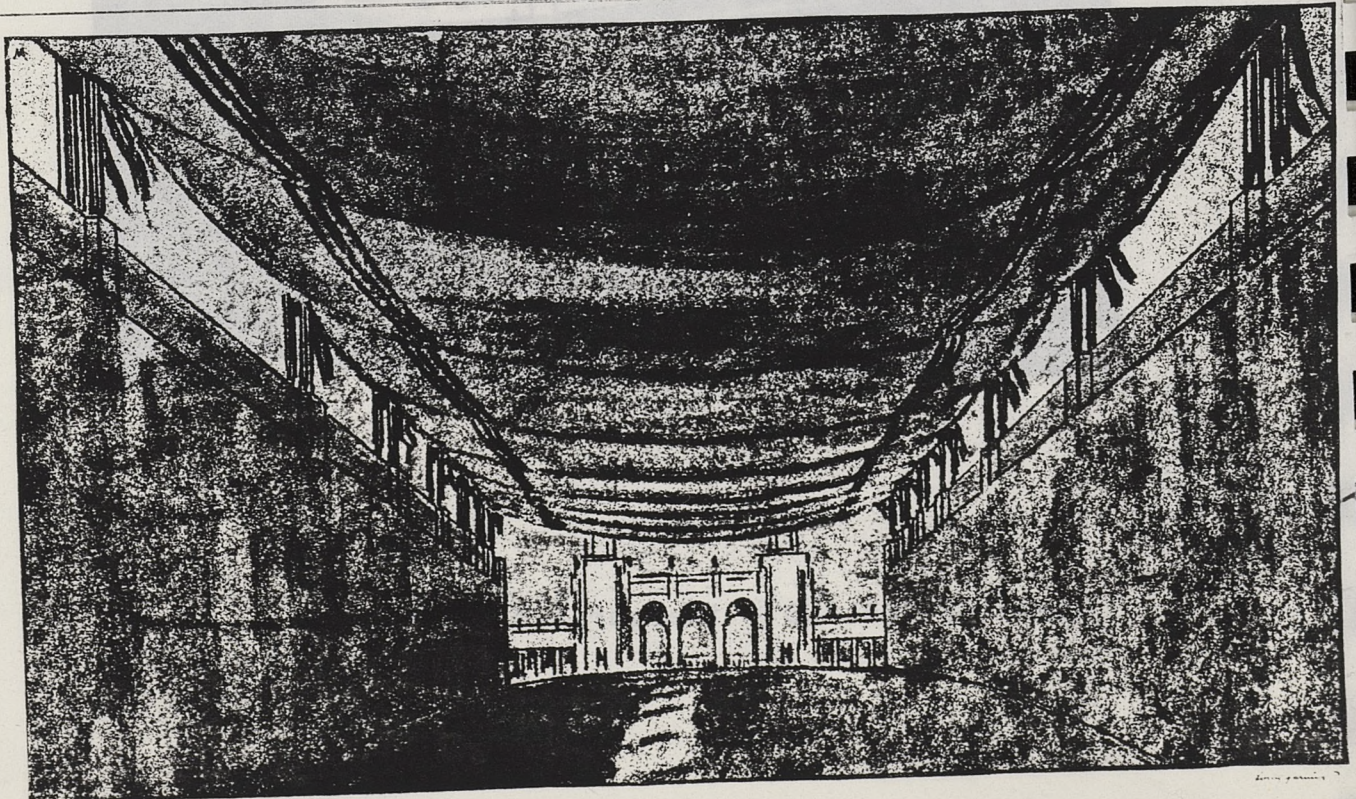




Stade de GERLAND - inauguration (1926)



Fête au stade (LAVIS -1921)



ETAT ACTUEL - Façade



Stade de GERLAND
Vue d'ensemble, état actuel (photo 1981)



Stade de Gerland ,vue aerienne (vers 1950)

ETAT ACTUEL - Façade



ETAT ACTUEL - Entrée du terrain

ETAT ACTUEL - Entrée du terrain



Le nouveau visage de Gerland... 1984 !

ARCHIVES
PROGRÈS

Les Lyonnais peuvent savoir depuis aujourd'hui comment leur municipalité envisage de transformer le vieux stade de Gerland ! Une transformation raisonnable et peu spectaculaire mais qui fait quand même du « palais » Tony Garnier de 1920 un vrai stade de football ou de rugby.

Un projet et une maquette en couleur où l'on peut découvrir les aménagements qui feront passer Gerland de 40 000 à 60 000 places !

En fait, tout se résume en la suppression de la piste d'athlétisme, le prolongement des deux tribunes latérales, « Jean Bouin » et « Jean Jaurès » et la couverture de ce prolongement, ainsi que l'extension derrière les buts des tribunes virages.

Résultat : 22 000 places couvertes contre 5 000 seulement aujourd'hui et la possibilité d'utiliser les 20 000 ou les 60 000 places en fonction de l'importance des rencontres.

Le projet est désormais au grand jour mais il risque en fait de retourner bien vite aux oubliettes. En effet, le stade de Gerland ne sera amélioré que si les championnats d'Europe 1984 se déroulent en France et si Lyon est choisi. Condition imposée par la municipalité à sa participation au financement (prix des travaux : 25 millions).

Le gouvernement attribuerait 13 millions à chacune des six villes retenues ; il resterait 12 millions à la charge de la

municipalité lyonnaise.

La seule question qui attend maintenant une réponse : la ville de Lyon sera-t-elle choisie pour accueillir ces championnats d'Europe de football

en 1984 ?

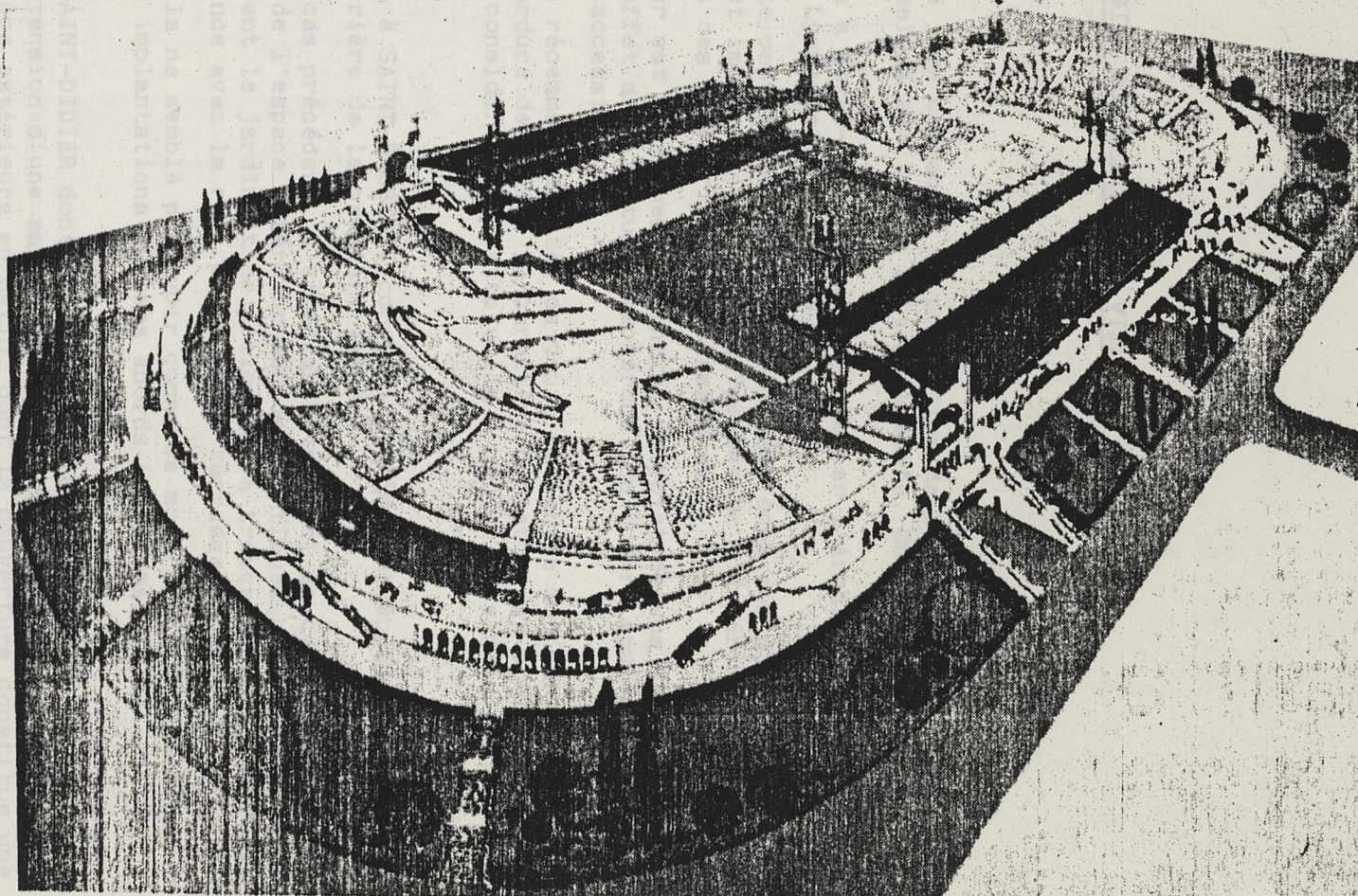
M. Sadoul, le président du groupement des clubs professionnels, n'a pas rassuré certainement les amateurs lyonnais de football en déclara-

nt à Saint-Etienne mercredi : « Si dans la région Rhône-Alpes, il n'y a qu'un seul stade à aménager en vue des championnats d'Europe en 84 ou du monde en 90, Saint-

Etienne aura la priorité ! »

A Lyon, on commence aujourd'hui à se demander pour quoi !

CLAUDE BAZETOUX



RESUME DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : VILLAS

OBJET :

Contrairement à une idée courante, la production de Tony GARNIER en matière de maisons individuelles est tout à fait restreinte. On retiendra ici :

- La première villa à SAINT-RAMBERT, construite par l'Architecte pour lui-même dans la banlieue Lyonnaise, vers 1909.

L'intérêt de cette oeuvre réside essentiellement dans son plan qui témoigne d'une recherche et imbrication d'espaces "pensés de l'intérieur" (Cf. WRIGHT, NEUTRA) en dehors des géométrisations classiques.

Le patio intérieur est un élément essentiel du point de vue de la composition, et le principal effet architectural recherché. On notera également la couverture par une terrasse accessible.

Cette villa a été récemment amputée de toute sa partie Sud par l'élargissement de la route en bordure de Saône. Le caractère du patio est profondément dénaturé, et on peut considérer que cette villa a perdu l'essentiel de son intérêt.

- La deuxième villa à SAINT-RAMBERT, construite à la même époque par GARNIER pour son épouse, en arrière de la première villa.

Contrairement au cas précédent, l'effet architectural de ce projet réside en la structuration de l'espace extérieur par des portiques aux lignes rectangulaires qui encadrent le jardin et se prolongent à travers un hall couvert faisant transparence avec la rue, portant une terrasse accessible.

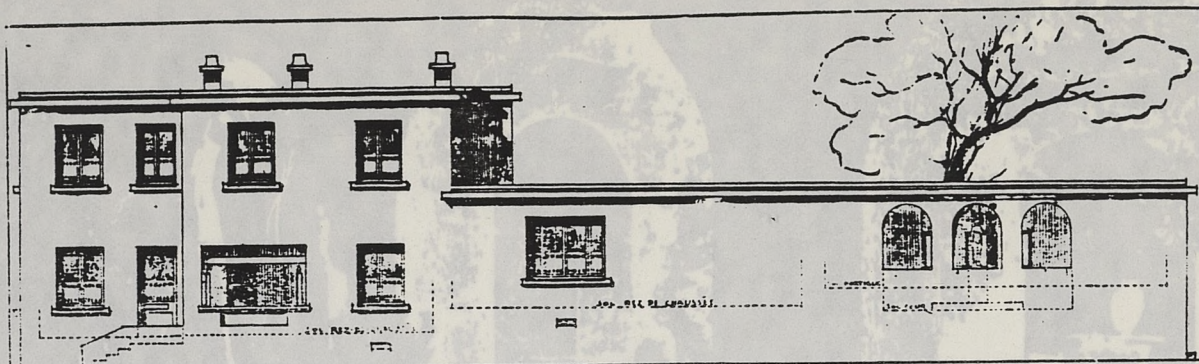
Cette seconde villa ne semble pas avoir connu de modifications sensibles de son aspect, sinon des implantations sur ses abords immédiats.

- La Villa GROS à SAINT-DIDIER dont les dessins conservés datent de 1920/1923 : il s'agit de l'extension d'une maison existante, avec un séjour en aile et la création d'une pièce extérieure en patio, dont la couverture constitue une terrasse de plein-pied avec le bâtiment. Cette conception reprend l'image de l'habitation à patio de la Cité Industrielle (plan 128). Les lieux sont actuellement dans un état pratiquement conforme au projet d'origine.

CONTENU DU DOSSIER

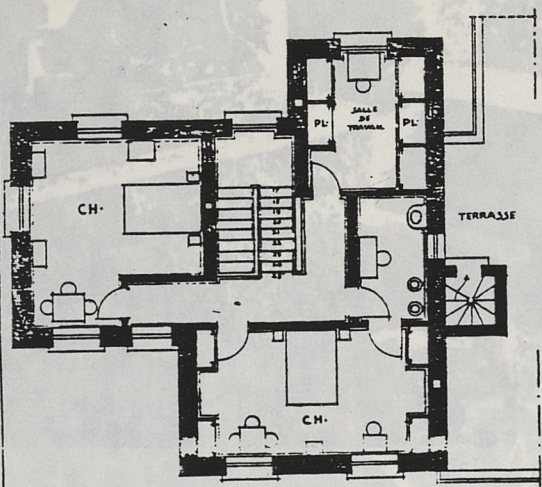
- 35 illustrations (reproductions de documents graphiques, photographies anciennes et récentes, etc...).

Les plans et diverses représentations des deux villas de SAINT-RAMBERT ont été intégrées par GARNIER dans l'Édition 1917 de la Cité Industrielle.

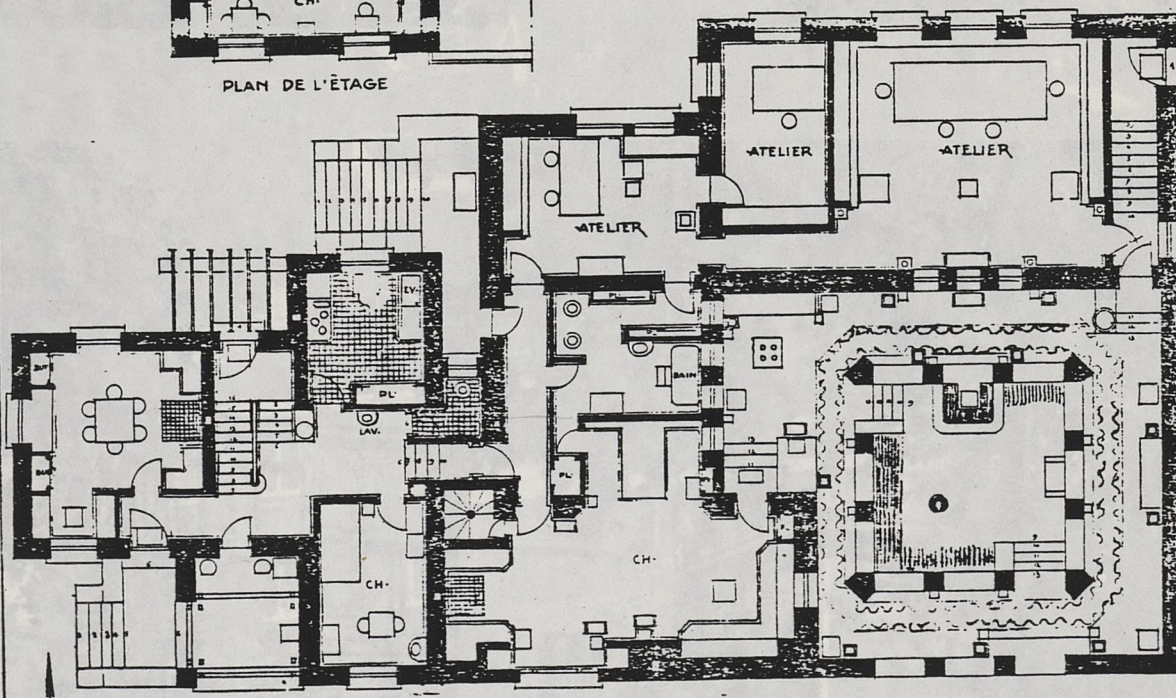


ÉLEVATION SUD.

HABITATION
4 CHAMBRES
3 ATELIERS D'ARTISTE



PLAN DE L'ÉTAGE

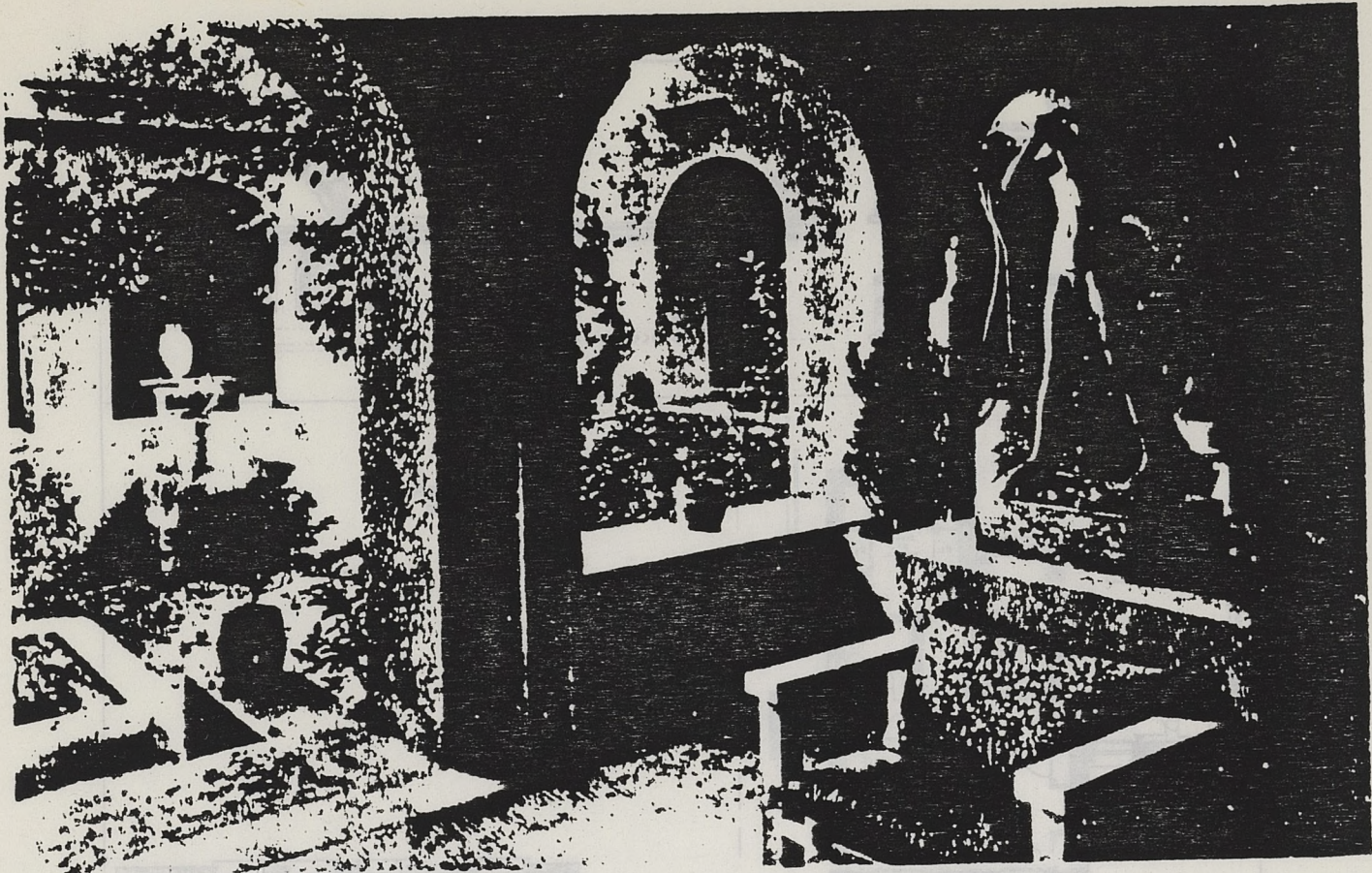


PLAN REZ-DE-CHAUSSEE
ECHELLE 0,02 P.M.

SITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

P. 120

1ère villa T. GARNIER à SAINT-RAMBERT

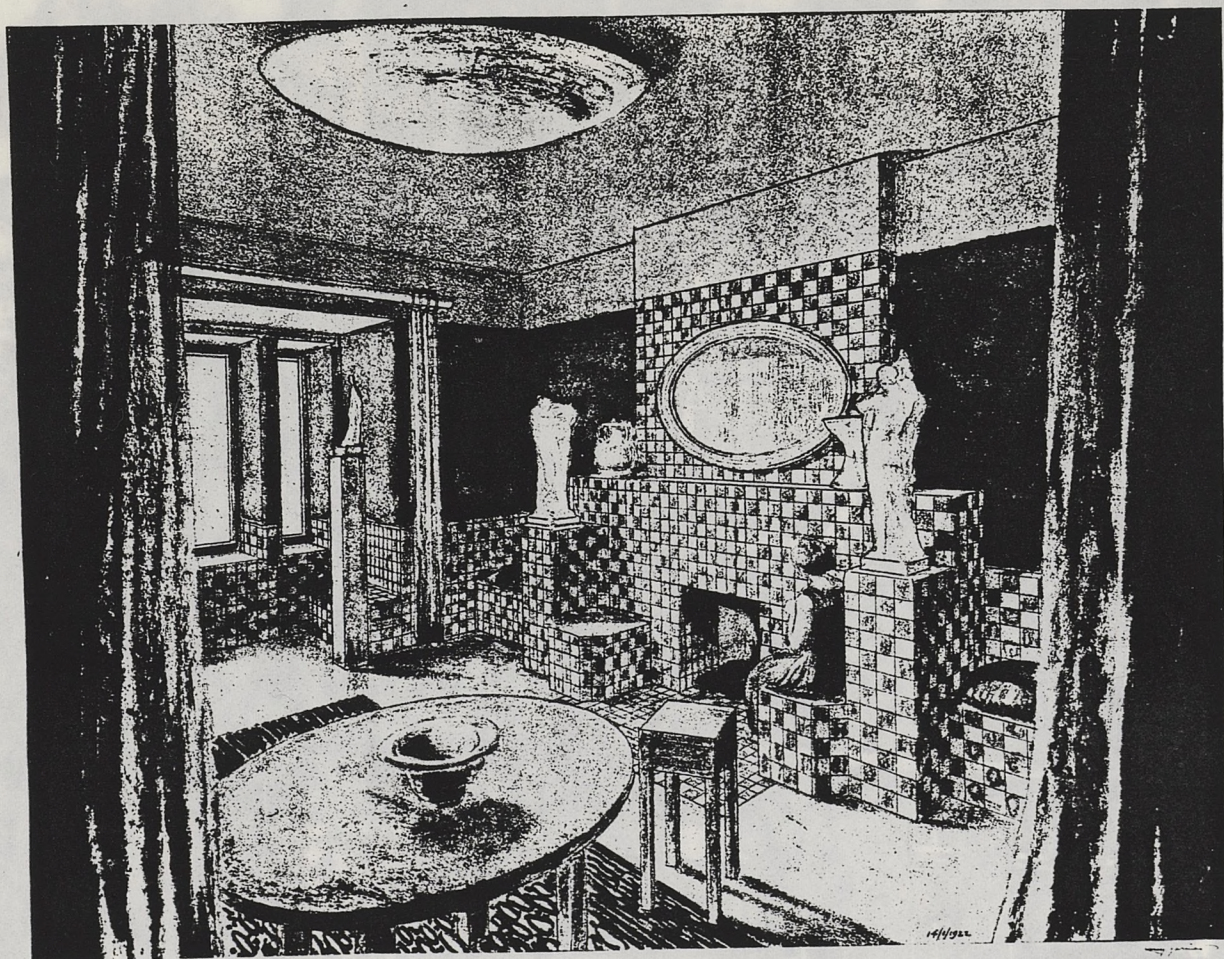


CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE



1ère villa T. GARNIER à SAINT-RAMBERT, état actuel (photo 1981)
L'élargissement de la route a amputé la villa de sa façade Est

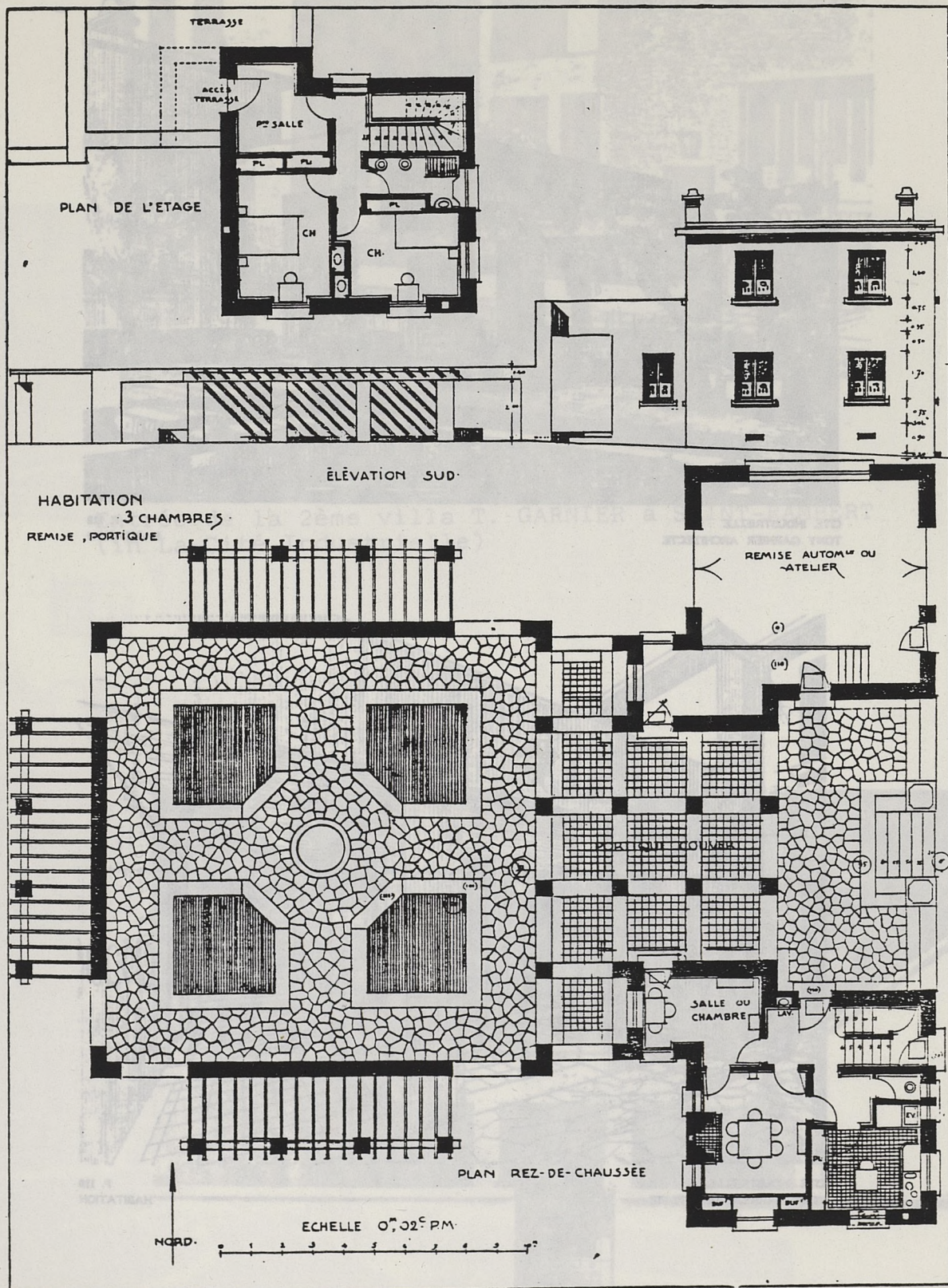
2ème villa T. GARNIER à SAINT-RAMBERT



Première villa de SAINT-RAMBERT - Vue intérieure (dessin - 1921)

CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

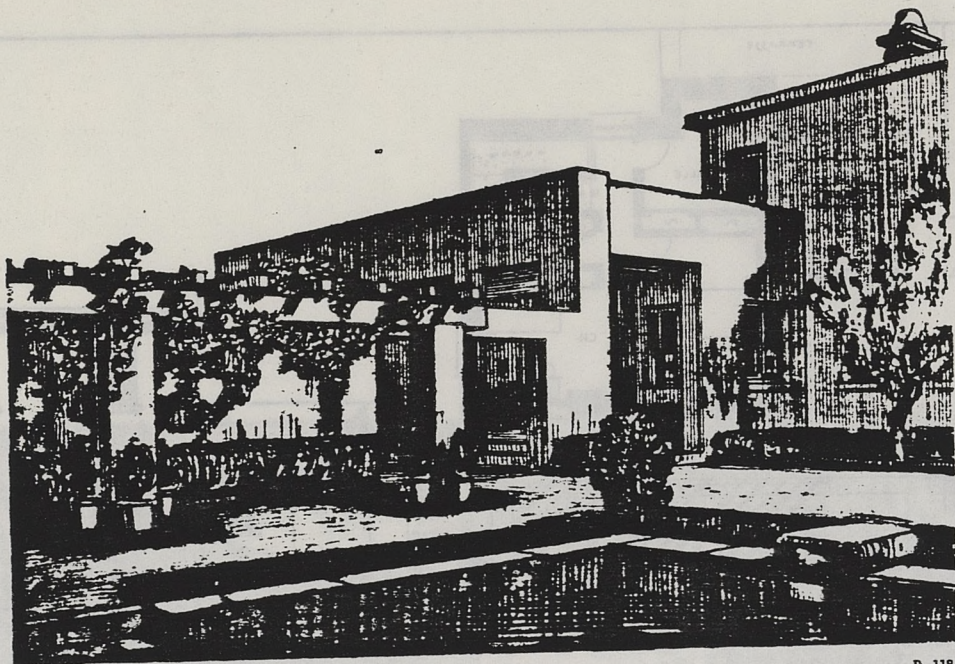
1ère villa T. GARNIER à SAINT-RAMBERT



CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

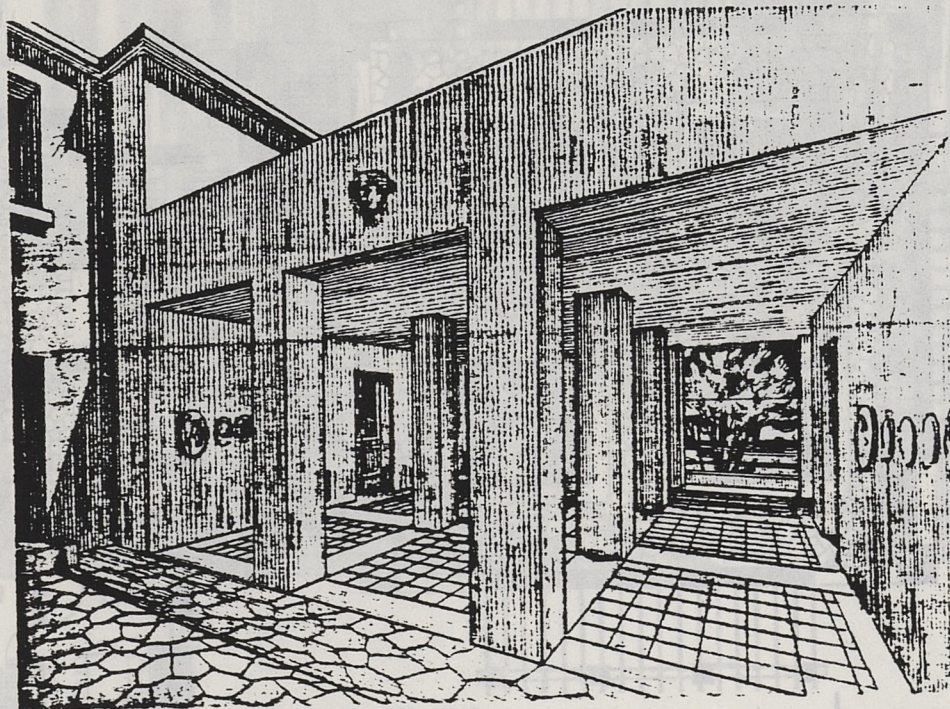
P. 117

2ème villa T. GARNIER à SAINT-RAMBERT



CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

P. 118
HABITATION

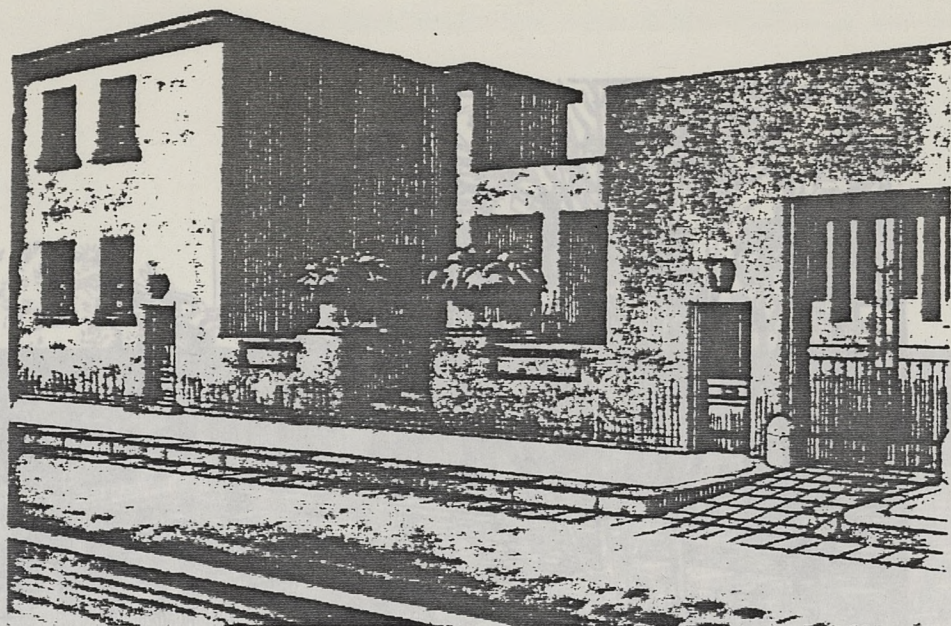


CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

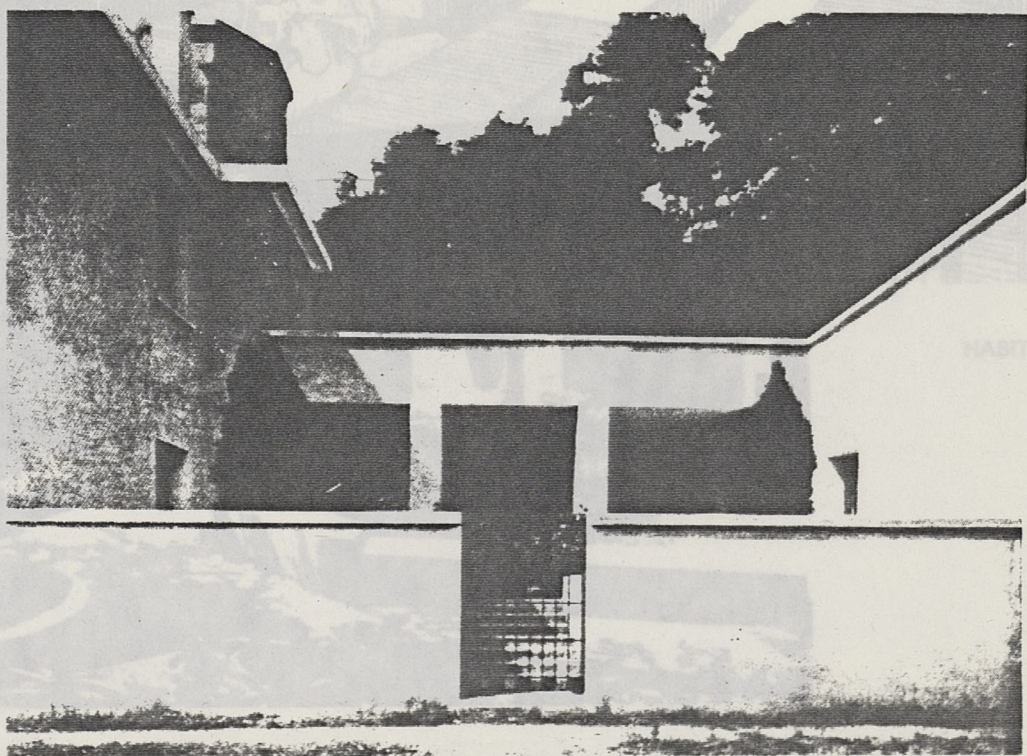
P. 119
HABITATION

2ème villa T. GARNIER à SAINT-RAMBERT

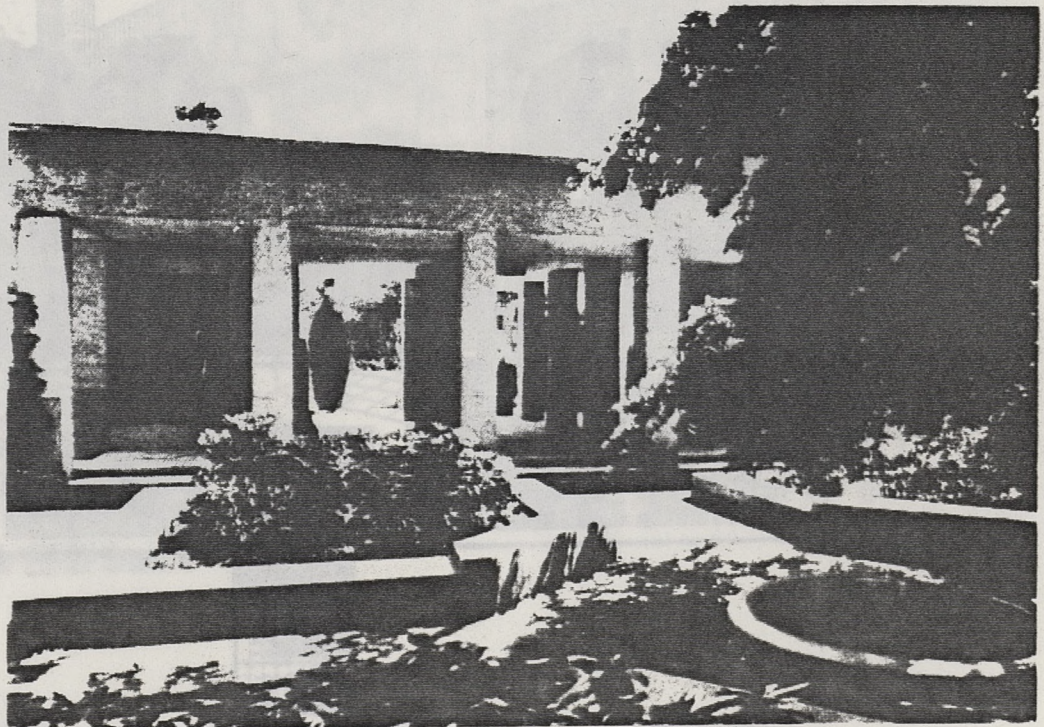
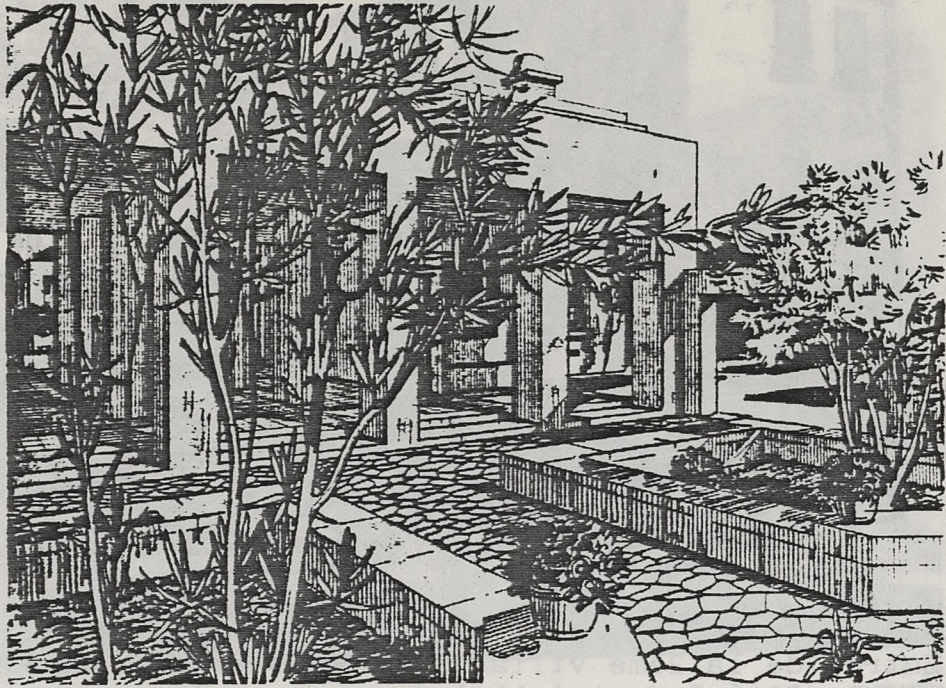
2ème villa T. GARNIER à SAINT-RAMBERT



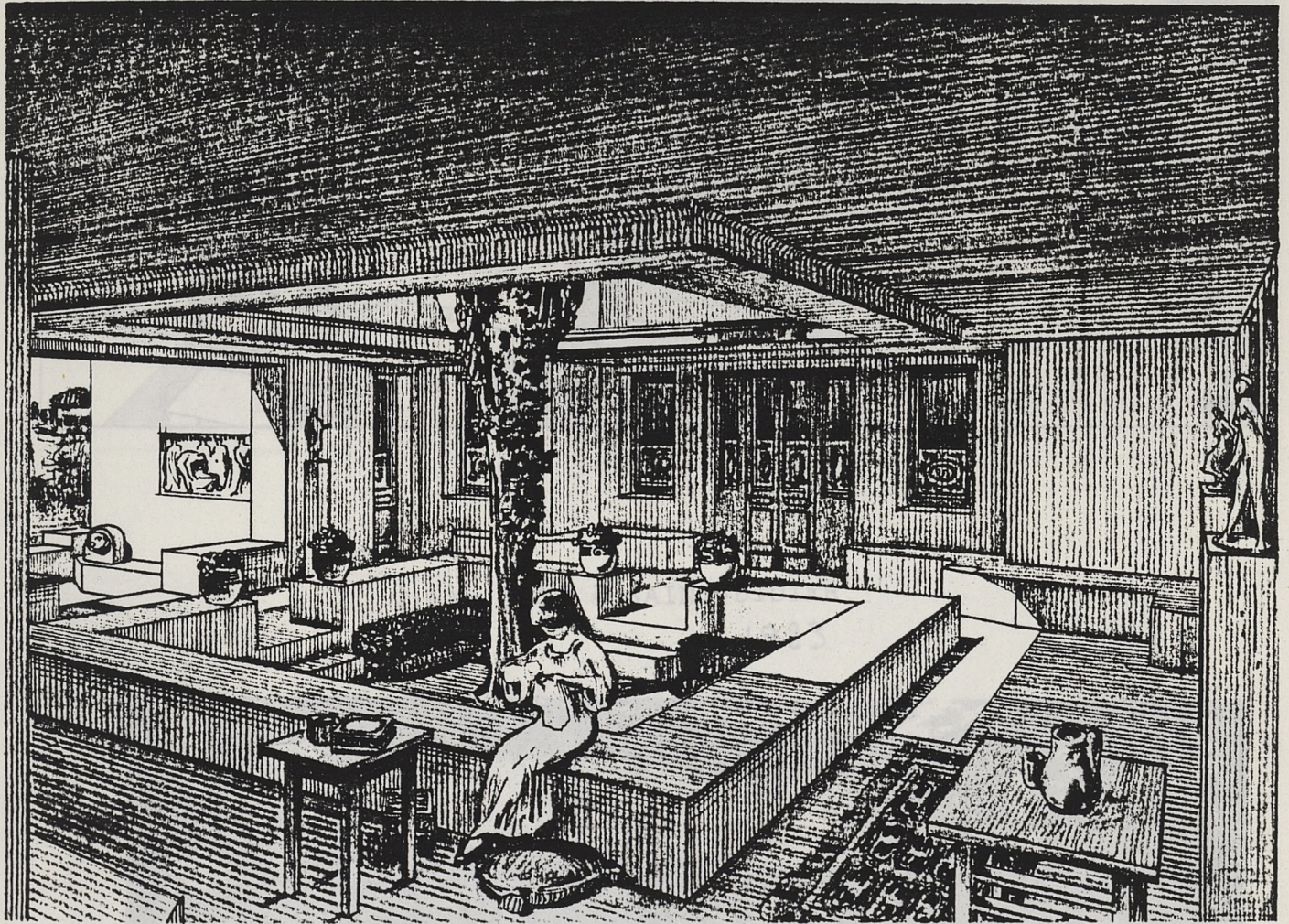
Entrée de la 2ème villa T. GARNIER à SAINT-RAMBERT
(in La Cité Industrielle)



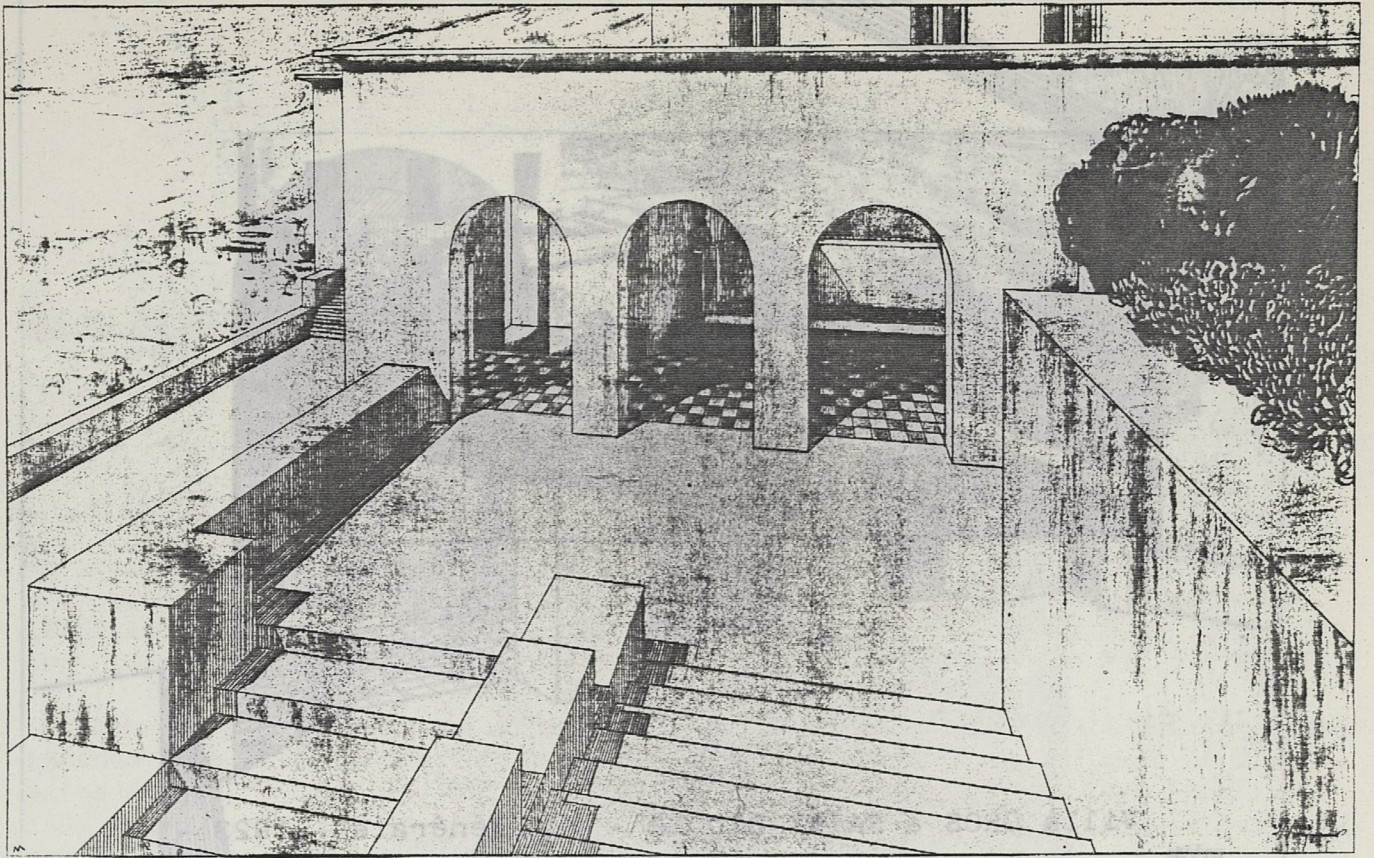
2ème villa GARNIER à SAINT-RAMBERT
(photo VERONESI v. 1948)



2ème villa GARNIER à SAINT-RAMBERT - jardin
(photo VERONESI - v. 1948)



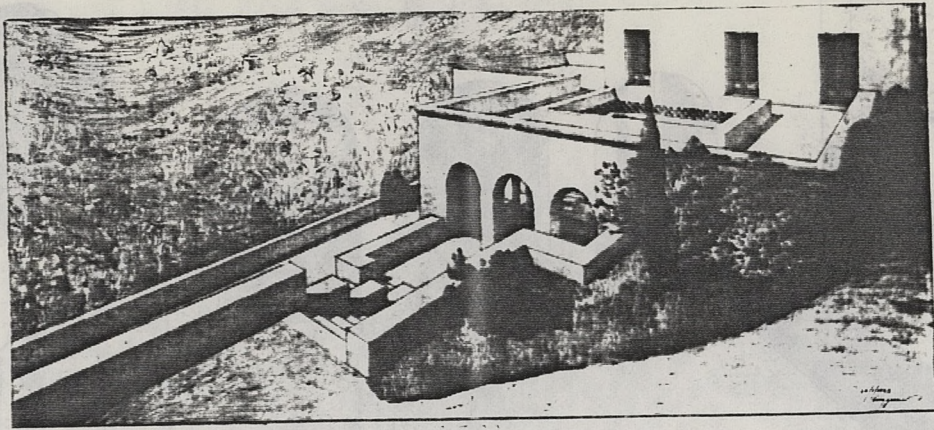
CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE



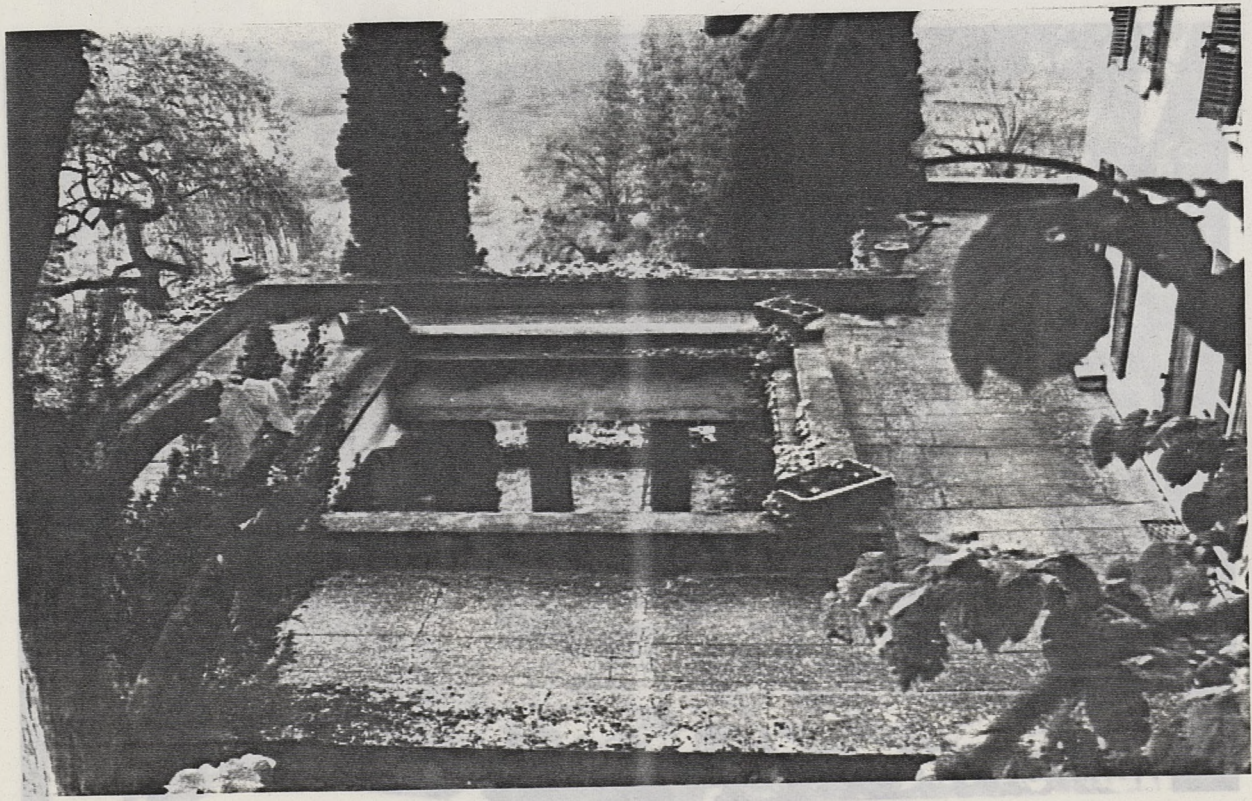
Villa GROS à SAINT-DIDIER
1923



Villa GROS à SAINT-DIDIER
Etat actuel (photo FLOTTES)



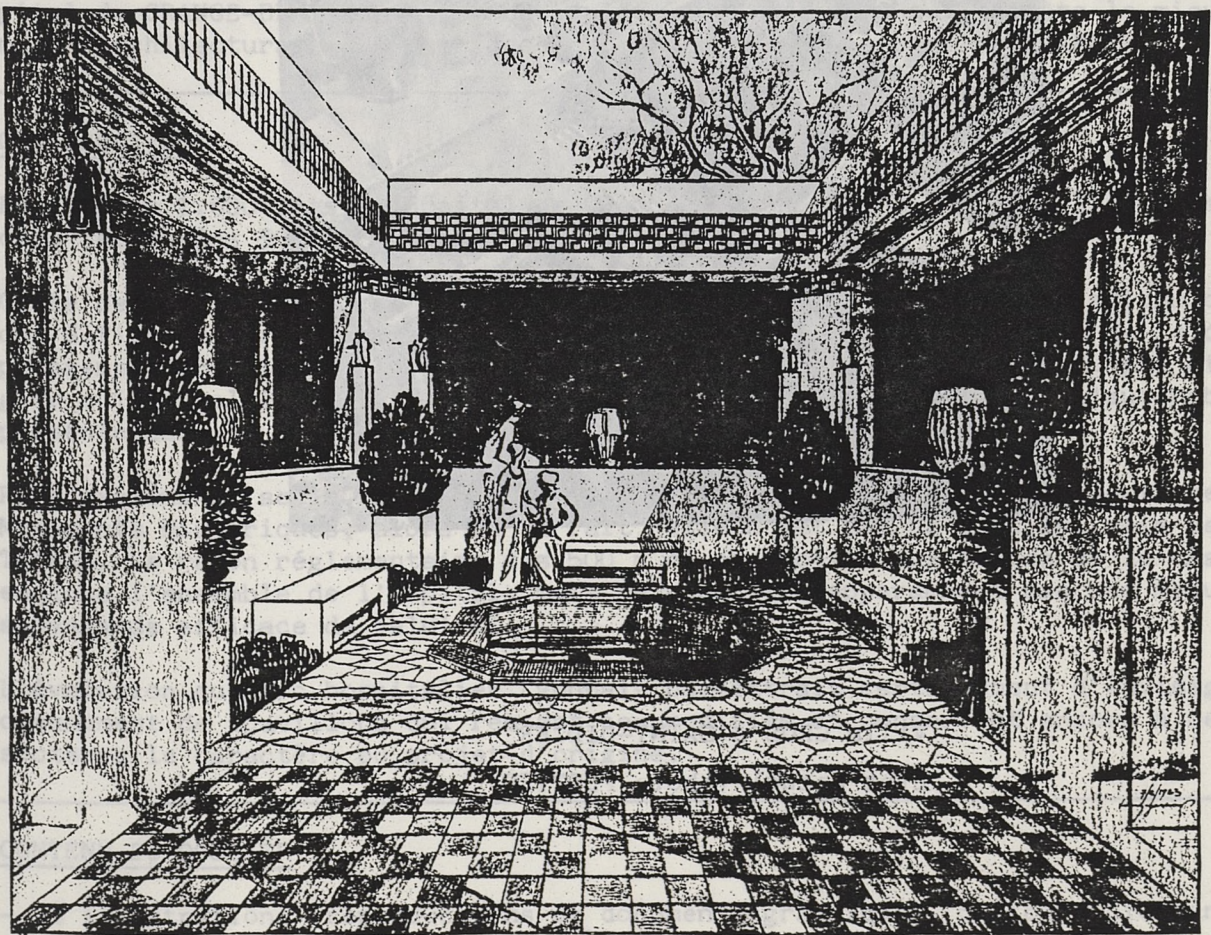
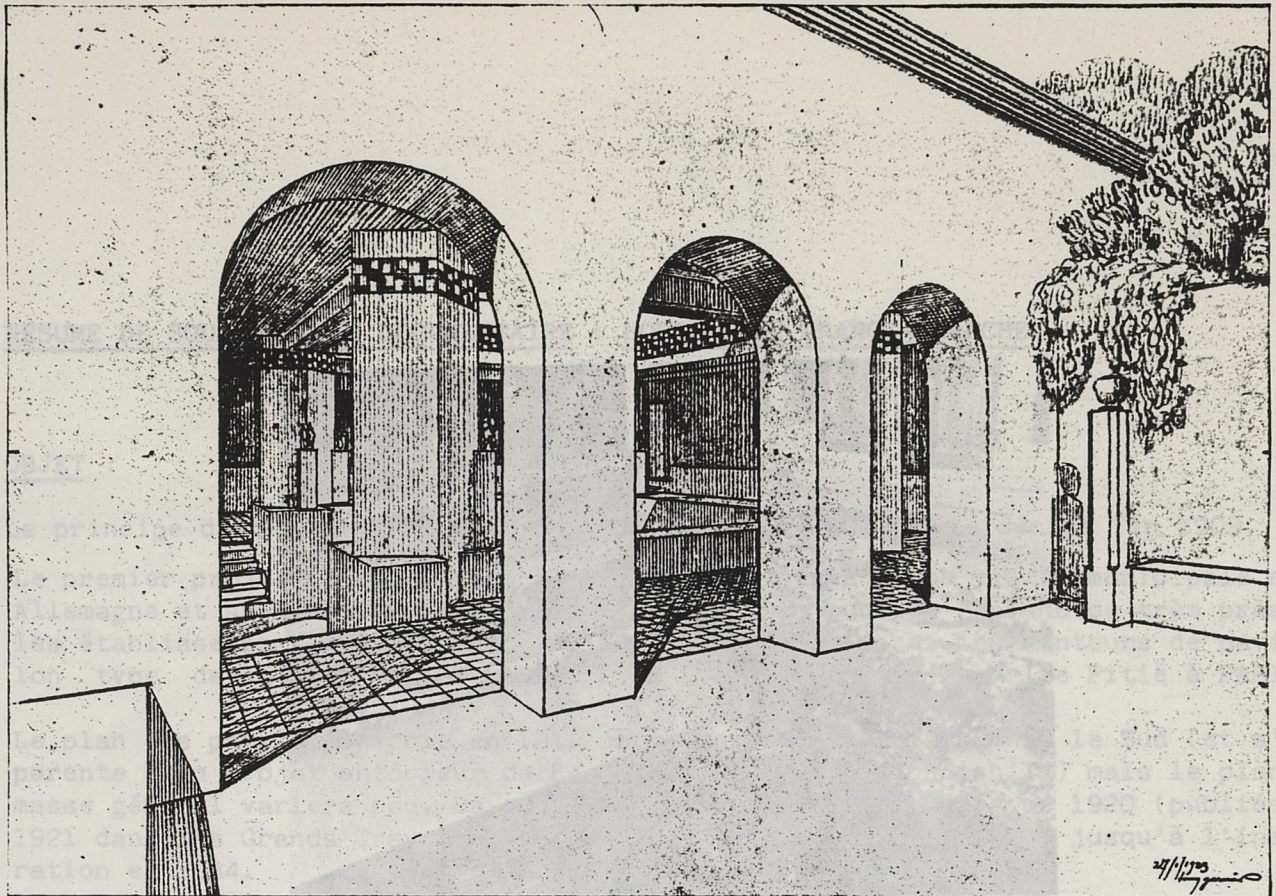
Villa GROS à SAINT-DIDIER - vue générale - 1923 -



Villa GROS à SAINT-DIDIER

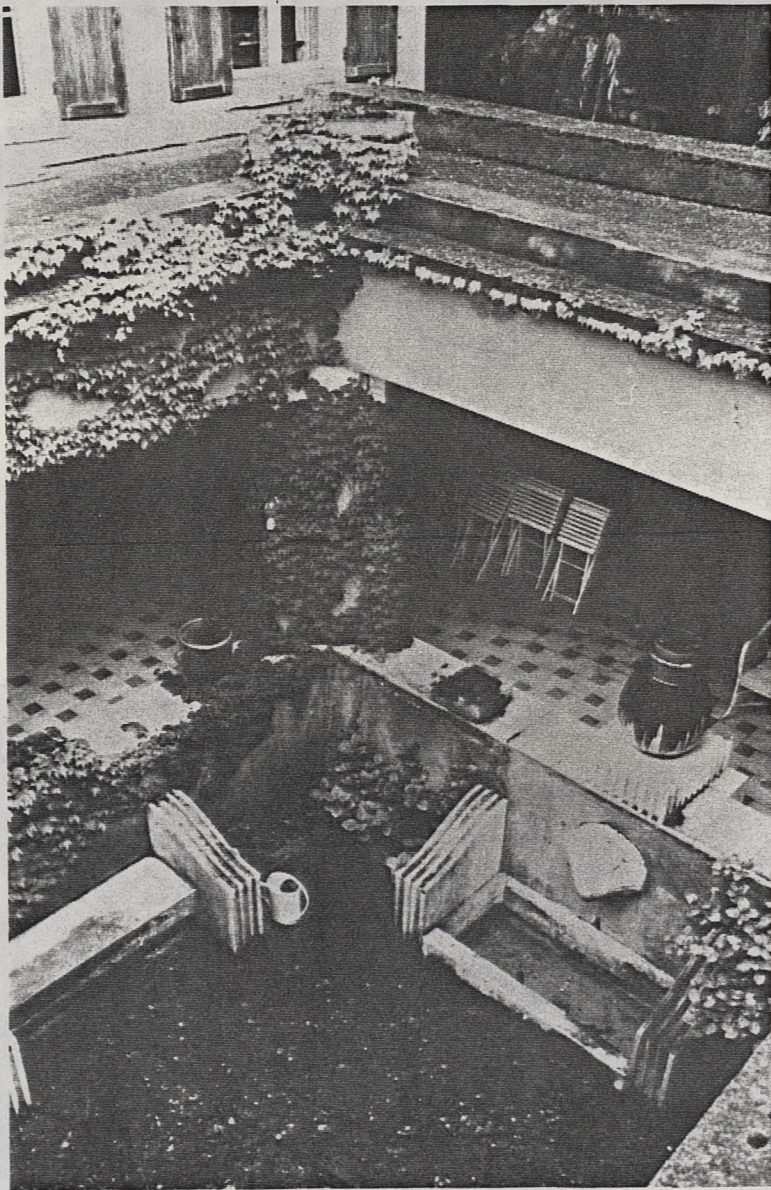
Etat actuel (photo FLOTTES)

Etat actuel (photo FLOTTES)



Villa GROS à SAINT-DIDIER

(Patio 1923)



Villa GROS à SAINT-DIDIER
Etat actuel (photo FLOTTES)

Villa GROS à SAINT-DIDIER
Etat actuel (photo FLOTTES)
(Photo 1923)

RESUME DE SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : HOPITAL DE GRANGE-BLANCHE

OBJET :

Le principe d'un hôpital sur le site de GRANGE-BLANCHE a été décidé fin 1909.

Le premier projet de Tony GARNIER en 1910 fait suite à une visite municipale en Allemagne et au Danemark. En fait, ce projet (non publié) reprend de très près les établissements sanitaires de la Cité Industrielle, et les contours de pavillon type de la Cité de 1901 (PROCHE DE L'Hôpital de la Nouvelle Pitié à PARIS).

Le plan des pavillons varie en 1911 pour s'ouvrir davantage vers le Sud (et s'apparente à un projet antérieur de Bechman pour l'Hôpital Rotshild) mais le plan de masse général variera peu. La série des plans définitifs date de 1920 (publiés en 1921 dans les Grands Travaux de LYON), la construction s'étalera jusqu'à l'inauguration en 1934.

Le parti retenu reprend le système pavillonnaire alors en vigueur, avec une liaison par galeries souterraines pour les réseaux et les transports de malades. On remarque les toitures en terrasse accessibles, les bow-windows des salles opératoires. L'hôpital de GRANGE-BLANCHE est probablement l'oeuvre bâtie qui reflète le mieux l'harmonie architecturale et l'ambiance urbaine recherchées par Tony GARNIER.

CONSERVATION

Prévu pour 1.600 lits, l'Hôpital de GRANGE-BLANCHE devra en accueillir près du double dans les années 50.

Cette densification s'est traduite par des surélévations et modifications diverses qui défigurent profondément l'aspect de nombreux pavillons. Au-delà de la question proprement architecturale, c'est l'ambiance urbaine pavillonnaire du projet d'origine qui est altérée par cette densification et la pénétration de l'automobile omniprésente dans le complexe.

Paradoxalement, seule la chapelle de l'Hôpital a été classée à l'inventaire des Monuments Historiques, alors qu'en fait, elle n'est pas de GARNIER, mais de Louis THOMAS. Le rayon réglementaire des 500 m de protection aux abords de la chapelle englobe l'ensemble de l'Hôpital, mais ne constitue apparemment pas une mesure de sauvegarde efficace de celui-ci.

L'évolution du parc hospitalier Lyonnais permettrait certainement d'envisager le classement de pavillons qui restent peu modifiés et conservent encore à certains secteurs le caractère du projet d'origine.

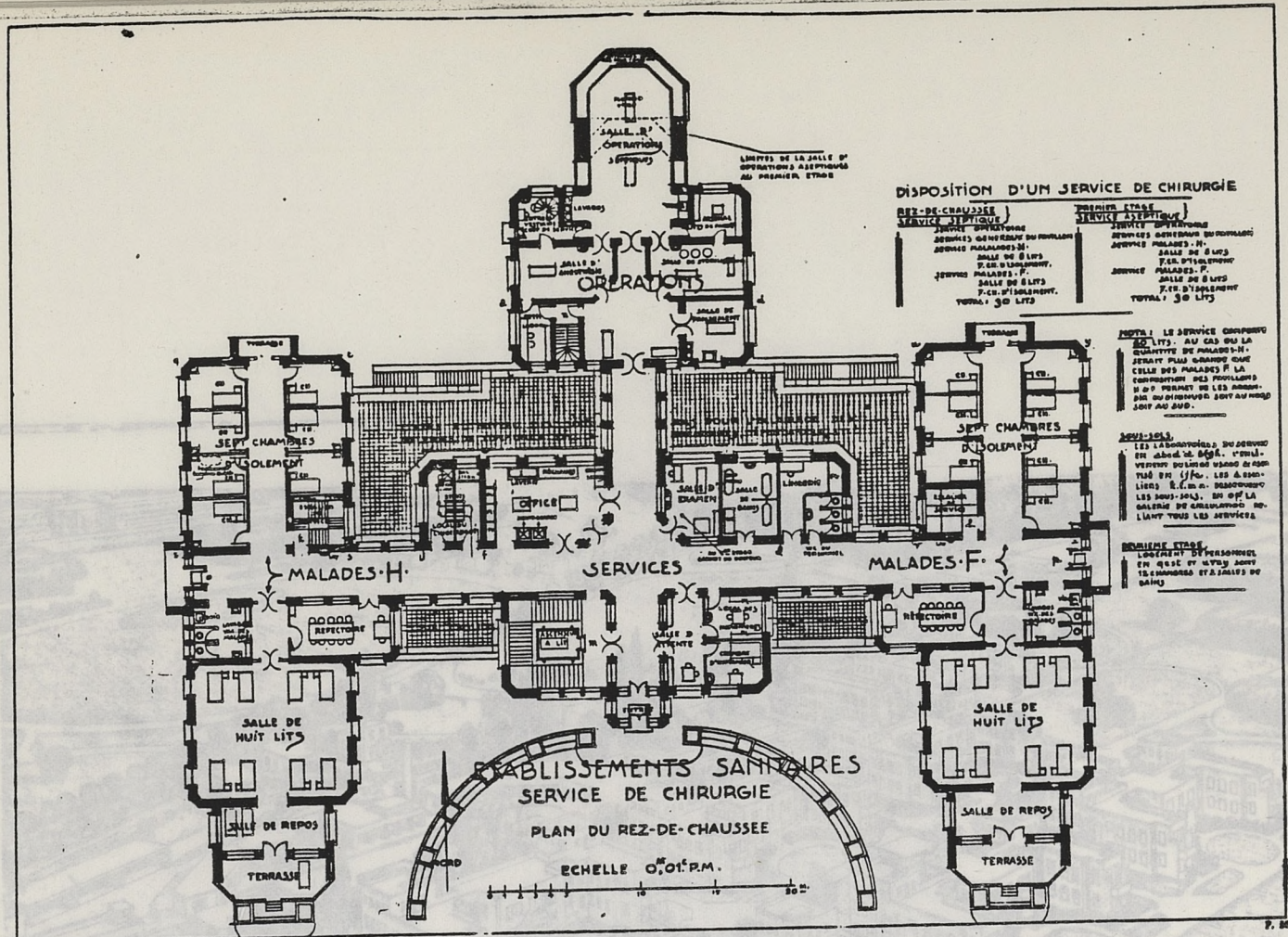
CONTENU DU DOSSIER

- 35 illustrations (reproductions de documents graphiques, photographies anciennes et actuelles, divers).
- 10 fiches d'inventaire.

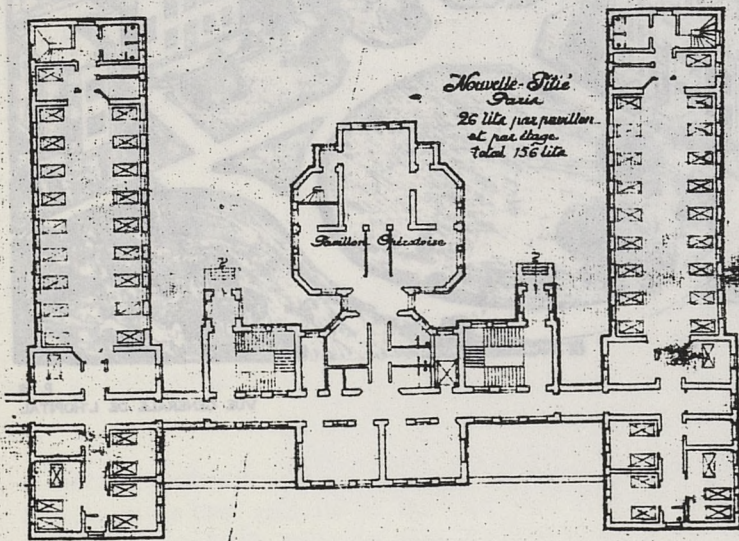


CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

P. 52
VUE GENERALE DE L'HOPITAL



CITÉ INDUSTRIELLE
 TONY GARNIER ARCHITECTE



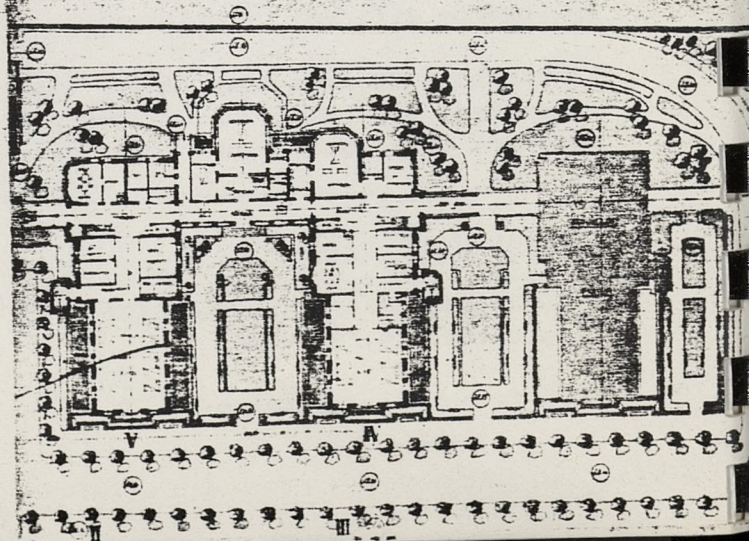
Cité Industrielle -

Hôpital de ROTHSCHILD - PARIS -
 Pavillon de Chirurgie
 (in la construction moderne - n° 41)

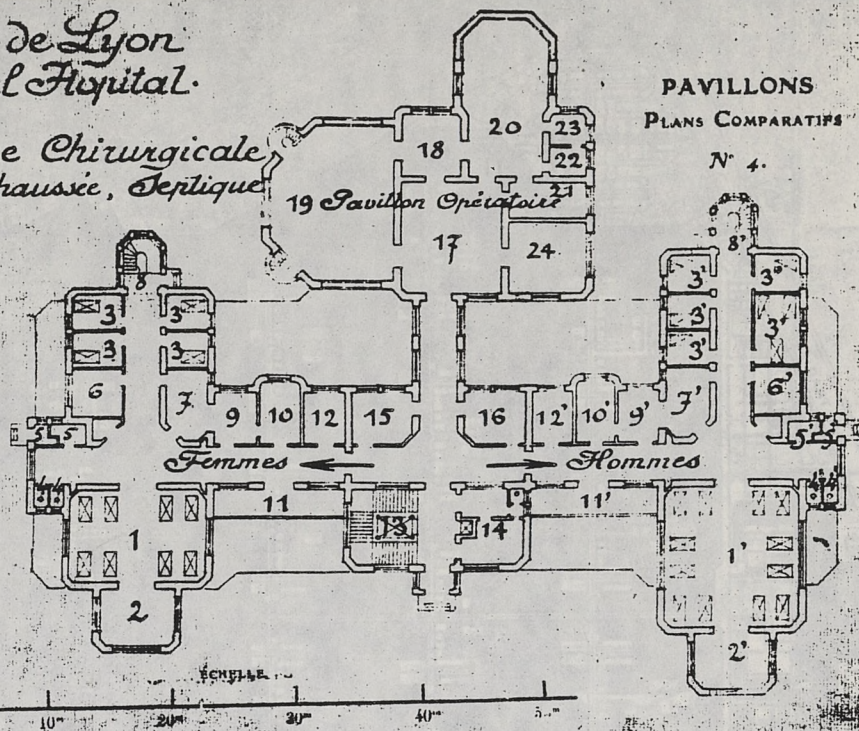
(Architecte : BECHMANN -1903)

HÔPITAL DE ROTHSCHILD

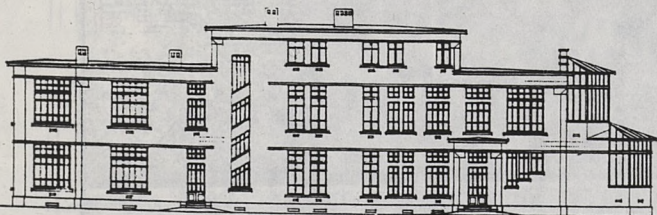
Hôpital de la Nouvelle Pitié - PARIS
 Pavillon de chirurgie -



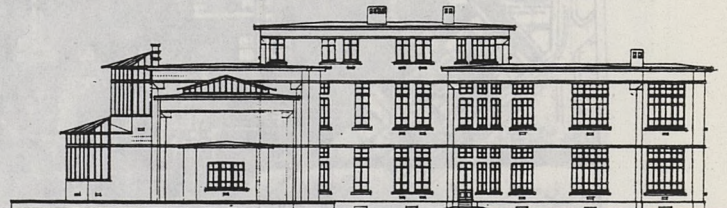
Ville de Lyon
 Nouvel Hospital.
 Clinique Chirurgicale
 Rez-de-Chaussée, Septique
 31 lits



Hopital de Grange-Blanche
 Pavillons de clinique . version initiale

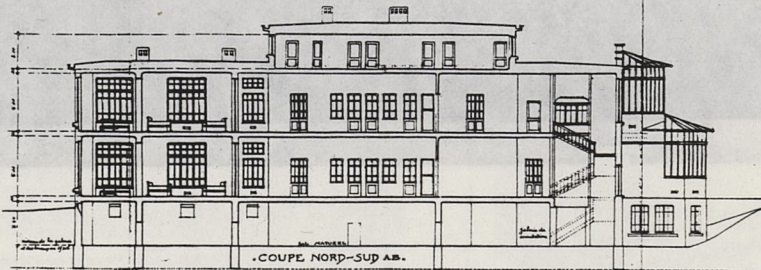


.FAÇADE EST.



.FAÇADE OUEST.

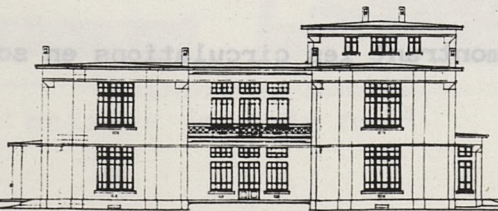
N° 5^{ème}
 VILLE DE LYON - NOUVEL HOPITAL
 PROJET
 PAVILLON DE 42 LITS
 CLINIQUE GYNECOLOGIQUE



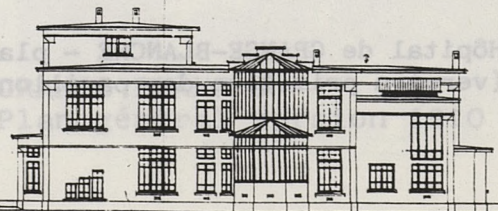
.COUPE NORD-SUD AB.

FAÇADES ET COUPES

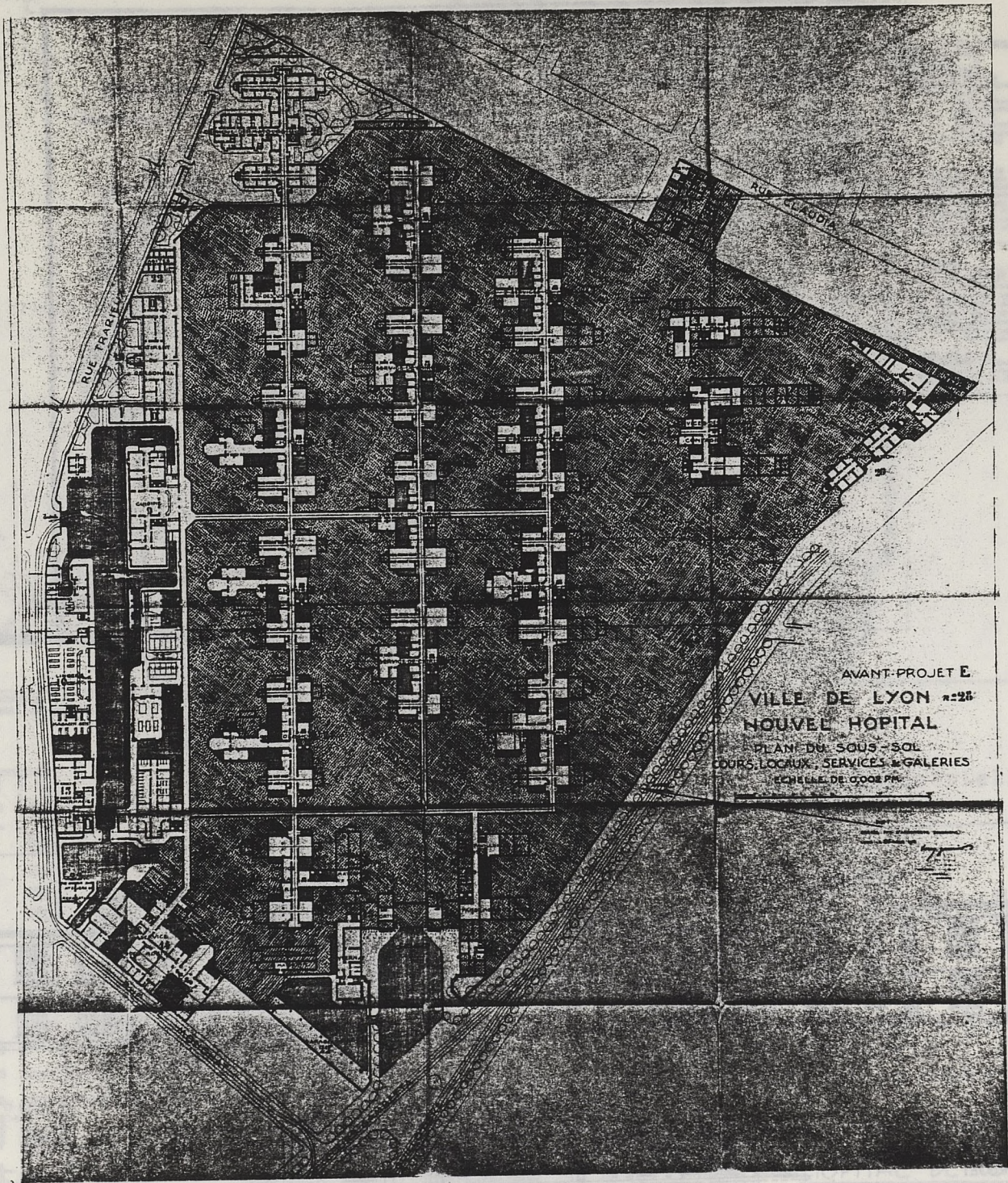
ECHELLE DE 0,01 P.M.



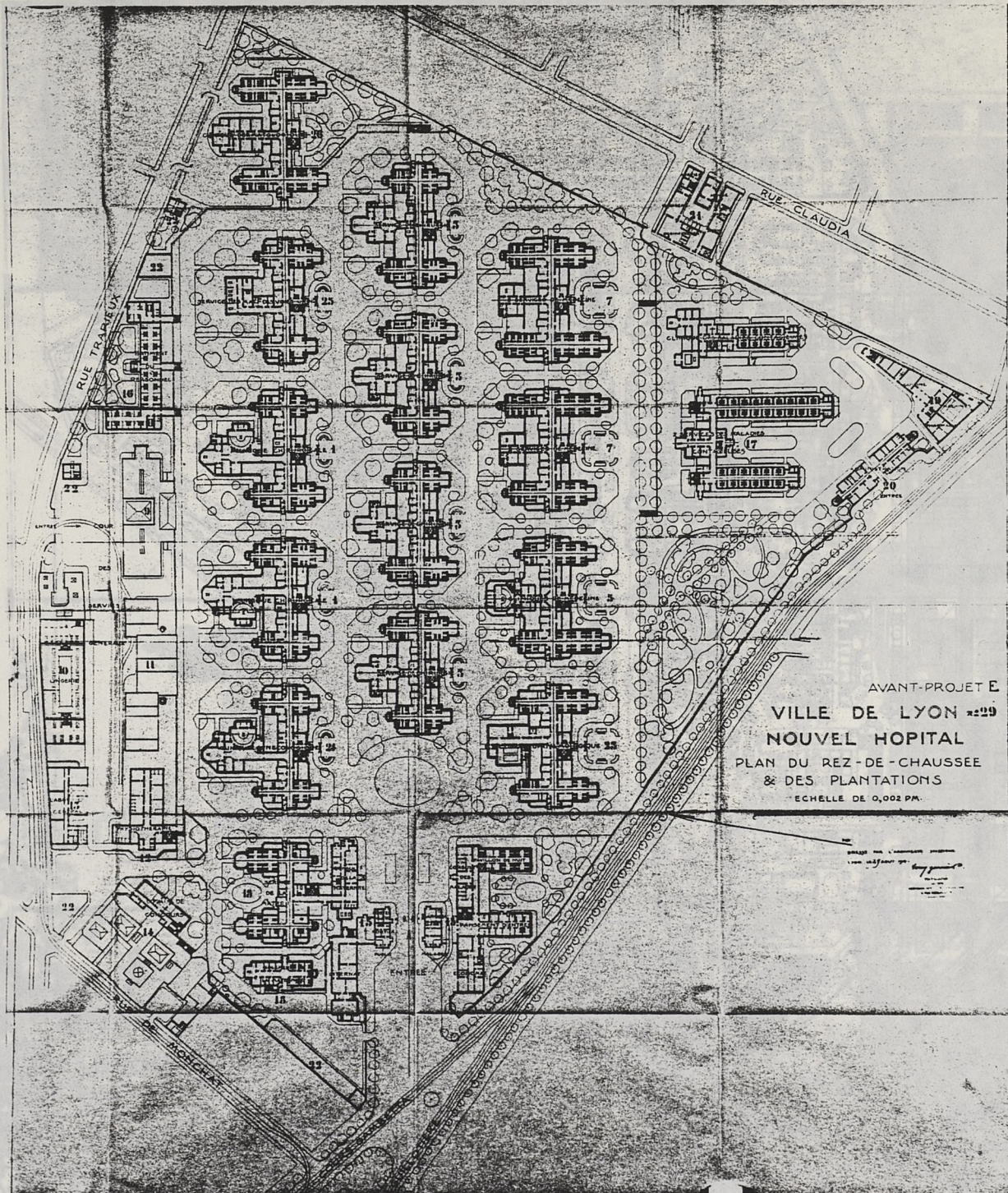
.FAÇADE SUD.



.FAÇADE NORD.



Hôpital de GRANGE-BLANCHE - plan général montrant les circulations en sous-sol
(version primitive des pavillons)



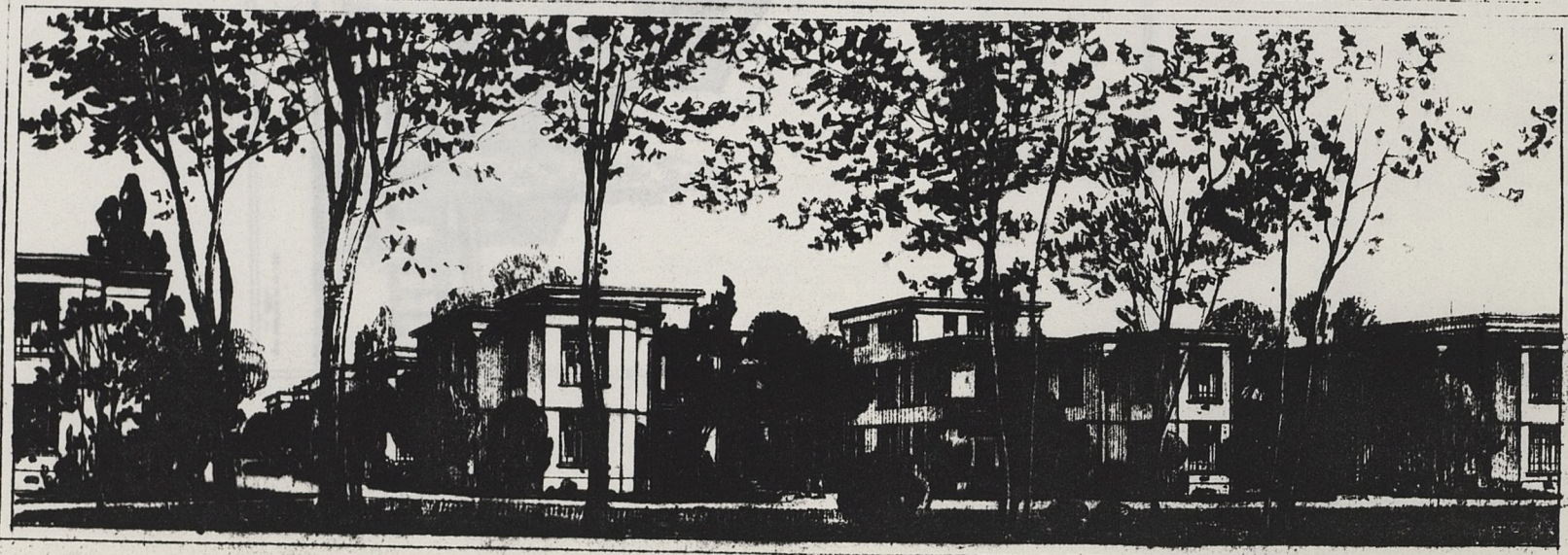
GRANGE-BLANCHE
 Plan général version 1911

GRANGE BLANCHE
 Plan général version 1910



VILLE DE LYON - NOUVEL HOPITAL
VUE D'UN PAVILLON DE CHIRURGIE

2/1914

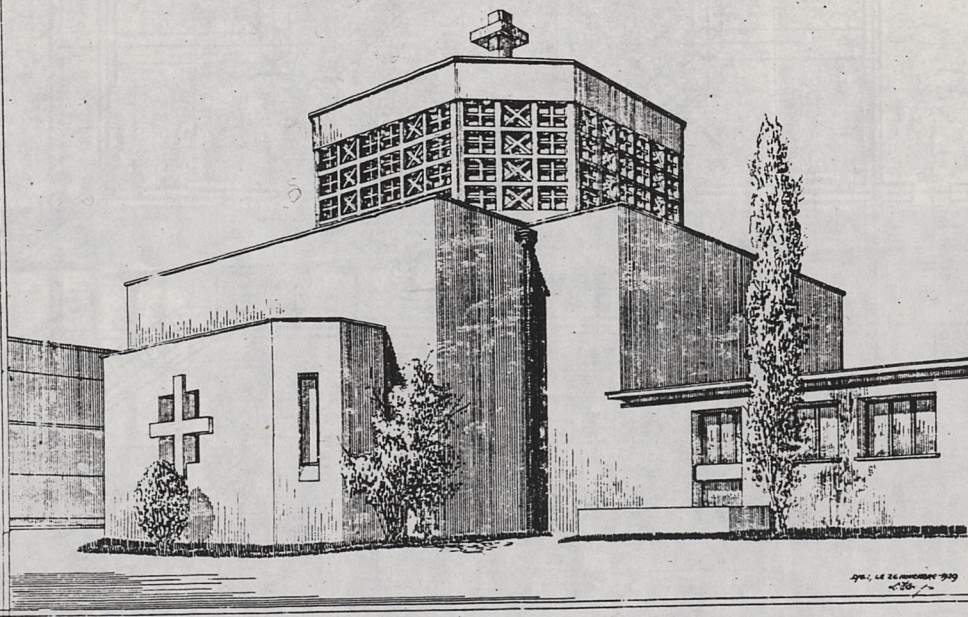


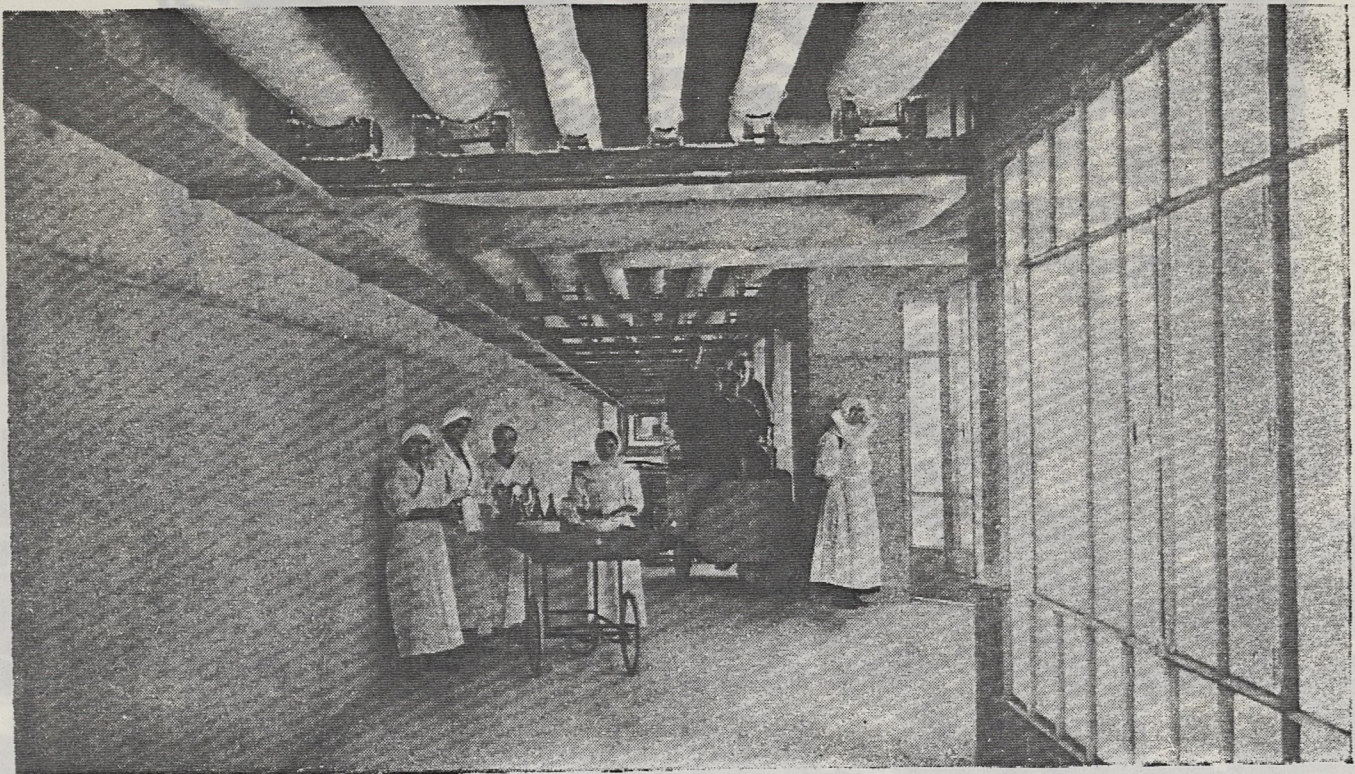
VILLE DE LYON - NOUVEL HOPITAL
VUE D'UN PAVILLON DE CHIRURGIE

2/1914

851

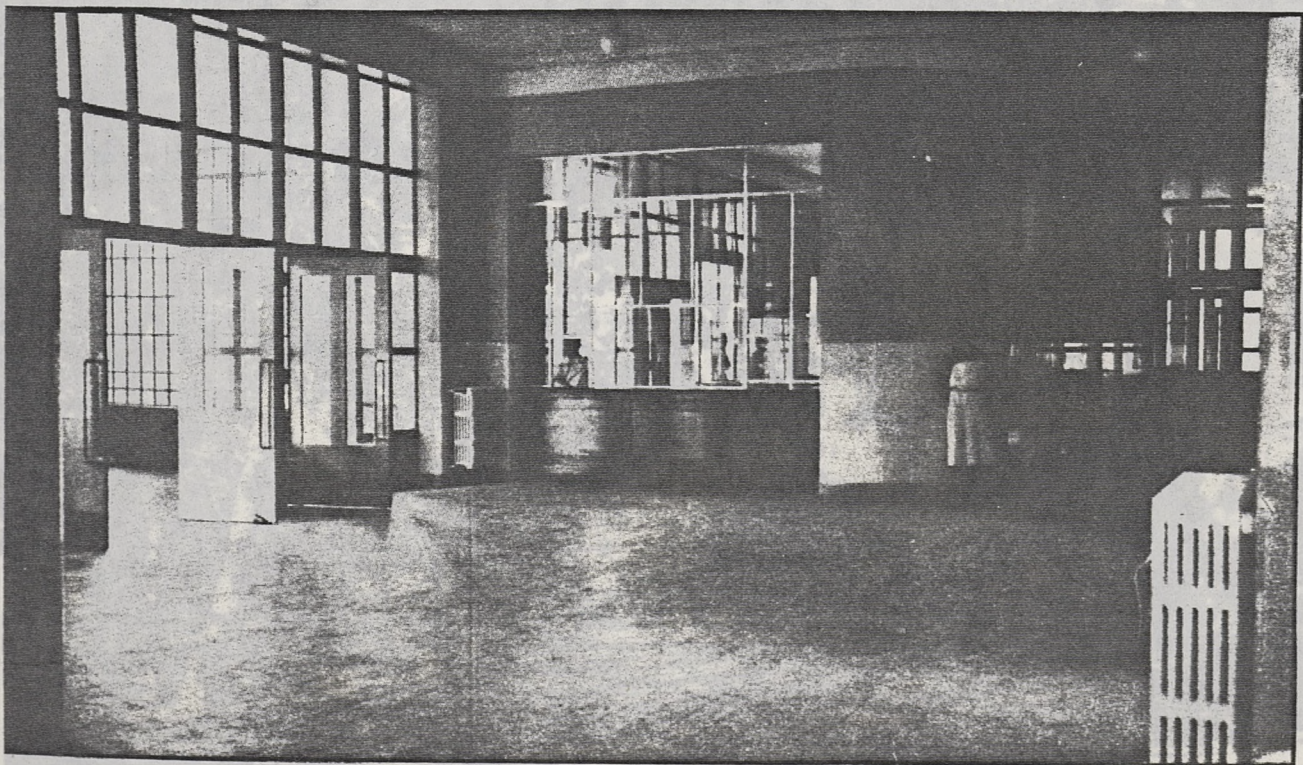
VILLE DE LYON
HOPITAL DE GRANGE-BLANCHE
CHAPELLE MORTUAIRE
PERSPECTIVE CÔTE SUD
LYON, LE 16 NOVEMBRE 1939
MODIFIÉ LE 27 FÉVRIER 1954





Cl. Ab. Amphoux

Audin édit



Cl. Ab. Amphoux

Audin édit.



Hôpital de GRANGE-BLANCHE
Vue d'ensemble (vers 1950)



Hôpital de GRANGE-BLANCHE
(vers 1950)



CONSERVATION :

L'ensemble de cet aménagement est conservé en l'état initial, le développement de la végétation y a pris une place importante. Il est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques (photos 1981).

Hôpital de GRANGE-BLANCHE
Etat actuel, partie relativement conservée (photo 1981)

- 18 illustrations (reproductions de documents graphiques, photographies récentes).

- 2 fiches d'inventaire.



Hôpital de GRANGE-BLANCHE
Etat actuel (photos 1982)

RESUME DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : MONUMENT AUX MORTS

OBJET :

- De 1918 à 1924, Tony GARNIER établit diverses esquisses de monuments aux morts de la première guerre, qui sont en fait de véritables projets d'architecture.

C'est le cas notamment entre 1918 et 1920 des dessins pour un monument dans le parc de l'Est de LYON, puis à la CROIX-ROUSSE (qui fait l'objet d'une variante pour le Trocadéro en 1921).

Finalement, le site retenu par la Municipalité de LYON sera celui de l'Île des Cygnes au Parc de la Tête d'Or.

Un nouveau projet de GARNIER est retenu dans le cadre d'un concours sur ce site en 1920. Il sera inauguré en 1930.

- Le projet retenu pour l'Île des Cygnes est sensiblement moins monumental que le projet pour l'Est Lyonnais, et moins académique que celui pour la Croix-Rousse. Il s'agit en fait non d'une construction mais de l'aménagement architecturé d'un espace ouvert, couvrant l'ensemble de cette petite île : murs de soutènement avec inscriptions, emmarchements en rives de lac, cénotaphe central de Jean LARRIVEE ("des ombres portant un cercueil"); le projet initial comportait également des colonnes monumentales aux pieds dans l'eau sur l'embarcadère principal, qui ont été supprimées, par économie en 1923.

Un tunnel piéton sous le lac, reliant l'île à la berge, a été réalisé entre 1932 et 1935 (sans participation apparente de l'architecte).

CONSERVATION :

L'ensemble de cet aménagement est conservé en l'état initial, le développement de la végétation y a pris une place importante. Il est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques.

CONTENU DU DOSSIER :

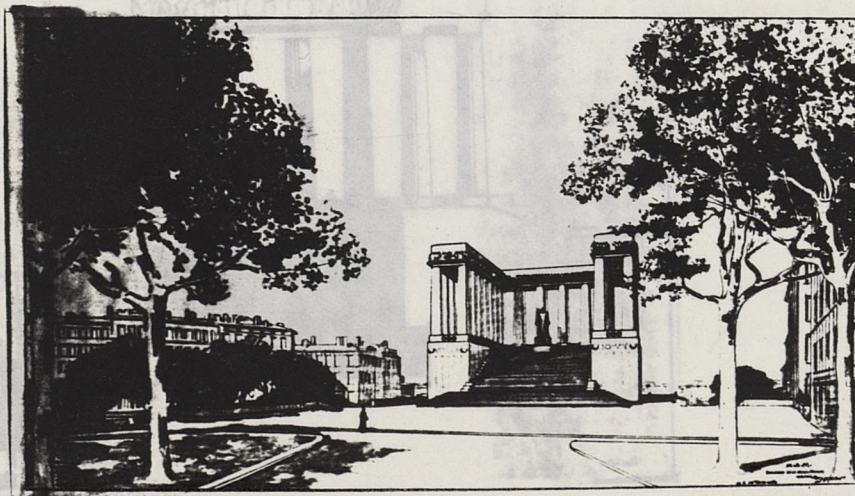
- 18 illustrations (reproductions de documents graphiques, photographies récentes).
- 2 fiches d'inventaire.



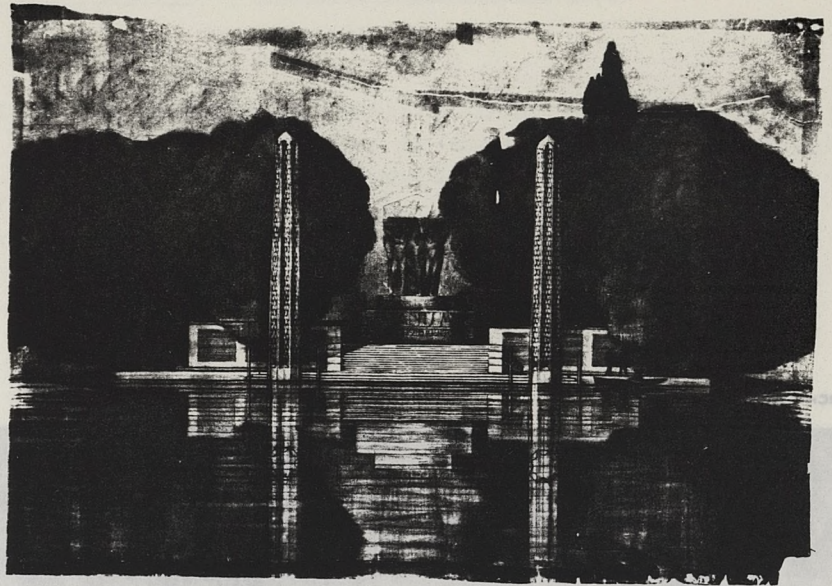
Monument Aux Morts de la Croix-rousse
(Vue du pont Saint-Clair (1918))



Prolongement de la rue de la République
vers le Monument Aux Morts de la Croix Rousse (1918)

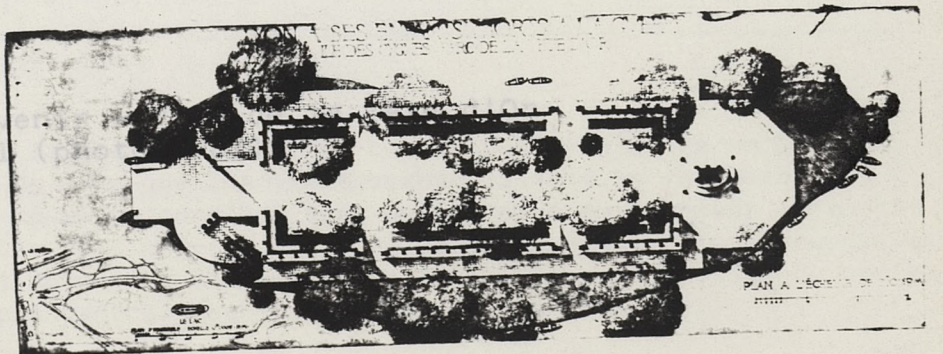


Monument Aux Morts vu du Boulevard de la Croix-Rousse (1918°)



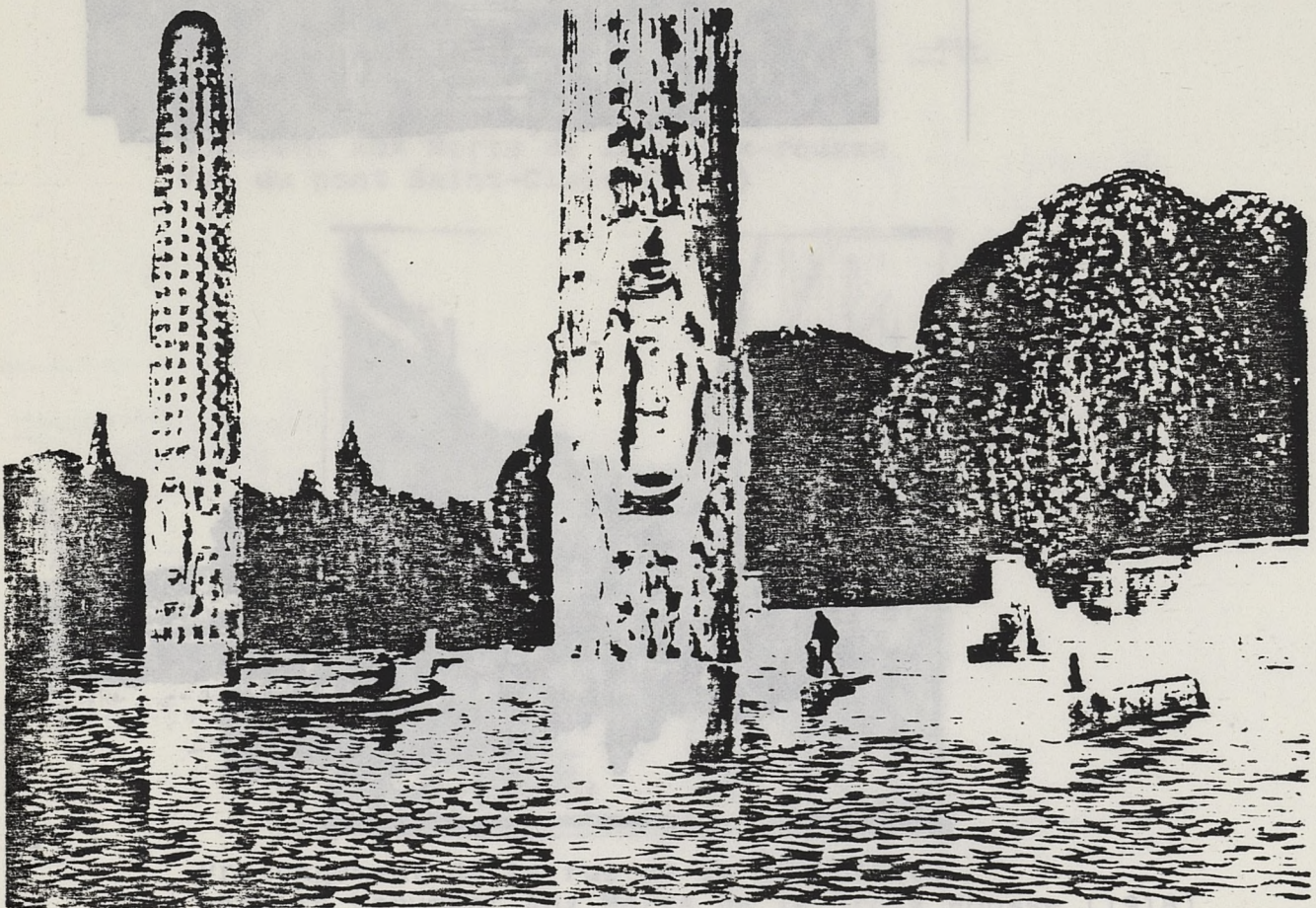
MONUMENTS AUX MORTS
DE L'ILE AUX CYGNES

PARC DE LA TETE D'OR



L'ARCHITECTURE VIVANTE
ETE MCMXXIV

PL. 29



DÉTAIL

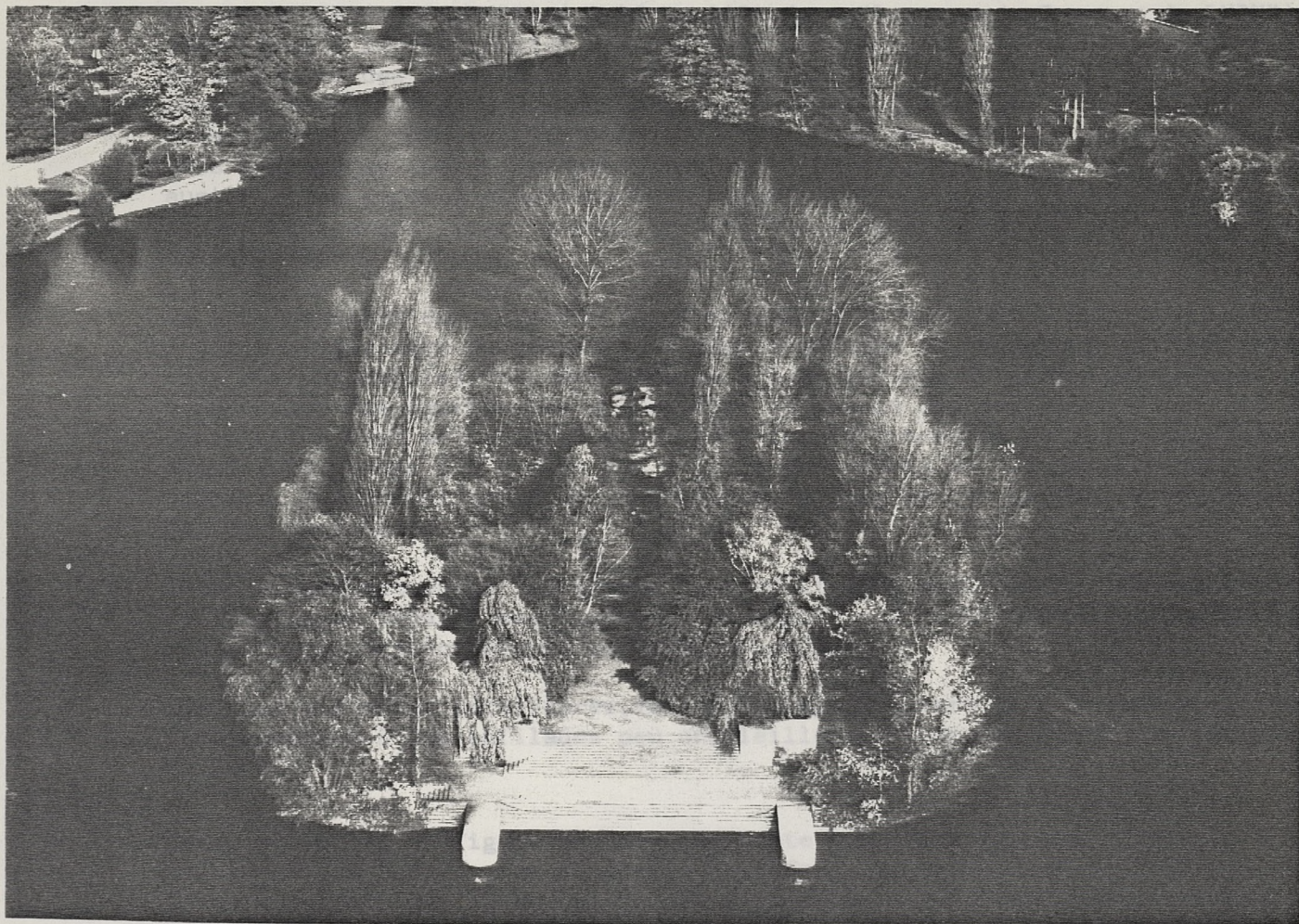


Monument Aux Morts vu du Boulevard de la Croix-Rouasse (1918)

RESUME DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : CITE HBM DES ETATS-UNIS

OBJET :

Le premier projet intitulé "un centre industriel à LYON, entre la Guillotière et VENISSIEUX" date de 1919/1920. Il porte sur un ensemble de 1730 logements avec un certain nombre d'équipements sociaux, scolaires et sportifs. L'architecture des immeubles (R + 2, R + 3) de même que le parti de regroupement et d'implantation urbanistique, ponctuelle et répétitive, correspondent étroitement aux "habitations en commun" présentées par l'édition de 1917 de la Cité Industrielle. On observe également une forte analogie de ces projets avec les premières réalisations HBM à PARIS d'Augustin REY puis LABUSSIERE (rue de la Saïda, 1913).



un rôle de coupure que de liaison de l'ensemble ; toutefois, l'alignement des volumes et la présence de commerces au ras-de-chemin de part et d'autre de l'axe lui confèrent un caractère de "rue" et une dimension urbaine qui fait défaut à la plupart des grands ensembles contemporains.

CONSERVATION :

Ile du Souvenir - Parc de la Tête d'Or
état actuel (photo 1981)
Les trois immeubles, construits en 1920/21, subsistent en l'état, de même que les aménagements extérieurs (courts). Une réhabilitation s'impose aujourd'hui tant sur le plan du logement qu'au niveau urbanistique ; elle doit pouvoir se faire dans le respect des conceptions d'origine (on pourrait notamment envisager une réhabilitation du rôle du boulevard avec un site propre central pour les transports en commun).

CONTENU DU DOSSIER :

- 24 illustrations (reproductions de documents graphiques, photographies anciennes et récentes, etc...).
- 4 fiches d'inventaire.

RESUME DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : CITE HBM DES ETATS-UNIS

OBJET :

Le premier projet intitulé "un centre industriel à LYON, entre la Guillotière et VENISSIEUX" date de 1919/1920. Il porte sur un ensemble de 1730 logements avec un certain nombre d'équipements sociaux, scolaires et sportifs. L'architecture des immeubles (R + 2, R + 3) de même que le parti de regroupement et d'implantation urbanistique, ponctuelle et répétitive, correspondent étroitement aux "habitations en commun" présentées par l'édition de 1917 de la Cité Industrielle. On observe également une forte analogie de ces projets avec les premières réalisations HBM à PARIS d'Augustin REY puis LABUSSIÈRE (rue de la Saïda, 1913).

Le projet 1920 de GARNIER (publié en 1921 dans "les grands Travaux de LYON") donne lieu à la réalisation d'une première tranche de 3 immeubles au carrefour du Boulevard des Etats-Unis et de COMBE-BLANCHE. L'architecture paraît moins séduisante que celle des esquisses de la Cité Industrielle : la proportion des ouvertures est réduite, les décrochements de volumes avec terrasses et pergolas dans les étages supérieurs sont supprimés, le traitement des angles est plus austère, les cages d'escaliers sont fermées et réduisent l'effet d'articulation et de transparence (par contre, une liaison s'esquisse au niveau des terrasses du 1er étage).

La version ultérieure établie datée de 1929/1930 se caractérise par une densification importante du projet : le même programme de logements est conservé mais sur une emprise foncière réduite à 1/5^e environ du périmètre initial avec suppression des équipements collectifs. Le dessin des cellules et leur orientation sont entièrement modifiés ; les 46 immeubles de cette deuxième phase sont portés à R + 5 ou R + 6 ; ils présentent un volume rectangulaire compact, uniquement animé par des lignes de loggias qui peuvent être fermées par des vérandas.

Cette densification de l'ensemble se traduit également par une dénaturation de l'ambiance urbaine pavillonnaire et hygiéniste recherchée à l'origine (qui restait relativement proche de GRANGE-BLANCHE).

Les rues piétonnes intérieures, véritable espace ouvert dans le projet initial, sont ramenées à des enfilades peu ensoleillées ("cours de jeux" sur les plans de 1929).

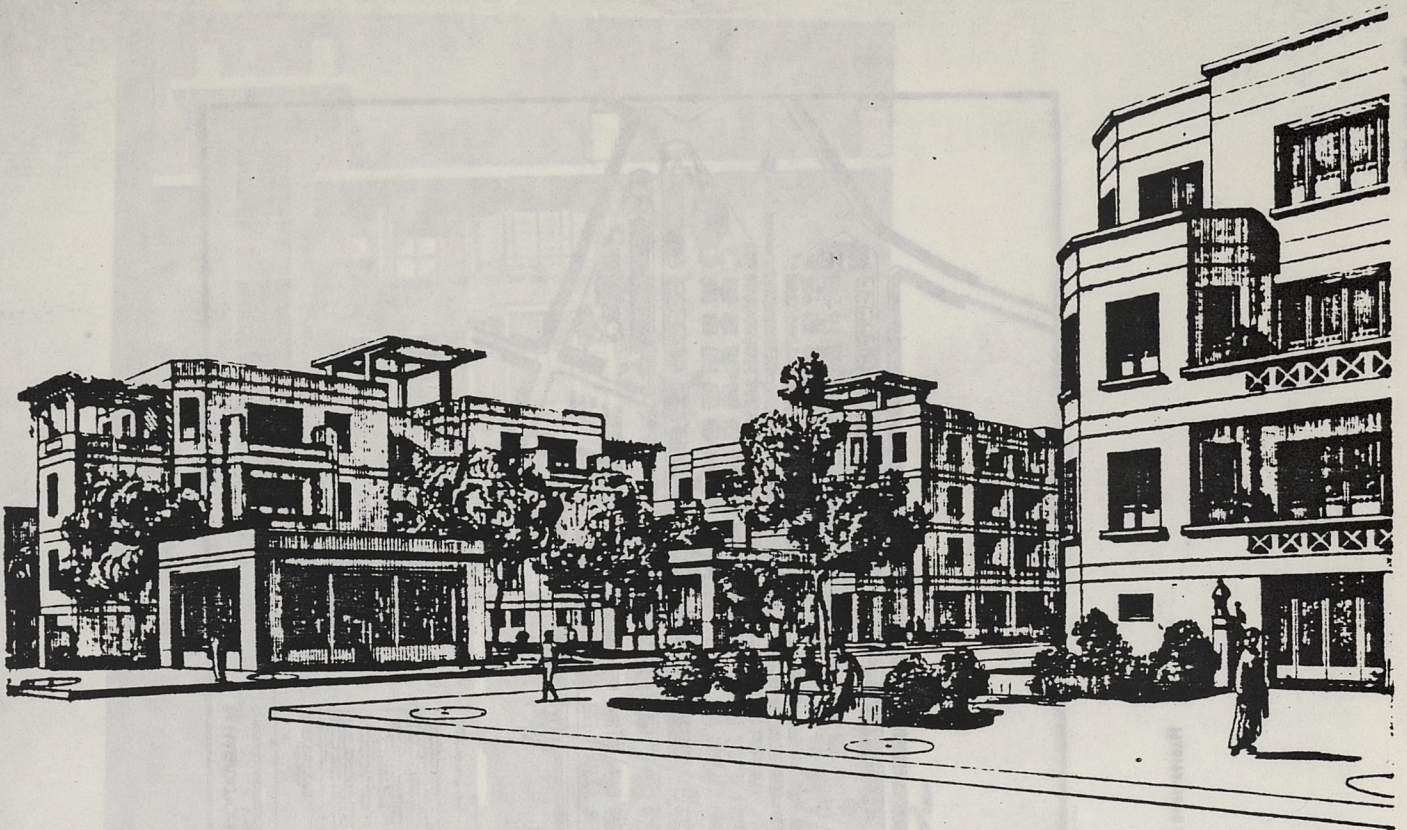
Cette évolution préfigure de façon évidente l'architecture et l'urbanisme "cours et barre" des Z.U.P. plus récentes. Toutefois, il faut noter la fonction urbaine conservée par le Boulevard des Etats-Unis : surdimensionné et consacré uniquement au trafic automobile, celui-ci joue certes davantage aujourd'hui un rôle de coupure que de liaison de l'ensemble : toutefois, l'alignement des volumes et la présence de commerces en rez-de-chaussée de part et d'autre de l'axe lui confèrent un caractère de "rue" et une dimension urbaine qui fait défaut à la plupart des grands ensembles contemporains.

CONSERVATION :

Les trois immeubles de la première tranche, comme ceux construits en 1930/34, subsistent en l'état, de même que les aménagements extérieurs (sommiers). Une réhabilitation s'impose aujourd'hui tant sur le plan du logement qu'au niveau urbanistique ; elle doit pouvoir se faire dans le respect des conceptions d'origine (on pourrait notamment envisager une réhabilitation du rôle du boulevard avec un site propre central pour les transports en commun).

CONTENU DU DOSSIER :

- 24 illustrations (reproductions de documents graphiques, photographies anciennes et récentes, etc...).
- 4 fiches d'inventaire.



CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

P. 140
QUARTIER D'HABITATION



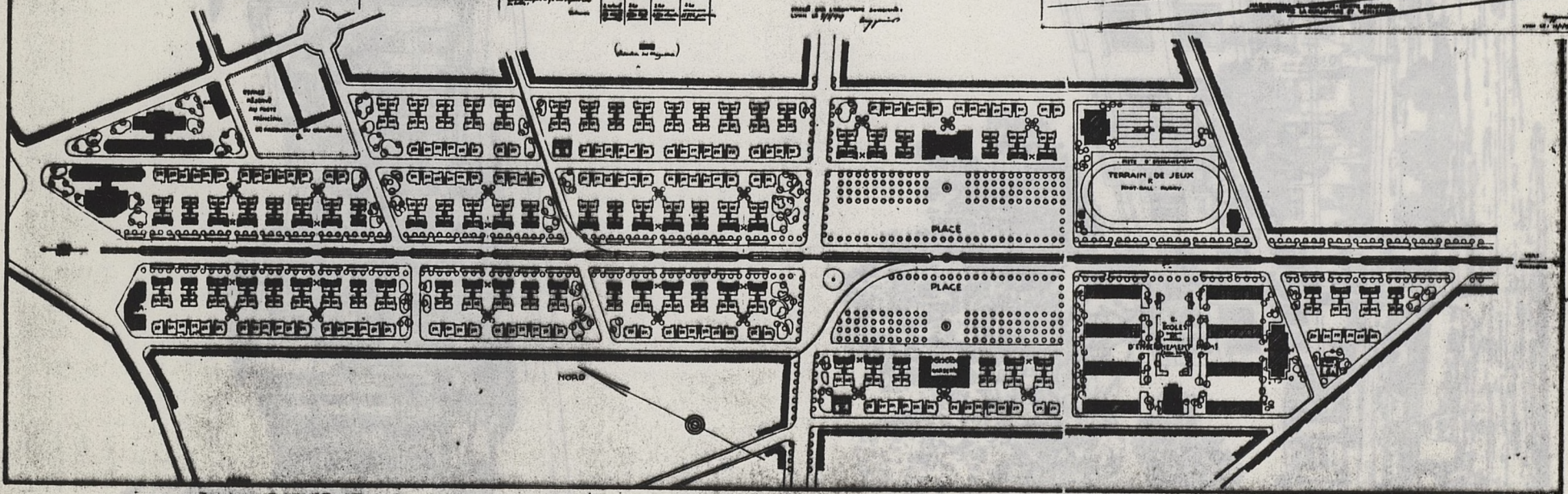
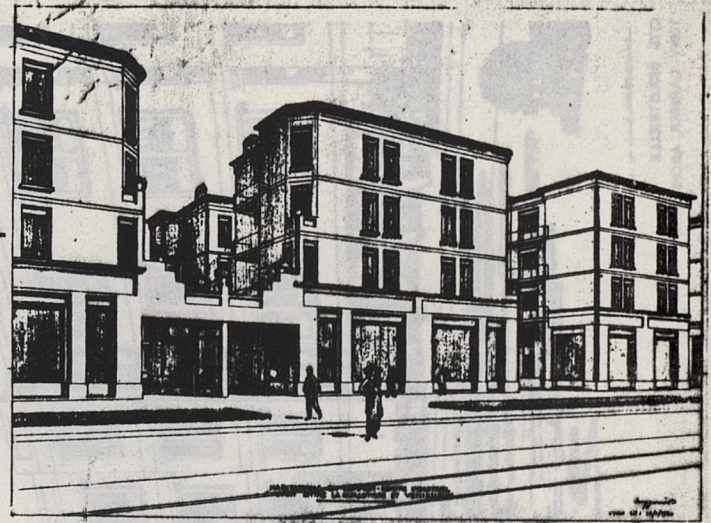
CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

P. 137
QUARTIER D'HABITATION

HABITATIONS EN COMMUN - CENTRE INDUSTRIEL
A LYON ENTRE LA GUILLOTIERE ET VENISSIEUX

SCALETTE DE 0.001 M.
PLAN GENERAL

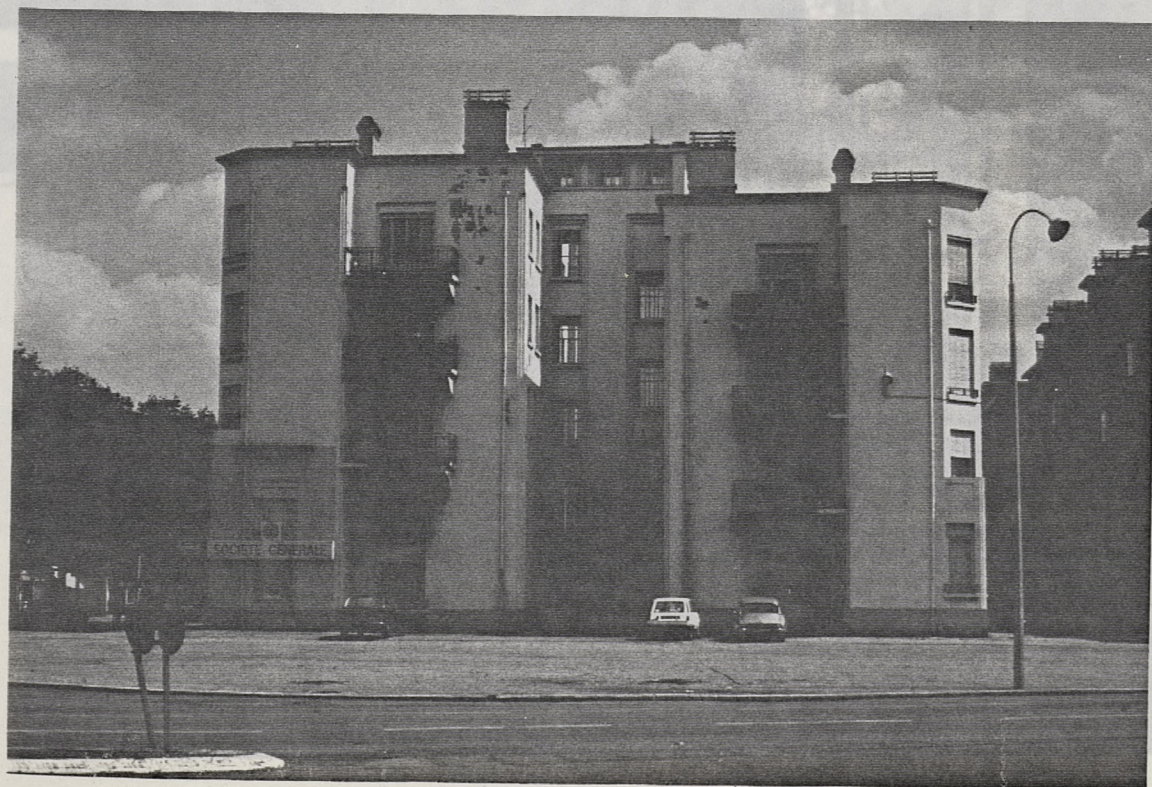
DESCRIPTION	PROFONDITEUR	PROFONDITEUR	PROFONDITEUR	PROFONDITEUR
1. Habitations en commun	10.00	10.00	10.00	10.00
2. Centre industriel	10.00	10.00	10.00	10.00
3. Terrain de jeux	10.00	10.00	10.00	10.00
4. Places	10.00	10.00	10.00	10.00
5. Ecole	10.00	10.00	10.00	10.00
6. Services	10.00	10.00	10.00	10.00
7. Parcs	10.00	10.00	10.00	10.00
8. Routes	10.00	10.00	10.00	10.00
9. Canaux	10.00	10.00	10.00	10.00
10. Autres	10.00	10.00	10.00	10.00



HABITATIONS EN COMMUN - CENTRE INDUSTRIEL A LYON ENTRE LA GUILLOTIERE ET VENISSIEUX
PLANS D'ENSEMBLE ET TYPES DE CONSTRUCTION

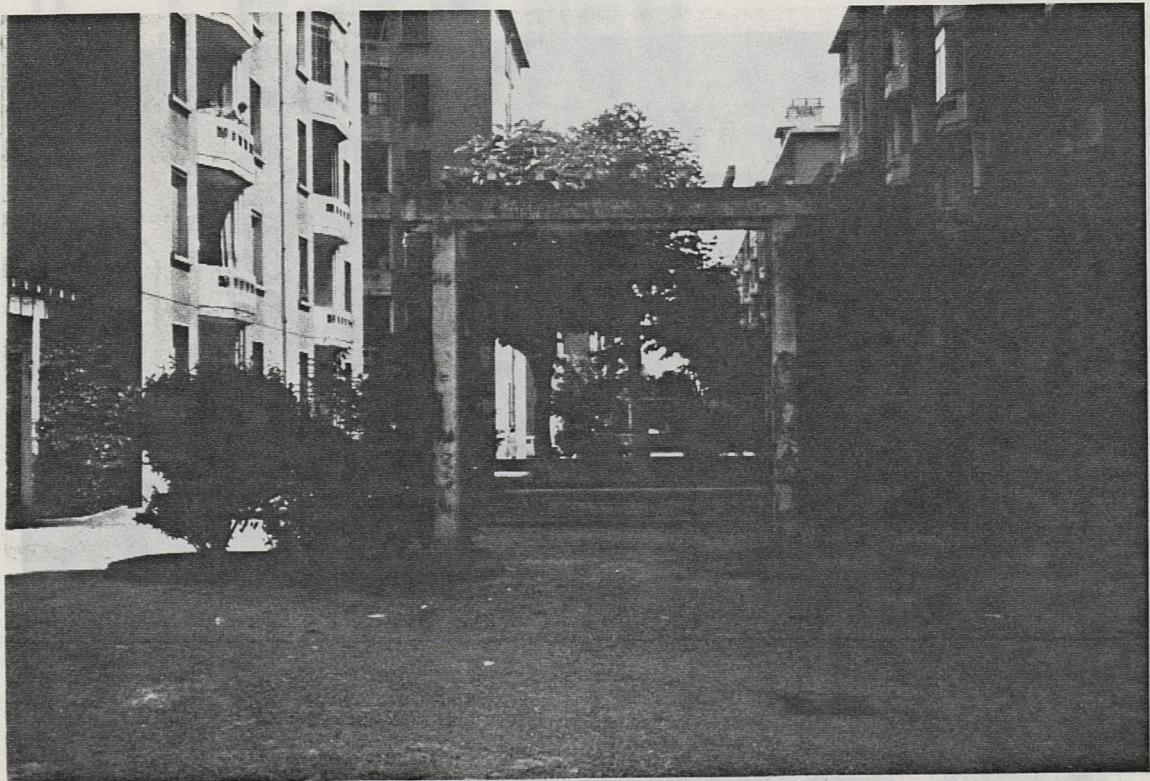


1929



1926

Cité des ETATS-UNIS
Rues intérieures - Etat actuel (photo 1982)





Cité des ETATS-UNIS - Vue d'ensemble - état actuel
(photo 1981)



Quartier des ETATS-UNIS à la fin des travaux

RESUME DES SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRES : DIVERSES OEUVRES BATIES

OBJET :

On citera ici pour mémoire :

- Le Pavillon de LYON/SAINT-ETIENNE à l'exposition des arts décoratifs à PARIS, en 1925 (projet 1924). Il se caractérise notamment par un volume central couvert d'une coupole constituée de plans octogonaux superposés.

Cette conception est classique chez GARNIER (Bâtiment central de la Cité, Bourse du Travail, projet pour la S.D.N., etc...) mais c'est apparemment la seule fois qu'elle a donné lieu à une réalisation construite. Ce pavillon peut être interprété comme une réduction du projet que l'Architecte a étudié pour la S.D.N. la même année; Il a bien entendu été démoli après l'exposition.

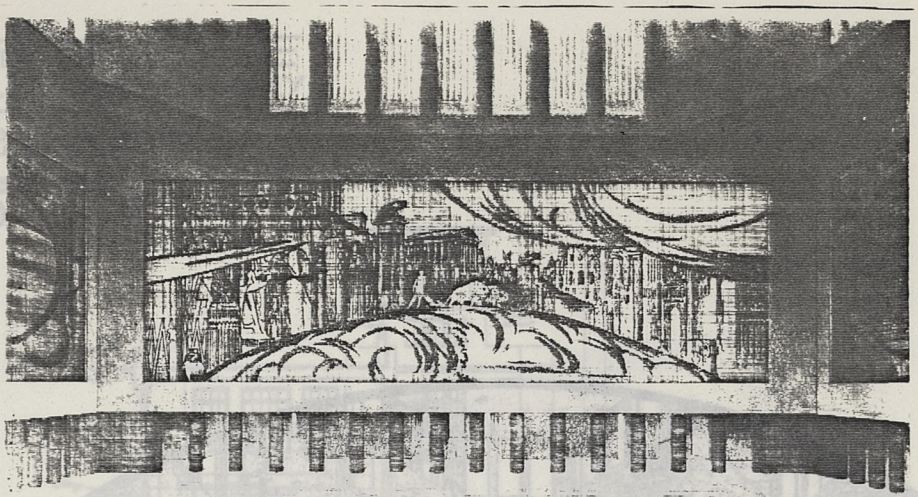
- Le central téléphonique VAUDREY à LYON (aujourd'hui central Moncey). Les dessins originaux datés de 1919 sont publiés dans les "grands Travaux de LYON" (1921). Le projet réalisé (dessiné à PARIS par les P.T.T. en 28/29 en liaison avec GARNIER) est surélevé lourdement par rapport aux dessins de 1919. La construction intervient entre 1929 et 1933; Cette réalisation présente dans l'esprit de la façade une analogie relative avec la Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT. Elle est conservée en l'état.
- L'Usine CHALEYSSIN à LYON 6ème (aujourd'hui PANZANI S.A.). CHALEYSSIN était un fabricant de meubles très lié à Tony GARNIER ; il participa à l'exposition des Arts Décoratifs en 1925. Ce bâtiment, construit vers 1932, a été profondément transformé en 1971 et ne présente plus d'intérêt particulier.

CONTENU DES DOSSIERS

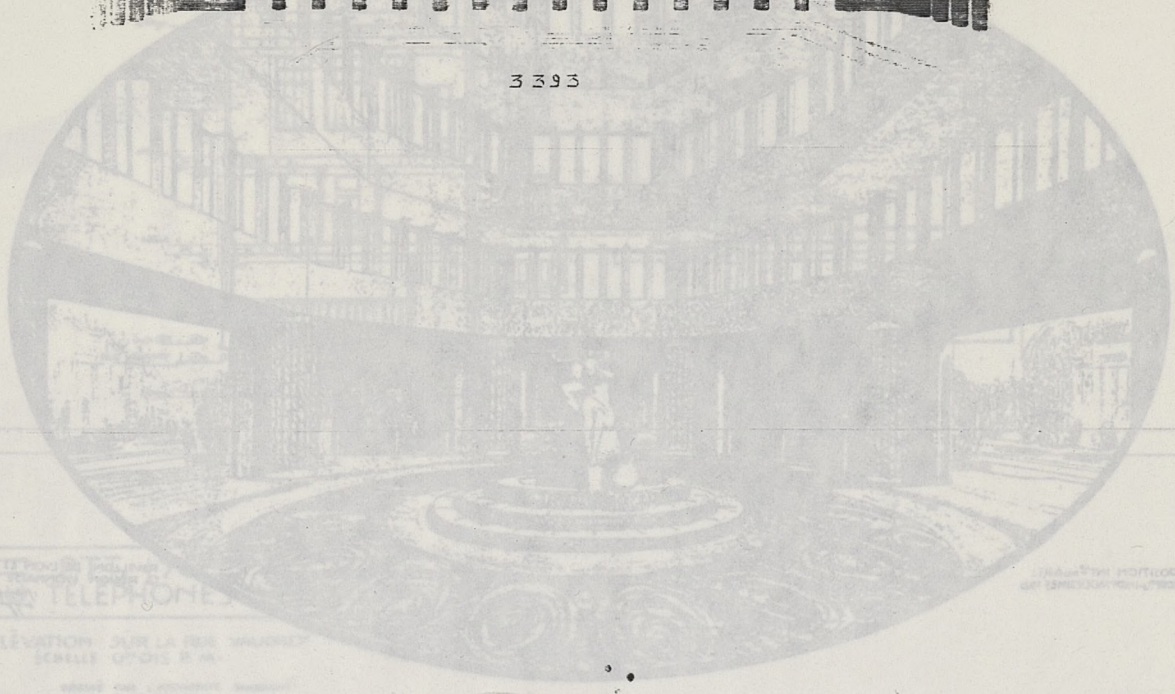
- 25 illustrations (reproduction de documents graphiques, photographies anciennes et récentes).
- 4 fiches d'inventaire.

BUREAU TELEPHONE

COUPE



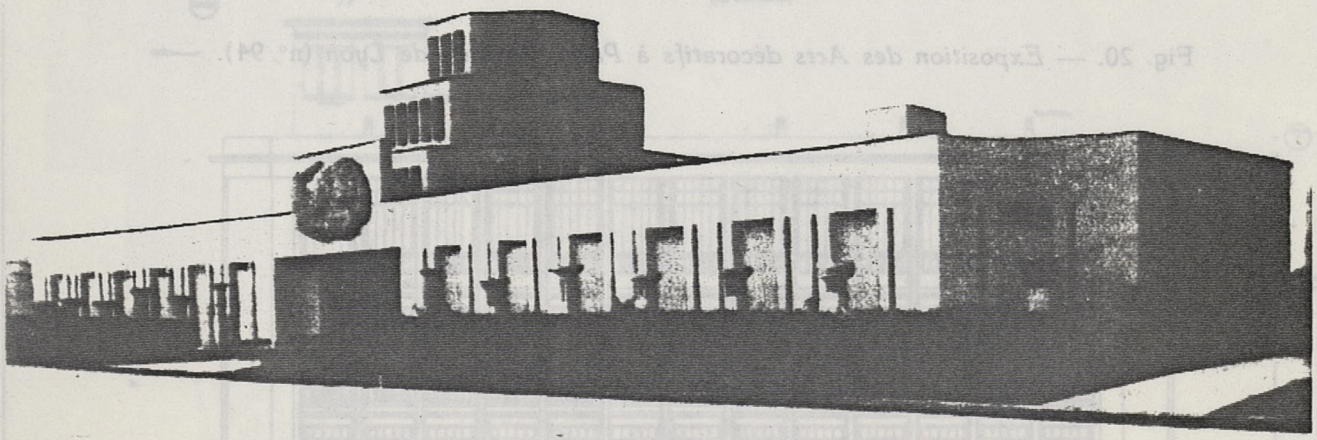
3 393



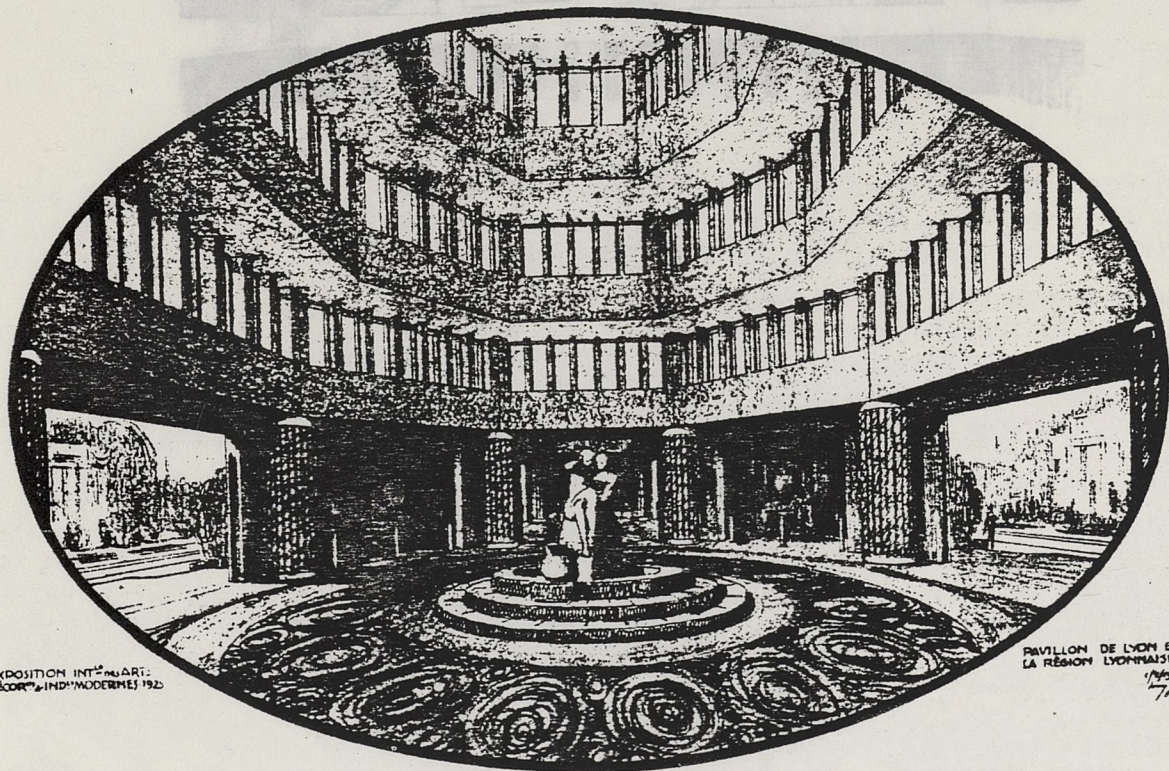
BUREAU TELEPHONE

ELEVATION SUR LA RUE MARCEL

Fig. 20. — Exposition des Arts Décoratifs à Lyon (1925)



Pavillon de LYON - SAINT-ETIENNE à l'exposition des Arts Décoratifs (1925)



EXPOSITION INT^{ER}NATIONALE D'ART DÉCORATIF MODERNE 1935

PAVILLON DE LYON ET DE LA RÉGION LYONNAISE

Fig. 20. — Exposition des Arts décoratifs à Paris, Pavillon de Lyon (n° 94)

Pavillon de Lyon - SAINT-ETIENNE à l'exposition des Arts Décoratifs (1935)

BUREAU TÉLÉPHONES VAUDREY

COUPE 240 LITRE MINIMUM
TOUTES LES 24 H.



Central téléphonique Vaudrey
(photo 1982)

Bureau des téléphones Vaudrey
Coupe 240 LITRE MINIMUM

RÉSUMÉ DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : ÉCOLE MUNICIPALE DE TISSAGE

OBJET :

L'École Municipale de Tissage de LYON a fait l'objet de deux projets distincts : le premier dès 1915 (publié en 1921 dans les Cahiers de LYON), le second en 1927/28. Tous deux empruntent des éléments de l'architecture des établissements publics de la Cité Industrielle. Le second projet est l'adaptation du plan à la configuration du terrain et 1934, traduit l'adaptation du plan à la configuration du terrain, situé à la Croix-Rousse.

Son architecture présente un caractère original et intéressant, se caractérisant par un langage architectural moderne, avec une grande simplicité.

On retiendra surtout son aspect et sa vocation d'origine. Elle est occupée par l'École Nationale du Textile, Lycée Technique DIBEROT, et l'École Supérieure des Industries du Textile (municipale).



L'essentiel son aspect et sa vocation d'origine. Elle est occupée par l'École Nationale du Textile, Lycée Technique DIBEROT, et l'École Supérieure des Industries du Textile (municipale).

L'habitation du Directeur est également en bon état de conservation. L'ensemble pourrait justifier une mesure de protection.

CONTENU DU DOSSIER :

- 12 illustrations (reproduction de documents graphiques, photographies récentes).

- 4 photos
Usine CHALEYSSIN - LYON 6ème
après transformations (photo 1982)

RESUME DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : ECOLE MUNICIPALE DE TISSAGE

OBJET :

L'Ecole Municipale de Tissage de LYON a fait l'objet de deux projets distincts : le premier dès 1915 (publié en 1921 dans les "Grands Travaux de LYON"), le second en 1927/28. Tous deux empruntent divers éléments à des équipements publics de la Cité Industrielle. Le second projet, qui sera réalisé entre 1930 et 1934, traduit l'adaptation du plan à la configuration d'un terrain en forte pente, situé à la Croix-Rousse.

Son architecture présente un caractère plus dépouillé et industriel que le précédent, avec une grande façade formant écran sur le Cours des Chartreux.

On retiendra le cas de l'habitation du Directeur de l'Ecole, située dans la même emprise :

- . Une première esquisse est établie par Tony GARNIER en 1928/29. Elle comporte un toit terrasse et une architecture relativement traditionnelle par rapport à l'oeuvre antérieure de l'Architecte.
- . Le projet réalisé date de 1930 et présente un langage architectural nettement différent, plus proche du courant "esprit nouveau" : plan plus libre, aspect général épuré, ouverture à dominantes horizontales, etc... Cette conception est en fait de l'associé de Tony GARNIER : Jean FAURE.

CONSERVATION :

L'Ecole de Tissage a connu un certain nombre d'adjonctions mais conserve pour l'essentiel son aspect et sa vocation d'origine. Elle est occupée par l'Ecole Nationale du Textile, Lycée Technique DIDEROT, et l'Ecole Supérieure des Industries du Textile (municipale).

L'habitation du Directeur est également en bon état de conservation. L'ensemble pourrait justifier une mesure de protection.

CONTENU DU DOSSIER :

- 12 illustrations (reproduction de documents graphiques, photographies récentes).
- 4 fiches d'inventaire.

RÉSUMÉ DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : MAIRIE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

OBJET :

Le premier projet établi par GARNIER pour la Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT est

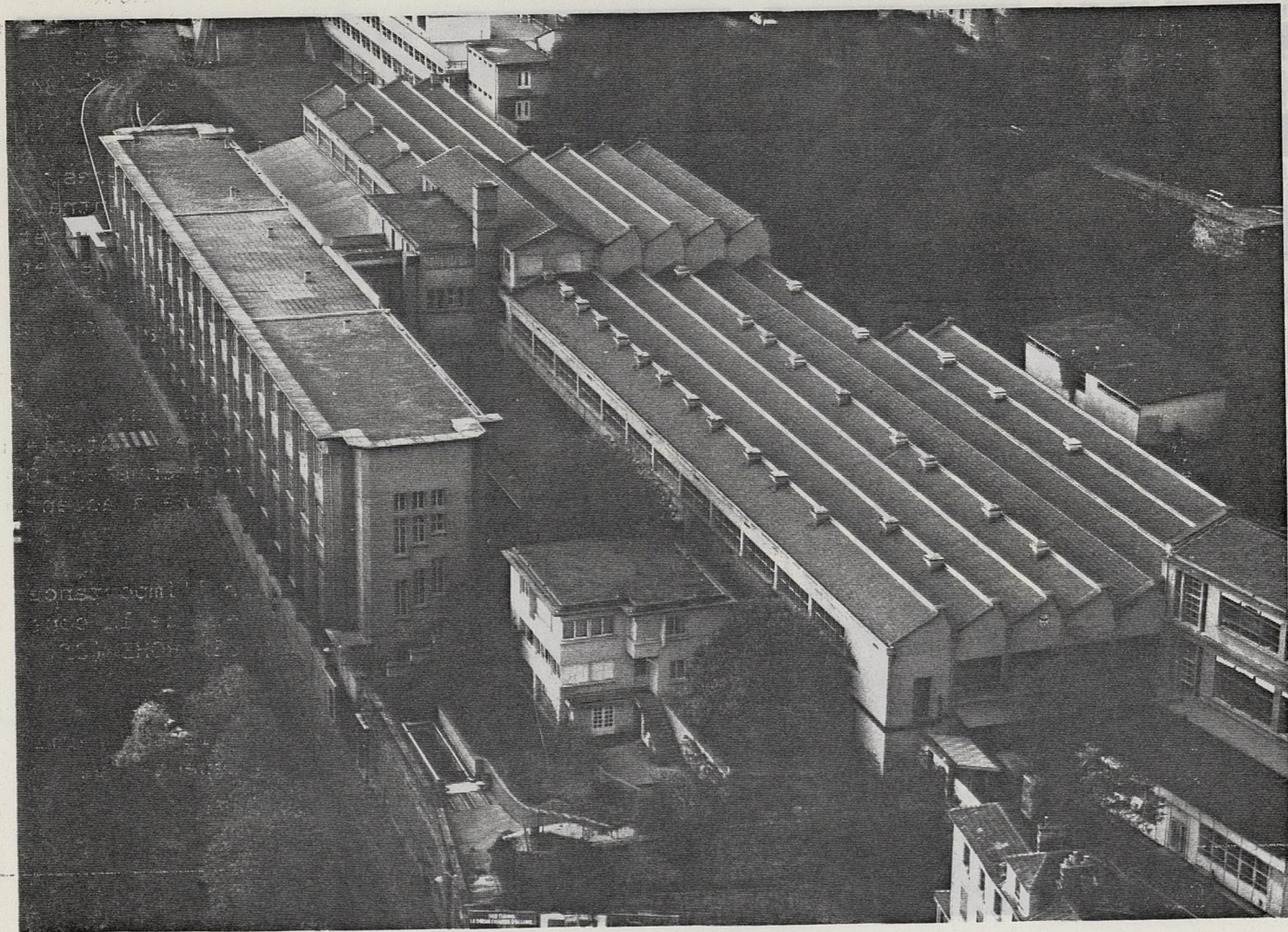


Le bâtiment est pratiquement conservé dans son état d'origine. Il a été proposé à l'inventaire des Monuments Historiques en 1955.

CONTENU DU DOSSIER : Ecole de Tissage (1887)
Vues aériennes, état actuel, (photos 1981)

- 28 illustrations (reproduction de documents graphiques, série des variantes commentées par GARNIER, photographies anciennes et récentes...)

- 2 fiches d'inventaire.



Ecole de Tissage
(189) Vues aériennes, état actuel (photos 1981)

RESUME DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : MAIRIE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

OBJET :

Le premier projet établi par GARNIER pour la Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT est de 1926. L'Architecte présente fin 1927 une douzaine de variantes de parti d'implantation et de façades. Le nouveau projet daté de 1928 est très proche du précédent. Celui définitif est de 1930. La construction intervient en 1932/34.

Le parti retenu est marqué par une distinction nette entre les fonctions officielles et les fonctions d'administration publique : pour ces dernières, la distribution des guichets et bureaux s'organise autour d'un espace central, ouvert sur plusieurs niveaux de galeries, thème usuel chez GARNIER (Cf. projet de banque pour le Prix de ROME, Cité Industrielle, etc). L'architecture de cet espace intérieur est particulièrement remarquable, notamment par la légèreté apparente de la structure et l'importance des surfaces vitrées qui lui confèrent une luminosité exceptionnelle.

La façade principale (entrée d'honneur) a connu de nombreuses variantes, ponctuées ou non d'une tour monumentale à horloges inspirée de projets antérieurs de GARNIER (Centre de la Cité, Bourse du Travail...). La version retenue en 1930 est nettement épurée par rapport aux précédentes et tend au contraire à accentuer les lignes horizontales du bâtiment.

Les façades de la partie arrière sont également intéressantes par l'importance des surfaces vitrées et la mise en évidence des aspects structurels de la construction dont l'articulation de l'angle, qui annoncent MIES VAN DER ROHE (Cf. SEAGRAM Building).

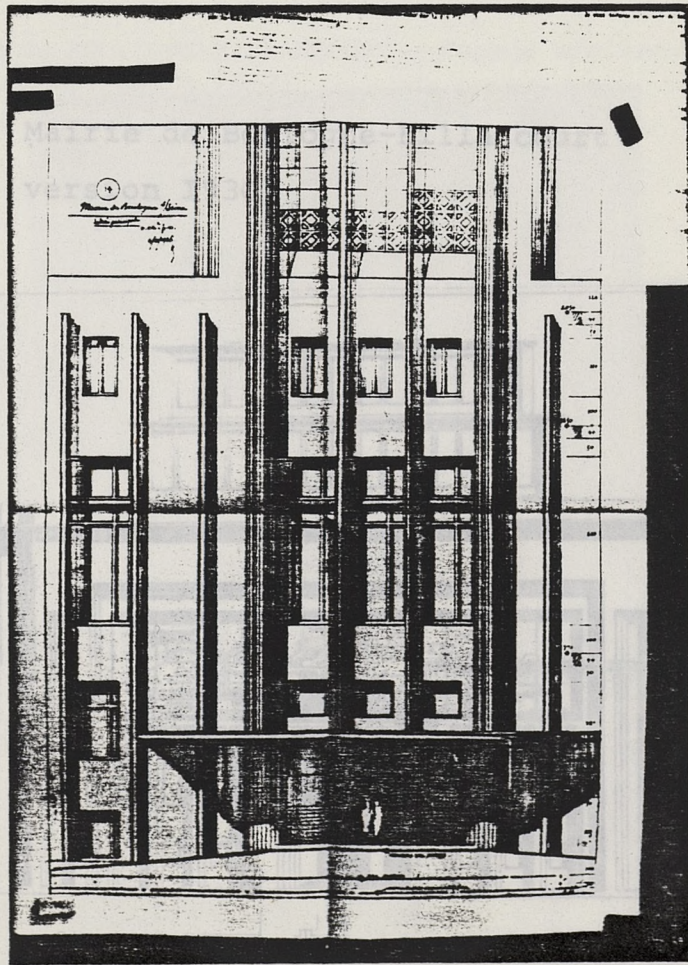
D'une façon générale, la Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT est probablement parmi les oeuvres construites de Tony GARNIER, celle qui présente les aspects les plus proches du "Mouvement Moderne".

CONSERVATION :

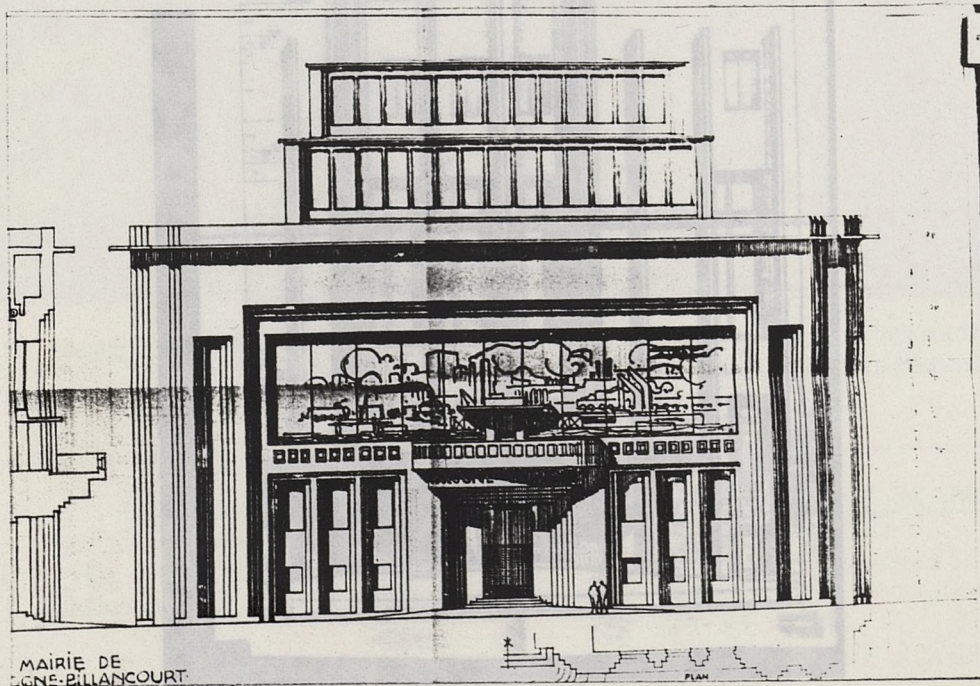
Le bâtiment est pratiquement conservé dans son état d'origine. Il a été proposé à l'inventaire des Monuments Historiques en 1965.

CONTENU DU DOSSIER

- 28 illustrations (reproduction de documents graphiques, série des variantes commentées par GARNIER, photographies anciennes et récentes...)
- 2 fiches d'inventaire.

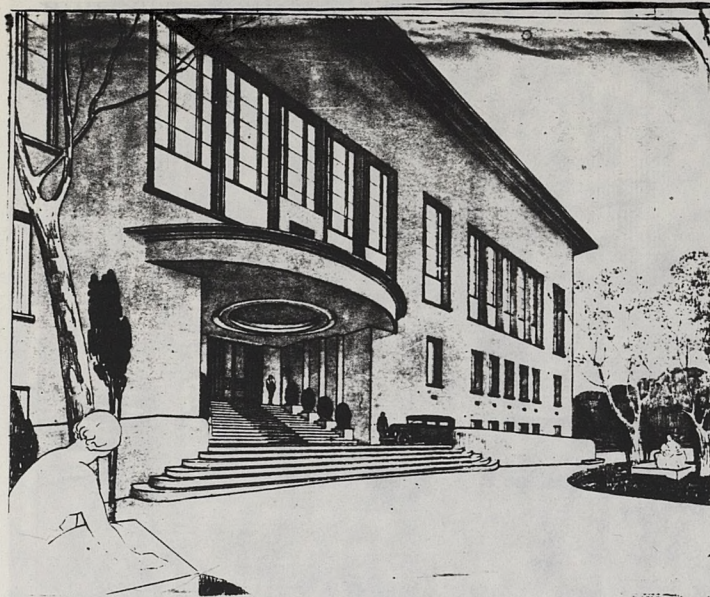


Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT - Variante (1926)



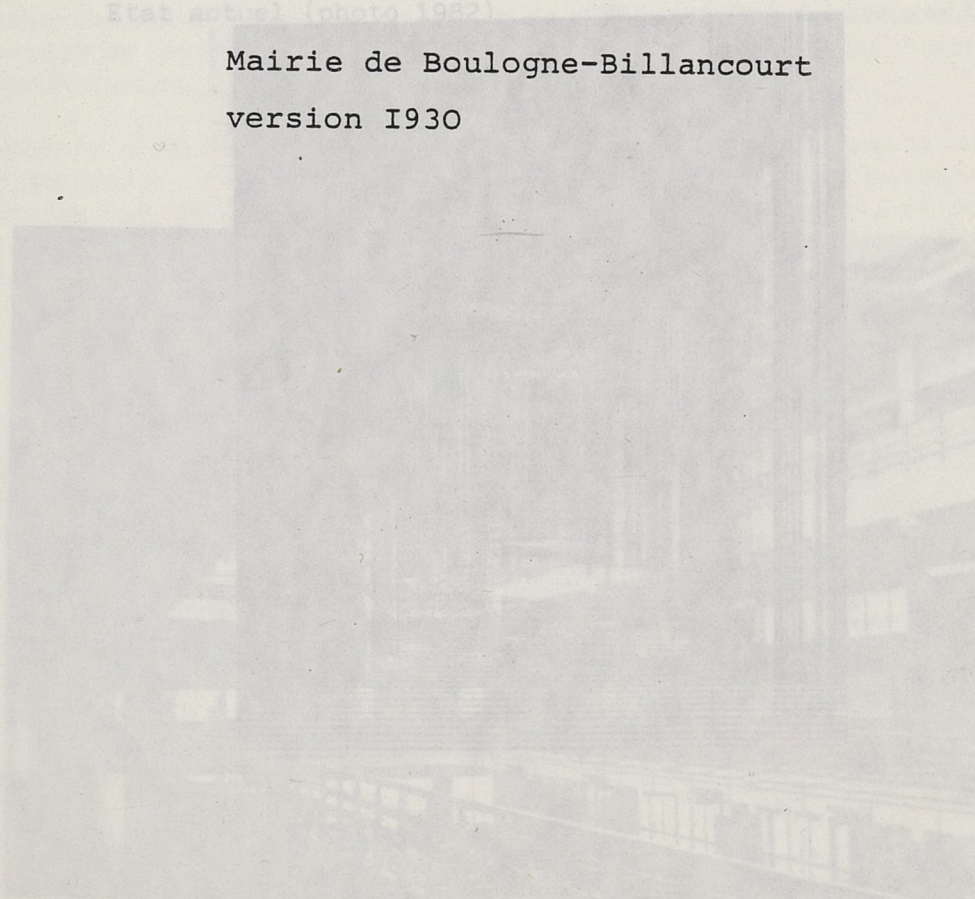
MAIRIE DE
BOULOGNE-BILLANCOURT

Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT - Variante (1927)

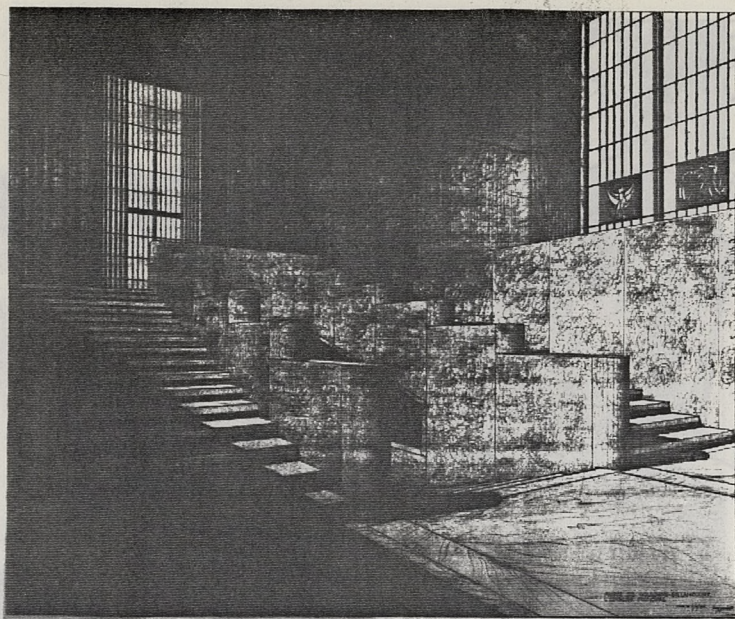


Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT - Façade arrière
Etat actuel (photo 1982)

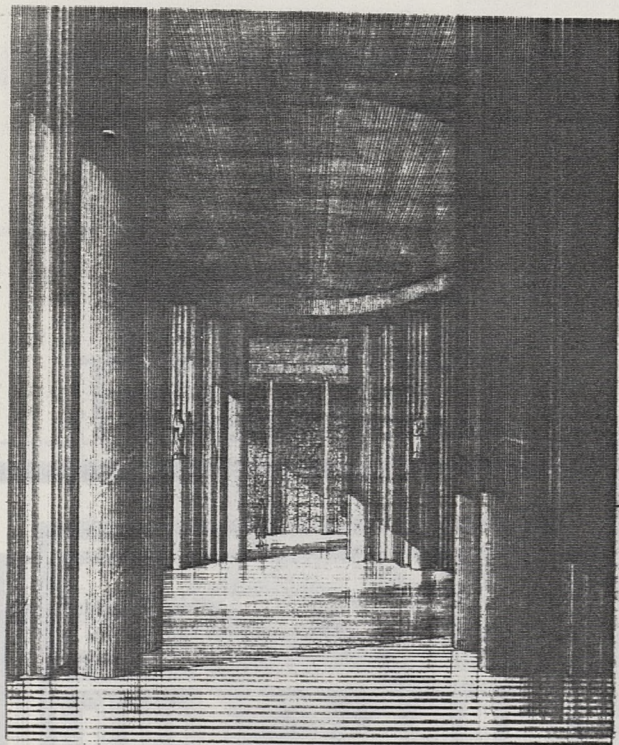
Mairie de Boulogne-Billancourt
version 1930



Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT
Entrée d'honneur (dessin 1930)



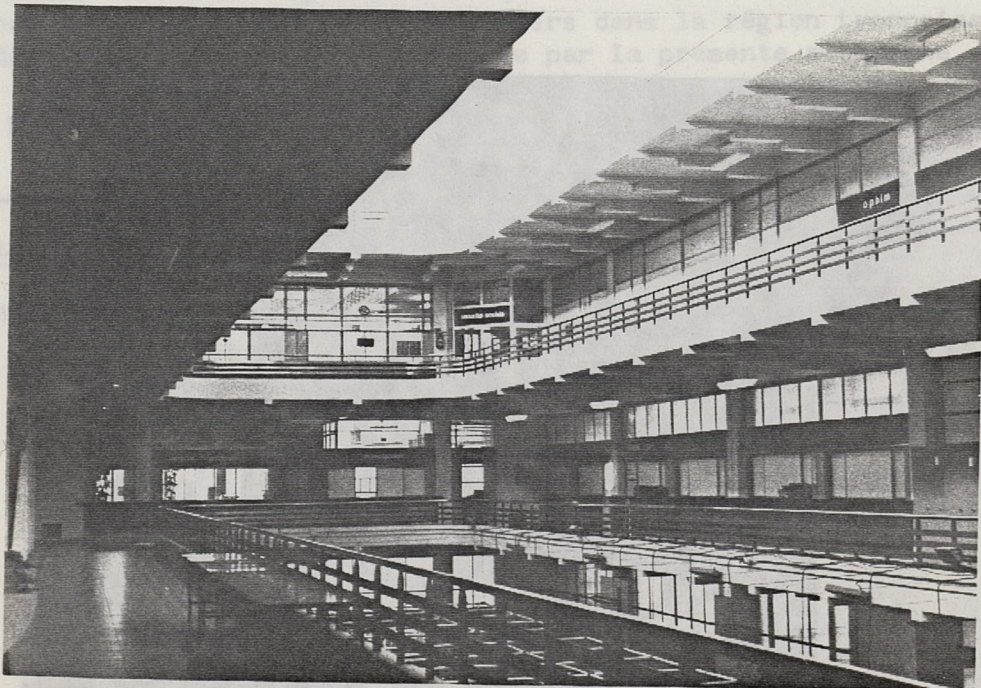
Mairie de BOULOGNE BILLANCOURT
Escalier principal 1928



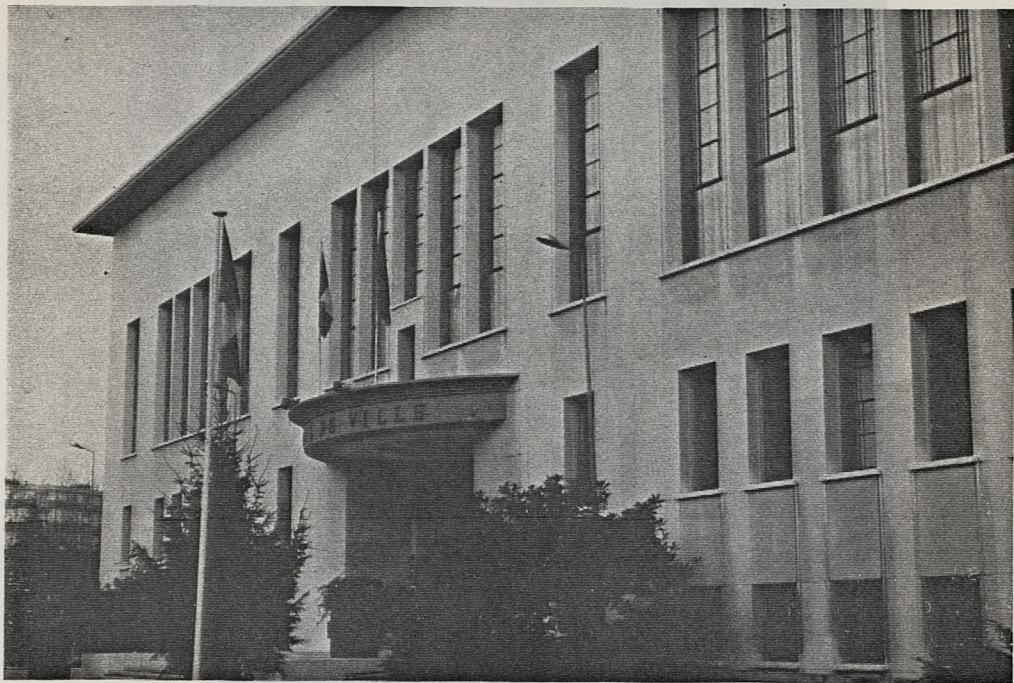
Mairie de BOULOGNE BILLANCOURT
Entrée d'honneur 1930



Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT - Façade arrière
Etat actuel (photo 1982)



Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT - Intérieur
Etat actuel (photo 1982)



Mairie de Boulogne-Billancourt

Etat actuel (photo 1982)

Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT - Façade principale
Etat actuel (photos 1982)



Mairie de BOULOGNE-BILLANCOURT - Entrée
Etat actuel (photo 1982)

RESUME DU SOUS-DOSSIER DOCUMENTAIRE : DESSINS

OBJET : On a regroupé en fait sous cette rubrique :

- des esquisses de projets connus et non réalisés : pour la Société des nations (1924), pour un Monument à Christophe COLOMB (1928), l'aménagement du confluent RHONE-SAONE (1924), etc...
- des esquisses d'aménagements extérieurs et des dessins relevant de l'imaginaire : fête au Stade (1921), hippodrome monumental (1921), terrasse-aérodrome (1925), etc...
- des dessins personnels, lavis, gouaches, à partir de 1897.
Il s'agit de dessins figuratifs (paysages essentiellement). On ne note pas de recherches abstraites ou relevant de "l'art moderne (purisme, cubisme) ni pratiquement de croquis d'éléments d'architecture au sens des "carnets" habituels d'architectes.

Les points communs de ces différentes catégories de documents sont, d'une part leur abondance, notamment en ce qui concerne les dessins personnels (T. GARNIER avait des habitudes régulières et quotidiennes de dessin), et d'autre part, leur grande dispersion chez les particuliers dans la région Lyonnaise, ce qui les rendait difficilement appréhendables par la présente recherche documentaire.

Une partie de ces dessins est conservée au Musée des BEAUX ARTS de LYON.

Contenu du dossier

- 34 illustrations (reproductions photographiques)



Femme - colline (dessin - 1921)

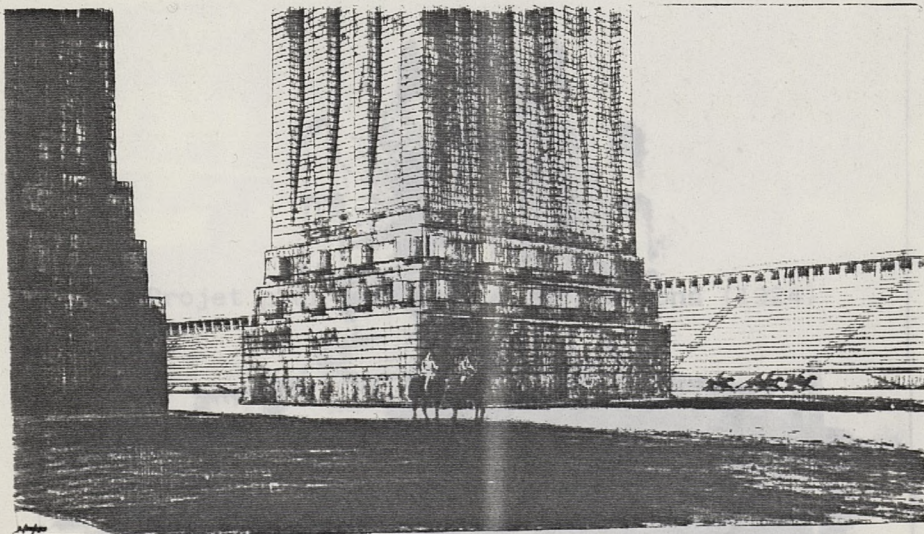
Hippodrome (1921)



Statue (1922)

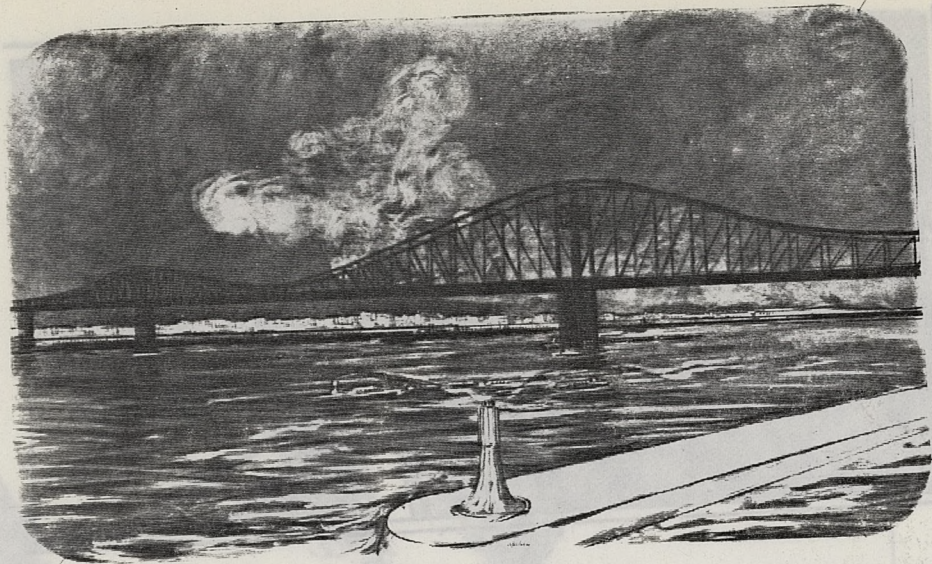


Emmarchements (1921)

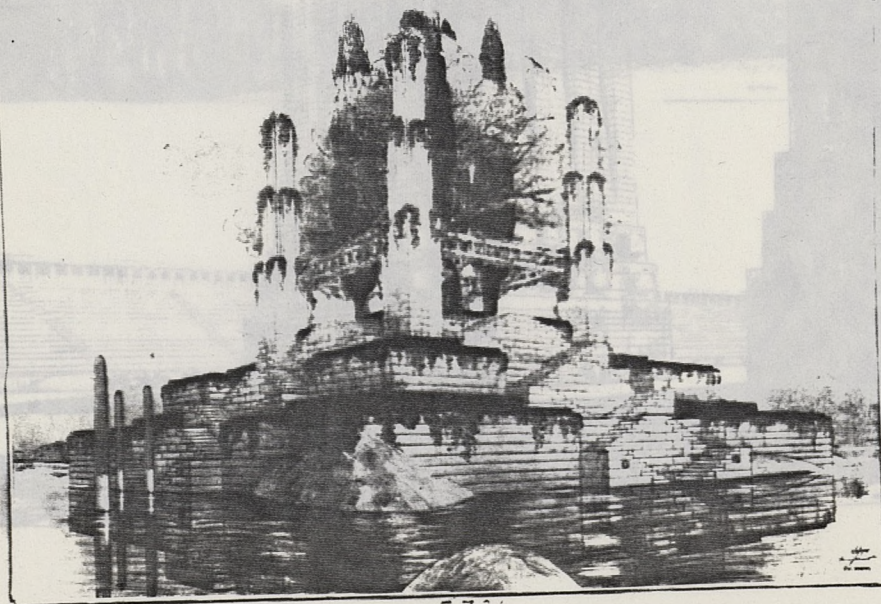


Hippodromé (1921)

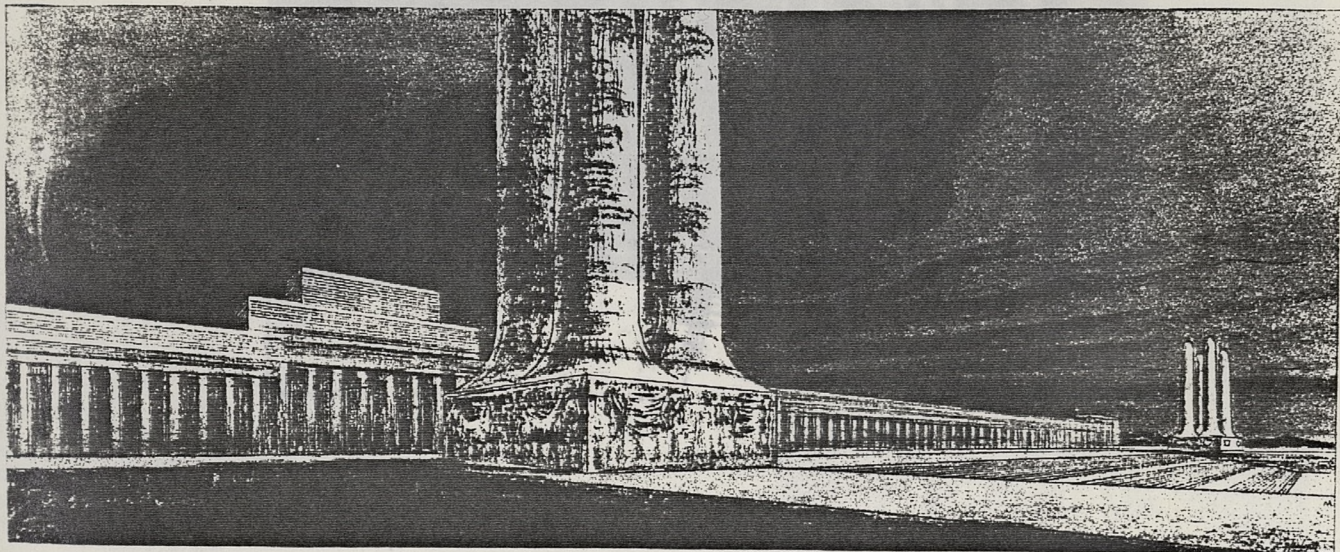
Ille avec emmarchements (1926)



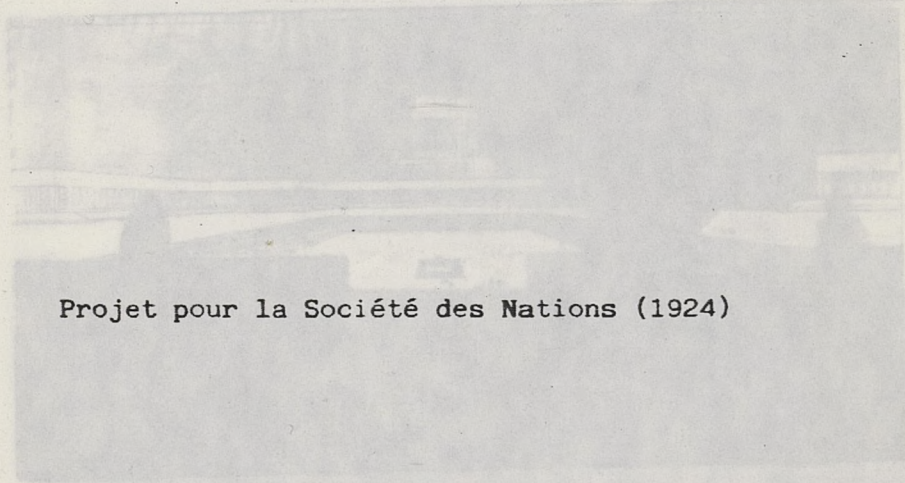
Pont (1921)



Ile avec emmarchements (1926)



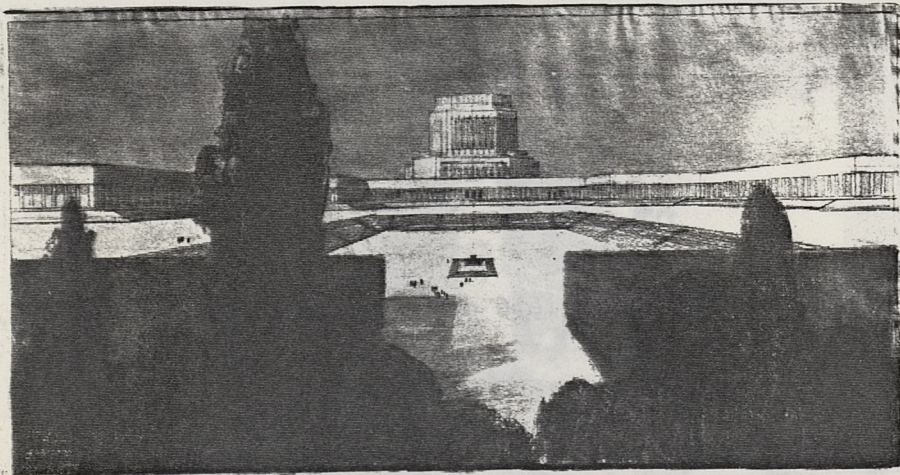
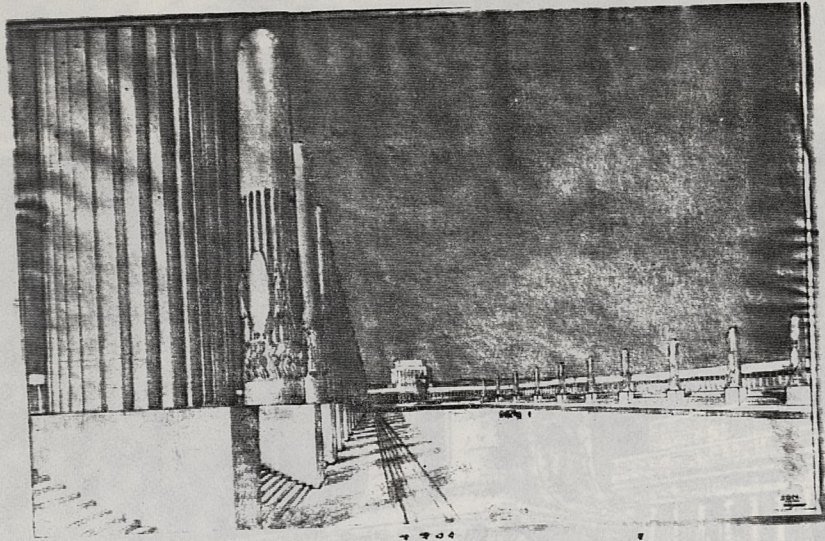
Terrasse - Aérodrome (1925)



Projet pour la Société des Nations (1924)

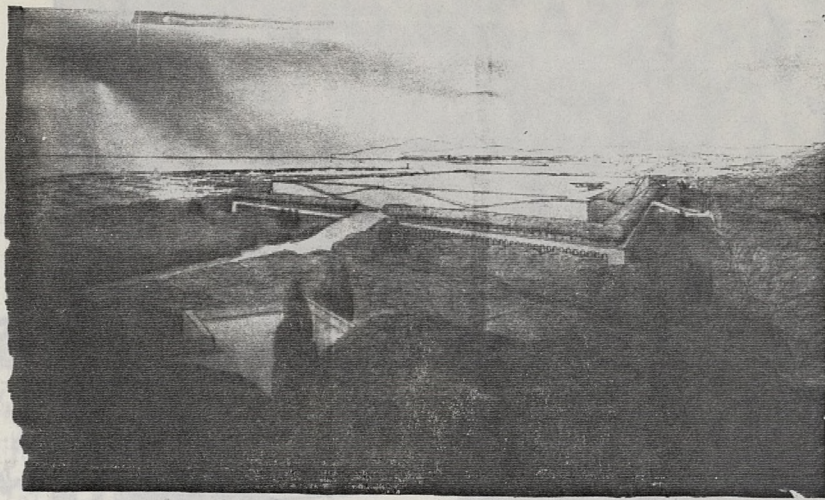
Projet pour la Société des Nations (1924) - Variantes

Piscine (1925)

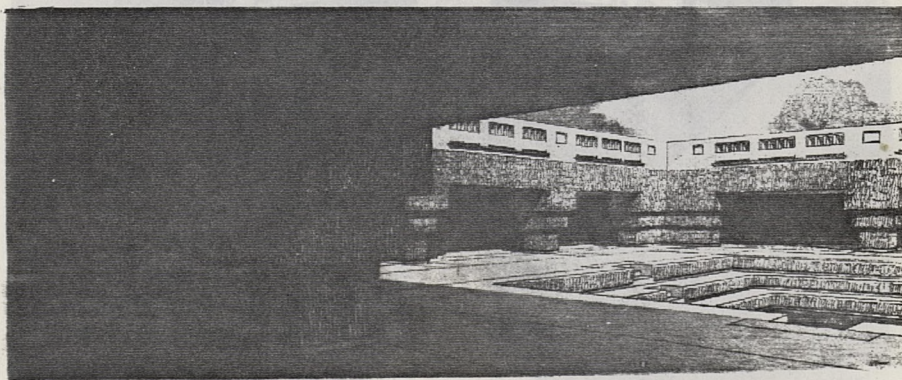


Ile avec emmarchements (1926)

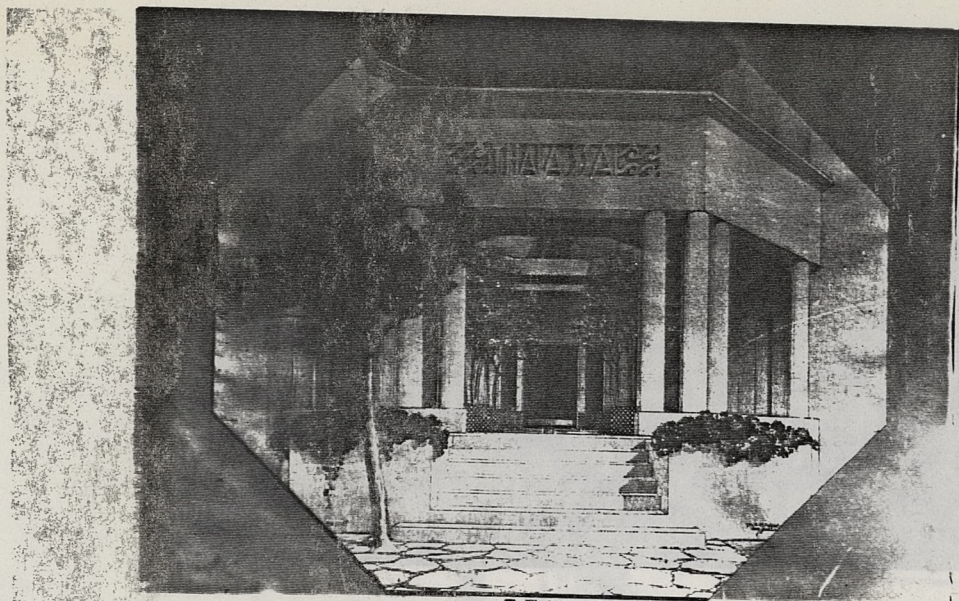
Projet pour la Société des Nations (1924) - Variantes



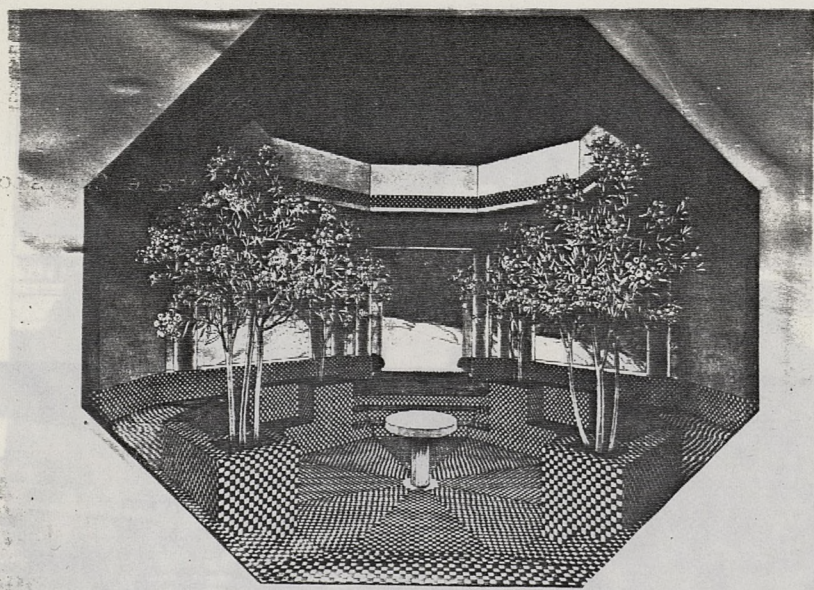
Terrasse - Aérodrome (1925)



Piscine (1925)



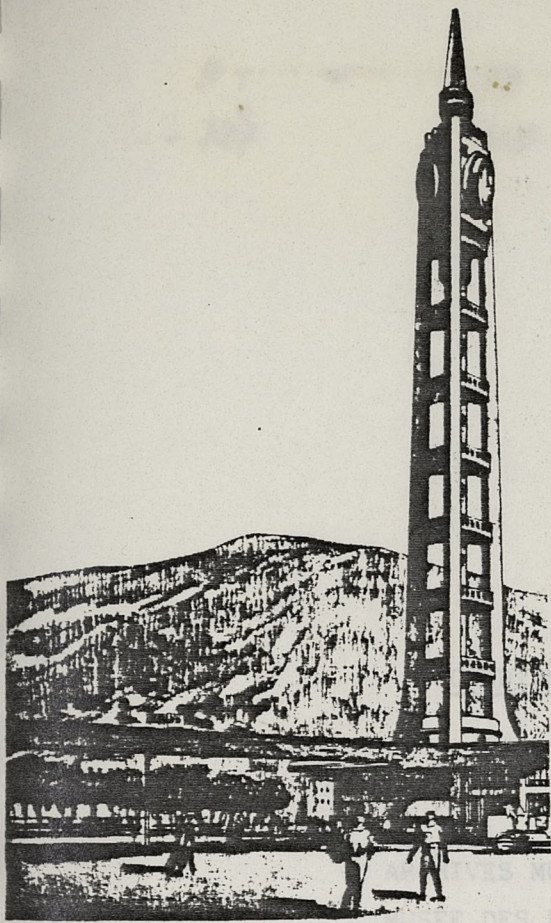
Terrasse - Aérodiome (1925)



Bâtiment d'hydrothérapie - entrée

1926 (1926) (1926)

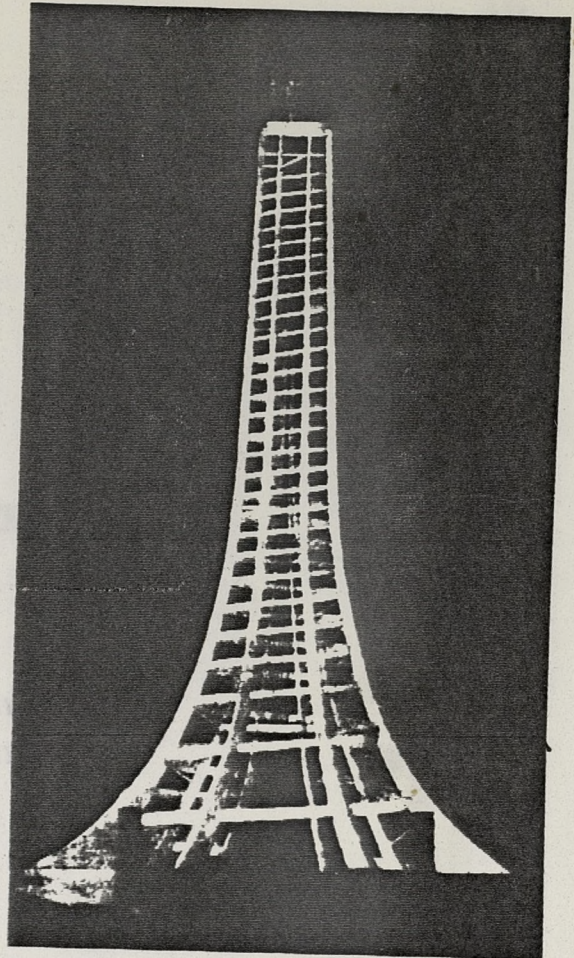
Piscine (1925)



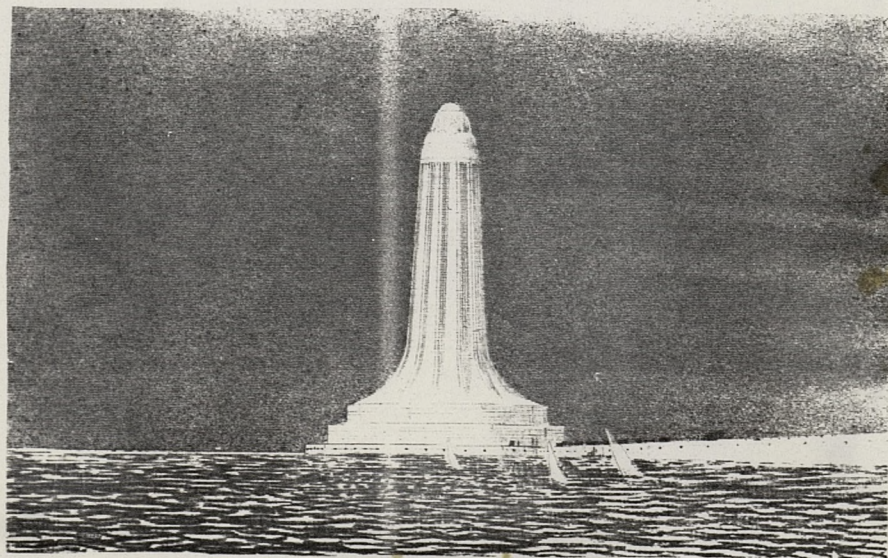
CITE INDUSTRIELLE
TONY GARNIER ARCHITECTE

La gare

A.S. CLEMENCON
M. FLOTTES
R. GHANIAN
R. TAERY
L. THOMAS
J.P. VALERY
P. VIATTE



Maquette pour le phare Christophe COLOMB (1928)



Projet de phare commémoratif de Christophe COLOMB - SAINT-DOMINGUE (1928)

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON

MUSEE DES BEAUX ARTS DE LYON

A.S. CLEMENCON

M. FLOTTE

R. OHANIAN

M. TABEY

L. THOMAS

J.P. VALERY

P. VIATTE

